



NAZIONALE

B. Prov.

XIX

102

NAPOLI

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XIV



Palchetto

Num.° d'ordine

12 40-a-31



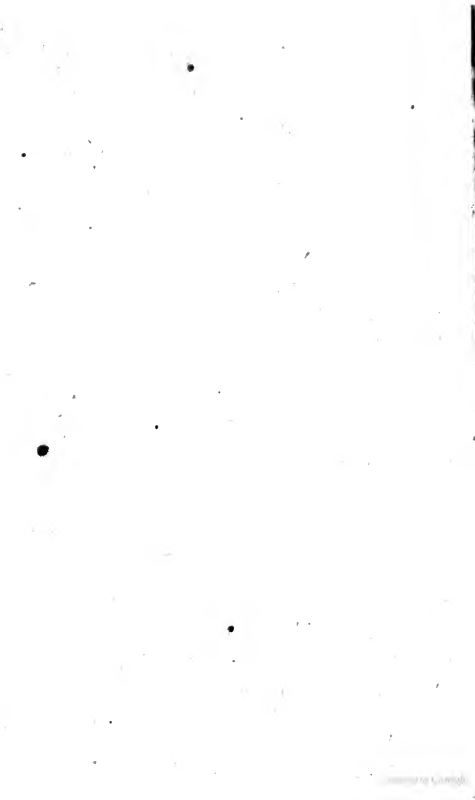




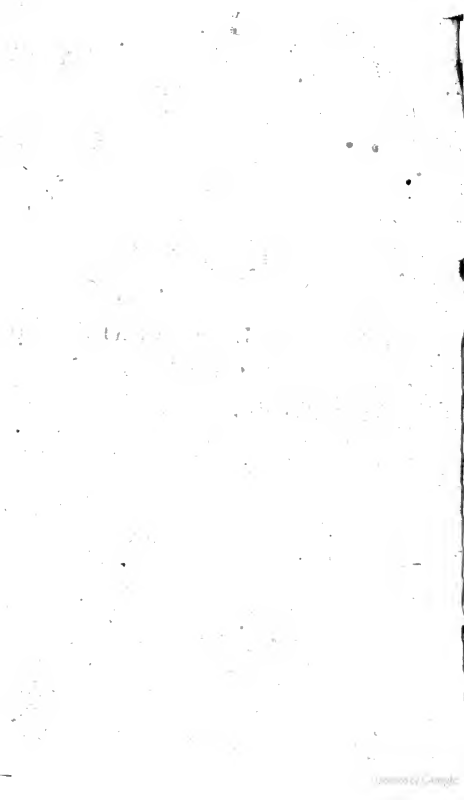
B Pm

~~XIX~~

102



A B R É G É  
DE  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES  
FAITS EN EUROPE.  
TOME XII.



A B R É G É  
D E  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES  
FAITS EN EUROPE,  
C O N T E N A N T

*Ce qu'il y a de plus remarquable , de plus utile et de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré ; les Mœurs des Habitans , la Religion , les Usages , Arts et Sciences , Commerce , Manufactures ; enrichie de Cartes géographiques et de figures.*

Par le Continuateur de l'Abrégé de l'Histoire générale des Voyages fait par La Harpe.

---

T O M E D O U Z I È M E

---

A P A R I S ,  
CHEZ MOUTARDIER, LIBRAIRE,  
Quai des Augustins, n.º 28.

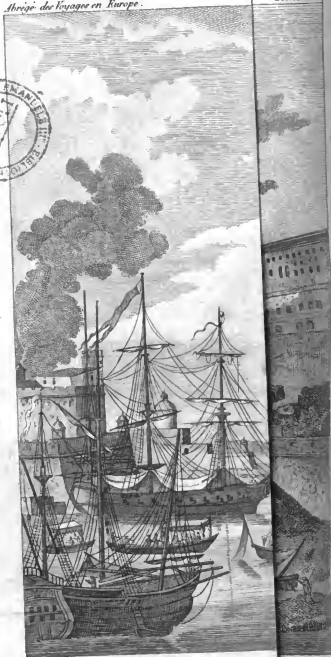
---

A N X I I I . — 1804.











---

A B R É G É  
D E  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES  
FAITS EN EUROPE.

---

SUITE DU VOYAGE EN ITALIE.

---

CHAPITRE XIII.

*Venise. — Son inquisition d'état. — Sa politique pour le maintien de son gouvernement. — Usages et mœurs. — Sigisbéat.*

ON sait combien le gouvernement vénitien est soupçonneux, et combien chaque citoyen, noble ou citadin, craint de lui être suspect. Nul gouvernement n'est si despotique ni si sévère que cette aristocratie. La noblesse forme collectivement un des-

*Tome XII.*

Venise.

---

Venise.

pote, dont chaque noble, faisant une petite portion intégrante, est individuellement esclave. Il n'y a point de sultan plus redoutable qu'un despote immortel. Sans troupes, sans garde apparente, l'ordre subsiste à Venise sous l'aile de la crainte de l'inquisition d'état : tout est fait pour l'inspirer. Les procuracies offrent de toutes parts des troncs sous la forme de masques de lion, avec des inscriptions qui, sous le titre de *denoncie secrète*, invitent les passans à dénoncer ténébreusement, et sans crainte de recherches, ce qu'ils savent ou croient, ou veulent faire croire de contraire à son gouvernement. Tous les sujets de délation sont articulés sur différens marbres. La première idée d'un étranger est qu'on doit être dans une inquiétude continuelle au milieu d'une foule d'espions contre-espionnés. Cependant le peuple proprement dit, n'est, ou ne se peut croire en aucun lieu plus libre qu'à Venise. On conviendra, je crois, que l'être le plus libre est celui qui peut, sans la moindre contrainte, satisfaire tous ses desirs. Voilà exactement l'état du peuple, et surtout celui du bas peuple vénitien. Ses jouissances sont en proportion avec ses desirs. Borné

aux seuls besoins physiques, ses idées ne vont pas plus loin; il ne désire que ce qu'il fait; et fait tout ce qu'il désire. Il peut se livrer à tout ce qu'une police plus sévère sur les mœurs peut défendre ou modérer ailleurs. Le gouvernement a soin que la ville soit pourvue de vivres, et à un prix proportionné aux salaires. Le peuple a de plus une opinion de lui qui affermit son attachement et son obéissance au sénat, et dont son imagination est flattée: il se regarde comme l'appui et le défenseur de ses maîtres.

Venise.

On ne doit donc pas être étonné de voir ces nobles qui détestent l'inquisition d'état, échouer dans tous les efforts qu'ils ont fait de temps en temps pour rendre ce tribunal odieux au peuple, et parvenir ainsi à le renverser. Le peuple ne voit en lui que *le soutien de l'égalité et de la concorde, le frein de l'ambition des chefs, et le lien qui réunit toutes les parties de la république.*

En 1763 l'inquisition toucha au moment de sa ruine. L'attaque violente qu'elle essuya fut soutenue par Aloys Zéno, et par Paul Renier, homme courageux et ferme, qui parvint dans la suite à la dignité de doge. Mais le procureur Marco Foscarini,

#### 4 HISTOIRE GÉNÉRALE

Venise.

et un ancien sénateur , Antonio Giorgi , firent échouer leur projet , et l'inquisition d'état fut conservée avec l'approbation d'une grande partie du peuple , dont on avait , il est vrai , acheté l'opinion.

Les trois inquisiteurs d'état n'étaient ordinairement choisis que parmi des vieillards d'une probité reconnue , et généralement estimés. On voulait que le grand âge fût chez eux le gage du silence des passions , et que l'idée de leur fin prochaine les ramenât sans cesse à la justice et à l'équité. Les progrès des lumières , de la civilisation , ont beaucoup diminué , dans ces derniers temps , l'extrême rigueur de leur tribunal.

La présence des inquisiteurs d'état , lorsqu'ils paraissent en public , produit à l'instant même le plus profond silence , une espèce de stupeur et une servile obéissance. Les groupes mêmes de ces nobles si fiers , qui ne se dérangent pour personne , se séparent et s'ouvrent subitement pour laisser un libre passage à ces redoutables magistrats , quand ils se montrent au *broglia* ou dans le palais. Le seul aspect de leur *fanté* ( leur huissier ) , suffit pour dissiper les attroupemens tumultueux de la populace. Ces paroles terribles , *au nom de l'inquisition*

*d'état*, qu'il prononce lentement et d'un ton de voix grave, rétablissent seuls la Venise.  
tranquillité.

Un vieil ennemi de ce tribunal, le fier doge Reinier, qui mourut en 1789, fut frappé de sa verge de fer peu de temps avant de quitter la vie. Il était accusé d'avoir moins consulté les lois que son avarice, en conférant certaines places, et les inquisiteurs lui envoyèrent un député pour le réprimander. La réponse du doge fut ferme comme son caractère. Alors les inquisiteurs vinrent en personne et solennellement le réprimander; et à l'issue de leur visite, les portes du palais ducal se fermèrent pour trois mois sur le chef de l'état, constitué prisonnier par les triumvirs.

Un véritable service rendu par l'inquisition d'état, c'est le maintien le plus sévère de la liberté publique. Si, malgré les canaux qui la coupent en tout sens, Venise ouverte et sans garde se distingue éminemment par là des autres villes d'Italie, c'est à son tribunal secret qu'elle en est redevable. Il a toujours les yeux ouverts sur les repaires les plus cachés; il pénètre les ténèbres dont le crime cherche à s'envelopper; il prévient ou punit subitement les

## 6 HISTOIRE GÉNÉRALE

Venise.

attentats, et conserve ainsi ou rétablit promptement le bon ordre et la tranquillité, dont on sent mieux le prix dans une ville où l'on se livre avec tant d'ardeur aux plaisirs.

On sait que les promenades sur l'eau sont un des amusemens les plus fréquens de Venise. J'en avais faite une un jour avec mes amis, jusqu'aux îles des Lagunes les plus éloignées. Au retour, nous fûmes surpris par la tempête. Nous restâmes d'abord assez tranquillement sur notre légère gondole, ballotés par les vagues qui grossissaient toujours. Bientôt, nous entendîmes les deux gondoliers, dont l'un manœuvrait à la poupe et l'autre à la proue, entonner comme de concert le même chant. C'étaient des stances du Tasse qui leur sont familières comme le sont ailleurs au peuple les mauvaises chansons faites pour lui. Les Vénitiens qui m'accompagnaient se regardèrent alors avec un air d'effroi, parce que ce chant leur annonçait que le danger augmentait. Le gondolier de la proue, sans doute pour nous éviter plus de frayeur, tira les rideaux noirs de la gondole et nous déroba ainsi l'aspect des vagues irritées. Il nous pria aussi de fermer les ouvertures

latérales de notre petite chambre, et nous continuâmes à naviguer au fort de la tempête, sans que nos mariniers interrompissent leurs chants. Ils parvinrent au moins, de cette manière, à dissiper ma crainte et celle de mon compagnon. Nous regagnâmes heureusement la ville, mais ce fut alors qu'en débarquant, mon gondolier convint du péril que nous avions couru. Voilà, s'écria-t-il, une tempête où un barcarole même pouvait périr ! les naufrages de ces habiles mariniers sont en effet fort rares, quoiqu'ils se hasardent en pleine mer par toutes sortes de temps avec leurs légères gondoles.

Venise.

C'est en général, une classe d'hommes très-intéressante, que celles des barcaroles de Venise : intrépides et rusés, ils exigent une surveillance très-active de la part de la police. Leur nombre qui est très-considérable, et l'union qui règne entr'eux, les rendraient même redoutables, si l'administration n'avait su s'en attacher une certaine quantité par l'espionnage ou par d'autres fonctions, et trouver ainsi, dans le corps même, un moyen de dissiper les inquiétudes qu'il fait naître.

Dans toute l'Italie, et surtout à Venise,

## 8 HISTOIRE GÉNÉRALE

Venise.

le climat et le goût particulier des habitans ont établi la coutume d'employer les trois quarts de la nuit à des occupations auxquelles la nature semble avoir destiné les heures du jour. C'est la nuit que les sociétés se réunissent dans les palais ou les casinos , ou salles d'assemblée de la noblesse et de la riche bourgeoisie. L'heure des divertissemens publics est réglée d'après cette coutume. Le peuple même s'y conforme dans la poursuite de ses affaires , et les rues étroites qu'il habite sont aussi vivantes , aussi bruyantes à minuit que pendant le jour. Malheur à l'étranger qui couche dans leur voisinage et qui n'est pas fait à ce bruit. Pour réparer la perte du sommeil dans les momens qui partout ailleurs lui sont consacrés , ils font une longue sieste , d'où résulte une stagnation générale des affaires publiques et privées , pendant plusieurs heures de l'après-midi.

L'illumination générale des maisons et des boutiques fait disparaître , dans les rues , l'obscurité de la nuit. Celle des boutiques est surtout très-brillante , parce qu'elles se touchent. C'est particulièrement la nuit , que l'on fréquente les petits pavillons élégamment ornés et illuminés , où l'on vend



du café et des rafraîchissemens : les femmes, même celles du bon ton, s'y réunissent, Venise. alors avec leurs sigisbés.

On sait que le Sigisbéat est une coutume particulière à l'Italie. Quelque chose qu'on puisse dire pour la justifier, elle n'en est pas moins une des causes principales de la corruption des mœurs dans les classes élevées : elle contribue aussi à la ruine des familles, parce que les sigisbés, soumis à tous les caprices de leurs dames, ne peuvent souvent les satisfaire que par la prodigalité. Au reste, tout se passe à l'extérieur dans les règles de la bienséance ; et sous ce point de vue, le sigisbéat italien est moins scandaleux que celui des autres pays où, sans en porter publiquement le nom, la chose existe. Elle y choque beaucoup plus les bonnes mœurs, y trouble davantage la paix des familles, et y sappe au moins aussi profondément les principes de la moralité.

Le carnaval de Venise, dont on parle tant, et qui ne finit presque pas, puisque dès les premiers jours d'octobre, on va au spectacle en masque, est de tous ceux que j'ai vus, le moins gai ; la réputation qu'il a dans toute l'Europe, doit avoir attrapé

**Venise.**

bien des étrangers qui sont venus pour le voir. Il consiste à porter un manteau noir et un *domino* de même couleur, qui n'enveloppe que la tête et les épaules, un chapeau uni ou à plumes et un masque blanc sur le visage, ou dans la corne de son chapeau : ainsi affublé, on va à ses affaires, à ses visites, et le soir on assiste aux spectacles. Cet uniforme, qui n'a rien de séduisant pour les yeux, est très-commode pour la liberté ; il confond les états et les sexes, car les femmes sont équipées de même, et donne lieu à mille larcins amoureux, que les religieuses, et les moines à qui l'on permet aussi ce déguisement, partagent quelquefois avec le public. La police ferme les yeux sur les écarts des couvens, et cette indulgence qui les attache au gouvernement, les empêche de cabaler en faveur de la cour de Rome.

La même autorité qui permet les masques, ne souffre pas qu'on les trouble dans leurs assemblées ni dans leurs plaisirs.

Jusqu'aux huit derniers jours, à l'exception du masque, on ne se douterait pas qu'on est en carnaval. Alors le peuple se met de la partie ; et le moindre polisson, les juifs, les artisans, les crocheteurs, tout

se déguise. et va jouer au *ridotto*. Il suffit d'avoir un nez postiche pour y entrer. Ce *ridotto*, qui s'ouvre immédiatement après Noël, est un endroit affreux, d'une puanteur et d'une malpropreté incroyables. Ce sont cinq ou six grandes pièces, plus noires, plus enfumées qu'une cuisine de prison. Le cuir doré, qui sert de tapisserie, y est du temps de la fondation de la république. Dans toutes ces pièces, il y a au moins soixante tables le long des murs, dont elles ne sont séparées que par le banc de bois, où un noble, en robe et en énorme perruque, assis pendant vingt-quatre heures, est relevé par un autre, qui ne se retire que quand il tombe de sommeil. Jour et nuit, ces salles sont remplies de toutes sortes de gens, même de la lie du peuple, dont on ne voit que les mains plus sales et plus noires que celles de nos décroteurs. On ne doit y paraître que sous le masque, et si vous l'ôtez, un huissier vient aussitôt vous avertir de le remettre. Je ne puis vous exprimer à quel point cet endroit m'a fait horreur. Il est affreux que la première noblesse soit l'instrument de la ruine de tant de malheureux; car on compte que chaque année il reste environ soixante mille

Venise.

Venise.

toles au *ridotto*. On m'a assuré que depuis mon départ ces jeux publics avaient été défendus.

Le jeudi gras est le plus beau jour du carnaval : on y donne au peuple des spectacles en plein air, dont le premier rappelle le souvenir d'un ancien événement tiré de l'histoire de la nation. Un certain Ulric, patriarche d'Aquilée, fut pris avec douze de ses chanoines par les Vénitiens à qui il faisait la guerre, et n'obtint sa liberté et celle de ses prêtres, qu'en s'obligeant d'envoyer à la république, tous les ans, en leur place, un taureau, et douze cochons, symbole des anciens prisonniers. Dès qu'ils arrivaient à Venise, on les conduisait en grand appareil au milieu de la place, et on leur coupait la tête en présence du doge et des sénateurs en robe rouge. Cette exécution se faisait au bruit des huées et des insultes de la populace, contre l'archevêque et les chanoines représentés par le taureau et les cochons. Cette fête comique a été observée pendant plusieurs siècles ; mais comme les cochons faisaient trop de tapage, on leur a substitué deux bœufs gras. Le boucher, qui, cette année, a coupé au premier la tête d'un seul coup, a été fêté, ca-

ressé, embrassé par le peuple admirateur de sa force et de son adresse. Ses garçons ont pris cette tête, et l'ont montrée en signe de triomphe à la populace; qui a fait retentir la place de ses bruyans applaudissemens. Les deux autres ont été manqués, et ce n'est qu'au troisième ou quatrième coup qu'on a pu leur détacher la tête. L'épée de bataille avec laquelle on fait la décollation, est longue de quatre pieds et large de quatre doigts dans toute sa longueur; il faut pour la lever, le bras le plus vigoureux.

Sur la même place, et toujours en face des fenêtres du doge, sont élevés deux échafauds, sur lesquels on représente les forces d'Hercule. Ce sont des gondoliers ou autres, avec des camisoles d'étoffe, et des grelots à leurs jarretières, qui les exécutent. Huit hommes rangés deux à deux portent sur leurs épaules de longues pièces de bois, sur lesquelles il en monte quatre autres, deux autres sur ceux-ci. Sur ces deux, un homme seul, et sur ce dernier, un enfant de huit ou dix ans, qui se tient debout sur ses épaules et termine la pyramide. Quelquefois le plus élevé a les jambes en haut, et sa tête posée sur celle de l'homme qui le porte.

---

 Venise.

Un autre spectacle est celui d'un gondolier qui monte dans un petit bateau, le long d'une corde, depuis la galère qui est dans le port, jusqu'au haut du clocher de St.-Marc, c'est-à-dire, jusqu'au sommet de la tour qui est vis-à-vis l'église; il boit et mange en se faisant hisser, et tire plusieurs coups de pistolet. Quand il est parvenu au haut de la tour; il en sort par l'autre côté, et vient, dans son petit bateau, le long d'une autre corde attachée par un bout au balcon de la seigneurie, présenter au doge un bouquet. Celui-ci lui donne quelques pistoles; on lui fait boire un coup, et il remonte par où il est venu: il repasse de l'autre côté, reprend son bateau, et regagne, le long de sa première corde, la galère d'où il était parti.

Ces fêtes se terminent par un feu d'artifice qui se tire avant la nuit, parce qu'il faut que tout soit fini de jour. La ville entière est alors assemblée dans la place St.-Marc; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il n'arrive jamais de malheur, quoique le peuple ait droit ce jour-là, de porter des armes, à l'exception du fusil et des pistolets. Mais une heure après que le jour est fini, si l'on trouve encore quelqu'un armé, on le conduit en prison.

Le reste du carnaval est assez insipide ; le peuple se masque en arlequin , en polichinel , en matelots , en bergers. On déguise même les enfans , et les pauvres demandent l'aumône sous le masque. Une des libertés les plus chères aux Vénitiens , c'est de pouvoir rester six mois de l'année sous ce déguisement , et il n'y a point de fêtes publiques où il ne soit permis.

Venise.

La dernière semaine se passe en bals particuliers et en bals publics ; les uns et les autres sont également tristes , s'ils durent huit heures , on y en emploie six à danser des menuets avec mauvaise grâce , et deux tout au plus en contredanses où l'on saute moins qu'on ne marche. On y paie les places et les rafraîchissemens. Les nobles qui donnent ces bals , reçoivent l'argent , et s'abonnent avec le maître d'un café , qui partage avec eux le bénéfice.

Tous les dimanches de carême , on donne des courses de barques , près d'une petite île où demeure le patriarche , et qui n'est séparée de la ville que par un pont de bois. Pendant la semaine sainte , il y a quelques églises où le *miserere* se chante en musique qui ne serait pas déplacée dans un opéra comique.

Venise.

Le jeudi saint, on expose le sang précieux dans l'église de St.-Marc. Derrière le cœur est une espèce de niche fermée d'un rideau, où se tient le patriarche ; et près de là, des possédés, hommes et femmes, font entendre des hurlemens dont retentissent les voûtes du temple. Une douzaine de processions extrêmement nombreuses, moins par le clergé que par les confréries qui ont chacune leurs reliques, et par des pénitens de toutes les couleurs, arrivent successivement, font le tour de la place, entrent dans l'église par une porte, en sortent par une autre ; mais quand elles approchent de l'endroit où est le précieux sang, le prélat ouvre son rideau, donne au peuple sa bénédiction, et c'est alors que les possédés font un tapage d'enfer. Le peuple croit fermement que plusieurs d'entre eux sont délivrés. La plupart de ces processions s'en retournent par eau dans de grandes gondoles. La quantité de cierges, de torches, de flambeaux, fait sur les lagunes un effet charmant qui dure jusques à onze heures du soir.

A propos des processions, celle du rosaire est une des plus plaisantes et des plus singulières qu'on puisse imaginer. Les Do-

minicains



minicains ont l'honneur de l'invention. On voit d'abord paraître une troupe de jeunes garçons, les plus beaux et les mieux faits qu'on ait pu trouver, qui représentent les anges et les saints : le même nombre de filles, d'une figure et d'une taille distinguées, jouent à côté d'eux le rôle de saintes, et chacune d'elles porte le nom du personnage qu'elle représente. Parmi toutes ces filles, sont dispersés quelques jeunes égrillards, déguisés en diables, dont l'emploi est de les distraire par les postures les plus grotesques. On dit même qu'il se trouve certains diabolins entreprenans, qui prennent quelquefois des libertés capables d'alarmer la pudeur des jeunes vierges. Cette farce ridicule est destinée à faire voir le courage héroïque des saintes qui ont résisté constamment, pendant leur vie, aux attaques de l'esprit malin.

A la suite de ces héroïnes de la loi nouvelle, on voit paraître celles de l'ancien testament, représentées par plusieurs matrones, qui joignent à un air grave et respectable, la fraîcheur et les agrémens de la jeunesse. Derrière elles, on porte en cérémonie, sur un brancard, une jeune et belle fille, qui tient en main un sceptre, et sur

**Venise.** la tête une couronne royale. Un de ses principaux ornemens est un rosaire extraordinairement grand, dont les grains sont d'une grosseur prodigieuse. Tous ces attributs font aisément reconnaître que ce personnage représente la sainte Vierge.

Le second carnaval, celui de l'ascension, dure quinze jours, autant que la foire de la place St.-Marc, qui s'embellit encore par l'affluence du monde qui y arrive. Toutes les boutiques sont décorées et divisées par rues, celles des quincaillers, des orfèvres, des peintres, des marchands de soie, des bijoutiers, des libraires, etc., toute la ville s'y rend à midi : on y voit des charlatans, des saltimbanques, des diseurs de bonne aventure, qui, à travers un long tuyau, portent leurs oracles dans l'oreille des curieux qui se livrent à la joie, à l'étonnement, à la terreur, suivant la nature de ces prédictions. Mais l'espèce de charlatans la plus remarquable sont les conteurs qui, sous des haillons et à demi-nus, narrent en termes choisis et avec emphase, mille événemens merveilleux et tragiques. Chaque récit dure autant qu'il plaît à celui qui tient la parole. Le peuple, attentif, les yeux sur l'historien, immobile, bouche béante et

respirant à peine , ne se lasse point d'écouter. Les nobles et les honnêtes gens grossissent la foule ; et si le cercle n'est point encore formé , le charlatan arrête le premier venu et lui dit : « Ecoutez , seigneur ,  
 « écoutez , c'est la chose la plus étonnante ,  
 « l'aventure la plus extraordinaire , l'histoire la plus incroyable , dont vous puissiez avoir jamais connaissance. » Puis , en s'éloignant peu à peu et criant comme un énergumène , il assemble autour de lui la multitude ; et , sans rien demander aux assistans , il laisse tomber son chapeau dans les endroits les plus pathétiques ; c'est le moment de la récolte. Les auditeurs touchés y jettent quelques pièces de monnaie. Sans paraître y prendre garde et sans interrompre son récit , le raconteur relève son chapeau , dont il se sert ensuite pour appuyer quelque autre pathos.

Les cafés , bien différens des nôtres , qui n'ont qu'une salle commune , offrent une distribution de cellules , où l'on soupe , si l'on veut , seul ou tête à tête , sous le masque ou sans masque. Ils sont également honnêtes pour les deux sexes , et les liqueurs chaudes ou froides qu'on y présente , m'ont paru excellentes. J'y ai fait quelques sou-

Venise.

pers qui m'ont tiré du préjugé où j'étais sur la discrétion imposée aux Vénitiens, relativement aux matières politiques. Une foule de gens qui se succédaient, n'avaient point d'autre entretien, et se réjouissaient ou s'affligeaient des nouvelles courantes, les affirmaient ou les niaient, suivant qu'elles se trouvaient favorables ou désavantageuses au parti qu'ils avaient embrassé. Il est pourtant vrai qu'on ne souffrirait pas qu'on en parlât sans ménagement et avec passion. Le gouvernement a une attention particulière à ce que le peuple s'accoutume à obéir, sans pénétrer dans les motifs qui doivent l'y déterminer. On ne permettrait pas même qu'un étranger vint troubler l'ordre établi, ou par une indiscretion de plaisir, ou par une curiosité qui devient aisément criminelle dans un pays où la défiance semble assurer la tranquillité de l'état. On ne veut pas laisser, sous les yeux du citadin, un exemple qu'on regarde comme dangereux; et un homme, de quelque rang qu'il soit, quand on lui fait dire que l'air de Venise ne lui convient pas, doit se retirer, s'il n'a pas envie qu'on l'y contraigne. On a déjà dit que les ambassadeurs des autres puissances sont obligés de vivre dans une re-

traite perpétuelle. Ils n'ont en effet de société qu'entr'eux, et ne peuvent voir dans ce particulier, ni noble, ni sénateur, encore moins le doge; il y a un conseil pour traiter avec eux. Un étranger, qui accepterait un lit dans leurs maisons, trouverait toutes les autres fermées. C'est ainsi que la république regarde sans cesse autour d'elle, pour écarter tout ce qui pourrait la blesser.

L'état de courtisannes, qui fut longtemps une des plus rares singularités de cette ville, était encore dans toute sa splendeur il y a soixante ans. C'était les Laïs, les Léontium des Grecs; c'étaient les Marion de Lorme, les Ninon - Lenclos des Français. Tous ceux qui faisaient profession de galanterie vivaient plus avec elles qu'avec leur femme. C'est chez elles que se traitaient les affaires sérieuses, etc.; mais cet état mitoyen entre la débauche titrée et la basse prostitution, ces financières de Vénus qui s'engraissaient de la substance des nobles et de l'argent des étrangers, n'existent plus à Venise; la république les a renvoyées, et permet qu'elles soient remplacées ou par les honnêtes femmes, ou par ces malheureuses que la faim

*Venise.*

assiége ou que le mal consume dans d'infâmes réduits. Le gouvernement prend ces dernières sous sa protection. On va chez elles aussi librement que dans la maison la plus honnête, et lorsqu'un nouveau venu demande leur demeure, le peuple s'empresse de l'y conduire. L'inquisition d'état ne sévit que contre les excès qui peuvent déshonorer les familles. Elle a aussi l'œil sur le commerce que les lois interdisent aux femmes des nobles avec les ministres étrangers, ou les gens qui leur sont attachés. Après des avertissemens réitérés et de sérieuses monitions, les dames incorrigibles sont exilées dans leurs terres. A cela près, la galanterie est tellement autorisée par la liberté et l'habitude, que chacun s'y livre sans inquiétude et sans remords : la république croit avoir intérêt de la tolérer, pour s'attacher le peuple par les liens du plaisir, et sacrifie l'intérêt des mœurs à l'intérêt de l'argent que toute l'Europe lui apporte.

La police n'en est ni moins vigilante ni moins exacte : on jouit ici de la plus grande sécurité, même dans le temps où l'affluence des étrangers augmente le mouvement. On n'y parle ni d'assassinats ni de vols. Les

vivres n'y sont pas plus rares, ni les ouvriers =====  
 plus chers qu'à l'ordinaire, ce qui prouve Venise.  
 et l'excellence de l'administration et la docilité du peuple qui se tient toujours dans le devoir. Pour le laisser jouir d'une apparence de liberté qu'il croit ne régner que dans sa patrie, on dissimule les petites infractions, et il se regarde comme heureux, parce qu'il n'est pas tyrannisé. Aussi n'y en a-t-il point de plus content de son état, de plus attaché à ses souverains, de plus convaincu de la sagesse de leur gouvernement. On n'épargne rien pour l'entretenir dans ces idées, et lui persuader qu'il n'aurait ailleurs ni les aisances ni le bonheur qu'il trouve à Venise. Les manufactures et les arts suffisent pour l'occuper, et le travail empêche la fraude, le vol et le meurtre. Peu d'exécutions par conséquent, parce qu'il y a peu de crimes; point d'ivrognerie, point de ces rixes sanglantes qu'excite le vin.

Avant que Goldoni eût formé le goût des Vénitiens pour les comédies régulières, ce peuple ne connaissait et n'aimait que les bouffonneries et les farces. J'en excepte les opéra, soutenus, comme dans le reste de l'Italie, par une excellente musique.

**Venise.**

*Galuppi* et *Scarlatti* sont connus de toute l'Europe, et Paris a été long-temps dans l'enthousiasme pour des bouffons qui venaient de Venise. Cette ville a sept à huit théâtres qui sont ouverts cinq ou six mois de l'année et portent tous des noms de saints ; l'opéra de St.-Jean-Chrysostôme , l'opéra de St.-Luc , le théâtre de St.-Benoît , de St.-Moyse , de St.-Ange , que vous prendriez pour autant de jeux de paume , sans architecture , sans avenue , sans dégagemens. Ils appartiennent à des nobles Vénitiens qui les louent , et je les ai vus quelquefois tous remplis en même-temps ; mais les acteurs m'en ont paru détestables , et tous leurs gestes faits à contre-sens.

Les arts , la peinture surtout , ont totalement dégénéré de leur ancienne célébrité. La sculpture n'a aucun sujet dont elle puisse s'honorer : l'imprimerie , pratiquée à Venise , dès son enfance , y est exercée avec plus de succès. On connaît ses anciennes éditions , qui font encore l'ornement des grandes bibliothèques. Depuis *Alde Manuce* , dont Erasme lui-même , le savant Erasme , si l'on en croit Scaliger , n'a pas dédaigné d'être le correcteur de l'imprimerie , cet art



s'est soutenu avec gloire , et l'état continue à lui accorder cette protection et cette liberté qui doit contribuer à favoriser ses progrès ; on regrette seulement que la beauté du papier ne réponde pas toujours au reste de l'édition. On vient d'en donner une de la Jérusalem délivrée , grand *in-folio* , dont les gravures m'ont paru bien exécutées. Les principaux livres de toutes les religions ont été imprimés à Venise. Les Juifs y ont fait une édition du talmud , les Turcs , de l'alcoran , et Fra-Paolo , de l'histoire du concile de Trente.

A propos de Fra-Paolo , parmi plus de deux cents statues érigées à l'honneur des hommes illustres de la nation , on est fâché de ne pas voir celle de cet homme célèbre qui , avec tant d'éloquence et au péril de sa vie , défendit les droits de la république contre les entreprises de la cour de Rome. Son génie seul aurait mérité un monument. Il est enterré dans l'église des Servites , sans inscription ni épitaphe , sans aucune indication qui en rappelle le souvenir. Le sénat enjoignit à ses ambassadeurs de notifier la mort de ce sujet illustre à tous les princes de l'Europe , honneur qui n'est accordé

Venise.

~~\_\_\_\_\_~~ qu'au doge ; et , pour donner plus d'éclat à  
Venise. sa reconnaissance , il fut ordonné , par un  
décret , qu'on lui érigerait un mausolée aux  
frais de l'état : mais ce projet est resté sans  
exécution par ménagement pour le St.-  
Siège.

---

## CHAPITRE XIV.

*Antiquité de la république de Venise. — Traits remarquables de son histoire. — Nature et organisation de son gouvernement. — Conquête de tous ses États par les Français. — Traité de Campo-Formio, qui les cède à l'empereur, et les incorpore à ses États héréditaires.*

UN peuple qui compte onze cents ans d'antiquité, reconnu en corps de nation, peut bien remonter jusqu'à la guerre de Troie, comme font quelques-uns des annalistes de Venise, quoique cette époque soit encore bien antérieure au temps où, venu de la Terre-Ferme, il a commencé à habiter les marais de l'Adriatique. Quelques siècles de plus ou de moins ne sont rien au-delà de mille ans. Dans le septième, les peuplades de ces marais avaient chacune un chef, qu'on appelait tribun. Elles se réunirent pour leur mutuelle défense, et se donnèrent un *doge*, un *duc* et un conseil général ou *sénat*. Ces deux colonnes

---

Venise.

## 28 HISTOIRE GÉNÉRALE

Venise.

inébranlables de la république ont été depuis ce temps la base fondamentale du gouvernement. Toutes les magistratures dont on les a environnées ne sont que des appuis subsidiaires. Les circonstances les ont créées, détruites et rétablies; et ces mutations, l'ouvrage de l'intrigue et surtout des troubles, font la partie principale de l'histoire politique de cette république célèbre.

Venise, située au fond du golfe Adriatique, dans les *Lagunes*, espèce de marais dont les canaux forment des îles, s'élève majestueusement au milieu des eaux. Trop profondes, ces eaux donneraient accès aux navires; diminuées par l'amas des immondices, elles pourraient disparaître, et Venise se trouverait réunie à la Terre-Ferme; dans l'un et l'autre cas, cette ville serait également exposée à une invasion. Aussi les Vénitiens prennent-ils autant de peine pour n'être pas abandonnés des eaux, que les Hollandais pour n'être pas submergés. Ils creusent avec soin leurs canaux, et font même de grands travaux pour détourner des rivières dont la vase pourrait causer des attérissemens.

On conjecture que la première de ces

petites îles habitée fut *Rialte*, qui est en-  
 core le plus considérable des monticules, Venise.  
 sortis du sein de la Méditerranée, qui se  
 sont chargées de palais. Alors elles ne por-  
 taient que des cabanes couvertes de roseaux.  
 Leurs habitans, n'ayant qu'un modique  
 revenu, occupés de la pêche, ne connais-  
 sant ni luxe ni ambition, étaient recom-  
 mandables par des mœurs pures et simples,  
 par leur zèle pour le bien public et l'union  
 qui régnait entr'eux. A la fin du cinquième  
 siècle, leur marine était encore très-impar-  
 faite; ils osaient à peine se hasarder hors  
 de leurs lagunes; leur attention principale  
 était la conservation de leurs salines. « Ce  
 « sont là, leur disait un ministre du roi  
 « des Goths, ce sont là vos champs et  
 « vos moissons. Le sel vaut pour vous la  
 « plus riche monnaie, puisqu'il vous four-  
 « nit toutes vos subsistances. » De tout  
 temps, ce qui sert à satisfaire les besoins  
 a été la richesse la plus certaine.

La première guerre des Vénitiens, mais  
 dont on ignore la date précise, a été au  
 commencement du sixième siècle, contre  
 des pirates. Ils s'aguerrirent et se mirent  
 en état d'être recherchés par les généraux  
 de l'empire grec. Le célèbre Narsès admira

Venise.

leur situation, et s'employa à les réconcilier avec les habitans de Padoue, jaloux de leur prospérité. Ces petites peuplades, épiées par les Lombards disposés à profiter de leurs divisions, ne trouvèrent de meilleur parti à prendre que de se donner un général, sous le nom de doge, chef subordonné au conseil de la nation, et on statua qu'il ne serait pas héréditaire.

Venise alors jette les premiers fondemens de sa grandeur, et se rend fameuse par mille victoires remportées sur les Pisans, les Padouans, les Génois, les Hongrois, les Normands, les Grecs et les Sarrasins. L'empire de la mer Adriatique, la conquête de la Dalmatie, et surtout l'extension du commerce, objet principal de la politique vénitienne, sont le fruit de la valeur de ce peuple. Bientôt les croisades, qui dépeuplèrent et appauvrirent le reste de l'Europe, apportèrent des trésors immenses dans le sein de la république.

Ce n'est point un zèle barbare et fanatique qui fait prendre part aux Vénitiens dans ces entreprises insensées; l'intérêt seul les détermine à employer leurs flottes en faveur de l'Europe armée contre l'Asie; ils vendent aux autres croisés le passage

et les vivres , et acquièrent dans ces guerres une célébrité qui n'est balancée que par les Génois leurs rivaux. Venise.

La quatrième croisade est surtout l'époque de leur grandeur et de leur puissance : ils signalent leur bravoure contre les Grecs ; renversent , avec les Français , l'empire de Constantinople , et en partagent les débris. Le doge Henri Dandolo , aveugle et âgé de quatre-vingt-dix ans , est le principal chef de cette grande entreprise : à la gloire de conquérir l'empire de Constantinople , il joint celle de le refuser.

Un tel accroissement de pouvoir irrite la jalousie des Génois : ces deux peuples font voir à la Méditerranée le même spectacle que lui donnèrent autrefois Rome et Carthage.

Une fête charmante que Venise fait annoncer à toutes les villes du voisinage, devient l'occasion d'une guerre entre les habitans de Venise et ceux de Padoue ; c'était le siège du château d'amour.

Un palais magnifique , élevé sur la place , d'une architecture légère , et couvert des ornemens les plus galans , doit être défendu par les plus belles filles ; et les jeunes gens des environs sont invités à venir les attaquer.

### 32 HISTOIRE GÉNÉRALE

Venise.

Il en vient en effet de toutes les villes , et principalement de Venise et de Padoue , qu'on sépare en différens quadrilles. De jeunes et aimables héroïnes qui , à l'éclat de la beauté , savent allier l'art de la parure , placées au haut du château , armées de boucliers tissus de fleurs , ne combattent qu'avec des lys , des oranges et des roses , et leurs jeunes agresseurs se servaient des mêmes armes. Une harmonieuse symphonie sonne la charge , et l'air est aussitôt obscurci par les fleurs qui volent de toutes parts. Le quadrille vénitien veut forcer les portes du palais ; le quadrille padouan s'y oppose : la querelle devient vive ; les Padouans foulent aux pieds l'étendard des Vénitiens ; ceux-ci , outrés de cet affront , mettent l'épée à la main : les magistrats , effrayés , font finir le spectacle. Cet événement réveille l'ancienne animosité des deux peuples , et se termine par une guerre qui n'est pas avantageuse aux habitans de l'adoue.

Le même siècle nous offre l'histoire glorieuse de *Carlo Zeno* , ses blessures , son courage , sa générosité , ses maladies , sa mort et les honneurs qu'on rend à sa mémoire. Ce brave Vénitien revient de l'Orient , où il a remis un de ses princes sur le trône ,  
rencontre



rencontre un bâtiment génois chargé de richesses et l'attaque. Dans le combat, il a le pied percé d'une flèche; il l'arrache, bande sa plaie à la hâte, et continue de donner ses ordres. Dans le même instant, un autre trait lui enlève un œil, il essuie la blessure, et donne encore ses ordres comme auparavant. Il repart pour Venise. On lui députe deux sénateurs, qui lui défendent d'entrer dans le port. La saison était rigoureuse, la flotte souffrait; Zeno représente que malgré les ordres du sénat il ne s'exposera pas à la perdre. Il reçoit une seconde députation avec de nouvelles menaces; Zeno persiste, l'équipage murmure; on lui permet enfin d'entrer dans le port. Zeno se rend au palais: on veut qu'il se constitue prisonnier. Le peuple se soulève contre ce jugement, et l'on consent enfin que Zeno vienne se reposer de ses fatigues, et se guérir de ses blessures.

Pierre de Tolède, gouverneur de Milan; le duc d'Osborne, vice-roi de Naples; et le marquis de Bedemar, tous dévoués à l'Espagne, et persuadés que le seul moyen d'assujettir l'Italie à cette puissance, est d'anéantir la république de Venise, forment entr'eux la résolution de lever cet obstacle

### 34 HISTOIRE GÉNÉRALE

Venise. à l'agrandissement de leur monarchie. On doit, en un même jour, mettre le feu à l'arsenal et au palais, égorger tous les nobles, s'emparer de la capitale; et, à la faveur de ce bouleversement imprévu, le gouverneur de Milan doit pénétrer dans la Lombardie vénitienne, le duc d'Ossonne saccager le Frioul et se rendre maître de la Dalmatie, et l'Anglais Hellot, entrer dans les lagunes au signal convenu. Les incendiaires, les assassins, tout est prêt; les lieux sont désignés, les temps marqués, et le sénat n'a aucun soupçon. Quelques contre-temps, effets du hazard, obligent les conjurés à différer, et ce délai fait découvrir le complot à deux Français, qui en avertissent le gouvernement. On envoie de tous côtés des ordres pour en arrêter les auteurs: les coupables sont condamnés aux derniers supplices; et le sénat ordonne des prières solennelles en actions de grâces de la protection qui a sauvé la république.

Ainsi finit cette conjuration si élégamment écrite par l'abbé de St. Réal, et dont la réalité est néanmoins contestée par d'autres écrivains. On peut sans doute reprocher à St. Réal, de s'être trop livré à son imagination, et d'avoir chargé la vérité d'une

multitude de fictions , pour rendre sa narration plus intéressante ; mais pour ceux qui révoquent en doute l'existence même de la conjuration , leurs raisons ne me paraissent pas devoir contrebalancer le témoignage de tous les historiens de Venise , et l'opinion généralement établie , qui met cet événement au rang des faits historiques. Il est vrai que le marquis de Bedemar, pour se laver d'un crime qui le couvrait de honte , fit courir le bruit que ce n'était qu'une imposture de la part des Vénitiens ; mais outre que la simple allégation d'un témoin intéressé n'est point une preuve , peut-on croire qu'un gouvernement aussi équitable que celui de Venise , sur une supposition dont la preuve lui était connue , se soit déterminé à verser tant de sang innocent , et qu'une pareille horreur n'ait pas été authentiquement dévoilée. Cet événement a fourni aux Anglais le sujet d'une tragédie , que M. de Laplace a imitée sous le nom de *Venise sauvée*.

La machine du gouvernement vénitien a un rouage très-compiqué. Quand on est étranger , on a besoin d'étude pour en saisir le jeu.

Le *grand conseil* est composé de tous les

Venise.

nobles qui ont atteint l'âge de vingt-cinq ans. Il s'assemble tous les dimanches et jours de fêtes. Il nomme à toutes les charges, à l'exception de quelques-uns qui sont à la disposition du sénat.

Le *collège* est formé du doge, de six conseillers, sans lesquels il ne peut rien faire, de la *quarantie criminelle*, cinq *sages grands de la Terre-Ferme*, cinq *des ordres*, et six *sages grands* sans addition. Le collège donne audience aux ambassadeurs, aux généraux, aux députés des villes, et convoque le sénat.

Le *sénat* ou *prégadi*, est l'assemblée des trois cents nobles : il n'y a guère que cent vingt sénateurs de cet ordre. Pour compléter le nombre, on tire les autres de tous les tribunaux. Le sénat décide de la paix et de la guerre, établit les impôts, fixe le taux des monnaies, dispose de tous les hauts emplois, et nomme les ambassadeurs.

Le *conseil des dix* juge de tous les crimes d'état, et exerce une autorité souveraine sur le doge même.

Les *inquisiteurs d'état*, au nombre de trois, sont tirés de ce conseil, et sont encore plus redoutables, puisqu'ils ont autorité même sur les autres membres du con-

seil des dix. Quand ils sont tous trois du même avis, ils font mourir sans rendre compte : ils ont partout des espions, font des visites nocturnes dans le palais Saint-Marc, qu'habite le doge. Ils y entrent et en sortent par des issues secrètes dont ils ont la clef. Dans leurs expéditions, il est aussi dangereux de les voir que d'en être vu. Ceux que le conseil des dix fait arrêter sont interrogés par un des inquisiteurs d'état. Les réponses communiquées, ils sont jugés sans qu'il leur soit accordé de défendre leur cause, d'avoir un avocat, de voir leurs parens, ni de recevoir des lettres. S'ils sont manifestement convaincus, l'exécution se fait en public ; sinon, dans le secret de la prison. Le supplice le plus commun est de noyer. On prétend que ce tribunal a pour maxime qu'il vaut mieux perdre vingt innocens, que de sauver un coupable. Cette imputation paraît outrée : mais il est certain que ce tribunal penche extrêmement vers la sévérité, et que les moindres fautes en matière d'état y sont irrémissibles.

Les *avogadors* sont dans chaque tribunal chargés de provoquer l'exécution des lois. Les *censeurs*, au nombre de deux, veillent sur les mœurs des particuliers ; la *quaran-*

---

Venise.

Venise.

*tie criminelle et civile* juge les affaires des particuliers. Sa dénomination indique le nombre des membres et leurs fonctions. Les *procurateurs* de St. Marc ont l'intendance des hôpitaux, des bibliothèques et des aumônes publiques, veillent au maintien du repos et du bon ordre dans les familles.

Le *chancelier* doit toujours être un bourgeois ou *citadin*. Il semble que les fonctions et les honneurs dont il jouit lui aient été attribuées, pour dédommager le peuple, dont il reste le représentant, de la puissance qu'il a perdue. Il porte le sceau de l'état, a le titre d'excellence, et la préséance sur tous les sénateurs et magistrats, excepté sur les conseillers de la seigneurie, qui passent pour ne faire qu'un avec le doge. Le chancelier est à vie, jouit de tous les privilèges de la noblesse, assiste, mais sans voix délibérative, à tous les conseils, excepté à celui des dix; fait une entrée publique après son élection, et reçoit les mêmes honneurs que le doge après sa mort.

Le doge a tout l'extérieur de la souveraineté, sans en avoir presque aucune réalité. Il vit dans une contrainte perpétuelle, qui rejaillit même sur sa famille, ne peut s'ab-

señter sans permission , et ne fait aucune fonction d'éclat que comme commissaire de la république : non-seulement ses actions , mais encore ses paroles sont surveillées. S'il manque à quelque chose , il est exposé à de dures réprimandes ; son palais est rempli d'espions , et s'il venait à se lasser de cette gêne , il lui est défendu d'abdiquer. Cependant on trouve pour cette dignité des hommes qui n'ont pas besoin de fortune. Le doge a sous sa juridiction l'église de St. Marc : il en nomme tous les chanoines. Il est aussi supérieur d'un célèbre monastère , où l'on n'admet que des filles nobles qui sont fort libres sous son gouvernement. Le reste du clergé est soumis à l'inspection du sénat.

La république considère plus le service de mer que celui de terre. Elle entretient toujours sur les vaisseaux et sur les galères un certain nombre de jeunes nobles , pour qu'ils s'instruisent dans la marine. Outre cela , elle ordonne aux négocians de ses états qui mettent des vaisseaux en mer , d'y recevoir et garder à leurs frais , deux ou trois pauvres gentilshommes , qui ont le privilége d'y charger une pacotille franche. Cet usage entretient dans la noblesse

Venise.

le goût du commerce. Cependant elle ne peut le faire sous son nom ; mais elle s'intéresse avec les citadins. Ce besoin réciproque lie les deux ordres et contribue à la tranquillité. Les troupes de terre ne sont en temps de paix composées que de misérables paysans et de toute la populace de la Terre-Ferme. On ne paye que les capitaines et les sergens : le reste se contente de l'uniforme et de quelques gratifications dans les revues. En temps de guerre, la république prend des étrangers à sa solde.

Les Vénitiens sont fort sobres et se traitent rarement. La noblesse vit entr'elle avec beaucoup de circonspection et de cérémonie. Il est rare que plus d'un frère se marie. Ils demeurent ordinairement ensemble par économie, ou pour jouir de la société de leur belle-sœur, usage que l'on calomnie quelquefois. La vie des femmes est triste dans la ville : elles n'ont pas la permission de se servir des parures qu'elles désireraient ; mais elles se dédommagent quand elles passent dans leurs possessions de Terre-Ferme. C'est là qu'on voit la noblesse vénitienne dans tout son éclat.

A la ville, les affaires, les conseils, les



élections prennent tout le temps ; ce qui reste se donne au jeu , dont la seigneurie souffre les excès dans les lieux qui y sont destinés. On y joue sous le masque , en silence. En général tout se fait avec précaution ; mais le déguisement ne trompe pas les espions , qui sont en grand nombre. Les plus ordinaires , les affidés à la république , sont les gondoliers. Comme on ne peut se passer d'eux dans une ville toute traversée par des canaux , ils savent toutes les démarches , les heures de rentrée et de sortie , les visites , les rendez-vous , les rassemblemens , s'il y en a , et en rendent un compte fidèle. Aussi l'état ménage-t-il avec soin cette classe du peuple. Une autre espèce d'espions sont les courtisannes , chez lesquelles s'assemble même la bonne compagnie , plutôt que chez les femmes honnêtes , que la coutume et peut-être la jalousie , bornent à leur famille.

Veut-on , pour finir , connaître les précautions imaginées afin de prévenir ou déconcerter les cabales et les intrigues dans les élections ? celles qu'on prend pour l'élection du doge , donneront plus ou moins une idée de toutes les autres. Le grand conseil ,

**Venise.** composé, comme on a dit, de tous les nobles au-dessus de vingt-cinq ans, étant assemblé, chacun tire d'une urne sa *balotte*; trente dorées donnent droit à ceux qui les ont, d'en tirer neuf; les neuf en tirent quarante; les quarante, douze; les douze, vingt-cinq; les vingt-cinq, neuf; les neuf, quarante-cinq; les quarante-cinq, onze; toujours par *balottes dorées*; enfin, les onze, quarante-un, qui sont les vrais électeurs. On les enferme, et après beaucoup de précautions minutieuses qu'ils prennent entre eux, l'heureux mortel qui réunit vingt-un suffrages, devient l'esclave couronné de la république.

Il est d'autant plus important de décrire le mécanisme du gouvernement vénitien, qu'il est à présumer que cette machine, qui a duré plus de mille ans, est actuellement brisée pour toujours. La prise de Venise et de tous les états de Terre-Ferme par les Français, a fait fuir le doge, *Louis Marsin*, qu'on doit regarder comme le dernier. Le sort de cette république est resté quelques mois en suspens; mais enfin, par l'article VI du traité de paix signé à *Campo - Formio*, près d'Udine, le 17

octobre 1797, entre le général Bonaparte et les ministres plénipotentiaires de l'empereur Venise., cette possession importante par sa situation, qui met ce prince au rang des puissances maritimes, lui a été cédée, et a été incorporée à ses états héréditaires.

---

## CHAPITRE XV.

*Voyage dans la Terre-Ferme vénitienne.*  
 — *Padoue.* — *Son état actuel.* — *Ville de Vicence.* — *Sa description.* — *Patrie de Palladio.* — *Le Trissin y est né.* — *Route de Vicence à Vérone.* — *Beauté de ses environs.* — *Amphithéâtre de Vérone.* — *Il est de la plus belle conservation.* — *Incursion dans le Mantouan.* — *La Capitale.* — *Palais du T.* — *Le village d'Andés, patrie de Virgile.* — *Retour à Venise.*

**Venise.**

LA position pittoresque de Venise, ses nombreuses curiosités, la multitude de ses divertissemens publics et particuliers, l'hospitalité qu'on y exerce envers les étrangers autant que les mœurs et l'esprit du gouvernement le permettent ; enfin le commerce intéressant des Vénitiennes qui unissent la gaité la plus vive, à l'esprit et à la beauté, ne nous firent pas oublier la visite que tout voyageur qui parcourt l'Italie, doit aux villes de Padoue, de Vicence et de Vérone.

Padoue , la seconde ville de l'état vénitien , dont elle se vante d'avoir jeté les premiers fondemens , se croit plus ancienne que Rome , et s'attache à la chronologie de Virgile , qui nomme son fondateur. Ce fut Antenor , frère de Priam , qui , après avoir pénétré dans les mer d'Illyrie , forma une habitation dans cette contrée , et y établit ses Troyens. *Urbem Patavi sedesque locavit Teucrorum*. Rome est bien jeune en comparaison d'une ville qui montre encore le tombeau de cet ancien compagnon d'Énée.

---

Venise.

La situation de Padoue offre un coup-d'œil charmant , et la fertilité de son terroir répond aux agrémens de la situation : elle est arrosée par le *Brinta* , dont les eaux soutenues forment un canal sur lequel on navigue avec facilité jusqu'au golfe Adriatique. Navigation délicieuse , où l'œil est enchanté par la culture d'une riantة campagne , et par les palais qui bordent le canal , ouvrages pour la plupart de Palladio ou de ses élèves. On ne voit nulle part un terrain mieux cultivé , ni terminé par des aspects plus agréables : situées au milieu de vastes enclos , toutes les maisons ont leurs vues sur la rivière. Je n'en ai visité qu'une : trois ordres , dans de belles

## 46 HISTOIRE GÉNÉRALE

Venise.

proportions , forment la façade ; vestibule orné de colonnes , cours en portique , grands appartemens , galeries , décorations qui y répondent , beaux jardins. On assure qu'en les voyant toutes , sans qu'aucune en paraisse moins belle , on n'en trouve pas deux qui se ressemblent.

Le premier objet de curiosité , quand on entre dans la ville , est l'église du saint par excellence , c'est-à-dire , de Saint-Antoine de Padoue , dont elle possède le tombeau. La chapelle , où reposent ses reliques , est environnée de bas-reliefs de marbre , qui représentent les principales actions de sa vie. On y célèbre la fête du saint par une procession qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer de plus éclatant et de plus varié. Les mendiants qui courent les rues ne demandent pas pour l'amour de Dieu , mais pour l'amour du saint. On a établi en son honneur , une foire fameuse , mascarades , promenades , courses de chevaux , spectacles , jeux ; toute la ville est en mouvement. Les étrangers y arrivent en foule , et donnent au négoce une activité qui ne dure guère que pendant la foire.

Cette chute du commerce a fait tomber un usage aussi ancien que singulier , auquel

était consacré ce qu'on appelle la Pierre du blâme, *lapis vituperii*, qui se voit encore à la maison de ville; les débiteurs qui se soumettaient à s'y asseoir le derrière nu, en présence du peuple, et à faire serment qu'il ne leur restait plus la valeur d'un écu, étaient quittes de leurs dettes, et délivrés de toutes poursuites. De là l'expression italienne, donner du cul sur la pierre pour signifier une banqueroute. Cette coutume bizarre avait tant d'inconvénients, qu'il n'est pas surprenant qu'on l'ait abolie.

Venise.

Je n'ai pas visité toutes les églises. Qu'y aurais-je trouvé? des tableaux! j'en ai tant vu, et combien n'en verrai-je pas encore? N'y eût-il que ceux qu'offre ici le cabinet d'un particulier, où se trouve, pour ainsi dire, développée, dans une collection aussi savante que singulière, l'histoire de la peinture depuis son renouvellement en Europe. Elle s'ouvre par des tableaux grecs, dont l'imitation forma les premiers peintres d'Italie. Ils représentent des Madones servilement calquées, et grossièrement enluminées, telles que nos paysans en parent leurs cabanes, et nos artisans, leurs chambres ou leurs boutiques. Les talens se développent par degrés. On arrive à Raphaël par

Venise.

Giotto, et de Raphaël aux Carraches, par une suite de peintures dont les efforts, plus ou moins heureux, ont, sinon enrichi, du moins conservé ce bel art.

L'antique ville de Padoue ne brille pas comme ses voisins, par la magnificence de ses palais : mais elle possède l'église de Sainte-Justine, la plus belle, sans aucun doute, de l'Italie supérieure. Je reculai involontairement devant la majesté de ce temple. Était-ce l'effet de la nouveauté de son aspect, ou bien l'intérieur de cette église surpasse-t-il réellement tous les autres par sa noblesse et sa grandeur ? Je sais au moins qu'aucune autre en Italie ne m'imprima cette vénération profonde, ce recueillement interne et religieux que j'éprouvai en y entrant, et qui se renouvelèrent chaque fois que j'y retournai : la simplicité s'y trouve unie à la magnificence, et malgré tout l'éclat des décorations, rien n'y fait perdre de vue le caractère principal de l'édifice, celui d'un sanctuaire de la divinité. Point d'ornemens accumulés, point d'accessoires qui puissent distraire celui qui s'approche avec un sentiment religieux. On multiplierait en vain les descriptions des diverses parties de ce temple ;



temple ; comment présenteraient - elles à l'esprit une idée de cet ensemble étonnant ? Venise.

Près de cinq cents pieds de long sur cent vingt-neuf de large , et une hauteur de cent huit pieds , telles en sont les proportions. Dès l'entrée , l'œil peut se promener dans ce vaste espace , sans qu'aucun objet s'interpose de manière à le troubler. Plusieurs coupoles distribuent la lumière avec abondance ; tout pour la vue est clarté et liberté. Le pavé est revêtu d'une grande mosaïque en marbre de diverses couleurs. Le chœur et le maître-autel sont plus élevés que le reste de l'église. Les chapelles latérales qui se correspondent ont une architecture uniforme et se ressemblent encore par le choix des membres dont elles sont ornées. Leurs autels sont alternativement décorés de tableaux de l'école vénitienne , et de groupes de marbre placés entre des colonnes faites des marbres les plus rares et les plus précieux. Je revins souvent à ce temple sublime , et je n'en sortis jamais sans éprouver le sentiment d'une admiration tranquille , et d'un calme bienfaisant.

On voit dans la sacristie de la cathédrale , le portrait de Pétrarque , peint de son vivant ,

Venise.

avec cette physionomie rêveuse et mélancolique, qui caractérise ses sonnets. Il avait été chanoine de cette église, qui a hérité de sa bibliothèque. Les amateurs des ouvrages de ce poète, doivent au moins une visite à son tombeau, dans le village d'Arépéa, qui n'est éloigné de cette ville que de quelques lieues.

Padoue, la patrie de Tite-Live, a possédé long-temps le grand Galilée, et partage, avec Bologne, l'honneur d'avoir été, dans tous les temps en Italie, le sanctuaire des sciences et l'école où se sont formés des hommes célèbres dans tous les genres. C'est sous les auspices de Frapaolo que Galilée s'ouvrit, dans l'université de Padoue, cette carrière brillante où tous ses pas furent marqués par les découvertes, et tira la physique des entraves où elle gémissait encore depuis la renaissance des lettres. Un buste prétendu antique de Tite-Live, qui figure dans le palais de la cité, est un monument peu digne d'un historien qui a tant illustré sa patrie.

Vicence est la patrie de Palladio. On réunit dans son enceinte et dans ses délicieux environs, les plus beaux ouvrages de ce grand homme. Il naquit au seizième siècle

pour être l'un des restaurateurs les plus actifs de l'architecture romaine. Palladio s'éleva par son génie au-dessus de presque tous ses contemporains, et se plaça à côté des plus grands artistes. A la noble simplicité des Grecs, à la grandeur, à la majesté qu'il sut réunir dans son style, et qui caractérisent tous ses monumens, il joignit encore les agrémens d'une élégance particulière, qui naissait de la légèreté de ses constructions.

Rien ne prouve mieux jusqu'à quel point Palladio s'était pénétré de l'esprit des anciens, que le fameux théâtre olympique de Vicence, le plus considérable de ses ouvrages. On pourrait l'opposer, sans crainte et peut-être avec avantage, à tout ce que nous connaissons de monumens grecs et romains du même genre. Le génie créateur de l'architecte moderne n'emprunta d'eux que la première idée, pour la développer d'une manière qui lui fut particulière. Au lieu de la forme demi-circulaire, il donna celle de l'église à son amphitéâtre; peut-être la crut-il plus favorable à la voix, quoiqu'en effet elle lui soit désavantageuse. De son temps on ne connaissait aucuns restes d'antiquité de forme éliptique.

Il faut, quand on est à Vicence, aller

Venise.

jour, au couvent des Servites, *Madona del monte*, du magnifique coup-d'œil d'une des belles plaines de la Lombardie. On découvre, de la hauteur où il est placé, des villes, des villages, des maisons de campagne, des jardins dont l'aspect varie et embellit encore le tableau riant que présentent ces champs diversement fécondés par la culture; la vue s'étend d'un côté jusqu'au-delà de Padoue, et de l'autre jusqu'à des montagnes qui forment un amphithéâtre où sont renfermées Vérone et Vicence: on assure qu'une bonne vue peut découvrir Venise et la mer Adriatique.

Le Trissin, né à Vicence, en 1478, est le premier, depuis la renaissance des lettres qui ait composé un poëme épique. Le sujet est l'Italie délivrée des Goths par Bélisaire. Cet auteur est, de tous les poètes italiens, celui qui a le plus imité Homère. Il en a emprunté les comparaisons les plus riches, les figures les plus vives; et s'il n'a pas toutes les grandes qualités des anciens, il a encore moins les défauts de la plupart des modernes. Sa *Sophonisbe* est également la première tragédie régulière qui ait paru après tant de siècles de barbarie. Mairet en a donné une imitation, qui a été jouée long-

temps sur notre théâtre, mais qui ayant vicilli, demanderait à être réparée à neuf.

Venise.

De Vièence à Vérone on traverse un pays uni, dont l'aspect a un charme inexprimable pour le voyageur, et surtout pour l'étranger qui arrive en Italie. C'est une plaine immense que l'on croirait décorée pour une fête de Bacchus. L'usage antique de marier la vigne aux arbres s'est conservé dans toute l'Italie, et cette plaine de la Lombardie offre le coup-d'œil enchanteur que produit cette alliance. Les champs sont bordés de diverses espèces d'arbres d'une forme élancée, mais surtout d'ormeaux et de peupliers, qui forment ainsi en tout sens des allées à perte de vue. La vigne embrasse leurs troncs, s'élève avec eux, et s'étend jusqu'aux dernières branches. Une partie de ses rameaux serpente librement et retombe entre ceux des arbres; une partie se relève en festons en passant d'un arbre à l'autre. C'est entre ces plantations délicieuses que s'étendent de vastes champs de blé, et la route vous conduit à travers ces champs et les vignobles jusqu'aux portes de Vérone.

Cette ville fait remonter son origine à la plus haute antiquité. L'Adige la divise

Venise.

en deux parties qui se communiquent par trois ponts. Le plus considérable à trois arches , dont la principale a cent quarante-cinq pieds d'ouverture.

L'amphithéâtre de Vérone subsiste encore dans toute sa solidité. A peine remarque-t-on quelques restaurations modernes dans cet étonnant édifice. Il peut être compté au nombre des plus beaux restes d'antiquité que conserve l'Italie. Son ensemble colossal présente le double caractère de la grandeur et de la durée , soit que du centre de l'arène on lève les yeux vers les gradins de l'amphithéâtre , soit que du gradin le plus élevé , on mesure l'énorme étendue de ce cirque , où peuvent siéger vingt-quatre mille personnes.

Quel spectacle que celui de ce cirque immense , lorsqu'il est couvert de spectateurs. Joseph II et Pie VI en jouirent dans deux occasions bien différentes. On y donna à l'empereur , des combats d'animaux qui rappelaient l'ancienne destination de l'édifice ; le pape choisit ce même lieu pour l'acte de sa bénédiction , et il vit tous les gradins et l'arène même remplis de fidèles à genoux. L'une des tribunes porte gravée

sur le marbre , une inscription qui rappelle  
cette cérémonie.

Venise.

Le pontife a également consacré le souvenir de sa présence au muséum de Vérone , où sont réunis tant de beaux restes d'antiquité. En allant à Vienne, il s'y fit baiser les mains et les pieds; c'est ce qu'apprend une inscription en latin moderne, qui se trouve incrustée dans la muraille, auprès de celle des peuples anciens. Ne fût-ce qu'à raison de ce contraste, et de l'état décroissant du saint siège, ce sera peut-être une curiosité de plus pour la postérité dans cette intéressante collection : son généreux fondateur, le marquis Maffei, qui mérita si bien et à tant d'égard de sa patrie, vivait encore lorsque la reconnaissance publique lui érigea un monument dans ce même muséum; mais sa modestie exigea qu'il en fût enlevé, et ce n'a été qu'après sa mort que l'on a rétabli le monument, avec la mention de cette circonstance qui le rend plus honorable encore.

La ville de Mantoue méritait, à bien des égards, que nous y fissions une excursion. Cette ville est forte par sa situation au milieu des eaux, et par les ouvrages qui la défendent. La cathédrale, bâtie sur un plan

**Venise.** de Jules Romain , est composée de sept nefs à colonnes cannelées. Cette construction , qui tient de l'antique et du moderne , a un aspect majestueux et imposant. Le même artiste l'a ornée de quelques-uns de ses tableaux ; mais le plus fameux , autant par sa singularité que par la richesse du pinceau , est une tentation de Saint-Antoine , de Paul Véronèse , où il n'y a que trois figures de grandeur naturelle, le saint, une femme et le diable. On y voit encore le miracle de Saint-Éloi qui rajuste , avec un signe de croix , le pied d'un cheval qu'il a coupé en le ferrant. Les autres églises ont aussi des morceaux précieux dont le détail irait trop loin. Je ne dois cependant pas oublier le tombeau du Tasse , que les curieux vont visiter dans celle de Saint-Gilles.

De tous les édifices publics , celui qu'on vante le plus est le palais du T, ainsi appelé , parce qu'il a la forme de cette lettre. L'architecture est encore de Jules Romain , qui a passé dans ce château , une partie de sa vie , et l'a enrichi d'un grand nombre de peintures , telles que la chute de Phaéton , l'histoire de Psiché , la défaite des Géans , Polyphème et Acis , le combat des Horaces ,



la continence de Scipion , etc. Ce peintre , Mantouan. né à Mantoue , est mort en 1546 , et est enterré dans l'église des Servites , auprès de laquelle on montre encore sa maison.

Le Mantouan a produit d'autres personnages célèbres , et spécialement la comtesse Mathilde , cette fameuse pénitente de Grégoire VII , qui marqua tant d'attachement pour le saint siège , qu'après avoir défendu son directeur contre l'empereur Henri IV , elle donna à l'église de Rome les grandes et magnifiques terres qui font aujourd'hui une partie considérable du patrimoine des papes. Cette princesse a été enterrée à l'abbaye de Polerone , à douze milles de cette ville , où l'on voit encore son tombeau. Elle y est représentée à cheval , tenant à la main une pomme de grenade ; et sur une urne de marbre , qui sert de piédestal à la statue , sont gravés deux vers latins dont voici le sens : *Ci gît l'illustre Mathilde , que sa naissance , ses richesses , sa beauté , son nom , ses vertus , rendirent célèbre , et qui en reçoit la récompense dans le ciel.*

Nous approchions de la patrie de Virgile , du village d'Andés , aujourd'hui Pietala , à deux milles de Mantoue , où les ducs de ce nom , de la maison de Gonzague ,

avaient fait bâtir la Virgiliana , lieu de plaisir  
 Mantouan. sance qui a été détruit dans la guerre de  
 1701.

Je ne fis que traverser la Mirandole. Ce nom rappelle ce fameux Jean Pic , qui fut un prodige de savoir , dans un âge où l'on sait à peine étudier. Cet homme , que ses vastes connaissances firent surnommer le Photius de son siècle , n'avait pas dix-huit ans qu'il savait déjà vingt-deux langues , et à vingt-trois ans , il soutint une thèse sur tout ce qu'il est possible de connaître. Ses ouvrages , qu'on ne lit plus , prouvent qu'il méritait peu le bruit qu'il a fait dans le monde.

En retournant à Venise , non loin de Roveredo , nous rencontrâmes le lac *Guarda* , fameux par ses bois d'orangers et de citronniers qui bordent son rivage méridional. Le charme et la nouveauté de cet aspect nous détournèrent un moment de la grande route. J'étais empressé d'en jouir ; mais ce ne fut que du sommet de la dernière montagne que je pus découvrir entièrement la belle forme de ce grand lac , et sa rive septentrionale couverte d'une forêt d'oliviers. Ses eaux étaient vivement agitées par les approches d'une tempête : cependant j'étais

descendu à bord d'un bateau qui devait me transporter à la rive délicieuse du midi : Mantouan.  
 mais le vent , dont la violence devenait à chaque instant plus grande , rendit le trajet impossible. Je me souvins de ce vers de Virgile :

*Fluctibus et fremitu assurgens , benace marino.*  
 ( Geor. lib. 2 , vers 360 ).

Je ne crus pas devoir mépriser un avis auquel se conforment encore les habitans de ces bords , qui ne naviguent jamais sur ce lac par un temps d'orage. Il fallut donc renoncer à l'espoir d'errer quelque temps dans une forêt d'orangers en fleurs.

---

## Voyage en Sicile et à Malte.

## . C H A P I T R E X V I .

*Départ de Venise pour Messine. — Aperçu des îles Lipari. — Observations. — Messine. — Son état actuel. — Lettre écrite par la vierge Marie aux habitans de cette ville. — Route de Messine à Catane. — Le mont Etna. — Eloge du prince Biscaris. — Châtaignier dont la circonférence a environ deux cents pieds. — La Tour ronde d'Empedocle.*

Sicile.

**D**E retour à Venise , je m'embarquai peu de jours après sur un bâtiment qui se rendait à Messine. En voguant le long de la côte de la Calabre , j'aperçus très-distinctement les îles Lipari qui sont au nord de la Sicile et qui appartiennent au roi de Naples. Les anciens les appelaient Vulcaniennes ou Eoliennes , parce qu'ils supposaient que Vulcain y forgeait les foudres de Jupiter , et qu'Eole y tenant les vents enchaînés dans différentes outres , les en laissait sortir suivant sa volonté. Toutes

ces fables ne sont que des allégories du feu des volcans qui se trouvent dans ces îles et de la fumée qu'ils jettent, laquelle attentivement observée ainsi que les autres phénomènes qui l'accompagnent, par un sage roi nommé Eole, lui fournirent, selon Diodore, les moyens de savoir prédire le temps. Il est très vraisemblable que ces îles ont été produites originairement par un feu souterrain, s'il faut en juger par les matières volcanisées dont elles sont formées. Les anciens n'en connaissaient que sept, on en compte aujourd'hui onze. L'île de Strombolo est la plus remarquable de toutes par le feu continuel qui sort du cratère placé; non au centre et dans la partie la plus élevée de la montagne, mais sur le côté et à plus de six cents pieds de son sommet. C'est un foyer toujours ardent, à la différence de tous les autres volcans connus, qui se reposent souvent pendant plusieurs mois et même pendant plusieurs années entières sans jeter la moindre étincelle. De tout temps, le Strombolo a offert le même phénomène. On le regardait autrefois comme le grand fanal de ces mers. Dans un temps clair, on le découvre à la distance de vingt-cinq lieues. L'île entière n'est qu'une mon-

Sicile.

tagne qui s'élève tout-à-coup et en ligne droite de la mer. Sa circonférence est d'environ dix milles de tour ; la plus grande partie de son terroir est stérile ; on y voit tout au plus quelques vignobles.

Les volcans des autres îles sont éteints, à l'exception de ceux du Volcano et du Volcanello , qui lancent toujours des nuages de fumée , mais l'on n'y voit aucune étincelle de feu. L'île Lipari , placée au centre , est la plus grande , la plus fertile et presque la seule habitée. La capitale , où est un siège épiscopal , porte le même nom que l'île. Sa situation , sur un rocher très-élevé , la rend d'un accès difficile ; on y trouve une quantité prodigieuse d'alun , de soufre , de nître et de cinabre. Les vins qu'on y recueille sont excellens , surtout la Malvoisie , qui passe pour être supérieure à toutes celles que l'on connaît. Quant aux habitans , obligés de vivre dans des alarmes continuelles , à cause des fréquentes descentes que les Barbaresques font sur leurs parages , ils ont contracté des mœurs dures et féroces , et les étrangers qui voudraient les visiter , courraient risque d'éprouver de leur part de mauvais traitemens.

Je n'ai pas cru devoir satisfaire ma cu-

riosité à ce prix, et j'ai continué ma route. Je suis bientôt arrivé à ce fameux détroit Sicile. qui sépare la Sicile de l'Italie, et qui, à l'entrée, paraît avoir à peine un mille de large. Il s'élargit ensuite et peut avoir quatre milles. Dès l'entrée de ce canal, vis-à-vis le cap Pélore en Sicile, on trouve le rocher de Seigleo ou Scylla, si décrié chez les anciens par les fréquens naufrages qui s'y faisaient. Ils étaient persuadés qu'il y avait en cet endroit, au fond de la mer, des ouvertures où les eaux étaient englouties. Les marins sont actuellement convaincus que ce n'est qu'un tournolement ordinaire des eaux, uniquement produit par des courans contraires qui s'entrechoquent avec force. Mais c'est peu d'avoir évité Scylla, on tombe dans Carybde, autre écueil, ou selon les idées fabuleuses des anciens, autre monstre marin, non moins redoutable que le premier. Il est à huit milles de Scylla, vers la Sicile, dans l'endroit où le canal est encore resserré par une langue de terre qui s'avance du côté de Messine, et où la direction des courans opposés occasionne un tourbillon considérable que les habitans nomment *Garasolo*. Je ne sais si cet écueil est aujourd'hui devenu moins dangereux,

**Sicile.** mais comme on y a observé des règles constantes , d'après lesquelles il est très-facile de se diriger , on ne peut attribuer le naufrage de certains bâtimens qu'à la folle témérité ou à l'ignorance des marins qui prennent mal leur temps pour s'engager dans le détroit. Lorsqu'il n'y a point de tempête , et surtout lorsque le vent du midi ne souffle pas , on n'a rien à craindre. Pour moi , j'ai traversé le canal le plus heureusement du monde , et je suis arrivé à Messine sans me douter qu'il y eût aucun danger à courir.

J'éprouvai en abordant , ce mouvement de surprise et de plaisir dont les voyageurs nous assurent avoir été saisis au premier aspect , et je sentis augmenter mon admiration à mesure que mes promenades me firent apercevoir les diverses beautés de son site.

Une grande chaîne de montagnes s'avance fort près du rivage , et la ville est bâtie en partie sur un terrain élevé. Les hautes montagnes sont , pour la plupart , couvertes de superbes bois , et les hauteurs qui sont en avant de ces montagnes sont agréablement mélangées de bocages et de champs. Comme la ville est située sur la pente d'une hauteur , tous les édifices remarquables paraissent

*en partie effacés.*



raissent avec avantage, et les autres sont cachés par le *Palazzata*. C'est une suite régulière de belles maisons fort élevées, dans lesquelles dix-neuf portes répondent à autant de rues. Elles suivent parallèlement, pendant plus d'un mille, le port qui forme un demi-cercle, et formeraient la plus belle suite de bâtimens qu'il y ait en Europe, si le projet était achevé; mais dans une grande partie de cette étendue, il n'y a que la façade de finie, et elle commence à se dégrader beaucoup. Ce fut Philibert-Emmanuel de Savoie, vice-roi de Sicile, en 1622, qui commença ce magnifique ouvrage, en avant duquel est un quai spacieux orné de statues et de fontaines, et la grande profondeur d'eau permet aux plus gros vaisseaux de venir mouiller tout contre. A l'extrémité occidentale, est un petit fort et une porte; l'autre extrémité est fermée par l'hôtel du gouverneur et par une citadelle qui forme un pentagone fortifié à la moderne, et située sur la pointe où l'isthme appelé *Bracchio di san Ranitso* se détache de la grande terre. C'est sur cette langue de terre basse qui forme, avec le *palazzata*, le port de Messine, un des plus beaux du monde, que sont placés le phare, le lazaret, et à la

pointe, le vieux château de *san Salvatore*.

Sicile. Le circuit du port est de quatre milles. Il est vraisemblable qu'il doit son origine à un tremblement de terre qui aura formé cette énorme échancrure et l'aura remplie d'eau. Elle est si profonde, et la côte tellement à pic, que peu de temps avant mon arrivée, un vaisseau anglais qui était en rade coula bas dans soixante-dix brasses d'eau, par le dérangement de son lest.

L'intérieur de la ville est sale, quoiqu'elle renferme beaucoup de jolies églises et de maisons spacieuses et solides. La cathédrale est du genre gothique, les autels et le chœur sont ornés de mosaïque arabe. Le devant du maître-autel est surtout très-magnifique. Parmi les tombeaux de plusieurs personnages illustres, on voit celui du roi Alphonse II, dont les premiers exploits et le caractère un peu féroce ne faisaient pas soupçonner la faiblesse avec laquelle il quitta son trône, et l'abandon qui deshonorait la fin de sa carrière. Aussitôt que l'arrivée de Charles VIII roi de France, qui réclama la couronne de Naples, étant aux droits de la seconde maison d'Anjou, permit aux mécontents de faire éclater leurs dispositions hostiles, Alphonse fut frappé d'une terreur

panique : il abdiqua et laissa le sceptre à son fils Ferdinand, jeune prince d'une grande espérance et fort aimé de la nation. La crainte agit puissamment sur son ame dégradée ; mais l'ardeur naturelle de son caractère ne fit que changer l'objet ; car, pendant sa retraite à Messine, on ne vit plus en lui qu'un véritable moine repentant de ses crimes, passant sa vie dans les églises, et tâchant d'éloigner par la prière et la mortification, les réflexions amères qui le poursuivaient. Il passa ainsi dix mois depuis son abdication, et mourut au bout de ce temps, admiré et méprisé, mais nullement plaint par ses contemporains.

Sicile.

On conserve dans le trésor de cette église, le *palladium* de Messine. C'est une lettre écrite par la vierge Marie aux habitans de cette ville. C'est sur ce titre que les Messinois fondent leur droit de prééminence sur le reste de l'île et même sur le monde entier. C'est à ses vertus et à sa protection qu'ils attribuent tous les événemens heureux, et à leurs péchés tous les malheurs qui leur arrivent. L'authenticité de cette lettre a été sérieusement attaquée et par conséquent vigoureusement défendue, par plusieurs théologiens de la Sicile. Les écri-

Sicile.

vains de cette nation sont remarquables par le zèle avec lequel ils défendent toute espèce de prétentions et de traditions , quelque douteuses qu'elles soient , lorsqu'elles ont été reçues parmi eux. Ils ne souffrent pas qu'on trouve la plus petite chose à redire sur les productions de l'art ou de la nature de leur pays , et ne reconnaissent que le paradis seul qui soit préférable à la Sicile. Cét attachement peut bien être l'effet de la peur que l'on a de l'inquisition ; car il n'y a personne , quelque sûr qu'il soit de la fausseté d'une opinion , qui osât s'en expliquer en combattant le sentiment général dans un pays où sa vie et sa fortune dépendent du jugement que des hommes prévenus et probablement ignorans porteraient de son ouvrage. Mais si jamais ce méprisable épouvantail cesse de menacer les gens de lettres , nous pouvons nous attendre à voir dans la Sicile la plus heureuse révolution dans les sciences.

Messine n'offre aujourd'hui aucun édifice ancien , mais seulement quelques débris épars et beaucoup de colonnes entières , ou par fragmens , dont plusieurs de granit d'Égypte. On retrouve dans les églises le goût

napolitain, c'est-à-dire, qu'elles sont chargées de dorure et d'ouvrages en marbre de toutes les couleurs. Quelques-unes de ces églises renferment d'assez bons tableaux des meilleurs peintres Siciliens, parmi lesquels on distingue Guagliari, Moréalise, et le cavalier Messinèse, qu'on peut appeler l'Albane de la Sicile. Cet artiste réunissait à une élégante correction de dessin, beaucoup de grâces et d'agrément, tant dans la composition que dans l'exécution. Les statues sont très-prodiguées dans cette ville, mais elles sont toutes du plus mauvais goût. On ne compte guère que trente mille habitans dans Messine; son commerce est presque totalement tombé.

La campagne des environs est un chef-d'œuvre de la nature. Figurez-vous un pays coupé par des vallées et des collines charmantes, couvertes de vergers, de jardins, de champs variés de toutes sortes de productions. Ici, ce sont des vignes élevées, mariées avec des arbres encore plus élevés; là, différentes rangées de mûriers; plus loin, des oliviers, des orangers, des citronniers, des figuiers d'Inde, des Aloës, etc. Un spectacle plus enchanteur se présente du sommet des collines. On découvre toute

\* Sicile.

l'étendue du détroit. Semblable à un grand fleuve fier et majestueux, il roule ses eaux avec lenteur, et s'élargit insensiblement jusqu'à ce qu'il se confonde avec la mer. De tous côtés, au milieu d'une campagne fertile s'élèvent des villes, des bourgs, des villages, des églises, et la vue est terminée par de magnifiques forêts. Des fêtes champêtres viennent ajouter aux douces émotions qu'on éprouve : il n'est pas rare de voir les jeunes garçons et les filles de la campagne, la plupart jolies et piquantes, se réunir pour danser jusqu'au coucher du soleil. Les airs sont infiniment agréables, les danses vives et légères, tout respire la joie, et l'on se croit transporté au temps de Théocrite, qui nous a laissé de si belles descriptions de la Sicile.

Je quittai Messine pour me rendre à Catane, en passant par ce qu'on appelle la région cultivée de l'Etna. C'est ici où l'on commence à voir la lave de ce terrible volcan, qui a couvert, à plusieurs reprises, presque toute cette contrée ; qui a pénétré jusque dans la mer l'espace de plus d'un mille, et qui a formé dans son lit des promontoires larges et d'une profondeur énorme. J'ai déjà dit qu'une des propriétés de

la lave était de devenir à la suite des temps très-fertile. Ici sa fertilité est à un degré extraordinaire, et c'est ce qui attache sans doute les habitans à ce pays, malgré les dangers dont les menacent sans cesse de nouvelles éruptions. Une des preuves les plus convaincantes de la force inouïe de la végétation, ce sont des châtaigniers que l'on voit à huit milles de la mer, auprès d'un village qui s'appelle Mascoli. Il en est un, surtout, que l'on a raison de regarder comme le prince des forêts de l'Etna. Les habitans lui donnent le nom de *il Castagno di cento Cavalli*, le châtaignier de cent chevaux. Sa circonférence est d'environ deux cents pieds; c'est peut-être le plus gros arbre qu'il y ait dans l'univers, mais il s'en faut bien que sa hauteur, réponde à sa grosseur; ses branches sont fort abaissées. On peut aisément croire qu'il doit être fort ancien. Aussi, par une suite de son grand âge, il est entièrement creux; et son écorce qui, avec très-peu de bois, fournit seule toute la sève aux branches, est partagée en cinq parties par autant de crevasses. On a pratiqué dans la cavité une petite maison, où ceux qui recueillent les châtaignes trouvent un abri contre les in-

Sicile.

pires de l'air pendant la nuit. On voit encore plusieurs autres arbres de la même espèce , qui sont remarquables par leur grosseur : un d'eux nommé *il Nave*, le Vaisseau, à cause de sa forme , a cent cinquante pieds de contour. Sept autres, d'une grosseur égale , sont appelés *i sette Fratri*, les sept frères.

J'étais fort près du mont Etna , et je croyais y arriver en peu de temps ; mais j'appris que de ce côté le chemin est impraticable. Je vis , en passant , le village charmant de Jaci , où Poliphème immola à sa jalousie le malheureux berger *Acys* amant de Galathée , et le changea en un fleuve qui porte encore son nom. Ce fleuve , ou plutôt ce ruisseau , est un des plus renommés dans les annales poétiques ; il coule de l'Etna dans la mer. C'est ici le pays de la mythologie ; chaque pas rappelle le souvenir de quelque fable ornée par l'imagination brillante des poètes. Nous entrâmes enfin dans Catane par un arc-de-triomphe , bâti par assises alternatives de laves et de pierres.

Le prince de Biscari , à qui j'étais recommandé , et qui mérite si bien que tous les voyageurs qui ont fréquenté sa maison



rendent témoignage à ses qualités aimables, voulut bien se charger d'être mon *Cicéron*. Sicile.

Si ma faible voix pouvait ajouter quelque chose à sa réputation si bien méritée de bienfaisance, d'hospitalité et d'amour pour l'antiquité, je m'empresserais de confirmer les témoignages qu'en ont donnés ceux qui ont écrit avant moi, et je ne saurais regarder leurs éloges comme outrés, lorsque je considère les sentimens nobles et patriotiques qui l'ont porté à rassembler et à conserver avec tant de soin les monumens épars de l'ancienne splendeur de sa patrie; combien lui et sa famille se montrent au-dessus des préjugés de leurs concitoyens; combien il est versé dans plusieurs branches de littérature, et avec combien de bonté, d'affabilité et de cordialité il reçoit toutes les personnes qui lui sont recommandées. Sa collection est aussi riche que nombreuse, surtout en vases étrusques, en lampes et en antiquités de terre cuite. Chaque année il enrichit son cabinet de nouveaux trésors tirés des fouilles de *Camarine*, située dans le *Val di Noto*, où ce prince emploie sans cesse un grand nombre d'ouvriers. Une de ces lampes le plus remarquable a la forme d'un chameau portant de chaque côté une

Sicile.

amphore placée dans un berceau. Les porteurs d'eau de Palerme se servent encore aujourd'hui d'une pareille invention pour porter de l'eau sur leurs ânes. Parmi les bustes et les statues qu'il possède, il y en a qui sont très-précieux par la perfection de la sculpture, et d'autres par la célébrité des personnages qui y sont représentés. Mais le morceau qu'il aime le mieux, est un torse d'une divinité de grandeur héroïque, traité dans le plus grand style. Les côtes et le dos sont travaillés avec une vérité étonnante. Les contours et le prononcé des muscles frappent également la vue et le toucher.

Les lavés et autres productions de l'Etna occupent une grande portion de son cabinet, et un assortiment très-curieux des fossiles et minéraux de la Sicile en occupe une autre. Sa collection de camées et celles des médailles romaines et siciliennes sont très-précieuses. Je lui fus présenté par le chanoine Joseph Récupéro, philosophe d'un caractère fort gai. Ce chanoine a fait une étude suivie de l'histoire naturelle et des phénomènes de l'Etna, et a acquis la connaissance la plus profonde de ses opérations et de ses productions. Il a publié quel-

ques dissertations sur ce sujet , qui sont remplies d'observations très-fines; et dans le temps où je le vis , il était occupé à revoir et à préparer pour l'impression une histoire très-détaillée de cette montagne. Il a renoncé à toute prétention sur les honneurs ecclésiastiques , dont il me dit qu'il s'était fermé la porte par la trop grande liberté avec laquelle il s'était permis de penser et de parler ; mais il s'en inquiétait fort peu , étant résolu de passer le peu de temps qu'il avait encore à vivre , dans une petite maison de campagne , près de la ville , où son bon ami le prince de Biscaris avait rassemblé tout ce qui pouvait rendre sa retraite agréable. Sa figure ressemble beaucoup à celle de Socrate , dont il a aussi la bonté et la douce philosophie.

Sans le rôle que jouent sainte Agathe et l'Etna dans les annales de la ville de Catane , elles auraient bien peu d'intérêt ; mais le volcan , en menaçant sans cesse cette ville d'une désolation qu'elle n'a vu que trop souvent se réaliser , fournit à ses historiens un beau champ pour dissenter. Ils ont trouvé , dans la protection de sainte Agathe , de quoi s'enorgueillir assez pour les dédommager de décrire les affreux phénomènes

Sicile.

de l'Etna. Catane fut fondée par une colonie de Chalcédiens, peu après la fondation de Syracuse, et jouit d'une paix profonde, jusqu'au moment qu'Hieron I.<sup>er</sup> en chassa les habitans, y envoya une colonie, et lui donna le nom d'Etna; elle fut une des premières conquêtes des Romains dans cette île, et la résidence d'un Préteur. Pour la rendre digne de cet honneur, ils y élevèrent des édifices somptueux dans tous les genres, et y rassemblèrent tout ce qui pouvait satisfaire les besoins du luxe et contribuer aux besoins de la vie. Elle fut ensuite détruite par le fils de Pompée, mais rebâtie avec plus de magnificence qu'auparavant, par les soins d'Auguste. Le règne de Décius est célèbre dans son histoire par le martyre de sainte Agathe, patronne de cette ville: c'est elle qu'on invoque dans tous les dangers et dans tous les besoins; et c'est à sa protection que les habitans de Catane se croient redevables de n'avoir pas été ensevelis sous les torrens de lave, ou engloutis par les tremblemens de terre. Cependant, tous les édifices anciens sont ensevelis sous la matière volcanique, et presque toutes les maisons, l'église même de la sainte ont été renversées sous le règne

de Guillaume le Bon : vingt mille habitans, avec leur évêque, furent abîmés avant qu'on eût pu tendre le voile sacré de sainte Agathe, qui a la vertu d'arrêter les flammes ; et dans le dix-septième siècle, où les éruptions et les tremblemens de terre ont été plus fréquens et plus violens que jamais, Catane a été deux fois renversée.

Sicile.

Le prince de Biscaris n'a négligé ni peines ni dépenses pour pénétrer dans l'ancienne ville. Nous descendîmes dans des bains, dans des sépulcrs, dans un amphithéâtre et un théâtre fort endommagés par les diverses catastrophes qu'ils ont éprouvées.

Les remparts de Catane, ainsi que le volume d'air chassé par cette lave et arrêté par ces remparts, ont souvent sauvé cette ville de la destruction. Cela est prouvé parce que ces torrens ont changé leur direction à peu de toises des murailles : mais partout où elles se sont trouvées renversées ou peu élevées, les laves se sont accumulées jusques à une certaine hauteur ; après quoi elles ont coulé, en décrivant une parabole, jusque dans la ville, par-dessus la muraille.

Catane renaît aujourd'hui avec un grand éclat, et deviendra une très-belle ville lors-

Sicile.

que toutes les maisons que l'on bâtit maintenant seront achevées : elle a déjà beaucoup plus l'air d'une métropole et d'une résidence du vice-roi , que celle de Palerme. Les principales rues sont alignées , larges et bien pavées en pierres de lave. Au centre de la grande place , est un obélisque de granit rouge , placé sur le dos d'un éléphant antique , de pierre d'aimant. La cathédrale a tant souffert par les tremblemens de terre , qu'il reste bien peu de l'ancien édifice , et tout ce qui est moderne n'a de remarquable que les matériaux dont il est composé. Les autres maisons religieuses de la ville sont ornées avec profusion , mais de mauvais goût. La fureur de bâtir paraît s'être emparée de ce peuple. Il paraissait naturel de croire qu'on ne s'empresserait pas à élever de nouveaux fondemens , de ceux , du moins , où il entrerait du luxe , sur un sol tant de fois ébranlé et enseveli sous les cendres d'un volcan. Mais tel est l'attachement des hommes pour les lieux qui les ont vu naître , et tel est leur mépris pour les dangers qui sont habituels , qu'on les voit rebâtir sur les cendres chaudes du Vésuve , dans les champs encore mal affermis de la Calabre , et sur les amas de

lave noire à peine refroidie de Catane. Il est cependant très-étonnant de voir prodiguer tant d'embellissemens dans une situation si dangereuse.

Sicile.

Les habitans de Catane ont naturellement beaucoup d'activité. Ils savent , par tradition , que leurs pères faisaient un commerce florissant , et que ce qui n'est aujourd'hui qu'une pauvre petite anse , à peine capable de contenir une felouque , avait été un port aussi commode que spacieux avant que les torrens de matière volcanique l'eussent comblé. Ils ont fort à cœur de se procurer encore ces avantages , et ils ont souvent demandé des secours au gouvernement , pour construire un môle et un port. Mais toutes leurs demandes ont été jusqu'ici infructueuses , soit que le trésor du prince manque de fonds , soit jalousie de la part des autres villes. Le nombre des habitans de Catane est de trente mille. Une grande partie de cette population est attachée à l'université , la seule qu'il y ait dans l'île et le berceau de tous les gens de loi.

Le 27 janvier , j'e partis de Catane un peu avant le jour. Le pays qui entoure immédiatement la ville est très-agréable ; mais malgré l'éclat que les arbres en fleurs ré-

Sicile. pandaient sur le paysage , le nombre et l'étendue des couches de lave sont si considérables , qu'il me parut bientôt extrêmement triste et sombre. Je traversai plusieurs petits hameaux , et montai insensiblement jusqu'à un endroit appelé *Trécartagne* , dans le canton de *Montagnoule* , d'où il a coulé des fleuves considérables de matières volcaniques. Comme il ne sort jamais de ces monticules qu'une seule irruption , car ils ne sont autre chose que des ouvertures produites au hasard dans les flancs de la montagne , on y plante bientôt des arbres et des vignes. Plusieurs des laves que nous traversâmes étaient encore dans leur état primitif , qui était horrible , c'est-à-dire absolument de même que lorsque la matière avait commencé à se refroidir. Celles de 1763 paraissent encore toutes nouvelles. Les laves de l'Etna sont d'une nature beaucoup plus dure que celles du Vésuve , elles sont plus long-temps à se refroidir , et plus lentes à produire de la végétation.

Nous commençâmes alors à quitter le pays cultivé , pour entrer dans les bois. D'abord , quelques arbres isolés et des broussailles indiquaient les approches d'une forêt , et les champs cultivés devenaient peu à peu plus



plus rares ; ensuite venaient de grandes landes , de petits bosquets , et de temps en temps un vignoble que quelque paysan industrieux avait risqué de planter.

Sicile.

Le sommet de l'Etna me parut alors bien différent de ce qu'il m'avait paru de *Nissemi*. Ce n'était plus un cône régulier et élégant , mais une chaîne immense presque de niveau , dont chaque extrémité se termine par une montagne circulaire , et dont le milieu est une montagne à deux sommets qui s'élèvent au-dessus de tout le reste , et qui entourent le cratère d'où sort la fumée. Cette seule partie me parut rembrunie : tout le reste était couvert de neige. Au pied de cette énorme chaîne sont des vallées aussi profondes que sombres , séparées par des montagnes couvertes de neige , au-devant desquelles des forêts superbes forment une immense ceinture. La vue , quoique bornée de ce côté , pouvait s'étendre en liberté vers l'est et le midi. Il n'y avait pas un seul nuage , et chaque objet devenait plus clair et plus distinct par le brillant de l'atmosphère. Je suivis le cours de plusieurs grands torrens de laves , depuis leur source dans les *Montagnoules* , jusqu'à l'endroit où elles avaient commencé à entrer dans la

Sicile.

mer, ou bien où elles s'étaient arrêtées dans les plaines de Catane. Celle de 1669 forme une ligne noire et horrible à travers un pays cultivé. D'autres, d'une teinte plus grise, marquent les éruptions d'une date plus reculée; et d'autres enfin dont les traces sont plus effacées par les progrès de la végétation, mais dont la teinte diffère encore faiblement de celle des champs, remontent à une époque beaucoup plus ancienne que l'histoire. Le silence d'Homère sur les phénomènes de l'Etna fait présumer que ce volcan avait été plusieurs siècles sans jeter, et que du temps où il composa son *odyssée*, on ne savait pas même par tradition s'il avait jeté des flammes; peut-être n'en avait-il point vomé depuis que l'île était habitée.

La première éruption dont parlent les auteurs anciens, mais qui n'étaient point contemporains de cet événement, arriva avant que les Grecs fussent débarqués dans cette île, et on croit que c'est par la crainte qu'il inspira aux Sicanien, qu'ils abandonnèrent la partie orientale de l'île.

M. de Buffon regarde l'Etna comme une montagne primitive: mais cette assertion n'est appuyée ni par l'analogie, ni

par la probabilité, ni par l'expérience. Je Sicile.  
laisse à des plumes plus habiles le soin de  
démontrer que l'Etna, ainsi que d'autres  
montagnes isolées, n'est qu'un produit suc-  
cessif d'un volcan. Il suppose que cette mon-  
tagne a jeté des flammes bientôt après la  
création, mais qu'elle a cessé lorsque les  
eaux qui couvraient la surface de la terre  
furent écoulées, parce qu'il n'y avait plus  
assez d'humidité pour produire l'efferves-  
cence avec les substances minérales qu'elle  
contenait. Plusieurs siècles ensuite, ajoutez-  
il, le détroit de Gibraltar s'ouvrit et offrit  
un passage à l'Océan, qui se mêla avec les  
eaux de la Méditerranée; et par un évé-  
nement semblable, et à la même époque,  
le Bosphore de Thrace s'ouvrit également,  
et les eaux des grands lacs s'écoulèrent dans  
la mer de l'Archipel. L'eau ayant ainsi re-  
gagné le pied de l'Etna, il commença de  
nouveau à jeter des flammes; ce qu'il con-  
tinua de faire à différens intervalles et avec  
plus ou moins de force, jusqu'à nos jours.  
Ce système est ingénieux et peut être vrai.  
Mais je ne puis pas être d'accord avec lui,  
lorsqu'il prétend que les eaux de la mer de  
Sicile se sont abaissées depuis quelques  
années, et que, par cette raison, le volcan

Sicile.

a perdu beaucoup de sa force. Nulle part, je n'ai trouvé la moindre trace de la retraite des eaux de la mer, mais au contraire, plusieurs preuves de leurs usurpations sur la terre. Je crois aussi qu'il aurait peine à persuader aux habitans de Catane que l'Etna soit aujourd'hui moins à craindre, et qu'ils en douteront aussi long-temps qu'ils auront devant les yeux les laves de 1669, et celles de plusieurs éruptions subséquentes, quoique moins destructives.

De tous les auteurs anciens qui nous restent, Pindare est le premier qui ait parlé de l'Etna comme d'un volcan. La première éruption dont on ait connaissance, arriva du temps de Pythagore. Denys le jeune appela Platon pour examiner la montagne après sa sixième éruption. Entre cette époque et celle de la bataille de Pharsale, il y a eu plus de cent éruptions; et dans le temps que Sextus Pompée répandait la désolation en Sicile, l'Etna était plus furieux que jamais. Charlemagne s'est trouvé à Catane dans le moment d'une éruption, et depuis le règne de cet empereur jusqu'à l'éruption de 1669, la plus terrible de toutes, l'histoire fait mention de quinze éruptions.

A cette époque de 1669, la lave sortit

dans un endroit appelé *Ricini*, et forma Sicile.  
 un fleuve de quatre milles de large, et de cinquante pieds de profondeur, qui détruisit tout ce qu'il rencontra; il renversa la majeure partie de Catane, et repoussa la mer fort loin de cette ville. La vitesse de ce torrent de bitume fut d'abord de sept milles par jour; mais ensuite, il n'en fit que quinze en quatre jours: le cratère s'écroula, et sa circonférence était de trois à cinq milles. Depuis cette époque, il n'y a eu que sept éruptions dont aucune n'a été bien violente.

Je laissai mes chevaux dans le lieu où j'avais fait halte, et prenant deux payeans pour guides, je résolus de pénétrer dans les bois et de monter aussi loin que la neige pourrait me le permettre. Pendant deux heures, nous traversâmes des bois d'une hauteur et d'une grosseur surprenantes. Auprès de la lisière du bois, le châtaignier et le chêne se trouvent mêlés, mais bientôt on ne trouve plus que des chênes, dont quelques-uns sont d'une grosseur énorme.

Nous commençâmes alors à trouver de la neige sur les feuilles tombées, et le bois devenait moins fourré; les arbres étaient moins vigoureux, couverts de mousse et

Sicile.

sans branches ; les pierres plus mobiles et le terrain moins couvert de verdure. Après beaucoup de peine , nous trouvâmes un grand vallon , et grimpâmes par une espèce de pente qui était entre deux précipices couverts par quelques arbres. Nous arrivâmes au sommet d'une chaîne de montagnes , d'où nous jetâmes les yeux sur une vallée effrayante par sa profondeur , et qui était devant nous.

Il restait encore deux milles à faire pour arriver à la Tour du Philosophe, *Torre del Filosofo* , c'est ainsi qu'on appelle une tour ronde , bâtie en pierre et en chaux , qu'Empedocle fit , dit-on , construire assez près du sommet de l'Etna , pour être à portée de connaître la nature et les causes des phénomènes de ce volcan , dans lequel il finit par se précipiter , de dépit de n'avoir pas pu y réussir ; malgré tous mes desirs et tous mes efforts pour arriver jusque-là , je ne pus jamais en venir à bout. Je m'étais mis en marche avant le lever du soleil. Le vent , qui n'avait cessé de souffler avec violence , devint alors si impétueux , que je craignais à chaque instant d'être enlevé. D'un autre côté , la pente rapide , que la glace rendait encore plus glissante dans

cette élévation de la montagne , formait un plus grand obstacle. Mes deux guides , qui ne pouvaient plus résister à l'intensité du froid , me déclarèrent très - positivement qu'ils allaient se retirer et m'abandonner , si je m'obstinais davantage à une chose impossible. Je fus obligé de me rendre à leurs raisons. Jugez de mon regret de n'avoir pu franchir le sommet de ce fameux volcan. Je ne m'en suis dédommagé qu'en lisant la relation d'une personne instruite , qui m'a fait le plus grand plaisir. C'est une description vive, pittoresque , du sommet de l'Etna , de M. le baron de Riedesel , dans son voyage en Sicile et dans la grande Grèce.

Sicile.

« C'est ici la Tour du Philosophe , pro-  
 « prement le sommet de la totalité de l'E-  
 « na : ce sommet a six milles de circonfé-  
 « rence , et c'est dans le milieu de cette  
 « surface que se trouve le cratère , ou l'en-  
 « tonnoir du gouffre duquel il s'élève con-  
 « tinuellement une fumée noire et épaisse.  
 « Ce cratère , qui est formé de sable noir ,  
 « de cendres et de pierre-ponce , a deux  
 « milles de haut , et cette montée me pa-  
 « rut la plus pénible de toutes , parce qu'on  
 « s'enfoncé continuellement dans le sable  
 « jusqu'aux genoux , et que j'étais déjà fort

Sicile.

« fatigué de la marche que j'avais faite pour  
 « y parvenir. J'atteignis cependant à la fin  
 « à cette cime la plus élevée du volcan ; et  
 « je fus fort étonné , lorsque je me vis sur  
 « le bord de ce gouffre immense , de trou-  
 « ver ce bord assez large pour me permet-  
 « tre de faire très-aisément le tour de l'en-  
 « bouchure , tandis que je ne m'attendais  
 « qu'à ne trouver qu'un bord étroit comme  
 « celui du Vésuve. Je jetai des pierres et  
 « du sable dans le gouffre ; mais il n'en  
 « parvint pas le moindre bruit à mon oreille,  
 « et l'abîme me parut sans fond. Une fu-  
 « mée épaisse en sortait sans interruption,  
 « et non point par reprises , comme cela  
 « arrive au Vésuve. On entendait un bruit  
 « sourd comme celui des vagues de la mer  
 « lorsqu'elle est agitée par la tempête , ou  
 « comme celui que fait un vaste fourneau  
 « dans lequel on fait fondre des matières.  
 « Le cratère n'est pas régulièrement rond.  
 « Vers l'est , du côté de Catane , il décrit  
 « une courbe rentrante , et présente dans  
 « le même endroit un affaissement , ou plu-  
 « tôt une fracture qui peut faire présumer  
 « que la lave a pris son écoulement dans  
 « cette partie. Il n'est pas bien aisé de mon-  
 « ter à l'embouchure de ce côté-là , tant à



« cause que la pente y est trop escarpée ,  
 « que parce que l'on y est suffoqué par la Sicile.  
 « fumée qui se dirige vers l'issue la plus  
 « basse.

« C'est ici , sur le sommet d'une des plus  
 « hautes montagnes du monde , que j'ai  
 « joui de la vue la plus étendue et la plus  
 « belle qu'il soit possible d'imaginer. Je  
 « vis d'abord le soleil sortir de derrière les  
 « Apennins de la Calabre , s'élever majes-  
 « tueusement et dorer de ses rayons toute  
 « la côte orientale de la Sicile , et la mer  
 « qui sépare cette île de la même Calabre.  
 « On voit très-distinctement cette belle pro-  
 « vince , et l'on découvre toute la côte jus-  
 « qu'au golfe de Tarente. Catane , Augusta ,  
 « Syracuse sur la droite ; Taermina et les  
 « environs de Messine sur la gauche , pa-  
 « raissent être sous vos pieds. Les diffé-  
 « rentes éruptions du volcan , les bois , les  
 « superbes campagnes de cette île si fer-  
 « tile , une quantité innombrable de villes  
 « et de villages , le lac de *Lentini* ( *Leon-*  
 « *tium* ) offrent à l'œil la variété la plus  
 « délicieuse. Vous apercevez les nuages flot-  
 « ter au-dessous de vous , et le soleil for-  
 « mer , par leur moyen , les ombres les plus  
 « pittoresques. On s'imagine dominer sur

« la nature, on se croit quelque chose de  
 Sioile. « plus qu'humain, en se voyant si fort élevé  
 « au-dessus de tout ce qui respire. Chétifs  
 « mortels, qui, semblables aux fourmis,  
 « vous battez sur une motte de terre d'une  
 « très-petite étendue, pour un monceau  
 « de sable, qu'est-ce qu'un royaume au prix  
 « de toute la terre? Qu'est-ce que la terre  
 « auprès de l'immensité des mers? Qu'est-  
 « ce que les mers au prix de la totalité du  
 « système du monde? Heureux seulement  
 « celui qui, libre et indépendant, peut  
 « choisir à son gré le lieu de son séjour  
 « sur la terre, et en jouit sans contrainte  
 « et sans inquiétude, tandis que tant de  
 « lâches humains baissent, en vils esclaves,  
 « les chaînes dorées qu'ils sont condamnés  
 « à porter toute leur vie. En me tournant de  
 « l'autre côté, j'aperçus les côtes de toute  
 « l'île; la contrée que j'avais traversée, et  
 « tout le rivage entre Messine et Palerme.  
 « Je ne pus contempler tous ces objets sans  
 « gémir sur l'état actuel de cette île, com-  
 « paré avec ce qu'elle était jadis. Peut-on  
 « voir en effet d'un œil indifférent, tant  
 « de cités, tant de nations différentes, tant  
 « de richesses qui se sont anéanties, et la Si-  
 « cile entière renfermer à peine autant

« d'habitans que la seule Syracuse en comp-  
 « tait autrefois; tant de superbes contrées Sicile.  
 « couvertes alors de productions de toute  
 « espèce, qui sont aujourd'hui réduites en  
 « désert, faute de bras pour les cultiver;  
 « tant de ports si vastes et si commodes  
 « qui sont vides de vaisseaux faute de  
 « commerce; tant d'hommes enfin qui man-  
 « quent de pain, parce que les nobles et  
 « les moines possèdent tous les biens fonds.»

Nous descendîmes, en suivant la pente orientale de la montagne, par des hauteurs bien boisées et bien cultivées. A la fin du jour, nous arrivâmes à une auberge *de la Giari*, gros village peu éloigné du bord de la mer.

Je poursuivis ma route droit au nord, au travers d'une plaine dont la fertilité n'approche pas de celle de la pente de la montagne. La tournée que je fis dans cette matinée entre l'Etna et la mer, me parut enchanteresse. Bientôt après, nous passâmes près de la tour de *Schiso*, qui se trouve sur le site de l'ancienne ville de *Naxos*, première colonie grecque de la Sicile. Cette pointe forme, avec l'extrémité du mont Taurus, une superbe baie dans laquelle la rivière de *Cantara* vient tomber. Elle coule

**Sicile.** précisément à l'extrémité de l'Etna, où se termine le sol volcanique.

On monte à *Taormine* par un chemin très-escarpé et raboteux ; c'est une petite ville bâtie sur un plateau étroit, au-dessus d'un précipice et au-dessous d'une énorme masse de rochers, où est situé le village de *Mola*, dans une position des plus hardies qu'il soit possible d'imaginer. *Taormine* contient trois mille habitans.

L'ancienne *Tauromenium* était beaucoup plus étendue que la ville moderne, et renfermait dans ses murs un promontoire où l'on avait construit un théâtre entre deux rochers élevés, et dont la vue embrassait l'Etna et la plaine. Une partie considérable de cet édifice a échappé aux ravages du temps, et offre aux amateurs de l'antiquité, aussi bien qu'aux artistes, un échantillon rare de la partie du théâtre où se tenaient les acteurs, ce que l'on trouve assez difficilement dans d'autres ruines de cette espèce.

Quoique le chemin par lequel j'étais monté à *Taormine* fût fort escarpé et difficile, je trouvai néanmoins la descente de l'autre côté encore plus roide et plus dangereuse ; mais les charmes du paysage me dédom-

magèrent amplement de mes peines. S'il Sicile.  
 fallait indiquer un endroit qui réunit tout  
 ce qui entre dans la composition d'un ma-  
 gnifique tableau, un lieu digne d'exercer  
 le pinceau d'un Salvator Rosa, d'un Pous-  
 sin, Taormine serait le lieu que je choisi-  
 rais. Tout ce qui fait partie de ce tableau  
 est d'un style large et sublime ; les mon-  
 tagnes se perdent dans les nues. Les châ-  
 teaux modernes et les ruines antiques sont  
 pittoresquement placés sur d'énormes pré-  
 cipices et des rochers escarpés, et semblent  
 braver tous les efforts de l'ennemi le plus  
 hardi. L'Etna, ceint de neiges et de forêts,  
 remplit la moitié de l'horizon, et la mer,  
 à perte de vue, termine l'autre moitié. Com-  
 bien je regrettai de ne pouvoir passer quel-  
 ques jours dans ce lieu ravissant.

Le lendemain matin, nous fûmes de re-  
 tour à Catane, en passant par des planta-  
 tions et des faubourgs qui m'offrirent un  
 coup-d'œil d'un genre tout nouveau, après  
 celui de la côte que j'avais suivie depuis  
 si long-temps.

---

## CHAPITRE XVII.

*Route de Catane à Syracuse. — Passage du Giaretta, la seule rivière navigable de la Sicile. — Ville de Lentini. — Ancienne ville de Syracuse. — Ses ruines. — Excavation connue sous le nom d'oreille de Denis. — La cathédrale. — Vase étrusque très-curieux. — Vin de Syracuse.*

**Sicile.**

LA route de Catane à Syracuse commence déjà à ne plus présenter des points de vue aussi agréables que ceux qu'on vient de quitter. La côte est basse, et l'on n'y trouve aujourd'hui rien de bien intéressant. Un voyageur instruit goûte néanmoins un plaisir bien sensible, en lisant la belle description que Virgile en a tracée dans son troisième livre de l'Énéide. La peinture de tous ces endroits autrefois si célèbres, quoiqu'actuellement changés, dégradés, dénaturés par la main impitoyable du temps et des barbares, fait encore naître dans l'ame les plus douces émotions. Je traversai le *Gia-*

*retta*, autrefois le Simète, si célébré par les poètes. C'est la seule rivière de la Sicile qui soit navigable : elle prend sa source vers l'Étna, et se jette dans la mer. On trouve à son embouchure une grande quantité de très-bel ambre, que les paysans du voisinage portent à Catane, où l'on en fait des croix, des chapelets. Nous arrivâmes à Lentini d'assez bonne-heure. Cette ville passait pour une des plus anciennes de la Sicile, parce qu'on supposait que la fertilité de son sol avait dû y attirer des habitans aussitôt que les hommes quittèrent la vie sauvage, ou qu'ils eurent reconnu les avantages de l'agriculture et de la civilisation. La première colonie qui s'y établit fut de Naxiens : ils en firent, en peu de temps, une ville considérable, comme les autres villes grecques. Elle eut des tyrans : mais les plus cruels de tous, furent ceux de Syracuse, lorsqu'ils eurent soumis cette petite république.

Cette ville, jadis si célèbre, n'est plus aujourd'hui qu'un misérable bourg aussi mal peuplé que mal bâti. La cause en est due à différentes révolutions ; et surtout à la catastrophe affreuse de 1693. Elle fut renversée de fond en comble, et il n'y reste

Sicile.

rien aujourd'hui qui mérite la plus petite attention du voyageur. Les montagnes qui environnent *Lentini*, du côté de l'est, sont remplies de grandes cavernes où l'on recueille du salpêtre en quantité.

A deux milles de *Lentini*, nous passâmes devant *Carlentini*, ville de trois mille habitans, bâtie par Charles-Quint, et presque détruite par un tremblement de terre. Des hauteurs du pays, on jouit d'une multitude de beaux points de vue de tous les côtés. Les troupeaux de moutons qui errent parmi les pâturages, sont presque tous noirs. J'arrivai alors au point le plus élevé de ce pays, d'où je commandais à toute cette étendue de plaine qui borde le golfe d'*Augusta*. Du point où j'étais, *Augusta* offre un coup-d'œil superbe; elle est située sur une péninsule étroite, au fond d'une baie. Bientôt après nous descendîmes sur la plage, pour aller voir un ancien monument appelé *l'Aiguille*, qu'on suppose avoir été construit par *Marcellus* après la prise de *Syracuse*.

Sur une montagne à l'ouest, est située la ville de *Mitilli*, où l'on cultive encore des cannes à sucre. Près de la mer sont des marais salans. A la pointe de la péninsule  
de



de *Magnisi*, est une des madragues les plus considérables de la Sicile. A quatre milles de ce monument, nous arrivâmes à une chaîne de rochers élevés qui s'étendent de l'est à l'ouest, et qui barrent entièrement la plaine. A leur sommet, on voit les ruines des murailles qui entouraient l'ancienne ville de Syracuse. A un endroit appelé *Scala Græca*, il y a un escalier taillé dans le roc pour y monter. Après avoir franchi cette barrière, je traversai une plaine de quatre milles, couverte de pierres isolées, mais distribuée en vignes. J'arrivai alors à la descente qui va au sud, et j'eus le plaisir de voir d'un seul coup-d'œil toute la ville de Syracuse et ses environs.

Sicile.

La renommée de plusieurs états qui ne sont plus, n'existe que par les livres et par la tradition; et la vénération que leur souvenir nous inspire, est proportionnée à la sagesse de leurs lois, aux vertus de leurs citoyens, au courage et à la politique avec lesquels ils ont su se défendre, et attaquer leurs ennemis. Quelques nations se sont illustrées, quoique leurs vertus et leurs exploits aient été renfermés dans une sphère très-étroite, tandis que des républiques ou des monarchies qui ont conquis des roya-

Sicile.

mes, et ont pénétré jusque dans le sein des pays les plus éloignés pour y chercher la gloire et y faire des conquêtes, n'ont pas laissé le moindre souvenir de leur existence. Syracuse doit être comptée parmi les plus distinguées de ces nations, elle l'emporta sur presque tous les peuples anciens, par sa richesse, par la magnificence de ses édifices, par sa gloire militaire, et la perfection où elle avait porté les arts et les sciences. Les noms célèbres rapportés dans ses fastes s'emparent encore de notre admiration, quoique les monumens de leur gloire soient, depuis nombre d'années, effacés par la main du temps.

L'ancienne Syracuse formait un triangle, et était composée de cinq quartiers. Pendant le triumvirat, elle fut traitée par Sextus Pompée, avec la plus grande rigueur, et lorsqu'Auguste l'eut forcé à s'enfuir, on enferma les habitans dans le quartier appelé *Urtygie*, tout le reste de la ville, la plus magnifique du monde entier, fut entièrement abandonné. Tel étoit son état lorsque les Musulmans s'en emparèrent. A cette époque, elle fut dévastée de nouveau. Elle contient aujourd'hui environ dix-huit mille âmes. Ses édifices ne rappel-

lent rien de l'architecture ni de l'opulence de l'ancienne Syracuse. La cathédrale, qui est consacrée à Notre-Dame-du-Pilier, était jadis le temple de Minerve, et sur son sommet était une statue de cette déesse, tenant un bouclier large et étincelant. Tout habitant de Syracuse, qui s'embarquait dans ce port, était obligé, par sa religion, de porter avec lui du miel, des fleurs et des cendres, et de les jeter dans la mer aussitôt qu'il perdait de vue le saint bouclier; c'était pour s'assurer un heureux retour. L'église moderne fait partie de l'ancien temple, dont les dimensions extérieures étaient de cent quatre-vingt-cinq pieds de long, sur soixante-quinze de large. Les colonnes sont sveltes; elles ont vingt cannelures, et à leur base cinq pieds six pouces. Leur hauteur, y compris le chapiteau et un petit socle qui leur tient lieu de base, est de trente-deux pieds neuf pouces. Il existe aussi quelques vestiges du temple de Diane, qui ne sont pas bien curieux: ce sont les seules ruines que j'entrevis, et je fus même surpris d'en trouver autant dans un lieu si souvent dévasté par l'ennemi, et si souvent bouleversé par les tremblemens de terre. Il y en eut un horrible au sei-

Sicile.

zième siècle, mais qui fut encore peu de chose auprès de celui de 1693. Le onze janvier la terre trembla pendant l'espace de quatre minutes, et renversa presque toutes les villes de la Sicile situées sur les côtes de l'est. Le quart des habitans de Syracuse périt sous les ruines des maisons. Augusta fut renversée de fond en comble, et la moitié de ses habitans fut écrasée. Mais Catane souffrit encore davantage. En un mot, il périt en Sicile plus de soixante mille âmes dans cette horrible catastrophe. Près du pont est la fontaine d'Aréthuse, tant vantée, dont le nom est connu de tous ceux qui ont lu les poètes. La fable de cette nymphe et d'Alphée, son fidèle amant, l'excellence de son eau et les charmes de sa situation, sont des sujets sur lesquels les poètes anciens et modernes ont donné carrière à leur imagination, et ont exercé leur plume. Les anciens ont laissé des descriptions pompeuses du commerce que faisait ce port si bien situé, de l'opulence presque incroyable de citoyens de cette ville, et des édifices somptueux pour lesquels ils prodiguaient une grande partie de leurs richesses. J'avais déjà vu les sites déserts de plusieurs grandes villes anciennes, et alors

J'avais toujours gémi sur leurs ruines ; mais je n'ai jamais éprouvé un sentiment de pitié et de regret aussi vif et aussi pénible qu'en parcourant les ruines de Syracuse.

J'allai ensuite dans la plaine où se trouve l'église Saint-Jean , l'une des plus anciennes de la Sicile. C'est dans cette église qu'est placée l'entrée des vastes catacombes où les anciens Syracusains enterraient leurs morts. Je me hâtai d'y descendre : elles forment des rues qui sont taillées dans une couche de pierre molle , formée de dépouilles marines ; elles se croisent en différentes directions , et sont percées avec encore plus de soin et de régularité que celles de Saint-Janvier à Naples. Celles de Rome ne peuvent se comparer ni aux unes ni aux autres. De distance en distance on trouve de grandes salles circulaires , revêtues en stuc , et percées au sommet pour laisser entrer l'air et la clarté. Dans les côtés , on a taillé des niches pour déposer les corps , et dans le rocher on a creusé des tombes de toutes les grandeurs , dont quelques-unes sont si petites , qu'on ne pouvait y placer qu'un chat ou un petit chien. Dans quelques-unes de ces niches on trouve jusqu'à vingt cercueils l'un

Sicile.

devant l'autre. Plusieurs fois on y a trouvé des squelettes qui avaient dans la bouche une pièce d'argent.

Le mur extérieur, élevé par Denys le jeune, existe sans interruption pendant plusieurs milles, en suivant toutes les sinuosités de la montagne depuis *Scala Græca*, par où j'entrai dans cette antique enceinte. A peu de distance de ce lieu, j'arrivai à une seconde porte, dont la majeure partie est encore sur pied. De là je suivis les traces d'une rue que je distinguai par les marques que les roues avaient laissées dans le roc, et par des trous faits au milieu de la voie par les pieds des chevaux; ce qui prouve que les voitures dont on faisait le plus d'usage, étaient tirées par des chevaux attelés l'un devant l'autre.

Un peu plus loin, la montagne se rétrécit, et est presque entièrement couverte de ruines. Ces décombres sont amoncelés sur différens monticules d'où l'on découvre tout le pays des deux côtés de Syracuse. Au nord, l'œil se perd dans une immense plaine qui borde le rivage de la mer jusqu'au pied du mont Etna, dont l'énorme cime s'élève avec une majesté inexprimable, et à droite et à gauche de cette montagne on

aperçoit celles d'Italie, que l'on prend pour des nuages. Au midi, le coup-d'œil est différent, mais non moins enchanteur. La ville de Syracuse semble flotter sur la surface des eaux, et garder l'entrée de son superbe port, et au-delà on découvre une vaste étendue de mer jusqu'au cap *Passaro*. Les montagnes de Noto bornent la vue au sud ouest, et jusqu'au pied de ces montagnes le pays offre une plaine aussi riche qu'unie, bien plantée et arrosée par les eaux de l'*Anapus*, qui y forme mille détours.

Sicile.

C'est dans cet endroit que se terminait la ville de Syracuse; mais les rochers s'avancent encore à deux milles à l'ouest, et s'y terminent en un plateau élevé, auquel on a donné le nom de *Belvedere*, à cause de la vue ravissante qu'il offre. Denys l'ancien employa tant de bras, de voitures et de bêtes de somme, et récompensa si libéralement les ouvriers qui montraient le plus d'activité, que dans l'espace de vingt jours on acheva la muraille en grosses pierres de tailles, sur une étendue de trois milles et six perches.

Laissant ensuite la muraille à quelque distance sur ma droite, je suivis le cours

Sicile.

d'un ruisseau, qui dans ce lieu est conduit par un aqueduc élevé sur des arcades, d'où l'eau tombe avec une grande impétuosité, fait tourner quelques moulins, et ensuite va se précipiter du haut des degrés de l'ancien théâtre. Comme la majeure partie de ce théâtre était taillée dans le roc vif, il a été peu endommagé par les ravages du temps. Mais tout ce qui était bâti sur ses fondations a disparu; ce qui en reste forme le coup-d'œil le plus singulier : car les marches, qui sont blanches, sont à moitié cachées par des buissons de diverses espèces. Quelques peupliers agitent leur sommet au-dessus de la ruine, et les eaux forment de superbes chutes d'un rocher à l'autre.

Étant alors auprès de l'île, j'entrai dans la grande Latomie. C'est un lieu très-extraordinaire, et composé d'une cour spacieuse, où le roc forme une muraille d'une très-grande hauteur. Près du sommet du rocher est un canal qui conduit dans la ville une partie des eaux de l'aqueduc. Dans le centre de la cour, est un énorme rocher isolé, sur lequel sont les ruines d'un corps-de-garde; de grandes cavernes pénètrent dans le cœur du rocher, et servent de sa-



pêtrière et de corderie. Mais ce qui mérite le plus d'attention , et qui a donné le nom à cet endroit , est l'excavation qui est dans le coin nord-ouest , et connue sous le nom d'Oreille de Denys. Elle a dix-huit pieds de large , et cinquante-huit de haut , et en pénétrant dans le cœur de la montagne , elle prend la forme d'une grande S. Les côtés sont parfaitement polis , et le dessus , qui est plafonné , se rétrécit graduellement dans la forme d'une arcade gothique : sous l'arête de cette arcade est une rainure que l'on suppose avoir servi à recevoir les paroles de ceux qui parlaient dans la voûte , et à les conduire dans un tuyau qui venait se rendre à une petite loge placée au-dessus , où elles se répétaient fort distinctement. Mais cet endroit ayant été trop ouvert , et étant trop délabré , a perdu cette vertu , ainsi que l'ont vérifié ceux que l'on y a descendus par une corde. Il y a , au milieu de la caverne , un espace qui ressemble à une chambre , et le bout de la caverne est arrondi. Lorsqu'on a examiné cet endroit avec attention , il est impossible de douter qu'il n'ait été construit pour servir de prison et de lieu d'espionnage. On a taillé des anneaux dans les angles des murs qui

Sicile.


servaient sans doute à attacher les prisonniers les plus criminels. A l'entrée de la grotte, l'écho est très-fort, le déchirement d'un morceau de papier fit autant de bruit que si on avait frappé fortement avec un bâton sur une planche. L'explosion d'un coup de fusil fit un bruit semblable au tonnerre, et la vibration dura quelques secondes : mais, en entrant plus avant dans la grotte, ces effets cessèrent. J'ai lu dans un auteur Sicilien, du dernier siècle, qu'un célèbre musicien avait composé un canon à deux voix, et que lorsqu'on le chantait dans cette caverne, il semblait qu'il y en avait quatre.

Le territoire de Syracuse produit plus de quarante espèces de vins. Le miel que l'on recueille dans les montagnes est clair comme de l'ambre, et a la saveur la plus délicieuse. Les végétaux y sont parfaits, surtout les brocolis, qui y viennent à une hauteur prodigieuse.

A mon retour à Syracuse, l'évêque me fit montrer le camée de Sainte-Lucie, fauteur difficile à obtenir, attendu, qu'il est attaché au cou de sa statue, qui est toujours renfermée sous clef. C'est une très-

grande et belle pierre de plusieurs teintes , Sicile.  
 et qui représente trois têtes d'hommes. La première, d'un blanc jaunâtre, est une tête d'empereur ; son air est sévère ; il porte une couronne de laurier, ses cheveux frisés viennent se joindre à sa barbe, et ses *chlamys* sont boutonnés sur son épaule. La seconde tête est d'un rouge terne, et représente un Africain ; sa chemise serrée sur le cou, son petit manteau, ses lèvres épaisses et son nez applati, sont les caractères qui le font reconnaître. La troisième, qui est parfaitement blanche, est une tête de vieillard ayant les cheveux lisses, les yeux éteints et la lèvre inférieure qui touche à son nez. Quelques connaisseurs voulant faire sans doute un calembourg sur la couleur des trois têtes, prétendaient y reconnaître Severe Porcennius, Niger et Albinus ; d'autres les appellent les sages de l'Orient.

De Syracuse je me rendis à Agrigente, appelée à présent Girgenti. Cette ville est bâtie sur une des plus hautes montagnes de la côte. Les maisons couvrent entièrement son sommet et les côtés, et sont en terrasses ; le château et la cathédrale do-

minent le tout ; la route est bonne quoiqu'elle soit  
Sicile. montagneuse.

J'allai loger au couvent des écoles pies , qui , étant situé dans une des parties les plus élevées de Girgenti , me procura , de mes fenêtres , la vue de tout le pays du côté de la mer. Les ruines de l'ancienne ville paroissent distinctement au milieu des prairies. Le lit du torrent qui coule dans ces ruines est facile à reconnaître , malgré tous ses détours. On voit du même coup-d'œil les restes des anciens camps qui subsistent encore sur les hauteurs , le port et une grande étendue de côte.

Quel pinceau pourrait rendre la beauté de cette vallée , fermée de trois côtés par d'agréables petites collines , et richement ornée par des arbres toujours verts et des amandiers chargés de fleurs !

Ce fut par la cathédrale que mon Cicéron commença notre course. Ce bâtiment est grossier et réparé , par des architectes ignorans , d'une manière ridicule ; cette église n'est enrichie d'aucun ouvrage de peintres ou sculpteurs modernes qui aient quelque réputation. Mais les fonds baptis-

maux sont faits avec un sarcophage antique, orné de très-beaux bas-reliefs.

Sicile.

Parmi les curiosités que l'on voit à la cathédrale, il y a un vase étrusque très-curieux par sa grandeur et par la manière dont il est conservé; il y a aussi des patères d'or d'une très-grande rareté.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Agrigente. — Ses habitans fameux par leur hospitalité. — Ruines des temples d'Esculape, de Castor et de Pollux. — Trepani. — Arrivée à Palerme. — Description. — Mœurs et Usages.*

Sicile.

J'EMPLOYAI le jour suivant à parcourir l'ancienne Agrigente, dont la principale partie était dans la vallée. La nouvelle Girgenti occupe la montagne où était jadis la citadelle. Il était difficile de trouver une situation plus favorable à l'établissement d'une grande ville. On y était pourvu de tout ce qui était nécessaire pour s'y défendre, ainsi que pour les commodités et les plaisirs de la vie. Des murs naturels, formés par d'énormes rochers, fournissaient une forte barrière contre les attaques de l'ennemi. Des montagnes agréables et cultivées l'abritaient de trois côtés, sans nuire à la circulation de l'air. Devant ces murs, une large plaine arrosée par l'*Acragas*, ruisseau très-agréable qui avait donné son

nom à la ville, laissait entrer les vents rafraîchissans de la mer, et lui procurait Sicile.  
 une superbe vue de cet élément imposant. On apercevait aussi le pont situé à l'embouchure de la rivière, et probablement la route qui traversait cette plaine était bordée de faubourgs rians et bien peuplés.

L'hospitalité et l'ostentation qui ont rendu les Agrigentins si fameux dans l'histoire, devaient leur existence à un immense commerce qui donnait l'air de l'opulence à tous les environs. Ce moyen si efficace dans les républiques, rendit Agrigente capable de résister à plusieurs chocs de l'adversité, et lui fournit les moyens de se relever de ses cruels revers, plus fière et plus puissante que jamais. A la fin cependant elle fut écrasée par la chute générale de la liberté grecque. Les faibles restes de sa population, qui avaient survécu à tant de calamités, furent ensuite chassés de ses murs par les Sarrasins, obligés de se renfermer pour leur sûreté, dans les rochers inaccessibles de la ville actuelle.

La journée était aussi favorable que je pouvais le désirer pour mon dessein, car le temps était très-clair et assez chaud. Les rayons du soleil coloraient tous les objets ;

**Sicile.** la nature semblait prendre une nouvelle vie à l'approche du printemps. Le paysage était rempli de teintes vigoureuses, quoique rembrunies par les ombres de l'hiver ; mais la quantité d'arbres verts et de blés nouveaux donnait au tableau toute la variété nécessaire. Chaque plaisir dont je jouissais en contemplant les imposans vestiges de cette antique magnificence, était encore augmenté par la douce température de l'atmosphère.

Nous commençâmes notre marche vers le sud-est, où la terre s'élevant graduellement, se termine par une éminence très-haute et couronnée par des colonnes majestueuses, ruines d'un temple que l'on dit avoir été consacré à Junon. Il en reste fort peu sur pied, plusieurs ayant été renversées par des tremblemens de terre, et celles qui subsistent encore, n'ont aucune solidité, et menacent d'être renversées incessamment avec les autres.

Nous changéâmes de direction, et nous ne fûmes pas long-temps sans approcher du monument communément nommé le temple de la Concorde. Ce temple dorique a encore en entier toutes ses colonnes, son entablement, son fronton et ses murs : il



ne lui manque qu'une partie de sa couverture. Sa conservation est due à la piété de quelques chrétiens qui ont couvert la moitié de la nef, et en ont fait une église. La colonnade est composée de six colonnes sur la façade, et de onze sur les côtés, sans compter les angulaires. Ce majestueux édifice est situé sur le bord d'un précipice, dans le plus étonnant point de vue possible. Ce précipice servait de défense à la ville dans toute sa partie méridionale. De tous les endroits d'où l'on aperçoit le temple de la Concorde, son aspect imposant paraît être la partie la plus distinguée d'un magnifique tableau.

Sicile.

Nous continuâmes notre route dans la même direction à travers des sépulchres taillés dans le roc, soit par la main des hommes ou par celle de la nature; quelques-unes de ces masses ont la forme de tombes, et d'autres sont creusées seulement pour renfermer des urnes.

Notre première station fut auprès d'une colonne qui, placée au milieu des herbes et des ronces, indique les ruines d'un temple d'Hercule. Elle est établie sur un roc en saillie, dont le dessous avait été coupé pour former un passage qui conduisait au port.

Sicile.

Nous suivîmes cette route, sur plusieurs montagnes, jusqu'à l'endroit nommé le *Tombeau de Néron*. Il est environné de vieux oliviers qui jettent sur cette ruine une ombre sauvage irrégulière. Le site en est solitaire, et les rochers qui sont sous le temple de la Concorde, ajoutent encore au tableau. Les amas de très-beaux arbres forment de si belles masses, que le pinceau sublime de Salvator Rosa aurait seul pu les rendre d'une manière digne d'elles.

Je me promenai ensuite dans la plaine pour examiner les restes du temple d'Esculape. De cette plaine, en reprenant le même chemin, je retournai à Agrigente; puis, suivant le sentier du côté de l'ouest, j'arrivai à l'endroit où sont situés les restes gigantesques du temple de Jupiter Olympien, que Diodore a décrit très en détail. On peut dire, avec vérité, qu'il n'en est pas resté pierre sur pierre, et il est simplement possible, avec l'aide de beaucoup de conjectures, de trouver les places de son plan et de ses dimensions. Selon Diodore, c'était le temple le plus considérable de la Sicile: mais il ajoute que les calamités de la guerre ont été cause que l'ouvrage a été abandonné avant que sa toiture fût achevée, et que

les Agrigentins ont toujours été réduits ensuite à un tel état de pauvreté et de dépendance , qu'ils n'avaient jamais pu finir ce superbe monument , qui attestait le goût et l'opulence de leurs ancêtres. La longueur de ce temple était de trois cent soixante - dix pieds grecs ; sa largeur de soixante , et sa hauteur de deux cent vingt ; sans compter les fondations et les soubassemens. Ce temple est maintenant dans un tel état de désolation , qu'il est impossible de faire aucune comparaison quant à ses ornemens , ni aux grands traits d'architecture qui constituent la véritable grandeur.

Sicile.

Les ruines les plus près de celles-là , sont celles du temple de Castor et de Pollux. L'herbe a couvert toute la base de ce monument , et seulement quelques fragmens de colonnes s'élèvent entre les vignes , et procurent un superbe fond de tableau à tous ces groupes d'objets si favorables à la peinture.

De là je me rendis au couvent de *San Nicolo* , appartenant aux Franciscains. Ce monastère est bâti sur une petite éminence , au centre de l'ancienne ville , et est admirablement situé. Plus haut que le couvent

Sicile.

on voit les restes de ces antiques magnificences qui contrastent merveilleusement avec les humbles chaumières couvertes de paille, bâties à leurs pieds. Pour ajouter à la beauté du paysage, on voit aussi la nouvelle ville s'élever fièrement sur une pointe adossée à des montagnes plus élevées, qui répandent autour d'elle différentes teintes d'ombre et de clarté.

Dans le verger de ce couvent, est un bâtiment construit avec des pilastres. On prétend que c'était jadis une partie du palais d'un prêteur romain. Tout l'espace renfermé dans les murs de l'ancienne ville, est rempli de vestiges d'antiquités, d'arcades en briques, et de petits canaux qui servaient à conduire les eaux: mais on ne trouve nulle part des ruines qu'on puisse présumer avoir appartenu à des jeux publics; et c'est une chose d'autant plus extraordinaire, que les Agrigentins étaient voluptueux, passionnés pour les jeux et pour les spectacles dramatiques: de plus, on sait que les Romains n'habitaient pas long-temps un pays sans y introduire leurs jeux barbares. Les théâtres et les amphithéâtres, plus que tous autres bâtimens, étant construits de manière à résister aux outrages du temps, il est bien

surprenant qu'on n'en trouve aucuns vestiges à Agrigente. Sicile.

Le 6, le temps changea prodigieusement. Le vent, les éclairs et la pluie vinrent nous assaillir, et ma chambre, qui était dans l'angle d'un corps-de-logis fort élevé, en essuya toute la fureur. La nuit fut très-orageuse; de sorte que le sifflement des vents et le fracas d'une pluie à verse m'empêchèrent de fermer l'œil; et malgré la solidité des murs, il ne me paraissait pas possible que la maison pût résister à cette attaque. Au lever du soleil la tempête cessa, le temps s'éclaircit, et je me préparai à continuer mon voyage. Je partis à midi, et lorsque je passai la porte, les musiciens de la ville me firent leurs adieux d'une fenêtre, en me saluant d'une fanfare de corps de chasse, que je trouvai plus bruyante que mélodieuse. Les Siciliens aiment passionnément les instrumens à vent, surtout ceux qui font beaucoup de bruit, et les jours de fête il est très-ordinaire de voir rassemblés devant la porte d'une église, quarante ou cinquante tambours qui battent tous à-la-fois : plus on fait de bruit, plus on croit honorer le saint.

Malgré les vœux de ces bonnes gens,

Sicile, nous fâmes bientôt arrêtés dans notre course, car le premier ruisseau que nous rencontrâmes était au moment de se déborder; de sorte que, ne pouvant le passer sans danger, nous primes le sage parti de retourner à la ville, et d'attendre que les eaux fussent écoulées. Le lendemain, je me remis en route. Nous passâmes le ruisseau qui, le jour d'auparavant, nous avait paru si redoutable, et qui n'était plus qu'un filet d'eau.

Je me rendis, dans une journée, de Girgenti à *Sciacca*, connu anciennement sous le nom de *Thermæ Silinuntiaë*. Cette ville est admirablement située dans une campagne charmante, et ses bains qu'on prétend être l'ouvrage de Dédale, étaient autrefois fameux: elle fut la patrie d'Agathocle, qui, de simple potier de terre, parvint à devenir roi de Syracuse, par ses talens, et surtout par la supériorité de sa politique. Près de là, se trouve le mont *di San Catogero*, très-remarquable par de vastes grottes qui sont au sommet, et des bains de vapeur qu'on y prend. On voit encore dans cette ville, qui est un des grands magasins de blé de la Sicile, une quantité considérable de pistachiers, arbre d'une nature semblable

à celle du palmier , et qui ne porte jamais de fruits , à moins qu'il ne soit à côté d'un autre pistachier mâle , qui est toujours stérile. Sicile.

Je traversai Mazara , ville qui fut la résidence des rois Sarrasins ; aujourd'hui elle a peu d'apparence ; on cultive dans les environs beaucoup de coton. De Mazara on arrive à travers un pays stérile , à Marsale. C'est l'ancienne Lilybée qui fut détruite par les Goths. On n'y voit que très-peu de vestiges de l'antiquité. Cagnette , au-dessus de laquelle on a bâti une église de Saint-Jean , passe pour avoir été l'habitation de la Sybille du lieu. Charles-Quint ordonna de combler le port , parce qu'il était trop à la bienséance des barbaresques.

On rencontre ensuite *Drepanum* , présentement Trépani : c'est une des plus belles villes de la Sicile , et des mieux habitées ; les habitans y sont industrieux , et font de beaux ouvrages en ivoire et en corail , qu'on trouve abondamment sur les côtes. Les matelots sont les meilleurs du royaume : c'est ici que se fait la plus grande pêche du thon.

Presque en face de Trépani , du côté de l'ouest , sont les îles appelées anciennement

Sicile.

Cyades; elles ne sont connues dans l'histoire que par la victoire navale que le consul Lutatius Catulus remporta sur les Carthaginois, qui furent obligés de demander la paix, événement qui mit fin à la dernière guerre, punique. La montagne, qui est à six milles de cette ville, et la plus haute de la Sicile, après le mont Etna, est bien plus célèbre; c'est celle qu'on appelait autrefois le mont Eryse, sur le sommet de laquelle on avait bâti la ville d'Eryx, et le fameux temple de Vénus Erycine. Au rapport de Strabon, ce temple l'était toujours plein autrefois de femmes qui observaient exactement les cérémonies qu'exige le culte de la déesse : mais à présent, ajoute-t-il, la ville et le temple sont en partie abandonnés.

Je quittai les rivages charmans de Trépani, que les vers de Virgile rendront à jamais mémorables, par la description touchante qu'il fait des regrets d'Enée, lorsque son père Anchise y mourut. A quelques milles au-delà, on voit les ruines de l'ancienne Egeste, fondée, dit-on, par ce même Enée, et détruite par les Carthaginois. Il reste encore un temple très-bien conservé, qu'on croit avoir été consacré à Cérès. Tout ce pays présente l'image d'une



dépopulation affreuse. Les environs d'Alcamo, petite ville voisine, ne sont remarquables que par des récoltes abondantes de manne. Pour gagner ensuite Palerme, il faut traverser des montagnes très-élevées, grimper des rochers escarpés, descendre dans des vallons profonds, mais fertiles et pittoresques. Enfin j'arrivai à Montréal, petite ville située sur une montagne où l'on jouit d'un coup-d'œil superbe ; la vue s'étend jusqu'à la capitale, qui n'en est éloignée que de quatre milles.

Sicile.

La cathédrale de Montréal est assez belle, on y voit surtout deux urnes funéraires de porphyre très-grandes et très-bien travaillées, où l'on a déposé les cendres de Guillaume le *bon* et de Guillaume le *mauvais*, tous deux rois de Sicile. On a pratiqué sur le penchant de la montagne, un chemin facile et magnifique qui conduit à Palerme ; des deux côtés, il est bordé jusqu'à une certaine hauteur de maisons de campagne charmantes.

Il n'est pas possible de déterminer si la ville de Palerme doit son origine aux premiers habitans de la Sicile, aux négocians de la Phénicie, à une colonie grecque, ou aux Carthaginois. Ce mot de *Panormus*

paraît grec; mais il se pourrait qu'il ne  
 Sicile. fût qu'une traduction d'un mot oriental.

Cette ville était un des trois établissemens que les Phéniciens avaient conservés dans l'île, lorsque les trop fréquentes visites des Grecs rendaient dangereux le séjour des petites villes situées sur les côtes. Elle resta au pouvoir des Carthaginois jusqu'à l'an 494 de Rome; alors, elle se soumit aux Romains, qui, aussi long-temps que leur empire subsista, n'eurent qu'à se louer de la fidélité et de l'attachement des habitans de Palerme. Ils se soumirent patiemment à toutes les grandes révolutions qui affligèrent la république et l'empire Romain jusqu'à l'an de J. C. 821, que les Sarrasins devinrent leurs maîtres. Mais ils les abandonnèrent bientôt, n'étant pas encore assez puissans dans l'île pour s'y maintenir. Huit ans après, leurs conquêtes étant solidement assurées, Palerme devint leur capitale, et fleurit pendant deux cents ans sous ces maîtres grossiers.

Aussi long-temps que les souverains de Sicile ont résidé dans l'île, Palerme a toujours joui de leur présence; depuis qu'ils n'y résident plus, celle des vices-rois les en dédommage, mais faiblement.

Le premier beau temps me donna l'envie de voir Palerme du côté de la mer, d'où elle présente un coup-d'œil magnifique. Sa vaste baie est environnée de montagnes de diverses formes et hauteurs, au pied desquelles les clochers, les dômes et les tours de la ville s'élèvent dans la plaine et bordent le rivage. Du côté de l'ouest, un bois épais s'étend le long de la plage jusqu'au port et au phare, où une forêt de mats de vaisseaux cache la base d'un immense rocher isolé. Du côté de l'est, des terres bien cultivées s'étendent en s'élevant jusqu'au cap Zofarano, qui termine le golfe. Anciennement le port était dans l'intérieur de la ville, et était composé de deux anses assez longues, larges de cent pas, et que l'on fermait avec une chaîne. Elles étaient assez grandes pour les petits bâtimens alors en usage. Mais en 1620, elles ont été bouchées par les sables que la mer y a amoncelés, ou comblées par ceux que la pluie y a entraînés; et comme il n'était pas possible de rendre à ces anses leur ancienne profondeur, on prit le parti de les combler entièrement et d'y bâtir.

Palerme est entourée de murs, et sa forme est presque circulaire. Cette ville passe pour

Sicile.

contenir plus de cent mille ames, sans compter les ecclésiastiques de toutes dénominations, les religieuses, les officiers et autres personnes employées au service du roi, de l'église et de la magistrature.

Deux rues, qui se coupent à angles droits, partagent la ville en quatre parties presque égales. Elles sont ornées de statues, de fontaines et d'autres monumens qui donnent l'idée d'une ville capitale : mais presque toutes les rues sont étroites et tortueuses, et étant horriblement pavées, sont remplies de boue pendant l'hiver. Palerme est bien éclairée par des réverbères, et dans les grandes pluies on se sert de petits ponts roulans pour passer les ruisseaux qui deviennent alors des torrens rapides. Il n'y a point de carrosses de place ; les voitures que l'on y loue, ainsi que celles dont la noblesse se sert, sont d'anciennes machines très-incommodes, tirées par des mules pendant l'été, et dans les jours de gala on voit paraître des voitures un peu plus élégantes. Les deux plus belles rues s'appellent *il Cesaro*, et l'autre *la Nova*. A l'endroit où ces deux rues se coupent, est une petite place octogone, ornée de statues qui représentent les saisons, mais dont les pro-

portions sont si petites que je les pris d'abord pour des bustes. Au-dessus de chacune est la figure d'un monarque espagnol, faite dans un meilleur style, et au-dessus de ces derniers il y a des têtes de saints.

Sicile.

La rue de Cassaro est terminée au nord par la *porta Felice*, arc de triomphe qui conduit au port et à un beau quai, où, pendant l'été, les habitans vont respirer le frais, prendre des glaces, et entendre les sérénades qui égaient cet air tranquille. L'autre extrémité de cette rue aboutit à une grande place qui est devant la cathédrale, édifice gothique et qui menace ruine. L'architecture n'en est pas même agréable dans son genre, car lors de la construction de cette église, ce genre n'avait pas encore atteint cette élégante légèreté, et cette délicatesse dans les ornemens qui le distinguèrent bientôt après, et ne laissèrent pas de produire des effets agréables, quoiqu'entièrement éloignés des belles proportions de la pureté de l'art chez les Grecs. Le tabernacle qui est au bout de l'église, est une des plus belles collections possibles de lapis lazuli.

La plupart des églises sont fort riches en argenterie, en pierres précieuses et en

Sicile.

marbre , mais leur architecture et leur décoration sont infiniment bizarres et désagréables aux yeux des connaisseurs. Dans plusieurs de ces églises les murs sont revêtus de marbres rouges ou jaunes , et sur ce fond on a placé , en bas-reliefs de marbre blanc , depuis le haut jusqu'en bas , des anges , des animaux et des fleurs ; rien n'est plus dur ni moins harmonieux que ce genre de décorations , elles ressemblent à du papier découpé que l'on collerait sur des planches barbouillées.

Palerme est remplie de statues de souverains , et surtout de saints , la plupart exécutées par de modernes artistes. La profusion des marbres que l'on trouve dans cette ville la rendrait vraiment magnifique , s'il avait été employé avec intelligence. Le palais du vice-roi est une masse énorme dont les parties discordantes ont été bâties à différentes époques.

Les assemblées qui se tiennent chez le vice-roi me donnèrent des occasions de voir toute la noblesse réunie. Les hommes sont en général d'une belle figure , mais les femmes sont très-peu favorisées par la nature. Deux demoiselles qui n'avaient pas huit ans , et qui sont très-riches , de grandes maisons ,

étant déjà fiancées , y vinrent avec la parure la plus recherchée. Leur petitesse et l'air grave et affecté avec lequel elles dansaient le menuet , enfin les soins que leur prodiguaient leurs futurs , me rappelèrent ces charmantes catins qui font le tour d'une table par le moyen d'un ressort.

Sicile.

Quand les femmes sortent , elles se couvrent toujours la tête d'un voile noir , usage que je croyais venir des Espagnols qui ont si long-temps gouverné la Sicile ; mais j'ai appris depuis que cette habitude est très-ancienne dans l'île , et bien antérieure à ce gouvernement. Le vice-roi affecte tout le faste de la royauté , son train est magnifique , sa garde est nombreuse et bien tenue , et les jours de gala , ses cochers , ses postillons et sa livrée portent une grande perruque sans chapeau. Lorsqu'il va à l'église , il est encensé par les prêtres , et il se couvre tout seul avec une grande solennité. Le 21 de décembre de chaque année , il fait la visite des prisons , et a le droit de donner la liberté à autant de prisonniers qu'il veut , quelques crimes qu'ils aient commis. Les lois sont suspendues ce jour-là. Les praticiens ont à la vérité le droit de lui faire des remontrances , mais il n'est pas

Sicile.

obligé d'y avoir égard. Les vice-rois usent très-sobrement de cette prérogative ; et s'ils font grâce à un criminel, c'est après y avoir mûrement réfléchi d'après le rapport des juges. Le duc de la Vieuville, ancien vice-roi, vieux militaire très-colère, s'offensa de ce qu'on témoignait quelque doute sur l'étendue de cette prérogative : il fit ouvrir les prisons, et fit mettre en liberté tous ceux qui y étaient enfermés.

Je ne trouvai à Palerme aucun monument remarquable des Grecs ni des Romains : quelques fragmens que le hasard a procurés, et quelques morceaux depuis la naissance du bon goût, se trouvent rassemblés dans un muséum établi dans le grand collège qui appartenait aux jésuites.

La pluie ayant cessé pendant quelque temps, j'en profitai pour faire plusieurs courses dans les environs, et je commençai par visiter le sanctuaire de Sainte-Rosalie, la patronne de Palerme. A environ un mille des postes, s'élève tout-à-coup *Monte Pellegrino*, entièrement détaché des autres montagnes. Au bout d'une heure, j'arrivai à un couvent et à un portique qui ferment l'entrée d'une vaste caverne si remplie de sources, qu'on a été obligé de placer partout des



des tuyaux de plomb pour conduire les eaux dans une citerne. Précaution sans laquelle l'humidité serait trop grande. Une image de la sainte, qui est en marbre, est placée sous un magnifique autel : elle est représentée couchée et couverte d'une robe d'argent, présent fait par un roi d'Espagne.

Sicile:

L'histoire de Sainte-Rosalie, qu'on lit sur le mur, apprend qu'elle était fille du comte *Sinibaldus*, et que pour mettre sa chasteté à l'abri de la brutalité des Sarrazins, qui possédaient alors la Sicile, elle s'était retirée dans une caverne du mont *Quisquina*, d'où elle vint ensuite habiter le mont Pellégrino. Elle y mourut, et fut ignorée jusqu'en 1624, que l'on découvrit la caverne qu'elle avait habitée, son corps et son histoire.

Ma seconde course fut vers l'est, le long du rivage, dans un pays riche et bien distribué, et entouré de très-hautes montagnes. La petite rivière d'Ammiraglio, anciennement Oréthus, sur laquelle Métellus défit les Carthaginois, s'est creusé un lit profond dans la couche pierreuse qui se trouve sur un sol végétal. On a fait un nouveau port sur cette rivière, et c'est le premier pas vers l'exécution d'un projet formé.

Sicile.

de percer des routes sûres et commodés par toute l'île, où, jusqu'ici, il n'y en a absolument aucune. Il est honteux qu'on se soit si peu occupé du bien public dans un pays qui produit tant de riches objets de commerce, qui est d'ailleurs si peu chargé d'impôts, et qu'un sénat, composé du clergé, de la noblesse et des principaux citoyens, se contente de repousser les usurpations des vice-rois, mais ne garantisse pas assez des vexations continuelles des seigneurs particuliers.

Je fis environ dix milles le long de la mer, entre des haies d'aloës et de figuiers d'Inde. Le chemin monte insensiblement jusqu'à la *Bagaria*, montagne couverte de maisons de campagne de seigneurs Siciliens. La première des maisons que j'allai visiter, est nouvellement bâtie dans un goût fort agréable. Les ornemens, quoiqu'un peu entassés, sont purs et légers.

La vue de cette maison, construite d'un bon goût, n'était pas faite pour me préparer à la visite que je fis ensuite au château de la Palagonia, qui en est peu éloigné; par une énorme porte, on entre dans ce lieu extravagant. Sur la plinthe de cette porte sont posées six statues colossales blan-

chies avec de la chaux. Elles représentent Sicile.  
des hussards armés de piques, qui semblent  
défendre l'entrée d'une avenue de trois  
cents pas de longueur, qui n'est point garnie  
d'arbres, mais de monstres effrayans.

Des deux côtés, règne un parapet chargé de figures plus horribles que toutes celles que l'Armide et tous les enchanteurs de l'Arioste soumettent à leurs charmes magiques. On voit ensuite les bustes de polichinel et d'arlequin entourés de serpens ; des têtes de nains couvertes d'énormes perruques ; des ânes et des chevaux, ornés de cravates et de fraises de point, composent le rang inférieur de cette galerie, et de dix en dix pas sont des amas de piliers qui soutiennent des groupes de figures grotesques, les unes de musiciens, les autres de Pygmées, de vieilles femmes grimaçantes ; des lions et d'autres animaux, assis devant une table, ayant une serviette sous leur menton, sont représentés mangeant des huîtres ; des princesses, avec des plumes et des falbalas, des autruches en robe avec des paniers, et des chats en bottes molles se présentent ensuite ; enfin, mille autres choses plus extravagantes et plus bizarres, que je n'ai pas la patience de

Sicile.

rapporter, ou que ma mémoire ne me rappelle pas. Heureusement toutes ces statues sont d'une pierre si molle et si périssable que nous ne devons pas craindre de les voir passer à la postérité comme un monument du mauvais goût du dix-huitième siècle : plusieurs nez monstrueux et des membres difformés sont déjà tombés en poussière. Les ouvriers qui ont taillé ces figures, quoiqu'à peine en état de faire une mauvaise esquisse d'une bonne chose, ont prouvé beaucoup d'adresse par la manière dont ils ont rendu, quoique la matière fût si grossière, les boucles des cheveux, les feuillages et la dentelle.

Cette Avenue me conduisit à une cour circulaire qui est devant la maison ; on y trouve une foule de statues en pierre et en marbre, qui ne représentent que des êtres fantastiques. Des statues d'hommes, de monstres et d'animaux, bordent les terrasses de cette maison, et sont si entassées, et dans des postures si menaçantes, qu'il ne serait pas sûr de s'en approcher lorsqu'il fait un grand vent. Les murs sont revêtus de bas-reliefs et de médaillons dont les sujets sont tirés de l'écriture sainte ; de masques de divinités païennes ; d'empereurs, et

de maîtres de danse et d'escrime. Il y a quelques-uns de ces morceaux de sculpture d'assez bon goût, parce qu'ils sont copiés d'après l'antique; mais la plupart consistent en figures semblables à celles que nous voyons aux foires hollandaises, et qui représentent les saisons et les élémens.

Sicile.

Dans l'intérieur on trouve toujours le même genre. Depuis quelques années le propriétaire a abandonné cette incroyable demeure; et plusieurs de ces beaux chefs-d'œuvre se ressentent de son absence. Les plafonds sont en glace, les murs sont revêtus de porcelaine, de faïence ou de terre cuite. Ce sont des singes qui soutiennent les rideaux, des chevaux qui montent la garde, et des diables en faction au pied des escaliers. La salle de bal n'est pas achevée: elle devait couronner toutes ces monstruosités. A l'entour règne un banc de marbre; mais en l'examinant, je trouvai qu'il était composé d'un grand nombre de tables de nuit. Il me tardait de quitter cette fourmilière de monstres: l'absurdité en est si grossière, et d'une extravagance si dégoûtante qu'il ne me fut pas même possible de sourire, et je fus étonné que vingt fois on n'eût pas renfermé le propriétaire; au surplus

Sicile. cet homme n'est point méchant, et sa famille s'est maintenant chargée de l'administration de ses biens ; mais malheureusement ce ne fut qu'après qu'il eut dépensé plus de quarante mille livres sterlings dans cet agréable passe-temps. Ses parens mouraient de faim pendant qu'il prodiguait sa fortune à faire préparer un dîner en pierre à sa ménagerie. Il a l'air d'un pauvre hère ; son corps est si frêle, et il paraît si timide , qu'on ne le soupçonnerait jamais d'avoir assez d'énergie pour inventer de semblables folies. Depuis qu'on l'a privé du plaisir de créer des diables, il s'est donné aux saints ; et passe sa vie à suivre les processions et à visiter les églises. Lorsqu'on lui demande dans quelle partie du monde se trouvent les originaux de ses figures , il répond que c'est en Égypte, où Diodore de Sicile rapporte , dit-il , que l'action des rayons du soleil , sur le limon déposé par le nil , est si puissante, qu'elle fait éclore toutes sortes d'animaux bizarres et inconnus partout ailleurs.

Au-dessus de ce palais de la folie , est située la ville de *Valquarnera* , dont la vue s'étend sur la ville et sur la baie de Palerme , ainsi que sur le golfe de Termini ,

jusqu'au cap Orlando. Ses vergers ne sont  
 plantés qu'en frênes qui produisent la  
 mande, et qui étaient alors en fleurs. A la  
 mi-juillet on fait des incisions dans leur  
 écorce, et tous les jours on répète l'opé-  
 ration, aussi long-temps que l'arbre rend  
 de cette gomme. Chaque arbre en produit  
 environ une demi-liyre par an. Ces arbres  
 n'arrivent jamais à une grosseur considé-  
 rable, à cause des saignées qu'on leur fait  
 annuellement : mais le jardinier m'assura  
 qu'ils pouvaient produire pendant un siècle.  
 Toutes les bordures de ces vergers étaient  
 en roses et autres fleurs d'un parfum déli-  
 cieux. Plusieurs arbres fruitiers donnent  
 deux récoltes dans l'année, premièrement  
 dans la saison ordinaire, puis vers la mi-  
 septembre. Je goûtai quelques poires de la  
 seconde récolte, mais je les trouvai petites  
 et sans goût.

Sur les rochers du cap *Zofarano*, et sur  
 la plage qui est au bas, était située jadis  
 la ville grecque de *Solentum*. Les champs  
 voisins conservent encore le nom de *Solen-  
 to*. La pêche du thon y est très-abondante.  
 Un des intéressés de cette pêche m'assura  
 qu'on avait pris, en un jour, plus de mille

Sicile.

grands thons d'un seul coup de filet. C'est dans le mois de mai qu'on les prend.

*Leandro Alberti* parle des sucreries qui, de son tems existaient à la *Bagaria* : mais je présume qu'elles sont abandonnées depuis nombre d'années. Les cannes à sucre que l'on cultive maintenant en Sicile sont très-peu de chose, et le sucre du pays y est regardé comme une rareté : cependant sa couleur et sa qualité sont bonnes ; mais par le défaut d'encouragement et d'industrie, cette branche de commerce a été ruinée par les sucres étrangers. C'est sur la côte orientale de *Val di Noto* que ce genre de culture est le plus soigné, mais il serait facile de l'étendre dans plusieurs autres cantons. Les cannes de Sicile sont très-hautes et très-succulentes, elles prospèrent presque sans soin, ayant le degré de chaleur et d'humidité qui leur convient, et n'ayant à craindre ni les ouragans ni les insectes. Il est vrai que la main-d'œuvre est chère et les bras en petit nombre, mais cependant non pas assez pour empêcher les Siciliens de pouvoir se donner entr'eux leurs sucres à meilleur marché que celui des Colonies.

Descendu dans la plaine, je m'égarai



dans des sentiers où une grande quantité d'arbres verts offrait à mes yeux l'image du printemps. Je dirigeai mes pas vers un grand bâtiment très-ancien, et dont l'architecture doit être remarquée ; on l'appelle la *Torre Zizza*, bâtie par les Sarraïns, pendant leur séjour en Sicile, ce qui en fixe l'époque au neuvième ou dixième siècle. La tradition dit qu'un Sultan la fit bâtir dans le dessein d'y enfermer la belle *Zizza*, sa fille. Mais comme ce mot signifie *des choses brillantes*, et qui ont de l'éclat, il est possible que ce palais ait pris son nom de ses belles décorations et de ses jardins parfumés. Aujourd'hui même, lorsque les Siciliens veulent vanter l'ajustement d'une femme, ils disent qu'elle est *azizzata*.

Enfin, après une journée de vingt-quatre milles, nous arrivâmes à la *Favolata* ; cette ville est près de la mer, et contient environ deux mille âmes. Son territoire produit de l'huile, de la manne et du vin qui se vendent à Palerme. Je logeai chez le *Vicario Foranco*, dans un appartement très-commode. Mon hôte n'oublia rien de tout ce qui pouvait m'être agréable, et il était si modeste, que j'eus beaucoup de peine à l'engager de me tenir compagnie ; mais

Sicile.

je ne pus jamais obtenir qu'il soupât avec moi. Le soir, pendant que j'étais sur la porte, plusieurs jeunes filles arrivèrent en dansant au son du fifre et du tambourin; et après une courte chanson, elles vinrent me présenter un bouquet. Je voulus leur donner de l'argent, mais elles me refusèrent, en secouant la tête, et vinrent, l'une après l'autre me baiser la main, puis s'éloignèrent en dansant. Je demandai au vicaire si je n'aurais pas dû les saluer l'une après l'autre: il me répondit, en riant, que dans ce pays, ces sortes de politesses n'étaient pas d'usage en public, mais que si j'en voulais faire à ces jeunes personnes, je n'avais qu'à envoyer, par un laquais, un présent à la chapelle de leur confrérie, et qu'elles prieraient Dieu le lendemain de m'accorder un bon voyage.

Lorsque je me mis à table, m'étant aperçu que je n'avais auprès de moi aucun de mes gens, j'en marquai ma surprise à la gouvernante du vicaire: mais elle me regarda d'un air fin, en me disant qu'ils étaient allés porter mon offrande aux jeunes filles, et s'assurer, par eux-mêmes, si elles prieraient Dieu comme il faut. Je lui fis entendre que cette visite pourrait bien

n'être pas sans danger. Elle me répliqua ,  
que comme j'étais étranger , il lui paraiss-  
ait tout simple que j'eusse de semblables  
craintes , en me rappelant les vèpres Sici-  
liennes ; mais que ces craintes étaient au-  
jourd'hui dénuées de fondement : car , grâ-  
ces à Dieu , dit-elle , la vertu des femmes  
n'est plus sous la sauve-garde des épées et  
des poignards.

---

Sicile

## CHAPITRE XIX.

*Fête de sainte Rosalie. — Cérémonial de cette fête, qui dure quatre jours. — Monte Pélégrino. — Caverne de Sainte-Rosalie. — Réflexions.*

Sicile.

Nous étions encore à Palerme le jour de la grande fête de sainte Rosalie, qui est peut-être la plus remarquable de l'Europe. La fête a commencé sur les cinq heures du matin par la procession de sainte Rosalie, qui a été traînée avec la plus grande pompe dans toute la ville, depuis le *Marino* jusqu'à *Porto-Nuovo*. Le char triomphant était précédé d'un détachement de cavalerie avec des trompettes et des tymbales, et tous les officiers de la ville en habit uniforme. C'est une machine énorme, elle a soixante-dix pieds de long, trente de large, et plus de quatre-vingt de haut, et elle est beaucoup plus élevée que les plus hautes maisons de Palerme : la forme de sa partie inférieure ressemble à celle des galères romaines; mais elle se grossit en s'élevant, et le frontispice,

qui est ovale, forme une espèce d'amphithéâtre où il y a des sièges, ainsi que sur les théâtres : c'est la place du grand orchestre : elle était remplie d'une troupe très-nombreuse de musiciens placés en rang, l'un au-dessus de l'autre. Au-dessus et derrière cet orchestre, il y a un grand dôme soutenu par six belles colonnes d'ordre corinthien, et orné de figures de saints et d'anges ; et au sommet du dôme on voit une figure gigantesque, en argent, de sainte Rosalie. Toute la machine est ornée d'orangers, de pots de fleurs et de gros arbres de corail artificiel : le char s'arrêtait tous les cent pas, et alors l'orchestre jouait un morceau de musique accompagné de chants en l'honneur de la sainte. Il ressemblait à un grand château mouvant, et remplissait entièrement la rue d'un côté à l'autre. Il n'avait pas, pour se mouvoir, un espace proportionné à sa grosseur : cet édifice prodigieux était traîné par cinquante-six mules très-fortes, caparaçonnées d'une manière curieuse, rangées sur deux files, et montées par dix-huit postillons habillés d'étoffe d'or et d'argent, et portant des plumes d'autruche à leur chapeau. Toutes les fenêtres et les balcons des deux côtés

Sicile.

de la rue étaient remplis de spectateurs bien vêtus, et le char était suivi par des milliers de personnes de la populace: cette procession triomphale a fini à environ trois heures, et ensuite il y a eu une magnifique illumination au Marino.

Une rangée d'arcs-de-triomphe et de pyramides s'étendait d'une extrémité à l'autre de cette belle promenade. Ils étaient peints et ornés de fleurs artificielles et entièrement couverts de petits lampions placés très-près les uns des autres. A peu de distance de là, on croit voir des arcs de triomphe et des pyramides en feu. Toute la chaîne de cette illumination avait environ un mille de longueur, et il est difficile de concevoir quelque chose de plus beau. On n'y aperçoit ni défaut ni interruption. La nuit était si calme qu'aucun de ces flambeaux ne s'est éteint.

On avait érigé en face du milieu de cette illumination, un brillant pavillon pour le vice-roi et sa suite, qui était composée de toute la noblesse de Palerme, et devant cet édifice, on avait placé à peu de distance dans la mer, de grandes pièces d'artifice qui représentaient le frontispice du palais, orné de colonnes, de trophées et de tous

les autres ornemens d'architecture. Tous les chebecs, galères, galliotes et autres bâtimens de mer formaient autour une es-pèce d'amphithéâtre, et ils commencèrent le spectacle par une décharge de toute leur artillerie, dont le son, répété par les échos des montagnes, produisit un effet agréable : ils tirèrent ensuite un grand nombre de fusées volantes et de bombes d'une composition curieuse, qui brûlaient souvent sous l'eau. Cela dura une demi-heure, et ensuite tout le palais fut illuminé dans un instant. Ce signal fit cesser les exercices de la marine : nous crûmes alors habiter un pays d'enchantement. Cette opération se fit en un moment et sans qu'il parût aucun agent visible : en même-temps, les fontaines qu'on avait construites dans la cour devant le palais, commencèrent à jeter du feu, et à représenter quelques-uns des grands jets d'eau de Versailles et de Marly. Dès qu'ils furent éteints, la cour prit sur-le-champ la forme d'un vaste parterre orné de palmiers, et entremêlé d'orangers, de pots de fleurs, de vases et d'autres ornemens en feux d'artifices. L'illumination du palais finit quand les feux cessèrent, et le frontispice s'illuminant alors, on en vit sortir

Sicile.

des soleils, des étoiles, des roues de feu qui bientôt le firent tomber en ruines. Quand tout fut renversé, il sortit de ce tas de décombres, une explosion de deux mille fusées volantes, bombes, serpentaux et diables qui semblaient remplir toute l'atmosphère, et qui firent un terrible ravage sur les habits de la populace. Pendant ce spectacle, on nous servit, dans un grand pavillon, au centre du Marino, un excellent régal de café, de glaces, de confitures et de différens vins; c'était le préteur ou maire de la ville qui en fit la dépense. Les principaux nobles donnent ces régals tous les soirs, chacun à leur tour, et ils se disputent à qui sera le plus magnifique.

Dès que les feux d'artifice eurent cessé, le vice-roi s'embarqua sur une galère très-bien illuminée. Nous restâmes à terre, pour voir le coup-d'œil qu'elle nous offrirait, aperçue de loin. Soixante-douze rames la faisaient manœuvrer et formaient un spectacle charmant: elles brisaient fort promptement la surface des eaux qui étaient aussi claires et aussi unies qu'une glace, brillaient comme la flamme, et réfléchissaient sa splendeur de tous côtés. Les rames battaient en mesure avec les cors de chasse, les clarinettes



nettes et les trompettes qui étaient en grand nombre sur la proue du bâtiment.

Sicile.

La fête fut terminée par le *Corso*, qui commence exactement à minuit, et dure jusqu'à deux heures du matin.

La grande rue était illuminée aussi magnifiquement que le Marino. Les arcs-de-triomphe et les pyramides étaient placés des deux côtés, à peu de distance les uns des autres, exactement entre les trottoirs et le chemin des voitures. Ces illuminations sont si supérieures à celles que j'aie jamais vues, elles sont d'ailleurs si différentes, qu'il est très-difficile d'en donner une idée. Deux files de carrosses occupaient l'espace entier qui se trouvait entre ces deux lignes de lumière. Ces voitures étaient dans le plus brillant appareil, et comme elles s'ouvrent du milieu et laissent entrevoir de chaque côté la beauté des dames, la richesse de leurs habillemens et l'éclat de leurs pierreries s'y déployaient de la manière la plus avantageuse.

Ce magnifique cortège se promena lentement pendant deux heures, et tous ceux qui le composaient semblaient animés du désir de plaire. Au milieu d'un tel spectacle, il était impossible de ne pas éprouver

une dilatation et un épanouissement de  
 Sicile. cœur. J'avoue que le mien était ravi , et  
 cette scène de joie publique m'a causé plus  
 d'émotion qu'une tragédie. J'avais toujours  
 pensé que ces sentimens étaient étrangers  
 à une fête de pompe et de parade : mais  
 ici la joie universelle semblait réellement  
 partir du cœur , elle brillait sur tous les  
 visages et annonçait de tous côtés l'affec-  
 tion , l'amitié et l'égalité naturelle. Cer-  
 tainement les diamans et la parure ne re-  
 haussaient pas autant les charmes des  
 dames que l'air de complaisance et de bonne  
 humeur qui les animait.

Nous étions répandus en différens grou-  
 pes parmi la noblesse , ce qui nous donna  
 occasion de mieux faire ces observations.  
 J'avoue que je n'ai jamais joui d'un spec-  
 tacle si délicieux ; et si la superstition pro-  
 duit souvent de pareils effets, je désire sin-  
 cèrement qu'il y en ait un peu dans notre  
 patrie. J'avais envie de me jeter aux pieds  
 de sainte Rosalie et de la bénir de ce qu'elle  
 rend tant d'hommes heureux.

Le 13, les spectacles d'hier n'ont pas été  
 aussi beaux que ceux de la veille. Ils ont  
 commencé par des courses de chevaux. Il

y en a eu trois composées chacune de six chevaux, ils étaient montés par des jeunes gens d'environ douze ans, qui ne se servaient ni de selles, ni de brides, et qui n'avaient qu'une petite corde qui passait dans la bouche du cheval, en guise de mors. La grande rue, qu'on avait couverte de terre, jusqu'à la profondeur de cinq à six pouces, était le lieu de la course. Un coup de canon tiré à *Porto-Felice*, en fut le signal: les chevaux parurent le comprendre, car ils s'élancèrent tout d'un coup et tous à-la-fois. Ils parcoururent l'espace d'un mille en une minute trente-cinq secondes. Les petits cavaliers étaient joliment habillés et avaient bonne mine. Nous fûmes étonnés de voir combien ils étaient habiles écuyers, et j'ai observé qu'en général ils étaient fort bien assis.

La rue était entièrement remplie de monde, avant que le signal eût annoncé le moment de la course, et nous ne concevions pas comment elle pouvait se faire. Notre surprise augmenta quand nous vîmes les chevaux courir à bride abattue sur la partie la plus épaisse de la foule, qui ne commença à s'ouvrir, pour leur laisser un

Sicile.

passage , que lorsqu'ils allaient se précipiter dans le milieu. Ces spectateurs intrépides faisaient place alors , et se rangeaient en arrière par un mouvement uniforme et régulier qui se communiquait d'une extrémité de la rue à l'autre. Cette singulière manœuvre s'exécutait sans bourdonnement et sans confusion ; et aussitôt que les chevaux avaient passé , la populace courait sur leurs trousses au centre de la rue. Cependant cela détruit une grande partie du plaisir de ce spectacle , car on ne peut pas s'empêcher de craindre pour tant d'hommes que vous voyez à chaque instant dans le danger le plus prochain d'être écrasés , ce qui leur arriverait infailliblement , s'ils se retiraient une seconde ou deux plus tard. On a vu souvent de ces accidens.

Le vainqueur fut conduit le long de la rue en triomphe , portant devant lui le prix qu'il avait remporté ; c'était une grande pièce de soie blanche brodée et travaillée en or.

La grande rue était illuminée , et l'assemblée des nobles se tint au palais de l'archevêque , qui pour cela était richement décoré. Sur les dix heures , le grand char retourna en procession au Marino. Il était

éclairé par de grands flambeaux de cire, ~~et il~~ Sicile  
 et il formait un coup-d'œil formidable. Dom  
 Quichotte serait excusable de le prendre  
 pour un château enchanté qui se mouvait  
 dans les airs.

Le 14, les deux grandes rues et les quatre portes de la ville, qui les terminent, furent magnifiquement illuminées. Ces rues se coupent l'une et l'autre exactement au centre de la ville, où elles forment une belle place, la *Piazza Ottangolosa*, à cause des huit angles qu'elle forme. Cette place était décorée de tapisseries, de statues et de fleurs artificielles; comme les bâtimens qui l'entourent sont uniformes et d'une belle architecture, et qu'en même-temps ils étaient bien éclairés, la scène était très-brillante. On y avait construit quatre orchestres, et je n'aurais pas cru que cette ville pût produire quatre bandes de musiciens aussi nombreuses. Du centre de cette place, on voyait la ville entière de Palérme dans toute sa pompe, et l'effet surpassa ce qu'on put en concevoir. Les quatre portes qui servaient de point de vue à ce spectacle ravissant, étaient embellies et éclairées d'une manière élégante. Les illuminations représentaient différens trophées, les armes

Sicile.

d'Espagne, celles de Naples, de Sicile et de Palerme, avec leurs génies protecteurs, etc.

L'assemblée des nobles s'est tenue au palais du vice-roi, et la colation a été encore plus somptueuse que la première. Les grands feux d'artifice, placés vis-à-vis du palais, commencèrent à dix heures et finirent à minuit. Nous les vîmes parfaitement bien du palais du vice-roi, où nous eûmes un excellent concert; mais, au grand regret de la compagnie, la Gabrieli, la cantatrice la plus parfaite, mais la femme la plus capricieuse de la terre, ne jugea pas à propos de chanter. Nous connaissions maintenant presque tous les visages; l'air de douceur et de bonté qui les anime tous, inspire l'opinion la plus avantageuse des habitans de cette ville.

Le 15, il y a eu trois courses et six chevaux à chacune comme la première fois. Tout le monde dit s'être fort amusé. Je ne puis pas en dire autant; un homme a été foulé aux pieds et tué, un des cavaliers est tombé de cheval.

La conversation de la noblesse se tenait chez le *juge de la monarchie*, officier que remplit une place de confiance, et d'une grande distinction. A onze heures, le vice

roi, suivi de toute la compagnie, alla visiter à pied la place et la grande église. Sa suite Sicile. était prodigieuse.

Dès que le vice-roi fut arrivé dans la place, les quatre orchestres exécutèrent des symphonies tant qu'il y resta. Il y avait une foule immense de spectateurs autour de la grande église, et sans la présence du vice-roi, il nous aurait été impossible d'y entrer. Mais ses gens nous ouvrirent un passage; et en arrivant tout-à-coup par la grande porte, nous jouîmes d'un spectacle enchanteur. Toute l'église resplendissait d'une vaste lumière, qui, étant réfléchie de dix mille surfaces très-brillantes, diversement colorées et disposées sous différens angles, produisait un effet qui, je crois, surpassait de beaucoup toutes les descriptions de palais de fées que j'ai lues. Je ne pense pas que l'art humain ait pu inventer quelque chose de plus merveilleux et de plus magnifique. Toute l'église, murailles, voûtes, colonnes, pilastres, étaient entièrement couverts de miroirs entremêlés de papier d'or et d'argent, de fleurs artificielles arrangées avec beaucoup de goût et d'élégance, de façon qu'on n'apercevait pas un pouce de pierre ou de plâtre. Qu'on ima-

Sicile.

gine, s'il se peut, une de nos grandes cathédrales ornées de cette manière et éclairées de vingt mille bougies, et on aura quelque faible idée de ce coup-d'œil. J'avoue qu'elle a surpassé de beaucoup mon espérance, quoique je m'attendisse à voir quelque chose de très-surprenant. Lorsque nous fûmes revenus de notre premier étonnement, qui nous avait arraché plusieurs exclamations, sans que nous nous en fussions aperçus, j'observai que les yeux de la noblesse étaient fixés sur nous, et qu'ils étaient charmés de voir notre air d'admiration. Cette illumination, suivant moi, vaut mieux que tout le reste de la fête.

Ce spectacle est trop éblouissant pour le soutenir un temps considérable, et il fut bientôt impossible de supporter la chaleur occasionnée par la quantité immense des lumières. J'entrepris de compter les lustres; j'allai jusqu'à cinq cents; mais la tête me tourna, et je fus contraint d'abandonner mon projet.

Quand on pense à ces décorations brillantes qui embellissent une église, il est difficile d'y attacher une idée de grandeur et de majesté, et c'est ce qui me frappa lorsqu'on m'en parla pour la première fois.



Il est vrai cependant que l'élégante simpli- Sicile.  
 cité et l'unité de dessin répandent sur l'ensemble un caractère de grandeur auquel on ne s'attendait pas. C'est la partie de la fête que les habitans de Palerme estiment le plus ; ils traitent tout le reste de bagatelle, en comparaison de cette illumination, et il me paraît effectivement qu'il n'y a rien dans le monde d'aussi beau. Il est surprenant qu'ils fassent de si grands frais et qu'ils se donnent tant de peine pour un appareil de quelques heures seulement. En sortant de l'église, nous allâmes au *Corso*, qui termina, comme à l'ordinaire, la fête du jour.

La grande procession qui termine la fête, commença le 16 à dix heures. Elle ne différait de celle des autres jours, qu'en ce qu'indépendamment des prêtres, des moines et des autres religieux de la ville, on avait placé, à égale distance l'une de l'autre, dix machines élevées, faites de bois et de carton, ornées de la manière la plus élégante, qui représentaient des temples, des tabernacles, et différens morceaux d'architecture. Les divers couvens et ordres religieux fournissent cette singulière décoration, et ils tâchent mutuellement de se surpasser par

Sicile.

la richesse et le bon goût du travail. Quelques-unes n'ont pas moins de soixante pieds d'élévation. Elles sont remplies de figures de saintes et d'anges, faites en cire, très-bien imitées, et si admirablement peintes, que plusieurs semblaient réellement être animées. Toutes ces figures sont faites par les religieuses, qui les parent de robes d'or et d'argent.

Nous nous sommes fort amusés en voyant ce matin ces figures retourner en carrosse dans les couvens qui les avaient fournies. Nous les avons prises d'abord pour des dames, en habits de cérémonie, qui allaient visiter les églises suivant l'usage, et nous avons ôté nos chapeaux à mesure qu'elles passaient. Quelques-uns de nos amis nous ont induit en erreur, en nous disant, à l'approche des voitures; voilà la princesse, une telle, voici la duchesse.... En un mot, nous avons fait une demi-douzaine de révérences avant de découvrir que nous nous trompions.

La procession était terminée par une grosse châsse d'argent qui renfermait les os de sainte Rosalie; elle était portée par trente-six des bourgeois les plus respectables de la ville, qui regardent cette com-

mission comme un très-grand honneur. Sicile.  
 L'archevêque marchait derrière, et donnait sa bénédiction au peuple à mesure qu'il passait.

Dès que la procession eût fait le tour de la grande place, la superbe fontaine qui est dans le centre, une des plus belles de l'Europe, se changea en fontaine de feu, et lança de tous côtés des fusées. Cette artifice ne dura que quelques minutes, et finit par une bruyante explosion. Comme on ne s'y attendait pas, elle produisit beaucoup d'effet, et surprit plus que tout le reste les spectateurs.

L'assemblée se retira alors; ce matin tout est rentré dans l'ordre naturel, et j'assure qu'il était temps de reprendre haleine. Les spectacles, la vaille et la dissipation de ces cinq jours ont fatigué et épuisé tout le monde. Cependant, cela nous a fait beaucoup de plaisir, et je puis certifier avec vérité, que la pompe de la fête de sainte Rosalie est infiniment au-dessus de celle de la semaine sainte à Rome, de l'ascension à Venise, ou de tout autre fête dont j'aie jamais été témoin.

Nous sommes allés au mont *Pelegrino*, rendre nos derniers devoirs à sainte Rosa-

Sicile.

lie et la remercier du grand nombre de spectacles qu'elle nous avait procurés. C'est un des voyages les plus fatigans que j'aie fait de ma vie. La montagne est très-élevée et si extraordinairement escarpée, que le chemin qui y conduit, est appelé avec raison la *Scala* ou l'échelle. Avant la découverte de sainte Rosalie, elle était presque regardée comme inaccessible. Mais les habitans de Palerme ont construit à grands frais un beau chemin sur des rochers qui sont presque perpendiculaires. Nous avons vu la sainte au milieu de sa grotte, dans l'attitude qu'elle avait lorsqu'on la trouva : elle a sa tête appuyée négligemment sur sa main, et un crucifix devant elle. C'est une statue d'un très-beau marbre blanc et du travail le plus fini, qui est placée dans l'intérieur de la caverne, au même endroit où l'on dit que mourut sainte Rosalie. Elle représente une jeune fille d'environ quinze ans et d'une figure intéressante, qui est en acte de dévotion. L'artiste a trouvé moyen de répandre un air extrêmement touchant dans son maintien et sur sa physionomie. Je n'ai jamais rien vu qui m'ait tant affecté, et je ne suis pas surpris qu'elle ait captivé les cœurs des Siciliens. Elle est couverte

d'une robe d'or, et ornée de quelques bijoux précieux. La caverne est d'une étendue considérable et extrêmement sombre. On a bâti une église aux environs. Il y a des prêtres chargés de veiller sur les précieuses reliques de la sainte, et de recevoir les offrandes des pèlerins qui viennent les visiter.

---

Sicile.

On jouit au sommet du mont Pelegrino, d'une vue très-belle et très-étendue. Si le jour est bien clair, on aperçoit la plupart des îles Lipari, et même une partie de l'Etna, quoiqu'on en soit alors éloigné de presque toute la longueur de la Sicile. La *Bagaria* et le *Coli*, couverts d'un grand nombre de jolies maisons, forment un charmant coup-d'œil. On voit très-bien la ville de Palerme, qui est à environ deux milles du pied de la montagne.

J'ai recherché quel avait été l'état de sainte Rosalie, qui est devenue un si grand personnage dans cette partie du monde; je n'ai jamais trouvé personne qui pût m'apprendre ses titres de sainteté. On me renvoyait aux légendes qui sont bien loin de s'accorder entr'elles. J'ai visité toutes les boutiques des libraires, et je n'y ai trouvé aucun livre qui en parlât, si ce n'est un

Sicile.

poème épique dont elle est l'héroïne ; il est écrit en sicilien, et c'est une des plus grandes curiosités que j'aie jamais rencontrées. Le poète la met sans façon au-dessus de tous les saints du paradis, en exceptant pourtant la sainte Vierge, et il semble que c'est avec beaucoup de répugnance qu'il s'est déterminé à céder le pas à la mère de Dieu. Cet ouvrage et les notes m'apprennent que sainte Rosalie était nièce de Guillaume le Bon, qu'elle commença de bonne heure à donner des marques de sainteté ; qu'à quinze ans, elle abandonna le monde et renonça à toute société humaine. Elle se retira dans les montagnes à l'ouest de cette ville, en 1159, et l'on n'en entendit plus parler que cinq cents ans après ; le peuple croit qu'elle fut enlevée au ciel. En 1624, pendant une peste terrible, un saint homme eut une vision la nuit, et dieu lui révéla que les os de la sainte étaient dans une caverne, près le sommet du mont Pélégrino ; que si on les y allait chercher pour les porter trois fois en procession autour des murailles de la ville, les habitans seraient délivrés sur-le-champ de l'épidémie. On fit d'abord peu d'attention à cet illuminé, et on le regarda comme un visionnaire. Cependant il persista

à compter son histoire, il devint incommode et il eut des adhérens. Les magistrats voulant appaiser le peuple, envoyèrent au mont Pélégrino; la découverte se fit, on y trouva les os sacrés. La ville fut délivrée de la peste, et sainte Rosalie passa pour la plus grande sainte du paradis. On bâtit des églises, on érigea des autels, et on nomma des ministres pour son service.

---

Sicile.

Quoique les gens bien élevés méprisent ici les superstitions du vulgaire, ils observent régulièrement les pratiques du culte; ils accomplissent les préceptes de l'église avec beaucoup de respect et de décence, et ils sont charmés de ce que nous nous conformons à leurs usages, et que nous paraissions avoir quelques égards pour leurs rits et leurs cérémonies. J'avoue que cette attention qu'ils ont de ne pas offenser les âmes faibles, contribue beaucoup à nous donner une opinion favorable de leur caractère et de leur esprit. Ils ne se vantent pas de leur incrédulité, et ils ne sont pas fatigans sur ce chapitre comme en France, où l'on ne cesse de vous ennuyer par des raisonnemens mille fois rebattus, mais où, malgré l'affectation de quelques-uns des habitans, il y a

Sicile.

plus de foi que dans aucune autre nation du continent.

Je ne connais rien qui donne plus mauvaise opinion d'un homme , que de le voir faire parade de son mépris pour des choses qu'on regarde comme sacrées : c'est insulter ouvertement au jugement du public. Un de nos compatriotes se rendit coupable de cet excès il y a environ deux ans , et on parle toujours de lui avec la haine qu'il a inspirée par cette action. Il entra un jour dans une église au moment où l'on élevait l'hostie : chacun était à genoux , et il se tint debout sans donner la moindre marque de respect pour cette cérémonie. Un jeune homme qui était près de lui , témoigna sa surprise et lui dit : « Il est sur-  
« prenant qu'un homme comme vous , qui  
« avez reçu l'éducation d'un gentilhomme ,  
« et qui devez en avoir les sentimens, s'avise  
« d'offenser aussi grièvement le public.  
« — Moi , monsieur , répondit l'Anglais ,  
« je ne crois pas à la transsubstantiation.  
« — Ni moi non plus , répliqua l'autre ,  
« et cependant vous voyez que je suis à  
« genoux. »

---

## CHAPITRE



## CHAPITRE XX.

*Caractère de la nation. — Les Siciliens sont animés dans leurs conversations. — Cérémonies du mariage. — Les Siciliens ont une passion universelle pour la poésie. — Traits de ressemblance avec les anciens Grecs. — Jalousie nationale. — Costume. — Auberges. — Les Conversazioni. — Despotisme du gouvernement. — Autorité du vice-roi.*

LES Siciliens sont extrêmement animés dans leurs conversations, et leur action est si juste, pour l'ordinaire, et elle exprime si bien leurs sentimens, que même sans entendre ce qu'ils disent, on devine aisément le sujet de leurs discours. Je croyais que les Français et les Napolitains étaient fort habiles dans cet art de la pantomime, mais je vois que les Siciliens leur sont fort supérieurs par la variété et la précision de leurs gestes.

Il n'y a pas long-temps que les Siciliens conservaient encore un grand nombre d'an-

---

 Sicile.

ciens usages extravagans , surtout lors des mariages et des funérailles. Plusieurs se pratiquent encore dans les parties sauvages et montagneuses de l'île. Dès que la bénédiction nuptiale est finie , deux personnes du cortège enfoncent dans la bouche des époux une grande cuillerée de miel , en disant que c'est un emblème de leur amour et de leur union , et qu'ils espèrent que leur mariage sera aussi doux à leurs ames que le miel à leur palais ; ils se mettent ensuite à jeter sur eux des poignées de blé , ce qu'ils continuent jusqu'à ce qu'ils arrivent à la maison du mari : ce sont probablement les restes de quelque ancienne cérémonie en l'honneur de Cérès , leur divinité favorite , et ils croient qu'elle ne peut pas manquer de leur attirer une nombreuse progéniture. Ils évitent avec soin de se marier dans le mois de mai : ils regardent les mariages qui se font alors , comme de très-mauvais augure. Cette croyance superstitieuse était déjà répandue chez les anciens Romains , car leurs auteurs en parlent souvent , et ce sont eux qui l'ont transmise à plusieurs nations de l'Europe.

Les femmes de Sicile se marient très-jeunes , et voient souvent leur cinquième ou

sixième génération; elles ont de très-beaux cheveux, et elles entendent parfaitement l'art de les arranger avec le plus d'avantage. Ils ne servent plus qu'à parer leur beauté : mais on dit qu'autrefois elles surent, à l'imitation de Samson, en tirer parti pour la défense de leur patrie. Les historiens rapportent que la ville de Palerme, assiégée depuis long-temps par les Sarrasins, était réduite à la famine : mais ce qui embarrassait le plus les habitans, c'est qu'ils n'avaient point de matériaux pour faire des cordes d'arc, et ils étaient sur-le-point de se rendre. Ils étaient dans cette situation, lorsqu'une dame, enflammée de l'amour de la patrie, s'avança et proposa aux femmes de couper leurs cheveux et d'en faire des cordages. On suivit sur-le champ son avis. L'héroïsme des femmes ne manque jamais d'exciter celui des hommes. Les assiégés, animés par ce grand sacrifice de la beauté, recommencèrent à se défendre avec tant de vigueur, que les assiégeans furent battus, et un renfort étant arrivé bientôt après, la ville fut sauvée. Les femmes se glorifient encore de cette histoire, qui a été célébrée par plusieurs de leurs poètes, comme on l'imagine bien. « Les cheveux de nos dames,

Sicile.

Sicile.

« dit l'un d'eux, sont toujours employés  
 « au même usage ; mais ils ne lancent plus  
 « d'autres flèches que celles de Cupidon ,  
 « et ils ne forment plus que des liens  
 « d'amour. »

Les Siciliens aiment beaucoup plus l'étude que leurs voisins du continent, et leur éducation est plus soignée. Nous avons été fort surpris de voir qu'au lieu des sujets frivoles et oiseux que traite en conversation la noblesse d'Italie, on prend plaisir ici à parler de littérature, d'histoire, de politique, et surtout de poésie. Les autres branches de connaissances sont moins répandues, mais on peut dire que celle-ci est universelle. Tout Sicilien est sûr d'être inspiré par les muses à quelque temps de sa vie. On ne croit jamais un amant tant qu'il exprime sa passion en prose ; et contre notre manière de penser, les déclarations ne sont regardées comme vraies qu'autant qu'elles sont poétiques. L'inspiration est devenue ici la preuve de la vérité.

Les nobles Siciliens voyagent beaucoup. Ils sont extrêmement prévenans envers les étrangers. Le luxe en équipages est excessif à Palerme ; il y a jusqu'à des artisans qui vont en carrosse par la ville. Les femmes

Siciliennes sont très-enjouées , leur teint est assez beau pour un climat aussi méridional : les nombreuses familles de Palerme rendent témoignage de la fécondité des Siciliennes. La nation aime beaucoup à plaider ; aussi y a-t-il une infinité d'avocats et de légistes. Les dispositions féodales font naître des procès éternels. Le Sicilien ne paraît pas avoir un génie créateur , mais il est habile à imiter. Il n'y a presque point d'industrie dans cette île.

---

Sicile.

Cette nation , ainsi que tous les peuples méridionaux , possède beaucoup de finesse et de pénétration ; mais elle est en même-temps fort adonnée à cette mollesse , à ce penchant à la volupté , à cet esprit de ruse et d'artifice , qui semblent généralement s'augmenter à mesure qu'on s'avance vers le midi. Ce feu si étonnant qui les anime , n'est point accompagné chezeux de la moindre apparence de ce phlegme si nécessaire aux artistes dans l'exécution ; ce qui se manifeste non-seulement chez leurs peintres , chez leurs sculpteurs , mais encore chez leurs poètes dont tout fourmille dans ce royaume , même parmi le peuple , surtout de ces poètes qu'on nomme improvisateurs. Voilà pourquoi les effets de la jalousie et

Sicile.

de la vengeance sont si terribles chez eux , et qu'ils surpassent à cet égard toutes les autres nations.

Il se trouve encore par-ci par-là , des traits de ressemblance entre les anciens Siciliens et ceux de nos jours , quoique les nombreuses mutations d'habitans , de souverains et de formes de gouvernement , aient rendu ces traits un peu rares. Les physionomies grecques y sont encore assez fréquentes , surtout le long des côtes septentrionales et orientales , et l'on y voit un grand nombre de beautés en hommes et femmes , mais plus dans l'autre sexe que dans le nôtre , ce qui est tout le contraire du climat de Naples qui produit de très-belles figures en homme , tandis qu'il n'est pas aussi favorable au beau sexe ; les Siciliennes aiment sincèrement et avec violence. Une autre chose qui leur reste des Grecs , c'est cet empressement des habitans à exercer l'hospitalité ; j'en ai fait l'épreuve dans tous les lieux de la Sicile que j'ai visités.

Cette jalousie nationale des anciens Grecs , et ce désir de passer pour plus ancien , pour plus puissant , pour plus célèbre que les autres , domine encore dans toutes les villes de la Sicile. Palerme et Messine se dispu-

tent aujourd'hui la prééminence , comme autrefois Athènes et Lacédémone. Girgenti et Syracuse sont en rivalité pour les antiquités qui s'y sont conservées : il n'en est aucuné où je n'aie trouvé de ces sortes de prétentions. L'ancienne débauchée et l'intempérance dans les repas et dans la boisson ont disparu entièrement. Les Siciliens sont aussi sobres qu'il soit possible de l'être , et l'ivrognerie est pour eux le plus grand des vices , celui qui leur inspire le plus d'horreur : on y aime les mets sucrés et tous les genres de sucrerie , de façon qu'on ne saurait faire de repas sans quelque plat apprêté au sucre. Les fruits, les productions de la terre, le gibier , le poisson y sont exquis, et les vins le seraient aussi partout , si l'on mettait plus de soin et d'habileté dans leur fabrication. Ils ont diverses espèces d'oiseaux qui ne se trouvent qu'en Sicile, tel que le framolin , qui est de la grosseur d'un coq de bruyère , et d'un goût délicieux, le paon sauvage et d'autres encore. Dans leur économie champêtre , on retrouve à chaque pas *Théocrite* et ses descriptions. Ces nombreux troupeaux de chèvres qui cherchent sur les collines les herbages propres à leur nourriture ; cette es-

Sicile.

Sicile.

pece de moutons et de béliers , au ventre de l'un desquels *Ulysse* s'attacha pour s'échapper de la caverne de *Polyphème* ; cette quantité de bêtes à cornes , de couleur rougeâtre et de petite taille , tout retrace les différens tableaux de ces églogues , peints dans la nature et dans la réalité. Les bergers se disputent encore entr'eux le prix du chant , et déposent une houlette ou une pannetière pour le vainqueur. Le climat est si doux et si favorable , qu'ils peuvent passer toute l'année dans les champs : ils habitent des huttes de paille , et les bestiaux restent jour et nuit en plein air.

Le peuple , en Sicile , fait usage d'un habillement tout particulier , qui me parut d'abord entièrement opposé à la nature du climat ; car les hommes portent des bonnets de couleur , et jamais de chapeaux , ce qui est très-incommode dans la grande chaleur ; et ils se couvrent d'ailleurs d'une multitude de capes ou capotes qui ont toutes un capuchon semblable à ceux des capucins. J'ai vu des hommes qui voyageaient à cheval , mettre jusqu'à quatre de ces capotes l'une sur l'autre , et en ôter ou remettre une partie selon le temps qu'il faisait ; mais comme dans un pays où le soleil est si ar-



dent, dans une île où les vents varient et passent si brusquement du chaud au froid et du froid au chaud, il est très-aisé d'être saisi tout-à-coup par le froid, et de gagner une pleurésie, maladie effectivement très-fréquente en Sicile, le soin qu'ils prennent de s'en garantir en se couvrant beaucoup, est fondé en raison et des plus naturels. Les femmes de la campagne ont conservé quelque chose de l'habillement grec dans la voile qui leur entoure la tête, et dans la large ceinture dont elles se ceignent. Dans les villes, elles portent, suivant l'usage espagnol, de grandes failles noires. La noblesse de Palerme tâche d'imiter les modes françaises, comme le reste de l'Europe. Les dames de Palerme jouissent d'une grande liberté comme dans le reste de l'Italie, et les maris commencent à rougir de cette jalousie attachée au terroir; ils aiment à recevoir les étrangers, et l'on y passe son temps fort agréablement.

Depuis quelques années que la Sicile vend très-avantageusement ses denrées au-dehors, il y a beaucoup d'argent dans le royaume. Le cultivateur, surtout, a gagné considérablement au commerce. Malgré l'exportation, rien de ce qui sert à la vie

**Sicile.** n'y est cher, ce qui peut venir de la grande abondance des denrées et d'une population peu nombreuse, car on ne compte dans toute l'île que douze cent mille âmes, ce qui est très-peu de chose eu égard à son étendue, à sa fertilité, et à ce qu'elle contenait autrefois.

La Sicile est sans contredit un des plus beaux pays de l'Europe. Son terroir, imprégné d'une quantité de particules nitreuses, est de la plus grande fertilité. Les deux provinces de Noto et de Mazara abondent en blé, comme celle de Démona en fruits. Les pâturages les plus gras sont arrosés d'une quantité immense d'eaux de source, dont quelques-unes sont minérales et salutaires pour la guérison de différentes maladies. L'île produit les simples les plus rares, d'excellens vins, de l'huile, des cannes à sucre, des mûriers, de la manne, du safran, des bestiaux, des laines, des mines de plomb, de fer, de cuivre, peut-être d'or et d'argent, des carrières de marbre, des pierres précieuses, telles que des émeraudes et des agates, et beaucoup de corail. La campagne de Messine est plantée d'oliviers, de figuiers, d'orangers, de cèdres. Les bestiaux deviennent si gras dans les pâturages

de Catane , qu'il faut les saigner pour qu'ils n'étouffent pas. On y recueille beaucoup de miel. L'île produit encore des chevaux, des bêtes à cornes, des amandes, des pistaches; en un mot, il ne lui manque presque que les épiceries; et cependant, les laboureurs dans l'indigence peuvent à peine tracer un sillon, et ils moissonnent d'un air chagrin leurs champs couverts de blé, ils ne peuvent pas en profiter; souvent le grain se gâte entièrement parce que l'exportation est défendue à tous ceux qui n'ont pas le moyen de payer au roi des droits exorbitans. Quel contraste entre cette île et le pays ingrat et resserré de la Suisse! Les redoutables effets de l'oppression ne peuvent se trouver nulle part dans une opposition plus frappante avec le bonheur de la liberté. La Suisse, remplie de lacs, de marais et de bois, est environnée de rochers énormes et de montagnes éternelles de glace, remparts sacrés de son indépendance. Elle jouit de tous les biens, quoique tous les biens semblent lui avoir été refusés : la Sicile, au contraire, favorisée de tous les dons de la nature, gémit dans la pauvreté la plus abjecte; et ses habitans, haves et défaits, meurent de faim au milieu

Sicile.

**Sicile.** de l'abondance. C'est la liberté seule qui opère ce prodige. Les montagnes s'abaissent et les lacs se dessèchent sous ses mains ; et ces rochers , ces marais , ces bois deviennent autant de sources de richesse et de plaisir. Le contentement et la simplicité , depuis long-temps exilés de la plupart des royaumes de la terre , semblent s'être réfugiés chez les Suisses.

Comme il n'y a qu'une auberge à Palerme , nous sommes obligés de payer ce que le propriétaire nous a demandé. Nous sommes assez mal logés ; à proprement parler , c'est la seule hotellerie que nous ayons encore vue en Sicile. Elle est tenue par une Française babillarde et incommode , que nous ne pouvons pas chasser de nos chambres , et elle n'y vient jamais , sans nous parler de tel prince ou duc qui se sont trouvés parfaitement heureux d'être logés dans sa maison. Elle nous fait entendre qu'ils étaient passionnément amoureux d'elle , et elle semble prendre beaucoup de peine pour nous inspirer les mêmes sentimens. J'ai déjà été obligé de lui dire que nous étions une espèce d'hommes qui vivions retirés , et que nous n'aimions pas la compagnie ; je vois qu'elle nous en estime moins , et comme

j'ai passé ce matin dans la cuisine , sans lui parler , elle s'est écriée , *ah ! mon dieu ! comme ces Anglais sont sauvages !* Je crois que nous devons faire un peu plus d'attention à elle , sans quoi elle se vengera en nous faisant payer plus cher ; mais elle est extraordinairement grasse , et aussi laide que le diable. Elle se plâtre les joues d'une manière dégoûtante , son portrait est dans notre chambre , ainsi que celui de son mari , qui , pour le dire en passant , est un imbécile. Il est peint tenant une tabatière ouverte dans une main , une tasse de café dans l'autre , et disant en même-temps des douceurs à madame. J'ai remarqué cette triple occupation qui me semblait signifier quelque chose de particulier. J'en ai parlé à la femme , qui m'a dit que l'idée lui appartenait ; que son mari aimait passionnément le tabac et le café , et que cependant il la préférerait à ces deux plaisirs. Je n'ai pas pu m'empêcher d'applaudir à la naïveté de cette pensée. Madame est peinte avec un énorme bouquet sur la gorge et une orange dans la main droite , signe emblématique de sa douceur et de sa pureté : elle ajouta qu'elle avait pressé le peintre de la tirer , *avec le sourire sur le visage ;*

Sicile.

Sieile.

que comme il n'avait pas assez d'esprit pour rendre son sourire naturel, elle avait été obligée d'en prendre un, *qui n'était pas tout-à-fait aussi joli que le naturel, mais qui vaudrait toujours mieux que de paraître triste*. Je lui répondis qu'elle avait raison et qu'il lui seyait parfaitement bien, parce que les dames grasses sont toujours de bonne humeur. Je vis cependant qu'il fallait lui faire des excuses sur la dernière partie de mon compliment qui me faisait perdre dans son esprit l'estime que j'avais gagnée par la première. Il est vrai, dit-elle assez piquée, que je suis un peu en embonpoint, mais je ne suis pas si grasse. Je lui demandai pardon de ne pas connaître toute la finesse de la langue française, et je l'assurai qu'*embonpoint* était le terme que je voulais employer. Elle reçut mon apologie, et nous nous réconciliâmes. Elle me fit une révérence et me dit, oui monsieur, pour parler comme il faut, il faut dire en *embonpoint*, on ne dit pas *grasse*. Je lui jurai, en la saluant, que ce mot serait à jamais rayé de mon vocabulaire. Elle me quitta avec un gracieux sourire, et elle me fit une révérence beaucoup plus profonde que la première, en ajoutant : *Je savais bien*

*que monsieur était un homme comme il faut*, et elle s'en alla en sautillant sur la Sicile.  
 pointe des pieds, pour me faire voir combien je m'étais trompé. Cette femme m'a rappelé une observation qui s'est toujours vérifiée. Les Français changent peu de mœurs et de manières en se mêlant avec les autres nations, persuadés qu'ils sont seuls dignes d'être imités. Quoiqu'elle soit ici depuis vingt ans, elle est toujours aussi française que si elle n'était jamais sortie de Paris, et elle regarde toutes les dames de Palerme avec le plus grand mépris, parce qu'elles n'ont jamais vu cette capitale, et qu'elles n'ont point entendu la musique sublime de son divin opéra. Elle est d'ailleurs un abrégé merveilleux de toutes les femmes de France, dont la passion universelle a toujours été le désir de plaire et de paraître jeunes; et je crois réellement qu'elles conserveraient toujours ces prétentions, quand même elles vivraient jusqu'à mille ans. Quiconque observe dans les assemblées publiques, leur têtes de mort enduites d'un masque épais de vernis, sera aisément convaincu de cette vérité; dès que nos vieilles ladies anglaises ont au contraire atteint l'âge de soixante ans, elles se piquent d'en avoir quatre-

Sicile.

vingt, et elles paraissent alors aussi vaines du nombre de leurs années, qu'elles l'étaient de leur jeunesse. J'en connais plusieurs qui ne sont pas moins contentes, et j'oserais presque dire, moins recherchées avec leurs rides, qu'elles l'ont jamais été avec leur teint fleuri. Une vieille femme de bonne humeur qui ne rougit point du nombre de ses années, est aussi respectable et aussi digne d'estime qu'une petite maîtresse flétrie, qui remplit ses rides de vernis, et veut à quatre-vingts ans passer pour en avoir vingt-quatre, est ridicule et méprisable.

Les *conversazioni*, dont il y a un grand nombre tous les soirs, tiennent le premier rang parmi les amusemens de la ville. Il y en a une générale entretenue par une souscription de la noblesse. Elle commence chaque jour au coucher du soleil et dure jusqu'à minuit quand le *marino* commence. Cette assemblée mérite mieux le nom de *conversation* qu'aucune de celles que j'ai vues. On y vient réellement pour converser, au lieu qu'on va dans celles d'Italie pour jouer aux cartes et prendre des glaces. Celle-ci occupe plusieurs appartemens tous éclairés par des bougies et qu'on a soin d'entretenir



d'entretenir frais, et c'est réellement une institution très-sage et très-agréable. On trouve d'ailleurs beaucoup de conversations particulières, et ce qui surprendra fort, elles se tiennent toujours dans la chambre des femmes en couche. Dans cet heureux climat, l'accouchement est regardé comme une partie de plaisir. Je n'ai appris cette circonstance que depuis peu de jours. Le duc de Verdura, qui nous fait les honneurs de la ville avec beaucoup d'attention et de politesse, vint nous avertir que nous avions à rendre une visite indispensable. « La princesse Paterno, dit-il, est accouchée hier au soir, et vous devez aller lui présenter vos respects aujourd'hui. » Je crus d'abord qu'il badinait; mais il m'assura qu'il parlait sérieusement, et que nous commettrions une grande impolitesse si nous négligions de remplir ce devoir de société. Nous n'y avons pas manqué, et nous avons trouvé la princesse assise sur son lit dans un deshabillé élégant, et environnée d'un grand nombre de ses amis. Elle parlait comme à l'ordinaire, et ne paraissait point incommodée. Cette conversation se réitère tous les soirs pendant la convalescence, qui

Sicile.,

Sicile. dure communément onze ou douze jours. Cet usage est universel ; et comme les femmes sont ici très-fécondes, il y a souvent trois ou quatre de ces assemblées dans le même temps. Peut-être que le marino ne contribue pas peu à les multiplier.

Cette dame a eu douze enfans , et elle conserve toujours la fleur de la jeunesse. Elle m'a assuré que jamais elle n'a joui d'une santé plus parfaite que lorsqu'elle était en couche ; que pendant la grossesse elle est souvent indisposée , mais que dès l'instant où elle a mis son enfant au monde, elle se trouve entièrement guérie , et plus en état que jamais de jouir de la compagnie de ses amis. Je lui témoignai l'étonnement que me causait ce singulier effet du climat et l'heureuse constitution des femmes en Sicile ; mais elle fut bien surprise elle-même lorsque je lui dis que plusieurs de nos jolies femmes mouraient en couche , et que les accouchemens heureux étaient toujours accompagnés des douleurs les plus cruelles. Elle déplora le sort de nos dames et remercia le ciel d'être née en Sicile.

Je laisse aux naturalistes le soin d'expli-

quer ce phénomène : mais cette faveur est sûrement une des premières dont jouit ce climat , qui n'est plus sujet à la malédiction portée contre notre mère *Eve*. Je ne sais pas comment les femmes ont ici mérité cette absolution ; car elles descendent d'*Eve* aussi directement que les nôtres , et elles conservent pour le fruit défendu un appétit aussi vif que partout ailleurs. Il est un peu dur que cet anathème se fasse sentir davantage en Suisse et en Angleterre, où les femmes sont les plus chastes de l'Europe. C'est probablement le climat qui produit ces effets. Dans les pays froids et surtout dans les pays de montagnes , les accouchemens sont difficiles et dangereux , parce que l'air y durcit et resserre les fibres. Ils se font plus aisément dans les contrées chaudes et basses , où la température de l'air amollit et relâche toute l'organisation du corps. En quelques endroits de la Suisse et entr'autres sur les Alpes , la moitié des femmes meurt en couche : plusieurs descendent dans les pays bas quelques semaines avant d'accoucher , et au temps de la crise , elles se trouvent soulagées.

Sicile.

Sicile. Nous avons appris dans le cours de ces conversations, avec des hommes instruits de cette ville, plusieurs choses sur la Sicile, qui sont dignes d'attention. Ils croient que la grande quantité de glaces qu'on prend en Sicile contribue beaucoup à la santé des habitans, que ce sont les meilleurs cordiaux qu'on puisse employer dans les chaleurs très-violentes. Non-seulement ces boissons rafraîchissent; mais, comme le bain froid, elles communiquent tout-à-coup une nouvelle vigueur à l'estomac et tendent tous les fibres. Et je suis très-persuadé qu'un habile médecin qui les ordonnerait à propos, opérerait beaucoup de guérisons dans les maladies d'estomac ou inflammatoires, parce qu'il n'est rien qui agisse plus fortement et d'une manière plus immédiate sur la machine. On est ici dans l'usage de faire boire beaucoup d'eau de glace dans les violentes fièvres inflammatoires. Cela même va si loin, qu'un célèbre médecin de la Sicile a souvent couvert la poitrine et le ventre de ses malades de neige et de glace, et on m'a assuré que cet expédient avait eu plusieurs fois du succès. Je dois pourtant ajouter qu'il n'a pas été généralement adopté.

Je déplore sincèrement le sort des Siciliens qui possèdent , je crois , plusieurs excellentes qualités ; mais l'esprit public des nations doit infailliblement succomber sous un gouvernement oppresseur et despotique. Ils ont pourtant eu le courage de se défendre contre un des maux les plus cruels du despotisme , l'inquisition. Les rois d'Espagne ont tâché de l'établir dans toute sa rigueur ; mais les barons , accoutumés à exercer une autorité absolue , n'ont pas voulu devenir les esclaves de quelques prêtres espagnols. Tous les inquisiteurs qui poussaient trop loin leur zèle , étaient bientôt assassinés , surtout s'ils s'avisait de se mêler de la conduite et des opinions de la noblesse. Cet expédient rallentit leur ardeur et inspira de la modération au saint Office. Cependant les habitans sont ici très-circonspects dans leurs conversations sur les matières religieuses , et ils avertissent ordinairement les étrangers de se tenir sur leurs gardes , parce que le pouvoir de l'inquisition , quoique diminué , n'est pas entièrement anéanti.

Sicile:

L'autorité du vice-roi est absolue. Il a , à son entière disposition , toutes les forces mi-

litaires du royaume, et il préside d'une  
Sicile. manière despotique dans tous les tribunaux;  
et comme il est d'ailleurs revêtu du pouvoir de légat, sa domination n'est pas moins étendue dans les matières religieuses.

---

## CHAPITRE XXI.

*Opéra de Palerme. — La Gabriéli. — Perfection de son chant et de son jeu. — Ses caprices. — Ballet de l'Oprra. — Caractère anglais qu'on y représente. — Inimitié entre les Siciliens et les Napolitains.*

J'OUBLIAIS de parler de l'Opéra; j'aurais été bien ingrat, car nous nous y sommes fort amusés. Le premier et le second acteur sont excellens chanteurs. Ils ne sont pas encore connus, mais on apprendra bientôt en Italie à estimer leurs talens. Le premier s'appelle *Pachérotti*; il est très-jeune. Il excelle dans le pathétique, qu'on néglige trop sur la plupart des théâtres; je crois qu'il donne plus d'expression qu'aucun autre à ses airs de chant, et qu'il fait plus d'impression sur les spectateurs, parce qu'il sent toujours ce qu'il dit. Il parle toujours au cœur, tandis que la plupart des modernes chanteurs ne s'adressent qu'à l'imagination.

Sicile.

Sicile.

La *Gabriéli* est la première actrice, et c'est assurément la plus grande cantatrice du monde. Ceux qui chantent sur le même théâtre qu'elle, doivent avoir beaucoup de talent, autrement on ne pourrait pas les supporter : c'est le sort que subissent tous les autres chanteurs, excepté Pachérotti, et même il se regarda comme perdu lorsqu'il parut pour la première fois sur la scène avec elle. Elle chantait un air de bravoure très-analogue à sa voix, qu'elle déploya d'une manière si étonnante, que le pauvre Pachérotti s'enfuit derrière les coulisses en poussant des cris, en déplorant, en regrettant d'avoir osé se présenter sur le même théâtre avec une cantatrice si excellente : il était fâché d'ailleurs de voir ses petits talens éclipsés, et il craignait d'être accusé de présomption, vice très-étranger à son caractère.

Ce fut avec peine qu'on l'engagea à paraître de nouveau : mais les applaudissemens bien mérités qu'on donna à ses talens et à sa modestie, lui inspirèrent du courage, et lorsqu'en jouant un rôle d' amoureux, il chanta un air tendre, qu'il adressait à la Gabriéli, il y mit tant de vérité, qu'elle en fut émue ainsi que l'assemblée.



Je suis surpris que dans ces morceaux si pathétiques, la puissance de la musique ne l'emporte pas sur l'illusion du rôle, car la poésie, la musique et l'action agissant de concert, doivent faire de grandes impressions sur l'ame : cependant je n'ai pas oui dire que cela soit arrivé plus d'une fois, et ce fut le célèbre Farinelli qui produisit cet effet. Il jouait le rôle d'un héros captif, et il implorait, dans un air très-touchant, sa grâce et celle de sa maîtresse auprès d'un tyran farouche et cruel qui les avait fait ses prisonniers. L'acteur, qui représentait le tyran, fut tellement attendri par les accens plaintifs de Farinelli, qu'au lieu de lui refuser sa demande, comme le portait la pièce, il oublia entièrement son caractère, fondit en larmes, et serra le captif dans ses bras.

Sicile.

Le jeu et le chant de la Gabriéli sont si connus et si admirés qu'il est presque inutile d'en parler. Sa merveilleuse exécution et la volubilité de sa voix ravissent depuis long-temps toute l'Italie, et on a été obligé d'inventer un nouveau terme pour exprimer son talent. Si en chantant elle se proposait autant de plaire que d'étonner, elle pourrait presque opérer les prodiges qu'on

Sicile.

a attribués à Orphée ; mais heureusement , peut-être pour le repos du genre humain , son caprice est aussi extraordinaire que ses talens , et la rend encore plus méprisable que ceux-ci ne l'ont rendue célèbre. Son caractère est devenu un préservatif suffisant contre les charmes de sa voix et ceux de sa personne qui ne sont pas moins séduisans. Mais si , à ses qualités , elle joignait un esprit modeste et aimable , elle aurait fait de terribles ravages dans le monde. Cependant avec tous ses défauts , c'est la plus dangereuse syrène de ces temps modernes , et elle a fait plus de conquêtes qu'aucune autre. Je dois dire aussi , pour lui rendre justice , qu'elle n'a point l'ame mercenaire , et qu'elle a donné au contraire , plusieurs preuves éclatantes de générosité et de désintéressement. Elle est très-riche ; on croit que ses biens proviennent des libéralités du dernier empereur qui désirait passionnément de l'attacher à Vienne : mais les tracasseries et les querelles que son esprit intrigant , plus encore que sa beauté , avaient excitées , la firent chasser de cette ville , comme elle l'a été de presque toutes celles de l'Italie.

• Quoiqu'elle ait beaucoup plus de trente

ans , elle ne paraît pas en avoir dix-huit sur le théâtre. Cet art de paraître toujours jeune n'est pas un des moindres de cent autres qu'elle possède. Lorsqu'elle est de bonne humeur , et qu'elle veut bien faire usage de toute sa voix , il n'y a rien qu'on puisse comparer à son chant ; elle chante au cœur autant qu'à l'imagination quand il lui plaît , et elle exerce un empire absolu sur toutes les passions : mais elle est rarement en état de déployer cette puissance divine ; son caprice et ses talens l'emportant tour-à-tour , elle a été alternativement , pendant tout le cours de sa vie , un objet d'admiration et de mépris. Elle excelle presque autant dans l'action et dans le récitatif que dans le chant. Quelques paroles de son récitatif avec un simple accompagnement , excitent une émotion que jamais aucun autre chanteur n'a inspirée. Elle doit beaucoup aux conseils de l'abbé Metastase ; il lui a surtout donné d'excellentes leçons sur le jeu et le récitatif , et il dit qu'elle fait plus valoir ses opéra que tout autre virtuose.

Elle est si opiniâtre et si décidée dans ses caprices , que l'intérêt , la flatterie , les menaces , les punitions ne font pas la moïn-

Sicile.

Sicile.

dre impression sur elle, et lorsqu'on veut les combattre, on ne fait que les augmenter, soit qu'on la traite avec respect ou avec mépris.

Elle condescend rarement à déployer ses talens enchanteurs; mais elle exerce sur tout sa malignité, quand elle imagine qu'on s'attend à la voir briller; au lieu de chanter ses airs comme les autres actrices, elle les chante alors entre ses dents ou à demi-voix, et rien ne peut l'engager à contenter les spectateurs, lorsque cela ne lui plaît pas.

L'expédient le plus sûr qu'on ait jamais pu trouver, est de prier un amant favori, car elle en a toujours un, de se placer au centre du parterre ou dans la loge qui est vis-à-vis le théâtre: s'ils sont parfaitement d'accord, ce qui arrive rarement, elle lui adresse tous ses airs tendres, et elle déploie tous les charmes de sa voix. Son favori actuel nous avait promis de nous en donner un exemple: il s'était placé dans l'endroit convenable; mais la Gabriéli, soupçonnant probablement qu'il s'entendait avec nous, ne daigna pas faire attention à lui: ainsi cet expédient ne réussit pas toujours.

Le vice-roi, qui aime passionnémept la

musique, a pris envain toutes sortes de mesures pour triompher de son caprice. Il donna, il y a quelque temps, un dîner à la principale noblesse de Palerme, et il fit prier la Gabriéli d'être de la partie : toutes les autres personnes arrivèrent successivement à l'heure fixée. Le vice-roi fit retarder le dîner pendant quelque temps, et envoya chez elle pour lui annoncer que la compagne l'attendait. Le messenger la trouva lisant dans son lit ; elle dit qu'elle était mortifiée d'avoir fait attendre la compagne ; elle chargea le député de faire ses excuses, et de dire qu'elle avait réellement oublié cet engagement.

---

Sicile.

Son excellence voulut lui pardonner cette impertinence ; mais lorsque les conviés allèrent à l'Opéra, la Gabriéli joua son rôle avec la dernière négligence, et elle chanta tous ses airs *sotto voce*, c'est-à-dire, d'une voix si basse, qu'on pouvait à peine les entendre. Le vice-roi fut offensé ; cependant, comme il n'est pas violent, il différerait toujours à faire usage de son autorité ; mais enfin, révolté de la voir toujours persévérer dans son insolente opiniâtreté, il fut obligé de la menacer d'une punition si elle refusait encore de chanter.

---

Sicile.

Cette menace la rendit plus obstinée ; elle déclara qu'en employant la force et l'autorité, on ne viendrait point à bout de ce qu'on exigeait d'elle ; qu'on pouvait la faire crier , mais que jamais on ne pourrait la faire chanter. Le vice-roi alors l'envoya en prison , où elle resta douze jours. Pendant ce temps , elle donnait de somptueux repas , elle paya les dettes de tous les pauvres prisonniers , et distribua de grosses sommes d'argent par charité. Le vice-roi fut contraint de céder , et elle fut remise en liberté au milieu des acclamations des pauvres. Heureusement pour nous , elle est à présent de bonne humeur , et elle veut bien quelquefois faire usage de ses talens.

Elle dit qu'elle a été demandée plusieurs fois par les administrateurs de l'Opéra de Londres ; mais elle croit qu'elle ne pourra jamais se résoudre à aller en Angleterre. On ne devine pas la raison qu'elle en donne , elle n'est pas mauvaise : « Je ne puis pas  
« commander à mon caprice , il m'entraîne  
« le plus souvent , et sur le théâtre de  
« Londres , je ne serais pas maîtresse de  
« faire toutes mes volontés. Si je me met-  
« tais dans la tête de ne pas chanter , on dit  
« que la populace m'insulterait , ou m'as-

« sommerait ; j'aime mieux dormir en bonne  
« santé, quand même ce serait en prison ». Sicile.

Elle ajoute que ce n'est pas toujours le caprice qui l'empêche de chanter, et que des causes physiques l'en rendent de temps en temps incapable. Je suis assez porté à le croire ; car cette flexibilité prodigieuse de la voix, qui parcourt si rapidement et avec tant de netteté, les tons les plus variés, et produit presque dans un instant, un si grand nombre de modulations, dépend, à coup-sûr, d'une disposition de fibres très-sujette à des variations ; si elles sont un peu relâchées, ou que leur élasticité soit diminuée, comment est-il possible que leurs contractions et leurs expressions obéissent assez promptement à la volonté pour produire ces effets, l'ouverture de la glotte qui forme la voix est extrêmement petite, et son diamètre doit se resserrer plus ou moins à chaque ton différent ; car lorsqu'elle conserve le même diamètre, elle doit produire le même ton : ses resserremens et ses dilatations sont si prodigieusement minces, que le docteur Keil compte, je crois, que dans quelque voix, cette ouverture, qui n'a pas plus d'un dixième de pouce, est divisée en plus de douze cents parties, et une

Sicile.

oreille exacte distingue le son différent de chacune. Quelle délicatesse de tension ne doit-il pas y avoir dans les fibres ! J'imagine que le plus léger changement de l'air doit y causer une différence notable.

Un des ballets de l'Opéra que nous avons vus , représente les jardins du Waux-Hall. Cette imitation est assez fidèle. On y a mis plusieurs figures anglaises ; quelques-unes ont de grosses perruques frisées qui pendent d'un pied et demi au-delà du col , et d'autres en ont de petites écourtées et extrêmement ridicules. Les uns entrent sur la scène en culottes de peau et en bonnets de palefreniers , faisant claquer leurs fouets ; d'autres sont armés d'un gros bâton de chêne ; leurs cheveux forment une énorme catogan , et ils attachent quelque chose derrière leur col pour le renfler davantage. Ce qui divertit le plus l'assemblée , ce sont trois filles publiques qui , de concert avec leurs amoureux , dupent trois Quakers. On pense bien qu'on a fort exagéré ces ridicules , mais la caricature en est très-gaie , et nous a fait beaucoup rire. Nous avons cependant été fâchés de voir des personnages aussi vénérables que les Quakers , tournés en ridicule ; et comme les gens de ce pays ne les connaissent



connaissent en aucune manière, nous nous sommes efforcés de faire connaître la simplicité et la pureté de leurs mœurs, et l'intégrité de leurs principes qui sont à l'épreuve de toute corruption.

Sicile.

Quoique les Siciliens soient en général un peuple d'un bon naturel, et qu'ils paraissent avoir beaucoup de philanthropie et d'urbanité, il faut pourtant convenir qu'ils n'ont pas une grande affection pour leurs voisins du continent, qui, à leur tour, le leur rendent bien. C'est une observation peu honorable pour la nature humaine, qu'il n'y ait pas dans toute l'Europe, deux nations limitrophes qui ne se soient vouées une haine réciproque.

---

## CHAPITRE XXII.

*Précis de l'histoire de la Sicile.*

Sicile.

LES lois , les mœurs , la langue et les exploits du peuple qui le premier habita la Sicile dans les temps connus , sont ensevelis dans une profonde nuit. Les noms d'Aborigènes , de Cyclopes , de Sicanien et de Sicules , ont été ceux des peuples qui ont habité tour-à-tour ce beau pays. Après eux vinrent des colonies grecques , qui s'emparèrent des côtes où ils avaient trouvé un grand nombre de ports. Bientôt la richesse et la fertilité du sol leur fournirent beaucoup d'objets d'exportation. Ils virent s'accroître avec rapidité leurs richesses et leur puissance , tandis que les naturels du pays , repoussés dans les montagnes de l'intérieur , vivaient dans la barbarie. Mais bientôt ils se mêlèrent avec ces étrangers , de manière à ne faire qu'un seul et même peuple , et à ne pouvoir plus être distingués d'eux ni par le nom ni par les mœurs.

L'aristocratie fut , dans le principe , la forme du gouvernement des colonies grec- Sicile.  
ques ; mais elle fit bientôt place à la ty-  
rannie , à laquelle la démocratie succéda à  
son tour. Ces colonies grecques poussèrent  
si loin les sciences et les arts , qu'elles le  
disputèrent aux plus savans de la Grèce ,  
sur lesquels elles remportèrent souvent la  
victoire. On n'a pas besoin d'autres preuves  
de leur mérite littéraire, que des seuls noms  
d'Archimède , de Théocrite , de Gorgias  
et de Charondas.

Mais les Grecs de la Sicile n'étaient pas  
destinés à jouir long - temps en paix des  
avantages de leur situation. Carthage en-  
voja , à différentes reprises , des armées  
considérables pour établir son autorité dans  
cette île , et environ cinq cents ans avant  
Jésus-Christ, elle était déjà maîtresse de  
toute la côte occidentale.

A peu près vers ce temps , les vertus  
de Gélon lui procurèrent la couronne de  
Syracuse , et après son élévation , il n'en  
devint que plus vertueux. Si ses successeurs  
eussent suivi son exemple , les Syracusains  
n'eussent jamais déploré la perte de leur  
liberté. Les qualités qui le rendirent si cher  
à son peuple , en firent , après sa mort ,

Sicile.

un objet de vénération pour la postérité. L'idée de sa bonté était si fortement empreinte dans tous les cœurs, que long-temps après, dans un moment de révolution, on excepta ses statues de la destruction prononcée contre celles de tous ses successeurs.

Hiéron succéda à son frère Gelon ; et, contre l'usage ordinaire, il commença son règne par montrer toutes ses mauvaises qualités. Mais depuis, ayant senti ses torts, et étant corrigé par l'expérience, il eut une conduite plus équitable. A sa mort, Syracuse secoua le joug, et s'abandonna pendant soixante ans à tous les excès de la liberté. Cependant, sa tranquillité fut troublée par les Carthaginois, qui pillèrent Agrigente et menacèrent de détruire toutes les colonies grecques ; mais un traité de paix détourna l'orage.

Syracuse respirait à peine lorsque les guerres civiles se rallumèrent de nouveau, et élevèrent Denys sur le trône. Chaque jour de son règne fut marqué par quelque trait d'avarice, de despotisme ou de cruauté ; mais la fortune couronna constamment ses entreprises militaires. Il mourut en paix et laissa sa couronne à son fils Denys le jeune,

qui réunissait à ses propres vices tous ceux de son père, sans avoir ni sa capacité, ni ses talens pour la guerre. Dans ses mains, la tyrannie cessa d'être redoutable, et le parti des patriotes le chassa de la Sicile; mais comme on n'était pas suffisamment préparé pour le gouvernement populaire, Denys remonta sur le trône pour quelque temps, jusqu'à ce que Timoléon le chassât pour toujours.

Sicile.

Les lois semblaient alors établies sur la base la plus solide, mais l'espoir d'une liberté durable ne devait jamais être qu'une illusion pour Syracuse. Agathocles, tyran encore plus inhumain qu'aucun des usurpateurs qui l'avaient précédé, s'empara du trône et inonda la ville du sang des Syracusains. Tout son règne fut accompagné de guerres étrangères, de troubles intérieurs et de peines domestiques.

La Sicile fut alors livrée à l'anarchie, et chaque faction fut obligée d'appeler les étrangers à son secours. Pyrrhus, roi d'Épire, fut le premier qui débarqua en Sicile, et il y rétablit le bon ordre. Son ambition le porta bientôt à attaquer ceux qu'il était venu protéger. Il jeta le masque et fit éprouver aux Siciliens un joug aussi pesant que l'avait

Sicile. été celui de ses anciens tyrans ; mais ils reprirent bientôt assez de force et de courage pour le chasser de leur île.

Vers la même époque , une troupe de bandits , appelés Mamertins , surprirent la ville de Messine , et après avoir massacré une grande partie des habitans , y établirent un gouvernement républicain. Ils devinrent des voisins si incommodes pour les Grecs , qu'Hiéron II, qui avait été élevé à la suprême puissance en récompense de ses vertus et de ses talens pour la guerre , se vit forcé de faire alliance avec les Carthaginois pour exterminer ces brigands. Les Mamertins , dans leur détresse , eurent recours aux Romains. La vertu de ces derniers succomba à la tentation d'étendre leur empire au-delà des limites de l'Italie , et ils s'aveuglèrent sur ce que cette alliance avait d'odieux. Une armée romaine traversa le Phare , secourut Messine , défit les Carthaginois , et força Hiéron à solliciter le titre d'allié de la république.

Ce fut là le commencement de la première guerre punique , qui dura en Sicile plusieurs années avec divers succès. Pendant tout ce temps , Hiéron se conduisit avec tant de prudence et d'adresse , qu'il se

ménagea l'amitié des deux partis, et conserva ses états dans une profonde paix. Il mourut dans un âge fort avancé, également aimé et respecté de ses sujets et des nations étrangères. Hiéronyme, son petit-fils, ayant renoncé à cette sage politique et s'étant ligué avec les Carthaginois, devint bientôt la victime des troubles que son imprudence avait excités. Les Syracusains se virent alors pour la dernière fois maîtres de leur liberté. Mais un semblable gouvernement n'était plus fait pour leurs mœurs. Les dissensions recommencèrent et divisèrent leur conseil. Carthage était hors d'état de les secourir, et ne put empêcher Marcellus de former le siège de Syracuse, siège également mémorable par la longue défense due aux merveilles machines inventées par Archimède, et par l'immense butin que firent les Romains, lorsqu'ils eurent emporté d'assaut cette malheureuse ville.

Depuis ce moment, les Siciliens perdirent toute idée militaire, et pendant une longue suite de siècles, ils ne s'appliquèrent qu'aux arts et à l'agriculture. La Sicile continua dans cet état d'apathie et d'opulence jusqu'au septième siècle de notre ère, que les Sarrasins sou mirent les Siciliens. Ils

**Sicile.** choisirent Palerme pour leur capitale , et l'étendard de Mahomet y triompha environ deux cents ans.

Robert et Roger d'Hauteville , firent depuis la conquête de la Sicile pour leur propre compte. Après une guerre de dix ans , les Sarrasins furent entièrement défaits , et Robert céda ses droits à son frère Roger , qui prit le titre de comte de Sicile.

Ce prince gouverna avec gloire et sagesse , et est mis avec raison , dans l'histoire , au rang des plus grands hommes. Il s'éleva par la seule force de son génie et de son courage , de l'état modeste de cadet , d'un simple gentilhomme , à la dignité d'un puissant monarque. Il gouverna son peuple avec fermeté et justice , et transmit ses possessions , sans aucune contestation , à ses descendants.

Après la bataille de Bénévent , la Sicile fut soumise par Charles d'Anjou , et pendant plusieurs années lui obéit avec une soumission aveugle , malgré la cruauté qu'il exerçait contre elle ; mais enfin le jour arriva où elle put se venger. Charles , qui était naturellement sévère et qui n'avait de considération que pour les militaires , marquait un souverain mépris pour toutes les autres



classes de ses sujets, et les abandonnait aux vexations et à l'avidité de ses troupes, contre lesquelles il ne permettait aucune plainte. Avec une protection si décidée, les officiers se livrèrent à toutes leurs passions, et pendant douze ans, la Sicile eut autant de tyrans qu'il y avait de soldats; et cela, sans ressource pour le présent et sans espoir pour l'avenir. Il n'est donc pas étonnant qu'une oppression si criante ait porté un peuple naturellement vindicatif à recourir au poignard, le dernier de ses moyens. Jean de *Procida*, secrètement engagé par l'empereur grec et le roi d'Arragon, Gendra de Mainfroi, fomenta le mécontentement des Siciliens, jusqu'à ce qu'il fût parvenu au point où il le désirait. Le jour de pâques 1282, les habitans de Palerme se soulevèrent et massacrèrent tous les Provençaux qu'ils rencontrèrent. Leur exemple fut incontinent suivi par toute l'île, et le massacre devint général. Les rebelles ne pouvant espérer aucune grâce de Charles d'Anjou, offrirent la couronne à Pierre roi d'Arragon, qui l'accepta et la conserva malgré les efforts de son adversaire et les foudres du Vatican.

Jacques succéda à Pierre son père; étant

Sicile.

Sicile.

ensuite devenu roi d'Arragon, les Siciliens élurent son troisième frère, Frédéric, dont la prudence et l'intrépidité justifiaient leur choix. Pendant quarante-un ans, il se maintint sur le trône, et sans alliés et sans aucune autre ressource que celles de son génie et de la haine implacable que ses sujets portaient à leur ancien maître. Il mourut en 1337, révérent et regretté, laissant à Pierre II son fils, des états florissans. Ce n'est que dans les monarchies solidement établies, où les ressorts du gouvernement étant depuis long-temps montés, vont d'eux-mêmes, que la différence de talent dans les princes se fait peu sentir. Dans un gouvernement aussi nouveau et aussi peu affermi que l'était alors la Sicile, la perte de ce prince sage et courageux ne tarda pas à se faire sentir. Les grands vassaux de la couronne, contenus par la fermeté et la vigueur de Frédéric, commencèrent à remuer dès qu'ils virent passer son sceptre en de plus faibles mains.

Pierre mourut en 1342 : son fils Louis, encore enfant, lui succéda, et son règne ne fut qu'un enchaînement de malheurs. L'état fut déchiré par des factions, et Louis mourut à la fleur de son âge.

Frédéric III succéda à son frère, et ne fut qu'un fantôme de roi, sans talent et sans autorité. Il laissa une fille unique nommée Marie, qui fut reconnue pour reine et mourut sans enfans, laissant le gouvernement entre les mains de Martin son époux, qui, après s'être rendu cher aux Siciliens, par sa bonté et sa grandeur d'ame, mourut en 1409. En lui s'éteignit la maison d'Arragon, dont tous les états passèrent à Ferdinand de Castille. Sicile.

Ce prince dut sa couronne aux jugemens prononcés par des arbitres, ce qui, jusqu'à ce moment n'avait point eu d'exemple. Il l'emporta sur huit concurrens. Pendant que l'on était occupé à discuter leurs prétentions, quelques chefs turbulens causèrent de grands troubles dans la Sicile. Mais le nouveau roi, par une administration également juste et ferme, eut bientôt remis les choses dans l'ordre.

Depuis cette époque, l'histoire de cette île offre peu d'événemens intéressans, n'ayant jamais été comprise dans les guerres de l'Italie. Les monarques visitèrent rarement cette province éloignée de leurs états, et qui fut gouvernée depuis par des vice-rois.

**Sicile.**

A la mort de Charles II, roi d'Espagne, ses dépouilles devinrent le sujet d'une guerre sanglante; et, par la paix d'Utrecht, la Sicile appartint à Victor Amédée, duc de Savoie. Peu d'années ensuite, l'empereur Charles VI le força à lui restituer cette île magnifique, en lui donnant pour dédommagement la Sardaigne. Mais cet arrangement avait été fait sans la participation des Espagnols: ils attaquèrent la Sicile; mais ils échouèrent dans cette entreprise par la vigilance de Bing, amiral anglais, qui détruisit leur flotte en 1718. En 1734, l'Espagne reprit ce projet avec plus de succès: l'infant dom Carlos chassa les impériaux et fut couronné à Palerme comme roi des deux Siciles. Lorsqu'ensuite il fut nommé roi d'Espagne, il céda le trône de Naples et de Sicile à Ferdinand son troisième fils.

La Sicile est une île de la Méditerranée, située près de l'extrémité méridionale de l'Italie. Sa plus grande longueur est de deux-cents dix milles, sa largeur de cent trente-trois, et son circuit, de six cents. Sa forme est triangulaire.

Sa population montait, en 1714, à un million cent trente-trois mille cent soixante-trois habitans, y compris quarante mille

ecclésiastiques; on y compte quarante-deux villes appartenant au domaine royal, et Sicile. trois cents qui ont des seigneurs particuliers. Le gouvernement civil est présidé par un vice-roi qui commande, et en son absence, est représenté par l'archevêque de Palerme. L'assemblée de la nation est composée de trois cent trente-huit personnes. On choisit quatre députés de chaque corps pour conduire les affaires publiques; mais le vice-roi, le prince de Butera et le préteur de Palerme sont toujours les trois premiers.

La Sicile a-t-elle été de tout temps une île, ou bien a-t-elle fait originairement une partie du continent de l'Italie? Plusieurs auteurs ont adopté cette dernière opinion; d'autres, tels que Diodore et Justin la contestent, et prétendent que ce fait n'a pour base qu'une tradition incertaine. Quelques modernes soutiennent qu'on ne peut pas se refuser à l'admettre, fondés sur la correspondance parfaite qui se remarque entre les couches de terre opposées de la Calabre et de la Sicile. Il y en a même d'assez hardis pour fixer l'époque de cette séparation.

La Sicile est divisée en trois vallées ou

---

Sicile.

provinces, la vallée de *Mazara*, qui est au couchant, et celles de *Demonia* et de *Noto*, situées au levant.

La vallée de *Mazara*, qui a environ soixante-douze lieues communes de France, du midi au nord, et autant du levant au couchant, contient cent deux villes : elle est arrosée par une vingtaine de petites rivières.

La vallée de *Demonia* a environ cinquante lieues communes de France d'étendue le long de la côte orientale, dans la mer Ionienne, soixante-quinze, dans sa partie septentrionale, le long de la mer de Toscane, et soixante-deux, dans sa plus grande largeur, d'une mer à l'autre ; on y compte cent trente-quatre villes.

Les états du royaume de Sicile sont composés de trois ordres de sujets. L'ordre militaire contient tous les barons obligés au service de l'arrière-ban ; leur chef est par sa place le premier noble du royaume. L'ordre ecclésiastique, composé de tous les archevêques, évêques et bénéficiers de patronage royal. L'ordre domanial, que forment les quarante-trois villes royales. Les trois ordres assemblés forment le parlement.

Il dépend du souverain de le convoquer quand il lui plaît. Le vice-roi ouvre le parlement en exposant les propositions du roi. Il se retire ensuite pendant que les états délibèrent. Le clergé possède un tiers de tous les biens-fonds de l'île. Il y a cent vingt-une différentes confréries dans la ville de Palerme, outre quarante-six couvens de religieux et vingt-cinq monastères de religieuses. La loi si sage qui interdit au clergé les acquisitions nouvelles serait bien nécessaire dans ce royaume. On est indigné de ne voir que des paysans couverts de haillons et souvent tout nus, dans un pays qui est le plus beau de l'Europe.

Si cette île appartenait à une puissance maritime, je crois qu'elle dominerait sur tout le commerce du Levant. Outre les grands ports de Trépani, Syracuse et Messine, qui sont à peu près aux trois angles du triangle, il y en a plusieurs petits à chaque extrémité. Dès qu'un vaisseau aurait passé devant un de ces havres, les autres pourraient en être avertis dans l'espace d'une demi-heure, au moyen des tours que les Siciliens ont construites pour signaux tout autour de l'île, afin de s'avertir mutuellement des invasions subites que tentent.

Sicile.

les peuples de la côte de la Barbarie. Ces tours sont élevées sur chaque petit promontoire à la vue l'une de l'autre. On y entretient des feux toujours prêts à allumer les signaux ; et il y a dans chacune une personne nommée pour cela , de sorte qu'on nous assure que dans l'espace d'une heure on peut donner l'alarme à toute l'île.

Les petites îles appartenant à la Sicile sont les suivantes : 1.<sup>o</sup> les îles de *Lipari* , au nord de la Sicile , au nombre de onze. La plus grande , *Lipari* , a six lieues de long et un évêque dans la ville capitale. Plusieurs d'entre ces îles sont désertes ; quelques-unes sont remplies de soufre, dont les veines se voient même extérieurement , de bains chauds , d'alun , de raisins de Corinthe et de coton. L'une d'entr'elles , nommée *Strômboli* , est célèbre par son volcan qui jette du feu toute l'année. La malvoisie de *Lipari* est très-bonne ; le terroir est très-fertile : les habitans sont industrieux et bons navigateurs. Avant l'année 1609 , ces îles étaient censées appartenir au royaume de Naples ; mais depuis cette année , elles sont partie du royaume de Sicile.

2.<sup>o</sup>. La *Pantelerie* a trente milles de circuit ; elle est distante de cinquante milles  
du



du cap Bon en Afrique, et de trente-six lieues de Malte vers l'ouest : cette île Sicile. contient trois mille habitans tous bien aguerris, bons arbalétriers. L'île produit du bon bétail, des olives, figues, raisins et câpres.

3°. La *Favoguana*, à l'ouest de la Sicile, a six lieues de circuit : c'est un pays fertile où il y a des daims, des lapins, de belles prairies et un château.

4°. La *Marétino*, à trente milles à l'ouest de Trépano, est un rocher tout nud, qui a quinze milles de tour et abonde en miel et en thym : on y voit un château au bord de la mer, où l'on confine les prisonniers d'état. Catulus remporta une victoire navale sur les Carthaginois près de ce rocher.

5°. L'*Ustica*, au nord de Palerme, a douze milles de largeur, et deux petits forts qu'on y a construits, depuis qu'on y a transporté des habitans, il y a quelques années. La première peuplade qui y fut conduite, fut enlevée par les Barbaresques. L'île n'existait point avant la guerre punique, et il y a de grandes vraisemblances qu'elle a été créée par un volcan.

6°. La *Lampedouze*, environ à trente

Sicile. lieues au Sud de la Pantelerie, et à quarante lieues de Malte, a quatre lieues de long et n'est point habitée. La cour de Naples a dessein d'y envoyer des habitans. La flotte de Charles-Quint y fit naufrage l'an 1552.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Traversée de la Sicile à Malte. — Château Saint-Elme, et fortification de cette île. — Histoire abrégée de l'ordre de Malte, connu d'abord sous le nom de Saint-Jean-de-Jérusalem. — Siège célèbre de Rhodes, soutenu par le grand maître d'Aubusson contre les Turcs. — Description de la cité Vallette. — Duels permis à Malte. — Palais du Grand-Maître. — Charles-Quint donne l'île de Malte aux chevaliers de Saint-Jean. — Villages de l'île. — Mœurs des habitans. — Isle de Goze, qu'on croit être l'île de Calypso.*

MA traversée de la Sicile à Malte a été des plus heureuses, quoique dans cette saison les tempêtes ne soient que trop fréquentes. Le vent était favorable, et la mer calme; le ciel brillait de tout son éclat, et la lune réfléchissait ses rayons sur la surface de ses eaux. J'apercevais l'Etna vomissant des torrens de nuages enflammés. Le

---

Malte.

**Malte.**

spectacle dont je jouissais me causait les plus douces émotions : elles furent augmentées par l'hymne à la Vierge que les gens de mon bâtiment entonnèrent, selon l'usage qu'ils pratiquent constamment le matin et le soir. Leur chant, à l'unisson, était religieux, touchant, harmonieux et en cadence. Ils battaient fort exactement la mesure avec leurs rames; ils travaillèrent avec tant d'ardeur, et le pilote gouverna si habilement, qu'en moins de vingt-quatre heures, nous traversâmes le canal de Malte, et arrivâmes devant le port de la Vallette, ville capitale.

L'entrée de ce port est étroite et défendue par le château Saint-Elme, bâti à la pointe de la presqu'île sur laquelle la ville est située. Des rochers, que la nature a merveilleusement distribués, forment de ce vaste port cinq hâvres sûrs, commodés, environnés de toutes parts de forts considérables, et garnis d'excellentes batteries. Tous ces ouvrages sont, autant par la hardiesse de l'entreprise, que par l'habileté de l'exécution, des chefs-d'œuvre de l'art, dignes de la plus grande admiration. On est frappé de l'aspect, de la grandeur, de la multiplicité de tant de forts, de tours,

de bastions, de batteries. Toutes les côtes de l'île en sont couvertes, celles du moins qui sont accessibles du côté du nord-ouest. Du côté du sud-ouest ou de la Barbarie, l'abord est impraticable. Dans l'espace de plusieurs milles, ce n'est qu'un rocher très-élevé et absolument perpendiculaire à la mer. Aussi l'art et la nature ont contribué à mettre cette île dans l'état de défense le plus respectable. Elle est à l'abri de toutes les attaques des ennemis. Les Turcs y ont échoué toutes les fois qu'ils ont voulu venger l'honneur du croissant, en portant toutes leurs forces sur ce redoutable boulevard de la chrétienté.

Malte.

Si un mahométan écrivait l'histoire de Malte, il dirait qu'il y a dans une île de la Méditerranée, une association d'hommes, ennemis déclarés de la religion musulmane, qui font une guerre opiniâtre à ceux qui la professent, courent sur leurs vaisseaux, ravagent leurs côtes, les réduisent en esclavage, et s'engagent, par zèle pour le christianisme, à ne faire ni paix ni trêve avec ceux qui professent le mahométisme. On ne manquerait pas, sur cet exposé, de blâmer cet institut, quand on sait comment il s'est formé, quel est le but qu'il s'est

Malte.

proposé, et comment il a été amené par les circonstances à se soutenir dans l'état de guerre qui fait son essence. Quelquefois pour se défendre, il faut attaquer.

Les chrétiens, pleins de respect pour les lieux où se sont opérés les mystères de leur religion, se sont fait de tout temps un pieux devoir de les visiter. Ces lieux, qu'ils appellent *Saints*, et Jérusalem qui en est la capitale, étant tombés entre les mains des Sarrasins, les Pèlerins d'Europe éprouvèrent de leur part des vexations qui rendaient le voyage pénible et dangereux. Des négocians italiens, qu'on dit gentilshommes d'Amalfi, dans le royaume de Naples, profitèrent, vers 1048, de l'accès que le commerce leur donnait à la cour du soudan d'Égypte, pour obtenir la permission de bâtir à Jérusalem, près du St. Sépulchre, un hospice où les pèlerins seraient reçus et pourraient se remettre de leurs fatigues. Ils y construisirent aussi une chapelle sous le nom de *Saint-Jean-l'Aumônier*. L'établissement subsistait des aumônes qu'on recueillait en Italie et ailleurs. Bientôt on se trouva en état de bâtir un second hospice pour les femmes. De ce faible commencement, est venu l'ordre de Saint-Jean-de-

Jérusalem, qui a été depuis le boulevard 

---

de la chrétienté. Malte.

Les chrétiens latins étaient reçus dans cet hospice sans distinction de nation ou de condition. Les pèlerines, dans un local à part, n'en étaient pas exclues. On y revêtait ceux qui avaient été dépouillés par les brigands. Les malades y étaient traités avec soin, et chaque espèce de misère trouvait, dans la charité des hospitaliers, une nouvelle espèce de miséricorde. Les hommes étaient gouvernés par un Français provençal, nommé *Gérard*; et les femmes, par une dame romaine, nommée *Agnès*. Ils eurent la consolation de voir leur charité récompensée par de grands dons et des revenus qui leur fournirent les moyens d'augmenter et de multiplier leurs bienfaits. Le nombre des hospitaliers et des hospitalières s'accrut considérablement. Alors, conjointement avec *Agnès*, *Gérard* proposa aux frères et aux sœurs de renoncer au siècle, et de prendre un habit religieux. Il leur donna des règles simples, toutes tendantes au soulagement des pauvres et des pèlerins reçus dans l'hospice. Le pape les confirma.

Le successeur de *Gérard* fut *Raymond*, d'une illustre maison du Dauphiné. Son

Malta.

zèle ne se borna point aux soins qui avaient occupé Gérard. Il voyait avec peine le triste état des chrétiens de la Palestine, et les dangers et les misères auxquels ils étaient exposés. Raymond, se trouvant à la tête d'un grand nombre d'hospitaliers, résolut de les rendre utiles à la religion, non-seulement par les devoirs de l'hospitalité, mais encore par les armes, en purgeant les chemins des brigands, et en marchant contre les infidèles toutes les fois qu'ils y seraient appelés par leurs supérieurs, sans néanmoins que ces nouvelles fonctions pussent les dispenser de leurs vœux religieux et de leurs autres devoirs.

Ce projet fut adopté d'autant plus volontiers, qu'il se trouvait parmi ces hospitaliers beaucoup de guerriers qui avaient servi sous la première croisade. Après la guerre, la dévotion les avait réduits à une vie sédentaire. Ils la quittèrent volontiers, quand ils virent qu'ils pouvaient faire accorder le tumulte de leurs anciennes occupations avec leurs devoirs pacifiques. Ils reprirent donc les armes; mais on convint de ne les employer que contre les infidèles.

Pendant tout le temps des croisades, cet ordre se distingua par les services les plus



signalés. Il devint dès-lors , avec celui des Templiers, qui n'était pas moins recom- M.ite.  
mandable, l'asile de la noblesse la plus florissante de l'Europe. Mais les exploits de ces illustres chevaliers étaient mal secondés par les armées innombrables de tous ces croisés , qui semblaient devoir envahir tout , et que l'indiscipline , la débauche et la mésintelligence faisaient périr sans ressource. Les soudans d'Égypte firent de grandes conquêtes en Syrie ; ils s'en rendirent entièrement les maîtres. Alors les chevaliers de Saint-Jean se retirèrent dans l'île de Chypre , vers 1291. Peu de temps après ils firent , sous la grande maîtrise de Foulques de Villaret , la conquête de l'île de Rhodes , qui devint le chef-lieu de l'ordre , et lui donna son nom. Enrichis des bienfaits que la piété de ces temps multipliait , et plus encore des dépouilles des Templiers , leurs rivaux , que Philippe le Bel immola à son ressentiment , ils firent de leurs richesses l'usage le plus analogue à leur profession , ils ne songèrent qu'à se rendre encore plus redoutables aux infidèles , et à se fortifier dans une île d'où ils bravaient impunément toute leur puissance. Personne n'y réussit mieux que Pierre d'Aubusson , élu grand-

Malte.

maître en 1476. Instruit que Mahomet II, empereur des Turcs, menaçait Rhodes, il fit fermer le port d'une grosse chaîne, bâtit des tours et des forts, et fit préparer tout ce qu'il fallait pour repousser ses efforts. La flotte des Turcs parut en effet devant l'île en 1480, forte de cent soixante voiles. Le grand visir *Paléologue*, renégat grec de la maison impériale, fut chargé du siège par le conquérant de Constantinople. Il descendit à terre avec une armée de cent mille hommes, munie de tout ce qui était nécessaire pour une opération aussi importante. Le renégat n'épargna ni le sang de ses soldats, ni ses trésors, ni les trahisons; les assauts se succédaient rapidement; mais toujours sans succès, par la valeur inébranlable des chevaliers et la bravoure des soldats amenés par eux de toutes les parties de l'Europe, et invincibles sous de tels chefs.

Cependant, quelques chevaliers, émus par la crainte des horreurs qui se commettent dans une ville prise d'assaut, inclinaient à capituler: d'Aubusson, instruit de ces dispositions, les fait venir; et, comme s'ils n'eussent pas été ses frères, il leur dit: Messieurs, si quelqu'un de vous ne se trouve pas en sûreté dans la place, le port

n'est pas si étroitement bloqué, que je ne trouve moyen de vous en faire sortir; et Malte. après une courte pause, avec un air d'autorité et d'indignation: Mais si vous voulez demeurer avec nous, qu'on ne me parle jamais de composition, ou je vous ferai tous mourir. Ces paroles foudroyantes couvrirent ces chevaliers de honte et de confusion; ils se jetèrent à ses pieds, et lui promirent d'expier par leur sang ce mouvement de faiblesse. Il leur donnait l'exemple; le poste le plus périlleux était le sien. Le visir chargea douze de ses plus braves de pénétrer jusqu'à lui dans un assaut, et de le débarrasser de ce redoutable adversaire: ils lui portèrent cinq coups qui ne furent pas mortels. Son sang qui coulait anima les chevaliers: ils précipitèrent les Turcs du haut du rempart, les poursuivirent jusque dans leur camp, d'où ils regagnèrent leurs vaisseaux en tumulte et dans une déroute complète.

La brave défense de d'Aubusson ne ralentit pas le désir qu'avaient les Turcs de s'emparer de Rhodes. Soliman, leur empereur, fit connaître ouvertement qu'il était déterminé à s'attacher à cette conquête. *Villiers*, de l'île Adam, quarante-deuxième

**Malte.** grand-maître, élu en 1521, s'occupa sans relâche des préparatifs nécessaires pour repousser l'invasion qui le menaçait. Après des invitations amicales, Soliman le somma de lui abandonner l'île. Il lui promettait, en ce cas, toutes sortes de bons traitemens et de faveurs ; *mais si vous ne déférez pas promptement à nos ordres*, disait-il, *vous passerez tous par le fil de notre redoutable épée, et les tours et les murailles de Rhodes seront réduits à la hauteur de l'herbe qui croît aux pieds de toutes ses fortifications.* Ce cartel fut appuyé par une forte armée ; aussitôt après son débarquement, elle commença ses travaux contre la place ; mais les soldats, vigoureusement repoussés à plusieurs assauts, se couragèrent.

Soliman, instruit des murmures, accourt lui-même, débarque à la tête de quinze mille hommes choisis, se place sur un tribunal élevé, et ordonne que toutes les troupes, sans armes, paraissent devant lui. Il les fait environner par son escorte. Après les plus vifs reproches faits avec des regards terribles et d'un ton altéré par la colère, à un signal convenu, les quinze mille hommes tirent leurs sabres et les tiennent suspendus sur la tête des coupables. Les généraux

se jettent à ses pieds, le supplient de pardonner ; tous implorent à grands cris sa clémence. Le sultan se laisse appaiser : à *vo*tre prière, dit-il, *je suspens la punition des coupables ; qu'ils aillent chercher leur grâce dans les bastions et sur les boulevards des ennemis.* Cependant, Soliman aurait bien pu n'être pas plus heureux dans son entreprise que *Mahomet*, s'il ne s'était pas trouvé un traître dans la ville, dans le conseil même, enfin, le chancelier de l'ordre, qui lui donnait avis de tout ce qui se passait, et lui dictait les mesures qu'il devait prendre. La jalousie seule, le dépit de n'avoir pas été élu grand maître, poussa ce religieux à cette perfidie. A la vérité, il fut découvert et puni ; mais, ayant été chargé des approvisionnemens de vivres et de munitions de guerre, la ville se trouva, par ses manœuvres, dans un état de dénuement qui l'obligea de se rendre.

La capitulation, aussi avantageuse que pourrait l'espérer une ville réduite aux dernières extrémités, fut observée fidèlement. Soliman traita le grand-maître avec beaucoup d'égards. *Villiers*, accablé de chagrin, n'en veilla pas moins à la sûreté de ceux qui abandonnaient l'île. Outre les chevaliers,

---

Malte.

plus de quatre mille habitans suivirent la fortune de l'ordre. Quand tout le monde fut à peu près réuni à Candie, il en partit pour l'Italie, et s'arrêta à Messine. Il y avait été annoncé, toute la ville se trouva sur le rivage. L'archevêque, les grands, le peuple, par une triste et muette admiration, lui témoignèrent la part qu'ils prenaient à son infortune.

On le conduisit au palais, dans un morne silence. Le regret d'avoir été obligé de remettre entre les mains des infidèles une île où ses prédécesseurs avaient régné avec autant de gloire pendant plus de deux cents ans, se manifestait dans toutes ses actions, ses discours, et jusque dans ses regards. Mais sa douleur n'ôtait rien à sa vigilance. Quand sa colonie se fut un peu rétablie, il se remit en mer, débarqua dans le golfe de Baies, et alla voir ce qu'il pouvait espérer du pape. Il ne tira d'Adrien VI que des promesses qui l'auraient laissé dans l'état le plus embarrassant, si la mort n'eût enlevé ce pape, presque insensible aux maux de l'ordre. Il fut remplacé par Jules de Médicis, qui avait été lui-même religieux de Malte. Le premier service qu'il rendit à l'ordre, fut une bulle, qui défendit aux

religieux de s'en séparer. C'est ainsi qu'il empêcha la dissolution qui paraissait inévitable. Il les fixa ensuite dans Viterbe, place de l'état ecclésiastique, en attendant qu'on eût trouvé un lieu plus convenable. Après beaucoup de négociations, dans lesquelles le désintéressement de Charles-Quint ne brille pas, il leur céda l'île de Malte, à la condition onéreuse de se charger de la défense de la ville de Tripoli, qui exigeait une forte garnison et une grande dépense. Villiers de l'île Adam, en prit possession, au nom de l'ordre, le 20 mars 1530. Depuis ce temps, les chevaliers de St.-Jean-de-Jérusalem ont été appelés *chevaliers de Malte*.

---

Malte.

Les précautions prises par l'*île Adam*, pour fortifier la nouvelle demeure de l'ordre, servirent à faire achever une seconde entreprise de Soliman. Piqué de ce que ces prétendus corsaires, dont il voulait purger les mers en prenant Rhodes, continuaient de les infester, il donna ordre à *Sinan Bassa*, qu'il envoyait assiéger Tripoli, de détruire en passant ce nid de pirates; mais quand *Sinan* eut mis pied à terre, et qu'il eût considéré attentivement la situation du château St. Ange et ses boulevards, il dit

~~Malte.~~ au corsaire *Dragut*, qui le pressait de former son attaque : *Vois-tu ce château ? certainement l'aigle ne pouvait jamais mieux choisir , pour placer son nid , une pointe de rocher plus escarpée : il faudrait avoir des ailes comme lui pour y parvenir , et toutes les troupes du monde ne pourraient jamais l'y forcer.*

Soliman fit encore contre l'ordre , en 1565 , sous *Jean de La-Valette* quarante-septième grand maître , une tentative qui a été la dernière attaque importante que la religion ait essuyée. Un homme qui imaginerait dans son particulier les événemens imprévus et bizarres qui peuvent avoir lieu dans un siège , ne pourrait rien inventer de plus extraordinaire que ceux qu'a tracés l'historien de Malte. Il ne se détermina , dit-on , à faire cette espèce de roman , qu'après avoir long - temps et inutilement attendu les mémoires véritables qu'on lui promettait : quand ils arrivèrent , il répondit ; *j'en suis fâché , il est trop tard , mon siège est fait.* Cette anecdote , si elle est vraie , avertit de se tenir en garde contre les historiens panégyristes : mais eût-on outré les détails , il n'en reste pas moins certain qu'on ne peut faire voir plus de fermeté ,



fermeté, de bravoure, d'activité qu'en montrèrent le grand-maître et ses chevaliers. Malte.  
*La Valette* fut blessé sur la brèche : quand on voulut le faire retirer, il répondit : *Puisse, à soixante-onze ans, finir plus glorieusement qu'avec mes frères.* Repoussés, avec la dernière opiniâtreté, les Turcs se retirèrent sans doute pour ne plus reparaître sur cette terre rassasiée de leur sang. *La Valette*, sur le principal emplacement qui avait été le théâtre de sa gloire, bâtit une ville appelée, de son nom, *la Cité Valette*.

On a conclu avec les Turcs, en 1724, une trêve de vingt ans, avec l'espérance d'être renouvelée, si les parties en convenaient. Pendant sa durée, les Maltois doivent jouir, dans les états du grand Seigneur, des mêmes privilèges que les Français. On stipule l'échange et le prix des esclaves. Malte s'est rendue aux Français, et le sort de l'ordre est incertain jusqu'à ce jour.

Mes premiers regards se sont portés sur la capitale appelée *la Cité Valette* ; elle est très-bien bâtie et aussi régulièrement qu'il a été possible de le faire dans un terrain inégal et raboteux. On y compte environ vingt mille habitans ; les principaux édifices

Malte.

sont l'église de St.-Jean, le palais du grand-maître, l'arsenal, la salle d'armes, et l'aqueduc Vignecourt, qui a pris son nom du grand-maître Vignecourt, son fondateur. Les deux premiers sont sur-tout très-dignes de fixer l'attention des voyageurs. Dans l'église St.-Jean, le patron de l'ordre, on admire un plafond du Calabrese, où il a représenté, en plusieurs compartimens, les actions les plus éclatantes de l'ordre, avec beaucoup de feu et d'expression, mais sans correction et précision de dessin, défauts ordinaires à ce peintre. Le pavé est un des plus beaux qu'il soit possible de voir : il est composé de marbre, de porphyre, de lapis-lazuli, et de plusieurs autres pierres précieuses, qui sont toutes jointes d'une manière admirable, et qui forment une mosaïque où sont représentés les trophées et les armoiries des chevaliers les plus illustres. Parmi les tombeaux, on distingue celui de *Cottoner*, qui a dirigé la plus grande partie des fortifications, auxquelles on donne encore le nom de la *Cottonera*. Cet ouvrage est en marbre noir et blanc, mais quoique supérieur aux autres, il est assez médiocre.

Le palais du grand-maître frappe par sa noble simplicité. Il est peu de souverains

en Europe qui soient logés d'une manière plus commode et plus agréable. J'ai été présenté au grand-maitre actuel ; j'en ai reçu l'accueil le plus distingué ; c'est un petit vieillard plein de feu , d'esprit et de bon sens. Il gouverne sa petite nation avec beaucoup de sagesse , n'a point de ministre , conduit tout par lui-même , et se fait instruire sur-le-champ des plus petites affaires.

Malte.

On imagine bien qu'un ordre religieux , qui , dans son origine , était destiné à servir les malades , n'a pas dû perdre entièrement de vue ce point essentiel de son établissement. Si les membres ne se livrent plus depuis long-temps à ces soins si touchans et si dignes d'honorer l'humanité , s'ils s'en déchargent sur des subalternes ou des mercenaires , ils tâchent au moins d'y suppléer par le faste , l'opulence et la multiplicité des secours. Aussi l'hôpital de Malte est d'une magnificence sans égale. Les malades y sont servis en vaisselle d'argent. J'avais cru , jusqu'à présent , qu'en changeant l'esprit pacifique de leur institution primitive contre le tumulte des armes , ces guerriers auraient entretenu des forces proportionnées à l'immensité de leurs richesses : j'avoue que j'ai été assez surpris de voir que

Malte. les forces de terre ne montent qu'à cinq cents hommes de troupes régulières, et à quelques milices égales au nombre d'hommes qui sont dans l'île, en état de porter les armes. Ces forces sont bien insuffisantes pour garder une place et des fortifications qui demanderaient une garnison de vingt mille hommes. Le nombre des vaisseaux de l'ordre, que l'on voit dans un port particulier, est encore très-petit. Le tout consiste en deux vaisseaux de guerre de soixante pièces de canon, une frégate de trente-six, quatre galères, trois galiotes et quelques petits bâtimens légers, appelés *Scampiavas*. Il faut cependant convenir que tous ces vaisseaux sont si bien armés, qu'ils manœuvrent avec tant d'habileté, que les chevaliers qui les montent sont si braves, si intrépides, qu'ils causent eux seuls plus de dommage et d'effroi aux Barbaresques, que toutes les puissances de l'Italie ensemble. Je dois encore ajouter un trait à leur éloge; c'est que ces chevaliers, si redoutables sur mer, sont humains dans leur île envers les esclaves qu'ils font dans leurs courses. Leur zèle pour la religion est contenu dans de justes bornes, et ne les conduit pas à l'esprit de superstition, d'intolérance et de

fanatisme : ils ont fait bâtir depuis peu, une Malte.  
mosquée où ces malheureux peuvent pra-  
tiquier en paix tous les rites de leur croyance.

En passant dans une rue de la ville, j'ai été frappé de voir une vingtaine de croix peintes sur les murailles des maisons. J'en ai demandé la raison. On m'a répondu que c'était la rue affectée aux duels ; que ceux qui voulaient se battre étaient obligés de s'y rendre pour vider leur querelle ; que s'ils osaient le faire ailleurs, ils étaient punis avec toute la sévérité de la loi, et que les croix que je voyais étaient mises sur la muraille opposée à l'endroit où l'un des combattans avait été tué, en mémoire de sa mort. Quoi ! m'écriai-je, le duel serait-il autorisé à Malte ? oui, me répliqua-t-on, on le permet ; et non-seulement cette permission est authentique, on punit même ici avec autant de rigueur ceux qui refusent un cartel, qu'on punit ailleurs ceux qui le donnent. Mais indépendamment de la restriction dont je viens de parler, il est d'autres conditions auxquelles on est astreint sous les peines les plus sévères ; c'est de mettre bas les armes, lorsqu'une femme, un prêtre, un chevalier l'ordonnent. Par là, les duels sont rarement meurtriers, et vous pouvez

Malte.

en juger vous-même par le peu de eroix qui sont sur les murailles de la rue en question , quoique l'usage de les y peindre soit établi depuis long-temps. D'ailleurs , la liberté qu'on accorde de laver dans le sang de son ennemi l'injure qu'on en a reçue , et les punitions qu'on inflige à ceux qui refusent de se battre , doivent , ce me semble , plus contribuer à détruire l'usage barbare des duels , que la rigueur avec laquelle on les défend ailleurs. La crainte de la mort ne fait rien sur celui qui met sa gloire à la mépriser , et cette espèce de gloire , quoique fausse , absurde en elle-même , peut et doit avoir beaucoup d'imitateurs , pour les prétextes souvent les plus frivoles ; au lieu qu'ici , en provoquant un duel , on s'affiche , on se met en spectacle. Un événement de cette nature fixe les yeux de tous les chevaliers , bons juges de l'honneur. Si le motif paraît léger , s'il est dicté par le caprice , la fatuité , l'insolence , la dureté des mœurs , on est assuré d'encourir le blâme universel. Quoi de plus imposant que les arrêts d'un pareil tribunal ! quoi de plus capable de contenir tout le monde dans la règle des égards qu'on se doit les uns aux autres ? Quel est celui qui oserait les violer , à moins

que de s'exposer à devenir un objet d'aversion et d'horreur pour tout le monde ? Eh ! Malte.  
 ne devrait-il pas s'attendre à expier tôt ou tard , par son sang , la haine publique ? J'ai souvent entendu dire à des chevaliers très-sensés , que c'est à cette loi qui permet les duels , si bizarre en apparence , mais si sage dans la réalité , qu'on doit cette paix et cette tranquillité qu'on remarque parmi cette multitude de jeunes gens qui se succèdent ici toutes les années des différentes parties de l'Europe. De-là , la communication et la familiarité qui dissipent peu-à-peu les préjugés et les ridicules de chaque nation ; de-là , les déférences , les manières aisées , le ton enfin du grand monde , qui rendent ici les sociétés très-intéressantes et très-agréables.

Je ne m'arrêterai point à discuter tous ces raisonnemens ; mais je crois qu'ils sont vrais jusqu'à un certain point , et qu'on peut encore invoquer en leur faveur l'expérience , qui prouve que lorsque les duels étaient autrefois autorisés par la loi , ils étaient infiniment plus rares , que lorsqu'on les a défendus sous des peines si sévères et si ouvertement transgressées.

Nous avons fait une tournée dans l'île

Malte.

connue chez les anciens sous le nom de *Mélite* : ce n'est réellement qu'un rocher qui peut avoir soixante milles de circonférence, mais un rocher embrasé sous le climat brûlant d'Afrique, dont il paraît avoir été détaché par quelque violent tremblement de terre, si l'on en juge par les masses de roc correspondantes. Le terrain, qui couvre ce rocher, n'a pas plus de cinq à six pouces d'épaisseur, et dans certain endroit, la terre manque même entièrement ; mais l'industrie avec laquelle on sait en tirer parti, est véritablement admirable. On va chercher de la terre en Sicile ; si l'on n'en a pas une quantité suffisante, on enlève avec des instrumens de fer, la première croûte du rocher, on la pile et on la délaie avec de l'eau, on la convertit en terre ; et, par des soins infatigables, on vient à bout de mettre tout en valeur et de ne laisser rien d'inculte. Le blé qu'on recueille suffit tout au plus, il est vrai, à nourrir les habitans quatre à cinq mois de l'année ; mais les récoltes abondantes de coton dont ils fabriquent différentes étoffes très-bien travaillées, leurs oranges si délicieuses et si recherchées dans toute l'Europe, leur procurent les denrées de première qualité qui



leur manquent, et même beaucoup d'argent 

---

comptant. Malte.

Les Maltois comptent sept villes dans leur île ; mais il n'y en a que deux qui méritent réellement ce nom , la Ville Nouvelle ou la *Cité Valette* , qui est la plus considérable , et la Ville Vieille ou de Méliite. Elle est près du centre de l'île , et l'on prétend que de-là , on la découvre non-seulement en entier ; mais que dans un temps clair , on voit les côtes d'Afrique et de Sicile ; cette ville est assez bien fortifiée ; c'est ici qu'est le siège épiscopal de Malte. L'église cathédrale , dédiée à saint Paul , est très-bien bâtie. Son architecture est du style le plus beau et le plus correct. Dans les environs de la ville , on voit une petite église dédiée encore à ce saint apôtre , et tout près de la statue , placée , dit-on , dans le même endroit où était la maison dans laquelle il se retira après son naufrage , et où il secoua de sa main , un serpent qui s'y était attaché sans lui faire aucun mal. Ce fut alors , selon les habitans , qu'il maudit tous les animaux venimeux de l'île , et qu'il les en bannit à perpétuité. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'on n'y en trouve d'aucune espèce , et l'on assure même que lorsqu'on

Malte. y transporte des vipères de la Sicile, elles meurent presque aussitôt après qu'on les a mises à terre.

On montre encore dans le voisinage, la grotte où saint Paul fut mis en prison. Parmi les propriétés miraculeuses qu'on lui attribue, on doit distinguer la poudre blanchâtre qui s'y trouve, regardée comme un remède souverain contre plusieurs maladies, sur-tout contre la petite vérole. Cette poudre ne s'épuise jamais, quoiqu'on en retire tous les ans, depuis bien des siècles, une immense quantité. Non-seulement il n'est personne dans l'île qui n'en fasse une ample provision, mais on en envoie annuellement des caisses considérables dans les pays étrangers et même dans les Indes orientales. On dit que lorsqu'on en a pris une cuillerée, on éprouve une heure après une sueur abondante qui devient toujours salutaire.

La maison de campagne du grand-maître, appelée *la Boschetta*, située près de l'ancienne ville, n'est remarquable que par le jardin où l'on compte, dit-on, dix mille orangers. Mais ce qui est plus digne d'attention, ce sont les catacombes qu'on voit encore auprès de cette ville. On prétend

qu'elles ont quinze milles d'étendue sous terre, et qu'elles se divisent en une quantité infinie de branches. Je n'ai pas été tenté de vérifier ce fait, par la crainte de m'égarer dans ce vaste labyrinthe, comme il est arrivé à plusieurs personnes qui y ont malheureusement péri pour avoir voulu s'avancer trop loin. Toujours est-il vrai que ces excavations dans un rocher aussi dur, sont étonnantes : mais cela confirme le sentiment qu'elles n'ont été pratiquées que pour servir d'asyle aux premiers habitans, qui n'avaient pas d'autres demeures.

---

Malte.

Tout l'intérieur de l'île est couvert de villages très-peuplés, appelés *Cazali* : ils sont construits de cette même pierre blanche qui compose le sol en entier. Chacun de ces villages a une église bien bâtie et ornée de statues de marbre, de belles tapisseries et d'une grande quantité de vaisselle d'argent. Ce sont les plus belles églises de campagne que j'aie encore vues. Les habitans sont extrêmement forts et vigoureux. Il n'est pas rare d'en trouver qui ramment dix ou douze heures sans interruption et sans paraître fatigués. Plusieurs autres sont constamment appliqués, depuis le matin jusqu'au soir, aux travaux de l'a-

**Malte.** griculture , qui sont ici par eux-mêmes ; et par les chaleurs insupportables dont on est accablé , plus fatigans que partout ailleurs.

On évalue la population de l'île , en y comprenant celle de Gose , à plus de cent mille ames. Les femmes sont petites mais très-bien faites : elles ont les plus belles mains , le plus joli pied du monde , avec de beaux yeux noirs , vifs et perçans. On est frappé de leur blancheur , qui l'emporte de beaucoup sur celle des femmes siciliennes : il est vrai qu'elles prennent de grandes précautions pour conserver leur teint ; mais ce qui peut un peu les déparer , c'est qu'en général elles ont le nez écrasé et les lèvres relevées : ces traits annoncent le voisinage de l'Afrique. D'ailleurs , elles ont du feu , de la vivacité , de la justesse dans l'esprit ; ce seraient des femmes charmantes , si elles pouvaient s'attacher ; mais on les accuse de ne chercher que le vil intérêt en favorisant leurs amans , qui ne doivent pas s'attendre à leur inspirer de fortes passions , ni des sentimens bien délicats. L'empreinte du climat africain se fait encore remarquer chez les hommes. Petits , mais vigoureux , ils ont tous de larges nez écrasés , de grosses

lèvres, le menton charnu et les cheveux fort crépus. Les gens du peuple vont nus pieds en hiver comme en été. Ils ne portent jamais de chapeaux, et se contentent d'envelopper leur bonnet d'un mouchoir. Presque tous sont d'excellens matelots. Obligés de quitter leur île pour se procurer une infinité de choses nécessaires à la vie, qui leur manquent, ils sont accoutumés à braver le danger, à faire les manœuvres les plus difficiles; ils sont plus lestes à monter sur les mats, que les Anglais et les Hollandais. Leur sobriété est singulière; la plupart ne se nourrissent que d'ail et d'oignons blancs tout crus, avec un peu de pain. Un homme ivre est parmi eux un phénomène des plus extraordinaires.

---

Malte.

La langue du commun des habitans de Malte est l'arabe. Un savant de l'île, et bibliothécaire de la bibliothèque publique de l'ordre, a composé une grammaire de la langue maltaise, dans laquelle il démontre que toutes ses racines dérivent effectivement de l'arabe; et ce qui le prouve encore mieux, c'est que les habitans de cette île et tous ceux de la côte d'Afrique, sans en excepter même l'Egypte, s'entendent très-bien entr'eux. Cependant, on a cru

Malte. retrouver dans cette langue maltaise, plusieurs mots de l'ancien carthaginois, qui probablement n'était qu'une altération du phénicien. Il paraît du moins certain que les Phéniciens avaient introduit leur langue dans cette île, s'il faut en juger par la quantité d'urnes de pierre qu'on a découvertes, lesquelles renferment des ossements, et dont l'inscription, gravée dans l'intérieur, est pour l'ordinaire en caractères puniques.

Quant aux mœurs des habitans, on ne saurait disconvenir qu'étant sujets de l'ordre composé de membres de diverses nations, ils n'aient perdu leur caractère original, et qu'ils n'en aient insensiblement adopté un nouveau, formé du mélange des caractères de toutes ces nations différentes. Malgré cela, l'influence du climat est telle, qu'il serait difficile de trouver ailleurs un peuple plus doux, plus patient, plus tranquille : il travaille sans relâche, il vit dans le mal-aise, il se condamne à bien des privations, il supportera même des traitemens injustes, et jamais il ne murmure contre le gouvernement. On l'accuse d'être porté à l'usure. Ses besoins et la fréquentation des étrangers lui ont inspiré un violent

amour pour l'argent. L'intérêt et l'avarice sont assez puissans, dit-on, sur certains pères et sur certains maris, quoique dominés par une excessive jalousie, pour les engager à livrer, les uns leurs propres filles, les autres leurs propres épouses, à ceux qui ont assez peu de délicatesse pour acheter leurs plaisirs. Quelques chevaliers, ajoute-t-on, sont de ce nombre. Je n'ai pas cherché à approfondir si ces célibataires sont en effet de rigides observateurs de leur vœu de chasteté. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'y a que la ville capitale qui leur offre, en général, ces plaisirs faciles. Ils ne seraient pas bien venus auprès de l'habitant de la campagne ou du marinier, qui n'entendent pas raillerie sur cet article. On prétend qu'ils seraient perdus sans ressource et assassinés sans miséricorde, si ces rustres s'apercevaient de quelque tentative de leur part pour séduire leurs femmes ou leurs filles. Les anciens nobles de l'île ne sont pas moins intraitables. Ces gens-là, soit pour se préserver de la corruption générale de la ville, soit pour ne pas être exposés aux marques de mépris avec lequel l'ordre les traite, se tiennent renfermés eux et

---

Malte.

Malte. leurs familles, dans leurs maisons qui sont principalement innaccessibles pour tout chevalier.

Enfin , après avoir tout observé , je me suis remis sur mon bâtiment , et j'ai dirigé ma route vers la Sicile. J'ai vu , en passant , la petite île de Commينو , qui appartient à la religion , ainsi que celle de Gose , située au nord-ouest de Malte , à quatre ou cinq milles de distance. Le vent me poussait vers Gose et j'ai été obligé d'y relâcher. J'ai profité de ce contre-temps pour voir cette île ou plutôt ce rocher que j'ai eu bien de la peine à grimper. Les côtes sont couvertes de tours , de redoutes , de fortifications de toute espèce. On y distingue surtout la forteresse de *Chambrai* qui est un ouvrage moderne. Au premier aspect , on croit que ce rocher est absolument inculte ; on est bien étonné d'y trouver partout des marques d'une fertilité singulière. Outre les productions qui sont les mêmes que celles de l'île de Malte , on y voit des cannes à sucre. Ces insulaires savent surtout tirer un parti fort industriel du coton qui vient en très-grande abondance. Les femmes en font une sorte de tapis qui ap-  
proche



prochent de ceux de Turquie. La population est aussi nombreuse qu'il est possible. Elle est dispersée dans une petite ville et dans plusieurs villages, qui sont bien bâtis et d'une grande propreté. On est généralement persuadé que c'est la célèbre île de Calypso ; mais il faut ou qu'elle ait singulièrement dégénéré, ou qu'Homère et Fénelon qui en ont fait de si brillantes descriptions, aient largement profité de la permission accordée aux poètes d'embellir tout ce qu'ils veulent. On n'y voit plus *ni la grotte de la déesse, taillée dans le roc, en voûtes pleines de rocailles et de coquilles, ni les fontaines coulant avec un doux murmure, sur des prés semés d'amaranthes et de violettes, et formant en divers lieux, des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal, ni les îles bordées de tilleuls fleuris et de hants peupliers qui portent leurs têtes superbes jusque dans les nues.*

Le vent étant devenu favorable, je me suis remis en mer, et bientôt j'ai aperçu les côtes de la Sicile. Je me suis fait conduire dans le port d'Agrigente, d'où je me suis rendu à Palerme, où j'ai terminé mes

Malte.

courses dans la Sicile. Je n'ai pas vu le reste de la côte septentrionale jusqu'au Phare. Toutes mes connaissances, ici, m'ont assuré qu'elle n'offre rien de bien intéressant. L'agriculture y est très-négligée, et aucun monument antique, digne de curiosité, ne s'y est conservé. On n'y trouve que très-peu de villes, et les plus considérables, telles que *Cefalo*, *Patri*, *Milazzo* et *Termini*, ne méritent pas grande attention. J'aurais bien plus désiré parcourir l'intérieur de l'île, mais j'avoue que j'ai été effrayé de la difficulté des chemins qu'on m'a dit être impraticables en plusieurs endroits. S'il faut en croire un voyageur qui prétend connaître cet intérieur, « Il est moins déchu de son  
« ancien état que les côtes; il a même beau-  
« coup gagné sur ce qu'il était du temps  
« de Strabon. Les guerres qui ont tant ra-  
« vagé les côtes l'ont épargné. Les enne-  
« mis ont toujours attaqué les villes situées  
« sur les côtes, et après que celles-ci furent  
« désolées et détruites, celles de l'intérieur  
« du pays changèrent de maîtres, sans  
« éprouver le fléau de la guerre, parce  
« que les villes dépendantes reçoivent, sans  
« résistance, les maîtres que les métropoles

« ont reçus après s'être ruinées en leur ré-  
 « sistant. Outre cela, durant ces guerres ,  
 « quantité d'habitans des villes se réfú-  
 « giaient dans les terres avancées et dans  
 « les montagnes de l'intérieur ; ainsi la po-  
 « pulation s'y maintenait , tandis qu'elle  
 « dépérissait sur les bords de la mer. De  
 « plus, les barons qui possédaient des terres  
 « dans l'intérieur , en faisaient des asiles  
 « pour les scélérats des grandes villes , as-  
 « sises sur les côtes, où il se commettait,  
 « comme il arrive toujours, plus de crimes  
 « qu'à la campagne. Enfin, quantité de per-  
 « sonnes qui, après les guerres, après les  
 « impôts et après les duretés de chaque  
 « nouveau maître, ne pouvaient plus sou-  
 « tenir le luxe et les autres inconvéniens  
 « des grandes villes, se sont retirées dans  
 « les petites, dans les bourgs et dans les  
 « villages du milieu de l'île. La ville de Ni-  
 « cosia, qui est au milieu des montagnes  
 « de la vallée de Démona, renferme plus  
 « de vingt mille âmes, tandis que Messine,  
 « qui est la capitale de cette province,  
 « en contient à peine autant, malgré la  
 « beauté de sa situation et la commodité  
 « de son port. La ville de Piazza, dans

Malte.

« la vallée de Nota, a dix-huit mille habi-  
« tans : ainsi sa population surpasse celle  
« de Catane, la principale ville de cette  
« vallée. Il en est de même de plusieurs  
« autres villes de l'intérieur. »

---

---

R É S U M É.

---

LES avantages que l'on doit nécessairement recueillir de la lecture de cet abrégé, me semblent se réduire à trois chefs. Elle charme l'esprit, elle perfectionne le jugement, elle nourrit la vertu. Elle est fertile en instructions comme en amusemens : on pourrait même assurer qu'elle est la plus instructive de toutes nos études, puisqu'elle fournit des matériaux à la plupart des sciences.

Un homme versé dans cette histoire peut être regardé comme ayant vécu dans tous les pays, et comme ayant fait, dans chacun de ses séjours, des additions continues à ses connaissances.

La contemplation du genre humain dans les différentes régions de la terre, est une source de mille plaisirs. Les voyages nous offrent ce spectacle dans une agréable variété. Quoi de plus surprenant, que de voir la même classe d'êtres si prodigieu-

## 246 HISTOIRE GÉNÉRALE

sement changée d'une contrée à l'autre. Ce ne sont plus les mêmes coutumes, les mêmes opinions, les mêmes mœurs.

Les lumières que donne cette histoire ont un avantage qui ne se trouve point dans l'expérience acquise par le commerce du monde, c'est qu'elle fournit des exemples de tous les genres, et tous les préceptes de la prudence, comme ceux de la morale peuvent être autorisés par cette variété d'usages et de gouvernemens que son vaste miroir nous présente.

Si le tableau de certains peuples et de certains pays paraît quelquefois horrible et rebutant, il nous apprend du moins à chérir et à conserver, avec le plus grand soin, ce savoir et cette politesse qui sont si étroitement unis à la vertu et à l'humanité, et qui étant les antidotes les plus souverains contre l'ignorance et la superstition, sont aussi les remèdes les plus efficaces contre les vices et les désordres de toute espèce.

Le succès dont a constamment joui l'abrégé de l'histoire générale des voyages, depuis que les premiers volumes ont vu le jour, est une preuve non équivoque du mérite réel de cet ouvrage. Le public ne saurait se tromper; il peut quelquefois se

laisser entraîner par les cabales et l'enthousiasme de certains prôneurs intéressés à faire valoir un ouvrage ; il peut être ébloui de quelques traits plus brillans que solides, auxquels la mode, le caprice, la nouveauté donnent une existence momentanée ; mais il revient bientôt sur lui-même, il n'accorde des suffrages de longue durée qu'à ce qui porte l'empreinte de la raison, du goût et de l'utilité.

Tous les volumes que renferme cet abrégé de l'histoire générale des Voyages, paraissent réunir, à un degré supérieur, ces trois caractères. Les rédacteurs ont eu l'art de mettre beaucoup d'intérêt dans les descriptions. Le style est par tout clair, facile, élégant. C'est un grand service rendu aux lettres, d'avoir réduit en un corps d'ouvrage, et d'avoir disposé avec cet esprit d'analyse, d'ordre et de méthode qui le caractérise, tout ce qu'il y a de plus complet et de plus précis dans une multitude de livres qu'on ne pourrait se procurer qu'à grands frais. En négligeant les détails minutieux, ils ne se sont attachés qu'à ce qui peut faire connaître l'état de chaque pays, ses monumens les plus remarquables, ses productions, son commerce, l'ori-

## 248 HISTOIRE GENERALE; etc.

gine et l'antiquité des peuples , les progrès des sciences et des arts , les mœurs , les usages , la religion , les lois , la prospérité ou la misère des habitans , les noms des hommes illustres et des villes qui leur ont donné le jour. Le lecteur trouvera dans un tableau rapide des notions suffisantes sur tous ces objets , et l'on doit avouer qu'on connaît aussi bien un peuple par la lecture toujours intéressante de cet abrégé , que par des relations plus détaillées , qui trop souvent amènent l'ennui.

*Fin du douzième et dernier Volume.*

*Nota.* Le lecteur trouvera dans les tomes XXVIII et XXIX de l'abrégé en trente-deux volumes, tout ce qui concerne la Turquie d'Europe.



---

# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

Contenus dans le douzième Volume.

---

### SUITE DU VOYAGE EN ITALIE.

CHAP. XIII. *Venise. — Son inquisition d'état. — Sa politique pour le maintien de son gouvernement. — Usages et mœurs. — Sigisbéat.* page 1

CHAP. XIV. *Antiquité de la république de Venise. — Traits remarquables de son histoire. — Nature et organisation de son gouvernement. — Conquête de tous ses États par les Français. — Traité de Campo-Formio, qui les cède à l'empereur, et les incorpore à ses États héréditaires.* 27

CHAP. XV. *Voyage dans la Terre-Ferme vénitienne. — Padoue. — Son état actuel. — Ville de Vicence. — Sa des-*

*cription. — Patrie de Palladio. — Le Trissin y est né. — Route de Vicence à Vérone. — Beauté de ses environs. — Amphithéâtre de Vérone. — Il est de la plus belle conservation. — Incursion dans le Mantouan. — La Capitale. — Palais du T. — Le village d'Andès, patrie de Virgile. — Retour à Venise.*

44

## Voyage en Sicile et à Malte.

CHAP. XVI. *Départ de Venise pour Messine. — Aperçu des îles Lipari. — Observations. — Messine. — Son état actuel. — Lettre écrite par la vierge Marie aux habitans de cette ville. — Route de Messine à Catane. — Le mont Etna. — Eloge du prince Biscaris. — Châtaignier dont la circonférence a environ deux cents pieds. — La Tour ronde d'Empedocle.*

60

CHAP. XVII. *Route de Catane à Syracuse. — Passage du Giaretta, la seule rivière navigable de la Sicile. — Ville de Lentini. — Ancienne ville de Syracuse. — Ses ruines. — Excavation connue sous le nom d'oreille de Denis. — La*

# DES CHAPITRES. 251

*cathédrale. — Vase étrusque très-curieux. — Vin de Syracuse.* 94

CHAP. XVIII. *Agrigente. — Ses habitans fameux par leur hospitalité. — Ruines des temples d'Esculape, de Castor et de Pollux. — Trepani — Arrivée à Palerme. — Description. — Mœurs et Usages.* 110

CHAP. XIX. *Fête de sainte Rosalie. — Cérémonial de cette fête, qui dure quatre jours. — Monte Pélégrino. — Caverne de Sainte-Rosalie. — Réflexions.* 140

CHAP. XX. *Caractère de la nation. — Les Siciliens sont animés dans leurs conversations. — Cérémonies du mariage. — Les Siciliens ont une passion universelle pour la poésie. — Traits de ressemblance avec les anciens Grecs. — Jalousie nationale. — Costume. — Auberges. — Les Conversazioni. — Despotisme du gouvernement. — Autorité du vice-roi.* 161

CHAP. XXI. *Opéra de Palerme. — La Gabrieli. — Perfection de son chant et de son jeu. — Ses caprices. — Ballet de l'Opéra. — Caractère anglais qu'on y*

252 TABLE DES CHAPITRES.

*représente. — Inimitié entre les Siciliens et les Napolitains.* 183

CHAP. XXII. *Précis de l'histoire de la Sicile.* 194

CHAP. XXIII. *Traversée de la Sicile à Malte. — Château Saint-Elme, et fortification de cette île. — Histoire abrégée de l'ordre de Malte, connu d'abord sous le nom de Saint-Jean-de-Jérusalem. — Siège célèbre de Rhodes, soutenu par le grand maître d'Aubusson contre les Turcs. — Description de la cité Vallette. — Duels permis à Malte. — Palais du Grand-Maître. — Charles-Quint donne l'île de Malte aux chevaliers de Saint-Jean. — Villages de l'île. — Mœurs des habitans. — Isle de Goze ; qu'on croit être l'île de Calypso.* 211

Fin de la Table des Chapitres du douzième et dernier Volume.

647889



---

# T A B L E

## D E S M A T I È R E S

CONTENUES dans les douze Volumes de  
*l'Abrégé des Voyages en Europe.*

---

### A.

**AAR**, rivière de Suisse. En quel endroit elle prend sa source; différens cristaux qu'on trouve sur ses bords; quantité considérable de poudre d'or qu'on y trouve; montagnes d'où elle provient, tome IV, page 343. Description d'une belle cascade qu'elle forme près de Hundek, p. 344.

**ABAILARD**. Aventures de cet amant infortuné, t. VI, p. 79 — 82. Description du monument qui lui a été élevé, p. 224 — 225.

**ABBEVILLE**, ville de France. Sa population; nombre considérable de ponts qu'on y voit; sa description, t. VI, p. 268. Sa situation à l'embouchure

de d'une rivière; escalier très-curieux qui est dans l'église paroissiale, p. 269.

**ABELLA**, lieu d'Italie, célèbre par la quantité de ses pommes, t. XI, p. 279.

**ABERDEEN**, ville d'Ecosse. Sa population; son commerce, t. IV, p. 67.

**ABIS**, village de Suisse. Sa situation sur une montagne escarpée; belle vue qu'elle offre des environs, t. IV, p. 303.

**ABO**, capitale de la Finlande suédoise; sa situation; sa construction; commerce de ses habitans; son université; par qui et en quel temps elle a été fondée, t. II, p. 92.

**ABRANTES**, ville de Por-

R

canal de communication ; ses fortifications ; sa description ; sa population , t. VI , p. 257.

AIRE, autre ville de France , située sur l'Adour , t. V , p. 389.

AIX, ville de France. Sa situation ; son climat ; sa population , t. V , p. 68. Monumens qu'elle renferme ; ses eaux minérales ; comment et en quel temps elles ont été découvertes , p. 69. Sa promenade , nommée le Cours , p. 70. Description de sa cathédrale ; curiosités qu'elle renferme , p. 71. Son église des capucins , où l'on montre un crucifix contre le bras duquel se brisa un boulet , dans le siège qu'elle essaya en 1589 , p. 72 — 73. Détail d'une procession singulière qui se faisait anciennement dans cette ville , le jour de la Fête-Dieu , p. 74 — 86. Hommes célèbres qui ont pris naissance à Aix , p. 86 — 87. Productions de ses environs , *ibid.*

AIX-LA-CHAPELLE, ville de France. Sa situation agréable , t. VII , p. 422. Ses environs ; sa population ancienne comparée avec celle d'aujourd'hui , p. 423. Concours d'étrangers qu'attirent ses eaux ;

grand nombre de mendiants qu'on y voit , p. 424. Sa cathédrale , p. 429. Singulière anecdote qu'on rapporte au sujet de sa construction , p. 430 — 431.

AJACCIO, ville de Corse. Sa situation au bord d'un golfe , qui offre un port commode pour les grands vaisseaux , t. X , p. 357. Description de cette ville , p. 358.

ALAIS, ville de France. Sa situation ; sa population ; sa construction ; ses mines de vitriol et de couperose , t. V , p. 266 — 267.

ALAVA, province d'Espagne. Sa population , t. IX , p. 29.

ALBA, lieu d'Italie où l'on enfermait les princes captifs ; personnages qui y ont été détenus ; sa situation ; fortifications qui y ont été ajoutées , t. XI , p. 64. Description d'une maison de campagne que Lucius Vitellius avait près de cet endroit , p. 65.

ALBANO, ville d'Italie. Caractère de grandeur et de beauté qu'offrent ses environs , t. XI , p. 55. Tableau du lac de même nom , au coucher du soleil , p. 56.

ALBANS (S.), ville d'Angleterre. Sa situation ; description de ses environs , t. IV , p. 2.

**ALBERT II**, empereur d'Allemagne. Changemens qu'il a faits pendant son règne; service important qu'il a rendu à l'humanité, t. VII, p. 138.

**ALBI**, ville de France. Sa situation avantageuse; description de sa cathédrale; sa population, t. V, p. 330.

**ALBOURG**, ville de Danemarck située sur le golfe de Limford, t. II, p. 499.

**ALCMAER**, ville de Hollande, où les télescopes furent inventés; détail de l'observation qui donna lieu à cette invention, t. VIII, p. 98. Description de cette ville; amour de ses habitans pour la culture des fleurs, p. 99. Beauté de ses environs, p. 102.

**ALENÇON**, ville de France. Sa description; sa population; son commerce; Cailloux qu'on y trouve, qui jouent les diamans, t. VI, p. 311.

**ALENQUER**, ville de Portugal. Sa population, t. IX, p. 522.

**ALENTJO**, province de Portugal. Son étendue; sa population; son climat, t. IX, p. 524.

**ALEXANDRE - NEUSKI**. Précis de sa vie; cérémonies qui s'observent en sa mémoire, t. I, p. 120 et suiv.

**ALGARVE**, province de Portugal. Son étendue, t. IX, p. 525. Ses productions; sa population, p. 526.

**ALGERMON-SIDNEY**, auteur anglais. Sujet pour lequel il a été décapité; dans quel genre il a écrit, t. III, p. 394.

**ALLEMAGNE**. Précis de son histoire, t. VII, p. 1 — 20. Sa constitution germanique, p. 127. Événement étonnant dont elle fut le théâtre, p. 129 et suiv. Sa fameuse constitution, connue sous le nom de bulle d'or, p. 135 et suiv. Formes à observer dans l'élection des empereurs, p. 141. Détail des cérémonies de leur couronnement, p. 142. et suiv. Caractère de son gouvernement, p. 147. Ses forces militaires, p. 160. Mœurs de ses anciens habitans, comparées avec celles de ceux d'aujourd'hui, p. 318 — 326. Observation sur ses monnaies, p. 392 — 395.

**ALLEN**, lac d'Irlande. Son étendue, t. IV, p. 117.

**ALLOS**, lac de Provence. Sa situation au sommet d'une très-haute montagne; son étendue; poissons dont il abonde, t. V, p. 42.

**ALMAGRO**, ville d'Espagne. Sa population; sa situation au milieu d'une

très-vaste plaine, t. IX, p. 350.

ALPES, hautes montagnes d'Europe. Aspect imposant qu'elles offrent; comment les Romains les divisèrent; surnom qu'ils donnèrent à chacune, t. V, p. 168 et suiv. Fleuves qui y prennent leur source, p. 170.

ALTDORFF, chef-lieu d'un canton de Suisse. Sa situation; construction de ses maisons, t. IV, p. 318.

ALTONA, ville de Danemarck. Sa description; sa population, t. II, p. 480 — 481.

AMAC, île de Danemarck. Son étendue; par qui elle a été peuplée, t. II, p. 352. Sa population; mœurs, coutumes et langage de ses habitans, p. 353 — 354.

AMALFI, ancienne ville d'Italie. Sa description; histoire de son origine, t. XI, p. 264 et suiv.

AMBERG, ville d'Allemagne. Ses fortifications; son commerce; anecdote que ses habitans rapportent sur un prince nommé Babon, qui avait trente-deux enfans vivans, t. VII, p. 63 — 69.

AMBOISE, ville de France, fameuse par la conjuration qu'y formèrent les protestans; sa population;

son commerce, t. VI, p. 41.

AMBRESBURY, ville d'Angleterre. Sa situation, état de délabrement où elle est, t. IV, p. 229.

AMIENS, ville de France. Sa description et celle de sa cathédrale, t. VI, p. 274 — 275.

AMSTERDAM, ville de Hollande. Description de son arsenal; ordre admirable qui y règne; belle perspective qu'offre son port, t. VIII, p. 104 — 105. Portrait et caractère de ses habitans, p. 110. Détails sur ses spectacles, p. 112. Son hôtel-de-ville, p. 114. Peintures qu'on y remarque, p. 115 — 116. Le bâtiment de la bourse, p. 117 — 118. Construction de cette ville, p. 119. Propreté qui y règne, p. 121. Ses environs, p. 122. Image de ce qui se voit à Amsterdam, p. 123 — 126. Son amirauté, p. 128. Sa synagogue des juifs, p. 129 — 130. Son jardin de botanique, p. 131. Son hôpital des vieillards, *ibid* et 132. Ses guinguettes; description du célèbre jardin de M. Pinto, p. 132. Son athénée, p. 135 et suiv.

ANCONE, ville d'Italie. Sa situation; son état actuel, t. XI, p. 415.



**ANDAYE**, village de France, renommé pour ses bonnes eaux-de-vie; sa situation sur une rivière, t. V, p. 387.

**ANDÈS**, village d'Italie, connu pour avoir donné naissance à Virgile, t. XII, p. 57.

**ANDIOL**, bourg de France. Sa situation; description d'un bas-relief antique qu'on voit dans ses environs, t. V, p. 263 — 264.

**ANDIOL**, ville d'Italie. Sa situation; coup-d'œil agréable qu'offrent ses environs, t. XI, p. 376.

**ANDRIA**, ville d'Italie. Sa situation; coup-d'œil agréable qu'offrent ses environs, t. XI, p. 376.

**ANDUSE**, ville de France. Sa situation; sa population; son commerce; ses manufactures, t. V, p. 267.

**ANDUXAR**, ancienne ville d'Espagne. Sa situation mal-saine, qui expose ses habitans à différentes maladies; son territoire, où l'on trouve des veines de minéraux, de métaux, de marbres précieux et de cristal de roche, t. IX, p. 353.

**ANGERMANNIE**, province de Suède. Ses productions; sa capitale, t. II, p. 259.

**ANGERS**, ville de France. Description de son port, t. VI, p. 63. Son château,

p. 64. Sa cathédrale; sa population, p. 65.

**ANGLETERRE**. Son étendue, t. III, p. 177. Son climat, p. 178. Rivières qui la traversent; description du cours des plus considérables, et leur nom, p. 179. Ses canaux, p. 180. Ses montagnes, p. 181. Ses forêts; ses productions, p. 182. Ses mines; ses eaux minérales, p. 183. Liste des différens écrivains qui ont parlé de sa population; différence de leurs calculs, *ibid* et suiv. Dénomination des mesures linéaires, de superficie et de capacité; leur valeur, p. 186 — 187. Sa constitution, p. 200. Composition actuelle de la chambre des communes, p. 201 — 202. Qualités requises pour en être membre, *ibid*. Comment se fait l'élection des membres du parlement, p. 204 et suiv. Comment est composée la chambre des pairs, p. 216 et suiv. Manière de proposer les bills et de les faire adopter comme lois de l'état, p. 223 et suiv. Multiplicité de ses impôts, p. 253. Sa marine; lois qui la concernent, p. 261. Détails sur son agriculture, p. 268 et suiv. Ses différentes mines, p. 274 — 276. Ses manufactures les plus

importantes , p. 277 — 288. Son commerce avec différentes nations , p. 296. A qui est confiée l'administration de la banque , p. 307. Sa religion anglicane , p. 318 et suiv. Celle des différentes sectes qui existent dans ses états , p. 326. Manière de vivre de ses habitans , p. 337. Comment ils élèvent leurs enfans , p. 347. Leurs spectacles chéris , p. 367 et suiv. Causes et détails des crimes qui se commettent , p. 375 et suiv. Liste des grands hommes qu'elle a produits , p. 282 et suiv. Ses îles , t. IV , p. 241 et suiv. Comment elles sont gouvernées , p. 245.

ANGOUÛÊME , ville de France. Sa situation , t. V , p. 448. Son antiquité ; sa description ; princesse illustre qu'elle a vu naître , p. 449. Description de sa fameuse source de la Tourvre , p. 450 — 451.

ANJOU , province de France. Son climat ; rivières qui l'arrosent ; ses différentes mines ; son commerce de transport , t. VI , p. 48.

ANNE , impératrice de Russie. Précis historique de son règne , t. II , p. 75 — 78.

ANTIBES , ville de France. Sa situation ; antiquités

qu'elle renferme ; son port ; siège qui y eut lieu en 1746 ; son commerce , t. V , p. 125.

ANTRIM , comté d'Irlande. Détail d'un phénomène d'histoire naturelle qu'il offre , t. IV , p. 178 et suiv.

ANVERS , ville de France. Coup-d'œil imposant que présente son port , t. VIII , p. 56. Sa description , p. 59. Sa citadelle , p. 60. Sa cathédrale , p. 64. Observations sur son climat , p. 65.

APPENZEL , canton de Suisse. Sa description , t. IV , p. 280. Ses productions ; construction de ses maisons ; leur propreté ; simplicité de ses habitans , p. 281.

APPIENNE (la voie) , t. XI , p. 75. Par qui elle a été établie , p. 79.

APT , ville de France. Sa situation ; son antiquité ; Description d'un pont qu'y fit bâtir Jules César , t. V , p. 142. Monument singulier qu'on y a découvert au commencement du siècle dernier , p. 143 — 144.

AQUAPENDENTE , ville d'Italie. Sa situation ; cascade naturelle d'où elle tire son nom , t. X , p. 377.

ARAGON , royaume d'Espagne. Son état actuel ; sa population ; comment on y

élisait anciennement les rois, t. IX, p. 330. Villes qu'il contient, p. 331. Ses productions; ses moulins à olives; son canal, p. 332 et suiv.

ARÁNJUEZ, maison de plaisance du roi d'Espagne. Chemin de Madrid à cette maison, t. IX, p. 338. Sa description, p. 339 et suiv. Route de cette maison à Cadix, p. 349.

ARBRE-VERT, remarquable par sa grosseur et le nombre de personnes qu'il peut mettre à couvert, t. VI, p. 179 — 180.

ARC, rivière de France. Monument qui lui a fait donner ce nom; son cours, t. V, p. 41 — 42.

ARCOS, ville d'Espagne. Sa population; sa situation sur un rocher inaccessible, d'où l'on découvre plusieurs montagnes, t. IX, p. 367.

ARCV, village de France, remarquable par ses fameuses grottes, t. VI, p. 138 — 140.

ARDMACH, ville d'Irlande; autrefois fameuse; état de délabrement où elle est aujourd'hui, t. IV, p. 124.

ARDRES, ville de France. Sa situation dans des marais; ses magasins remarquables, nommés les Poirés; fameuse entrevue qui

eut lieu près de cette ville entre François I.<sup>er</sup> et Henri VIII, t. VI, p. 265.

AREZZO, ville d'Italie. Sa situation; sa description, t. X, p. 327 — 328.

ARGENTAN, ville de France. Sa situation sur une rivière et au milieu d'une campagne fertile; sa description; ses différentes manufactures, t. VI, p. 310 — 311.

ARIANO, ville d'Italie. Cause de la désolation où elle est aujourd'hui; sa population; qualité du vin qu'on y recueille, t. XI, p. 282. Son couvent des Dominicains; tremblemens de terre qui l'ont renversé différentes fois; bâtiment que ces religieux ont fait construire pour s'assurer une retraite, p. 283.

ARLES, ville de France. Nom que lui donnèrent ses fondateurs; sa situation; sa population; description d'un obélisque qui est au milieu de la place; détail d'une cérémonie pompeuse qui eut lieu à son élévation, t. V, p. 51 — 53. Ruines qu'on y voit, *ibid* et suiv. Son hôtel-de-ville, p. 56. Sa cathédrale, p. 57. Sa collégiale, dans laquelle on montre la mâchoire inférieure de S. Marc; anecdote remarquable sur la

manière dont les habitans en sont devenus possesseurs , p. 58. Division du territoire de cette ville , p. 60 et suiv. — Voyez ARULÉE.

ARMAGNAC, province de France. Son étendue; rivières qui l'arrosent; son climat; son sol, t. V, p. 390. Ses productions; son commerce, p. 391.

ARPENAS. Description de cette cascade, t. IV, p. 399.

ARRAN, île d'Ecosse. Sa situation; sujet de sa prospérité, t. IV, p. 90.

ARRAS, ville de France. Sa situation sur une rivière; sa population, t. VI, p. 253. Ses fortifications; sa promenade, nommée l'Esplanade; son église cathédrale; celle de l'abbaye, où on remarque plusieurs tombeaux et un lutrin très-curieux, p. 254. Ses armoiries; inscription plaisante à laquelle elles donnèrent lieu, p. 255.

ARTOIS, province de France. Son climat; ses productions, t. VI, p. 253.

ARULÉE ou ARLES, ville de France. D'où lui vient son premier nom; sa situation, t. V, p. 353.

ARVE. En quel endroit cette rivière prend sa source; dommages qu'elle cause, t. IV, p. 399.

ASTRUNI. Description de ce parc; grand nombre de sangliers qu'on y nourrit; chasse qu'on leur fait, t. IX, p. 221 et suiv.

ATIS, village de France, remarquable par un monument élevé à une petite chienne, dans le château, avec une épitaphe, t. VI, p. 321.

AUBAGNE, ville de France. Coup-d'œil agréable qu'offrent ses environs, t. V, p. 107.

AUBUSSON, ville de France. Sa situation sur une rivière; détails sur sa manufacture de tapisseries, t. VI, p. 11 et suiv.

AURAY, ville de France, fameuse par la bataille qui se donna à ses portes en 1364, t. V, p. 85.

AURILLAC, ville de France. Sa situation; origine de sa fondation, t. V, p. 254. Sa construction; caractère de ses habitans, p. 255.

AUSBOURG, ville d'Allemagne. Origine de son nom; sa description; sa population; son hôtel-de-ville; comment est composé son sénat; son gouvernement; industrie de ses habitans, t. VII, p. 56—57. Description de ce qu'on appelle le Guichet, p. 59. Formulaire connu sous le nom d'*interim*, qu'y publia Charles-

Quint, p. 60 — 61. Savans recommandables auxquels elle a donné naissance, p. 62.

AUSCH, ville de France. Sa situation sur une rivière, t. V, p. 391. Antiquité de son église; description de son intérieur, p. 392.

AUSSEL (la grotte d'). Ce qui est arrivé à un intendant qui l'a visitée, t. VI, p. 173. — 174.

AUTRICHE. Ses bornes; son étendue; fleuve qui la traverse; sa division; ses villes les plus remarquables, t. VII, p. 161 — 162. Duchés qui font encore partie de ses états, p. 164.

AUTUN, ville de France. Son antiquité; sa situation, au pied de trois montagnes, t. VI, p. 151. Ruines d'anciens temples qu'on y voit; homme illustre qu'elle a produit, et dont on voit le tombeau dans la cathédrale, p. 152 — 153.

AUXERRE, ville de France. Productions de ses environs, t. VI, p. 137. Sa cathédrale; statue colossale qu'on y voyait, p. 138.

AUXONNE, ville de France. Sa population; son commerce en bois, t. VI, p. 147 — 148.

AVALLON, ville de France. Sa situation sur un rocher de granit; produc-

tions et description de ses environs, t. VI, p. 141.

AVANCHE, ville de Suisse. Son antiquité, t. IV, p. 430. Pavé en mosaïque qu'on y a découvert, p. 431. Autres monumens qui sont dans ses environs, p. 433.

AVELLINO, ville d'Italie. Sa description; sa population; son commerce, t. XI, p. 280. Productions de ses environs; portrait des femmes; cérémonies que les habitans observent aux enterremens, p. 281 et suiv.

VERNE (le lac). Sa situation; sa description; sa profondeur; grand nombre d'oiseaux qui voltigent à l'entour; vapeurs méphitiques qui s'en exhalent, t. XI, p. 214 — 215. Superstition à laquelle il a donné lieu, p. 216.

VERSA, ville d'Italie. Sa situation, t. XI, p. 93. Productions et description de ses environs, p. 94.

VERSE, ville d'Italie. Par qui, et en quel temps elle fut bâtie, t. XI, p. 395. Origine de son nom; description et productions de ses environs, p. 396.

VERNE, ville de France. Sa situation; ses fortifications; sa population, t. VI, p. 239.

VEYRO, aujourd'hui NOVA-BRAGANÇA, ville de

Portugal ; raison pour laquelle elle a changé de nom, t. IX, p. 521.

AVIGNON, ville de France. Précis historique de son antiquité, t. V, p. 147. Origine de son nom ; découvertes qu'on y a faites en creusant les fondemens d'une maison, p. 148. Construction de cette ville,

p. 149. Sa cathédrale ; temps de sa fondation ; description du monastère des Célestins ; tableau curieux qu'il renferme, p. 151.

AVIGNONET, ville de France, connue dans l'histoire par le massacre que les Albigeois y firent en 1242, t. V, p. 328.

## B.

BACON (François), auteur anglais. Notice sur sa vie ; sa fin malheureuse, t. III, p. 396 — 397.

BADEN, ville d'Autriche, célèbre par ses bains ; manière dont il faut qu'ils soient administrés, t. VII, p. 163.

BAGARIA, montagne de Sicile couverte de maisons de campagnes de seigneurs siciliens ; description d'une des plus remarquables, t. XII, p. 130 et suiv.

BAGNÈRES, bourg de France. Ses eaux ; usage qu'on en fait ; preuve de leur antiquité, t. V, p. 376.

BAGNOLS, village de France. Sa situation ; ses eaux minérales ; leurs propriétés, t. V, p. 265.

BAGNOLS, ville de France. Sa situation sur une rivière

qui roule des paillettes d'or, t. V, p. 269. Monumens qu'on y a découverts. Sa population ; sa construction ; ses fontaines, p. 270.

BAHUS. Limites de cette province ; avantages qu'elle retire des baies de l'Ecosse et de la Norwège, t. III, p. 18.

BAIE-DE-TOUS-LES-SAINTS, province du Brésil. Sa situation ; sa population ; sa capitale, t. X, p. 63.

BAIES, ancienne ville d'Italie. Bains chauds qu'on trouve dans ses environs ; usage qu'en faisaient les Grecs et les empereurs ; état florissant où a été cette ville, t. XI, p. 212 — 213.

BAIN, bourg de France fameux par ses eaux minérales, t. VI, p. 189.

**BAINS** de vapeurs. Comment ils sont préparés et administrés en Russie, t. II, p. 48 — 51.

**BAÏONNE**, ville de France. Sa situation au confluent de deux rivières qui la divisent en trois parties égales, t. V, p. 381. Sa promenade publique, p. 383. Sa citadelle, *ibid.* Son port, p. 384. Sa population; son commerce, p. 385. Sa cathédrale, p. 386.

**BALARUC**, bourg de France fameux par ses eaux minérales, t. V, p. 299.

**BALE**, ville de Suisse. Son horloge, qui avance d'une heure sur le reste de l'Europe; différentes raisons qu'on donne de cette singularité, t. IV, p. 477. Situation de cette ville; sa cathédrale, dans laquelle est le tombeau d'Erasmus, p. 479 et suiv. Sa bibliothèque, p. 483. Sa population, p. 488. Détail du combat qui eut lieu près de cette ville entre Louis XIV et les Suisses, p. 490 et suiv.

**BALEINE**. Comment se fait la pêche de ce poisson en Laponie, t. III, p. 104.

**BALIARDUS**, maître d'école de Salerne. Détail d'une aventure singulière qui lui arriva, t. XI, p. 250 — 251.

**BALMS**, ville de Suède. Sa situation sur une île; ses fortifications, t. II, p. 317.

**BALTIQUE** (la mer). Sa description, t. II, p. 358 et suiv.

**BAPAUME**, ville de France. Sa population; sa situation, t. VI, p. 255.

**BARCELONE**, ville d'Espagne. Charmant coup-d'œil dont on jouit en en approchant, t. IX, p. 454. Son port; industrie et activité qui y règne; églises et couvens qu'on compte en cette ville, p. 455. Progression de sa population, p. 456. Ses différentes manufactures, p. 458 — 459.

**BARCELONNETTE**, ville de France. Sa situation; réflexions sur la conduite et les usages de ses habitants, t. V, p. 136 et suiv.

**BARÈGE**, village de France. Ses bains, t. V, p. 376. leur propriété; situation de cette ville sur le haut d'une montagne, p. 377.

**BARI**, province d'Italie. Son sol, t. XI, p. 298. Découverte qu'on a faite dans un cimetière de la ville du même nom, p. 299. Sa population; industrie de ses habitants, p. 300. Leur commerce, p. 301.

**BAR-LE-DUC**, ville de France. Sa population; son

commerce, t. VI, p. 196 — 197.

**BARLETTA**, ville d'Italie. Sa description, t. XI, p. 295 — 296.

**BARNEVELT**. Son supplice; réponse que fit sa femme quand on lui proposa de demander sa grâce, t. VIII, p. 136.

**BARRA**, île d'Ecosse. Sa situation près d'autres îles qui forment une chaîne; sa population, t. IV, p. 94.

**BAR-SUR-AUBE**, ville de France, où les Juifs avaient un quartier séparé et une synagogue; sa population; ses anciennes fortifications; sa situation sur une rivière et au pied d'une montagne, sur laquelle on voit les ruines d'un ancien château, t. VI, p. 218.

**BARULOS**, ville de Portugal. Sa population; sa situation sur une rivière; par qui et en quel temps elle fut fondée, t. IX, p. 516.

**BASTIA**, ville de l'île de Corse. Sa situation; sa population; sa description, t. X, p. 357.

**BATH**, ville d'Angleterre. Sa situation, t. IV, p. 212. Ses eaux minérales; description de cette ville, p. 213.

**BAVAY**, ville de France. Sa situation, dans une con-

trée fertile; ses anciennes voies romaines; leurs communications; par qui elles furent faites, t. VI, p. 240 et suiv.

**BAVIÈRES**, duché d'Allemagne. Son étendue; principales rivières qui l'arrosent; son climat; productions de son territoire; sa population; nombre de villes, bourgs, villages et châteaux qu'il contient, t. VII, p. 69 et suiv. La religion dominante; par qui sont administrées les différentes parties du gouvernement, p. 75.

**BAYEUX**, ville de France. Sa situation; sa population; sa cathédrale, t. VI, p. 295. Tapisserie curieuse qu'on y voit, p. 296.

**BÉARN**, province de France. Ses productions, t. V, p. 367. Fontaine d'eau salée qu'on y trouve; ses carrières de marbres et de pierres précieuses; rivières qui l'arrosent; sa population; caractère et langage de ses habitans, p. 368. Leur commerce, p. 369.

**BEAUCAIRE**, ville de France. Sa situation; détails de sa foire, t. V, p. 284. Pont de bateaux qui la fait communiquer avec Tarascon, et qui sert de promenade, p. 285.

**BEAUCENCY**, ville de



France. Sa situation ; origine prétendue de son nom ; sa population ; son pont remarquable ; son commerce, t. VI, p. 123.

BEAUNE, ville de France. Sa situation agréable ; sa population ; productions de son territoire, t. VI, p. 150.

BEAUREVOIR-SUR-MER, ville de France. Sa situation ; sa population ; description de ses environs, t. V, p. 4 — 5.

BEAUVAIS, ville de France. Sa situation, t. VI, p. 331. Sa population ; productions de son territoire ; caractère de ses habitans ; leur costume, p. 332. Anecdotes honorables que son histoire nous a laissées, p. 333 — 334.

BÉIRA, province de Portugal. Son étendue ; sa population ; ses productions, t. IX, p. 519.

BELFART, ville d'Irlande. Son commerce ; sa population, t. IV, p. 129.

BELGRADE, ville de Hongrie. Sa situation ; détail sur son état ancien, t. VIII, p. 283.

BELLEGARDE, forteresse de France. Sa situation, t. V, p. 352.

BELLE-ÎLE, île de France. Sa situation ; son étendue ; son climat, t. VI, p. 87. Ses productions ; sa popu-

lation, p. 88. Acquisition qu'en fit M. Fouquet, en 1658, *ibid.*

BELLESTAT, ville de France, près de laquelle on trouve une fontaine remarquable, nommée Fontestorbe, t. 5, p. 339 — 340.

BELLEY, ville de France. Sa position ; description de ses environs, t. VI, p. 163.

BÉNÉDICTION de l'eau en Russie ; de quelle manière elle se fait, et en quel lieu, t. II, p. 43 et suiv.

BÉNÉVENT, ville d'Italie. Sa situation ; description d'un arc-de-triomphe de Trajan qu'on y remarque ; débris d'anciennes sculptures, t. XI, p. 379 — 380. Histoire moderne de cette ville, p. 381 et suiv.

BERCHROGADER, marquisat d'Allemagne ; sa situation ; sa population, t. VII, p. 79. Son commerce considérable en joujoux avec différentes nations, p. 80.

BERGERAC, ville de France. Air d'activité qu'elle offre, t. V, p. 426. Ses fabriques ; rivière qui la coupe en deux parties ; sa situation, p. 427.

BERGMAN. Son amour pour les sciences dès sa jeunesse ; ses principaux ouvrages, t. II, p. 284 — 285.

BERG-OP-ZOOM, ville de

Hollande, célèbre par les sièges mémorables qu'elle a soutenus; sa communication avec l'Escaut; sa description; sa population, t. VIII, p. 82—83.

BERGUES-S<sup>r</sup>.-VINOX, ville de France. Sa situation sur une rivière et au pied d'une montagne, t. VI, p. 249.

BERFORDSHIRE, comté d'Angleterre, t. IV, p. 227.

BERLIN, ville de Prusse. Sa description, p. 247. Sa place des généraux, p. 248. Sa garnison, p. 249. Son arsenal, p. 250. L'école des cadets; l'académie militaire, p. 251. La salle d'opéra, p. 252. Colonie que les Français y ont établie, p. 255 et suiv. Sa population, p. 262.

BERNE, canton de Suisse. Ses salines, t. IV, p. 385. Son étendue; sa population; son gouvernement, p. 446.

BERNE, ville de Suisse. Sa description, t. IV, p. 441. Sa cathédrale; son arsenal, p. 442. Ses hôpitaux; sa bibliothèque, p. 445 et suiv.

BESANÇON, ville de France. Son état ancien, t. VI, p. 170. Ruines d'un amphithéâtre immense que l'on y voit, ainsi que celles de différens temples, p. 171. Sa population; sa cathédrale; reliques fameuses

qu'elle renferme, p. 172. Montagnes qui l'environnent, où l'on remarque plusieurs curiosités d'histoire naturelle, p. 173.

BÉZIERS, ville de France. Sa situation, t. V, p. 301. Agrémens dont on y jouit; sa description; sa population, p. 302. Son palais épiscopal; la rue Française; origine de son nom, p. 303. Fête qu'on y célèbre le jour de l'Ascension, p. 304 et suiv. Caractère de ses habitans; hommes célèbres qu'elle a produits, p. 306 et suiv.

BÉTHUNE, ville de France. Sa situation sur une rivière; ses fortifications; sa population, t. VI, p. 256.

BEU-AN-OIR, ou MONTAGNE D'OR. Sa description, t. IV, p. 103. Charmante perspective qu'elle offre de son sommet, p. 104.

BIALISTOCH, ou BIALYSTOCK, ville de Pologne. Sa description; curiosités qui se trouvent dans le palais de cette ville, t. I, p. 77.

BIBRIESCA, ville d'Espagne. Sa description, t. IX, p. 43.

BIDASSOA, rivière d'Espagne, devenue fameuse par l'histoire de Louis XIV, t. IX, p. 27. Ile qu'elle forme; nom qu'on lui a donné, *ibid.*

**BIELGOROD**, 3.<sup>e</sup> division de Moscow. D'où lui vient ce nom, t. I, p. 146.

**BIENNE**, petit état de Suisse. Sa population, t. IV, p. 467. Situation de la ville du même nom, p. 468.

**BIGORRE**, comté de France. Son étendue, t. V, p. 374. Rivière qui le traverse; son climat; son commerce; ses montagnes, dans les rochers desquelles on trouve l'amiant; usage qu'en font les habitans, p. 375. Sa population; caractère et industrie de ses habitans; nombre de paroisses qu'il renferme, p. 376. Espèce de peuple qui existe dans ce pays, dont l'origine a donné lieu à de grandes dissertations, p. 377 — 378.

**BILBAO**, ville d'Espagne. Sa population; son commerce, t. IX, p. 30. Sa situation; son port, p. 31.

**BILITZ**, ville commerçante et principale de la haute Silésie, t. VII, p. 12.

**BIPSBERG**, mine près **SOËTER**. Voyez ce mot.

**BIRMINGHAM**, ville d'Angleterre. Sa population; sa situation; son canal; ses manufactures, t. IV, p. 5. Comment et par qui elle est gouvernée, p. 6.

**BISCARIS**. Éloge de ce prince, t. XII, p. 73.

**BISCAYE**, province d'Espagne dans laquelle il y en a trois autres qui ont chacune leur gouvernement, t. IX, p. 28 — 29. Physionomie et caractère de ses habitans; trait de leur hospitalité envers les étrangers, p. 34 — 35. Détails sur son école patriotique de Bergara, p. 38.

**BISSEGLIA**, ville d'Italie. Sa construction, t. XI, p. 297. Devotion de ses habitans, p. 298.

**BITONTO**, ville d'Italie. Sa population; mœurs de ses habitans; t. XI, p. 376.

**BLAISIS**, province de France. Ses productions; description de ses châteaux les plus remarquables, t. VI, p. 119 — 121. Étendue de cette province; son climat; rivières qui l'arrosent, p. 122.

**BLANCKEMBOURG**, ville d'Allemagne, connue par ses souterrains; découvertes qu'on y a faites, t. VII, p. 331. Forteresse très-ancienne qu'on remarque dans ses environs, p. 332.

**BLAYE**, ville de France. Sa situation; sa citadelle, t. V, p. 425.

**BLOIS**, ville de France. Sa situation agréable; description de son château, où naquirent et moururent plusieurs personnages marquans,

guans, t. VI, p. 117. Description de son port; sa population; caractère de ses habitans; productions de ses environs, p. 118 — 119.

BOERHAAVE. Eloge et épitaphe de ce grand homme, t. VIII, p. 147 — 148.

BOGS, marais, tourbeux d'Irlande. Leur qualité anti-putride; leur utilité dans ce pays, t. IV, p. 119.

BOHÈME. Nombre de villes, de bourgs, de villages et de châteaux qu'elle contient; sa population; langue naturelle de ses habitans, t. VII, p. 177. Ses principaux objets de commerce; comment elle est divisée; ses pays les plus remarquables par leur singularité, p. 178 et suiv. Ses bornes; son étendue; rivières qui l'arrosent, productions de son territoire, p. 180.

BOLOGNE, ville d'Italie. Sa population; sa construction, t. X, p. 259. Description de sa tour nommée Garisendi; son église de Sainte-Pétrone, où l'on voit la fameuse méridienne de M. Cassini, p. 260. Le palais public; statues qu'on y remarque, p. 261 — 262. Eglise curieuse qu'on voit dans ses environs, p. 271 et suivantes.

*Tome XII.*

Route de cette ville à Florence, p. 280.

BOLSENA, ville d'Italie. Sa situation sur les bords d'un lac, dans lequel il y a deux petites îles habitées, t. X, p. 377.

BONIFACIO, ville de l'île de Corse, t. X, p. 344.

BONPOURNIKLE, espèce de pain fameux en Westphalie. Anecdote qui lui a fait donner ce nom, t. VII, p. 338.

BORDEAUX, ville de France. Son ancienneté, t. V, p. 417. Antiquités qu'on y a découvertes; description de sa place royale, p. 418 — 419. Son église de Saint-Antoine, qui renferme les cendres de Michel Montagne; épitaphe de ce grand homme, p. 420. Sa salle de comédie, p. 422. Commerce de cette ville, p. 423.

BORGO-D'ISCHIA, ville du royaume de Naples. Son port, formé par un rocher; cratère situé dans cette île; détail d'une éruption qui s'y fit en 1301, t. XI, p. 199 — 200.

BORIS-CODUNOF. Son tombeau, t. I, p. 169.

BORROMÉES (les îles). Leur situation; leur description, t. X, p. 221.

BOSSENS (glacier des). Sa description, t. IV, p. 394.

S

**BÔTHNIE** (le golfe de). Pourquoi on ne peut le traverser en hiver, t. II, p. 88.

**BOUCHARD** (l'île). Sa population; c'est la patrie d'André Duchesne, t. VI, p. 47.

**BODIN**, île de France, où l'on prétend que les Normands firent leur première descente; sa situation, t. VI, p. 4.

**BOULEAU**, arbre. Son utilité en Russie, t. II, p. 30 et suiv.

**BOULOGNE**, ville de France. Sa population; sa fameuse tour d'Ordre; antiquités qu'on a trouvées au pied; son port, t. VI, p. 266 — 267.

**BOURBON-LANCY**, ville de France. Sa population; ses eaux minérales, t. VI, p. 153. Ses bains; monumens anciens qu'on en a tirés, p. 154.

**BOURBON-L'ARCHAMBAUD**, ville de France. Sa situation entre des montagnes escarpées, t. VI, p. 20.

**BOURBONNE-LES-BAINS**, bourg de France célèbre par ses bains chauds; leur propriété, t. VI, p. 213 — 214.

**BOURG**, ville de France. Sa situation agréable, t. VI, p. 160. Eglise remarquable qu'on voit près de cette ville; mausolées et

tombeaux qu'elle renferme, *ibid.* et suiv.

**BOURGANEUF**, ville de France. Sa population; sa construction; belle tour qu'on y remarque; sa description; par qui elle a été construite, t. VI, p. 11.

**BOURGES**, ville de France. Idée d'indigence que ses environs font naître, t. VI, p. 22. Sa population; sa construction; sa maison commune; exemple de la vicissitude des fortunes humaines qu'elle rappelle, p. 23 et suiv. Grands hommes qu'elle a produits, p. 25.

**BOURNE**, ville de France. Sa description, t. VI, p. 425.

**BOUSSOLE**. Opinion de différens auteurs sur son invention, t. XI, p. 270 — 271.

**BOVA**, ville d'Italie. Sa situation; origine de ses habitans, t. XI, p. 351.

**BRADLEY**, auteur anglais. Découvertes qui l'ont rendu célèbre, t. III, p. 368.

**BRAGA**, ville de Portugal. Sa situation agréable, t. IX, p. 516.

**BRAGANCE**, ville de Portugal. Sa situation; sa population; ses fortifications, t. IX, p. 518.

**BRAGNES**, ville de Nor-

wège. Sa situation ; son commerce en bois , t. III , p. 30.

BRANDEBOURG (électorat de). Ce qu'étaient ses premiers habitans , t. VII , p. 235. Leurs mœurs ; leur religion , p. 236. Son étendue , p. 237. Rivières qui l'arrosent ; la religion dominante aujourd'hui , p. 238. Ses productions , *ibid* et suiv.

BREDA , ville de Hollande , célèbre par le traité qui rétablit la paix entre ce royaume et la France. Sa population ; ses fortifications , t. VIII , p. 82.

BRÈME , ville d'Allemagne. Rivière qui la partage en deux ; comment elle est gouvernée ; détail d'un de ses spectacles , t. VII , p. 344.

BRÉSIL. Son étendue , t. X , p. 59. Ses bornes ; sa division en quatorze capitaineries ; détail sur chacune , p. 60 — 65.

BRESSE (la) , Province de France. Son étendue ; origine de son nom , t. VI , p. 159. Rivières qui l'arrosent ; sa division en deux parties ; description et productions de chacune , p. 160.

BREST , ville de France. Aspect sauvage qu'offrent ses environs ; son port ; ses remparts , t. VI , p. 92. Sa place , qu'on appelle Champ

de bataille , p. 94. Son canal , p. 95. Sa population , p. 99.

BRETAGNE (la Grande). Détails sur l'origine de ses premiers habitans , t. III , p. 183 — 193.

BRETIGNI , hameau de France , où quelques historiens croient que fut conclu le fameux traité pour la délivrance du roi Jean ; explication du proverbe qui dit que le vin de Bretigni fait danser les Chèvres , t. VI , p. 114 — 115.

BRIEUX (S.) , ville de France. Sa situation ; sa description ; nombre de ses habitans , t. VI , p. 103.

BRIGNOLES , ville de France. Sa situation ; productions de son territoire , t. V , p. 88.

BRILLE , ville de Hollande. Sa situation dans une île , t. VIII , p. 79.

BRINDES , ville d'Italie. Sa description ; misère de ses habitans , t. XI , p. 365. son port ; son étendue ; sa commodité pour le commerce ; malheurs qu'elle a essuyés , p. 368 — 369.

BRIOUDRE , ville de France. Sa situation ; sa construction ; horloge curieuse qu'on y voit , t. V , p. 252.

BRISTOL , ville d'Angleterre. Son étendue ; sa population ; sa situation ; sa

description, t. IV, p. 211. Son bâtiment le plus remarquable; son commerce avec différentes nations, p. 212.

BRIVES, ville de France. Sa description et celle des environs, t. V, p. 434—435.

BRONITZA, village de Russie, t. I, p. 178. Description de ses environs, p. 179.

BROUAGE, ville de France. Sa situation; son commerce; t. V, p. 459.

BRUGES, ville de Flandre. Sa description, t. VIII, p. 37. Son église dédiée à Notre-Dame, remarquable par son clocher; son état ancien, p. 38.

BRUXELLES. Ses environs; son embellissement depuis la destruction des couvens, t. VIII, p. 2. Statue et portrait de ses habitans; forme de cette ville; sa situation en partie sur une éminence et en partie dans une plaine, p. 3. Aspect pittoresque qu'elle présente; raisons pour lesquelles elle a été vantée comme septénaire par plusieurs auteurs, p. 4. Rivière qui l'arrose, p. 5. Son parc, p. 6. Son hôtel-de-ville, p. 7. Son arsenal fameux par le nombre d'armures qu'on y voit rassemblées; ses salles de spectacles, p. 8.

Bassin quadrangulaire avec une inscription, qu'on voit dans le parc; fait sur lequel elle est fondée, p. 9. Son église de Ste-Gudule; tableau magnifique qu'on y remarque, *ibid.* Son église St.-Jacques, p. 10.

BUAS, boisson ordinaire des Russes, t. II, p. 12.

BUCHINGHAMSHIRE, comté d'Angleterre. Sa situation; sa description; ses productions, t. IV, p. 223.

BUDE, ville de Hongrie. Sa description, t. VIII, p. 267. Sa population; son palais royal; ses casernes, p. 268. Son université, p. 269. Sa bibliothèque, p. 270. Combats d'animaux qui s'y donnent les dimanches, p. 271—272. Description de ses bains. Cette ville ayant acquis, en 1784, un supplément considérable d'habitans très-riches, ses anciens habitans; demandèrent à leur empereur, la permission de lui élever une statue; réponse qu'il leur fit à ce sujet, p. 276—277.

BUJALANCA, ville d'Espagne située au milieu d'une vaste plaine très-fertile, t. IX, p. 353.

BURCOS, ville d'Espagne. Sa situation agréable; son état ancien et celui d'aujourd'hui; sa population; description de sa ca-

thédrale, t. IX, p. 44. Vénération de ses habitans pour un crucifix qu'on y montre, p. 45. Ses environs, où l'on remarque un édifice curieux, p. 46.

BURSCHEID, village renommé pour ses eaux; description de ses environs, t. VII, p. 424.

BUSSANG, village de France, fameux par ses

eaux minérales, t. VI, p. 189.

BUTE, ile d'Écosse. Sa situation; ses productions, t. IV, p. 90.

BUTLER, auteur anglais. Sa mort; ses ouvrages, t. III, p. 388.

BUTZAU. Description du monument qui lui a été élevé, t. I, p. 27—28.

## C.

CADIX, ville d'Espagne. Réparations qu'y a faites le gouverneur O'Reilly; hospice qu'il y a établi, t. IX, p. 368—369. Disette d'eau qu'elle éprouve; comment ses habitans y suppléent, p. 370—371. Son commerce, p. 376. Relations de son port avec le reste de l'Europe, en 1791, p. 377. Ports de France qui commercent avec cette ville, p. 378. Nations étrangères qui y ont le plus de maisons établies, *ibid* et suiv. Spéculation la plus considérable de ses habitans, p. 382 et suiv. Sa population, p. 385.

CAEN, ville de France. Sa situation au confluent de deux rivières; ses environs; sa population; son commerce, t. VI, p. 395.

CAGLIARI, ville de Sardaigne. Sa situation; sa description, t. X, p. 343.

CAGNEF, lieu près Sœter, où l'on a trouvé des pierres d'aimant très-fortes, t. II, p. 251.

CAHORS, ville de France. Sa situation; rivière qui l'environne, t. V, p. 399. Sa population; ses antiquités, p. 400—401. Ses deux ponts; grands hommes à qui elle a donné naissance, p. 402.

CALABRE, province d'Italie. Causes de sa dépopulation, t. XI, p. 328. Idée bizarre de ses habitans, p. 329. Leurs mœurs et leurs usages, p. 335. Leur inclination pour le vol, p. 336. Leur langage, p. 337. Relation du tremblement de terre qui y eut



lieu en 1783, p. 386—393. Exemples de fermeté consacrés par cet événement, p. 394—395.

CALAIS, ville de France. Sa situation; mœurs de ses habitans; sa description; sa population; auberge curieuse qu'on y voit, t. VI, p. 264.

CALEMBERG, montagne à deux lieues de Vienne, où était autrefois une chartreuse, t. VII, p. 124.

CALVI, ville de Corse, qui a un château, t. X, p. 357.

CAMBRAI, ville de France. Sa situation, sa description, t. VI, p. 245. Sa cathédrale; sa population; endroit qu'on y montre, remarquable par un beau trait de Fénélon, p. 246.

CAMBRESIS, province de France. Rivières qui l'arrosent; son sol; ses productions; son commerce, t. VI, p. 245.

CAMBRIDGE, ville d'Angleterre. Sa situation sur une rivière, t. IV, p. 225. Son antiquité, sa population; ses collèges, p. 226.

CAMBRIDGESHIRE, comté d'Angleterre, t. IV, p. 225.

CAMPANIE, province d'Italie. Charmante peinture qu'en font les écrivains

de l'antiquité, t. XI, p. 88—89. Ses productions, *ibid.*

CANNES, village de France. Sa situation admirable; sa population; ses productions, t. V, p. 126.

CANNES, ville d'Italie. Ses ruines, t. XI, p. 290—291. Ce qu'on a trouvé dans le champ où Annibal remporta sa fameuse victoire, p. 293.

CANOSE, ville d'Italie. Par qui elle a été fondée; état de splendeur où elle a été, t. XI, p. 377.

CANTAL, haute montagne de France; son étendue; hauteur de l'endroit qu'on nomme le Plomb du Cantal; ce qu'elle offre de remarquable, t. V, p. 258—259.

CANTORBÉRI, ville d'Angleterre; sa situation agréable; sa cathédrale; ce qu'elle contient de remarquable, t. III, p. 127—128.

CAPO-D'ISTRIA, ville de l'Istrie. Sa situation sur une île; nombre d'églises, de chapelles et de couvens qu'on y compte; son commerce, t. VIII, p. 413.

CAPOUE, ville d'Italie, célèbre par ses délices, qui firent perdre à Annibal tous les avantages de la victoire de Cannes, t. XI, p. 157.

Ruines, qu'on y voit; description de ses environs, p. 158.

CAPRÉE, île du royaume de Naples. Ses environs, t. XI, p. 191—192. Ruines de plusieurs palais qu'y fit bâtir Tibère, p. 194. Nombre considérable de cailles qu'on y prend tous les ans, p. 195. Avantages et beautés naturelles qu'elle réunit, p. 197.

CARACCIOLI, grand sénéchal du royaume de Naples. Detail de la terrible catastrophe qui termina sa vie, t. XI, p. 161—164.

CARCASSONNE, ville de France. Spectacle enchanteur qu'offrent ses environs; rivière qui la divise en deux parties; description d'une fontaine en cailloutage qui décore sa place publique; sa population; ses manufactures; ses promenades, t. V, p. 313—315.

CARINTHIE, province d'Allemagne, où l'on conserve la pierre fameuse sur laquelle, à chaque changement de règne, le nouveau souverain devait s'asseoir pour recevoir l'hommage de ses sujets; detail de la cérémonie qui s'y observait, t. VII, p. 166—167.

CALBERG, château du

roi de Suède; sa situation près du lac Mèler; il a été destiné à l'éducation des cadets, t. II, p. 130.

CARLENTI, ville de Sicile. Sa population; par qui elle a été bâtie; beaux points de vue qu'offrent ses environs, t. XII, p. 96.

CARLISLE, ville d'Angleterre. Son antiquité; sa description, t. IV, p. 26.

CARLOTTA, chef-lieu des nouvelles peuplades de l'Andalousie, t. IX, p. 356.

CAMARQUE, île de France. Comment elle est formée, t. V, p. 60. Son étendue; origine de son nom; ses productions, p. 61. Tous les bestiaux y paissent ensemble; moyen qu'on a imaginé pour que chaque propriétaire reconnaisse les siens, p. 62—63. Son bourg des Trois-Maries; pourquoi on lui a donné ce nom, p. 63.

CARLSRONA, ville de Suède. Par qui et en quel temps elle a été fondée; sa situation avantageuse; sa population, t. II, p. 306. Ses fortifications, p. 307. Son port, où est la flotte suédoise, p. 308—309.

CAROLINE. Chef-lieu des colons que M. Oli-

vadès a attirés dans les montagnes de la Sierra-Moréna, t. IX, p. 351.

CARPENTRAS, ville de France. Sa situation, ses fortifications; ses monumens les plus remarquables, ses marchés, t. V, p. 153—154.

CARPIO, bourg d'Espagne. Sa situation, sa population, t. IX, p. 353.

CARRACHES, fameux peintres d'Italie; détail des principaux tableaux qui sont sortis de leur école, t. X, p. 266 et suiv.

CARYBDE. Voyez SYLLA.

CASAL-NUOVO, ville d'Italie. Sa population; goût de ses habitans pour la chair des chiens, t. XI, p. 309.

CASCHAU, ville de Hongrie. Sa construction; sa population, t. VIII, p. 311. Description de l'auberge nommée l'Aigle-Blanc, p. 312.

CASERTE, ville d'Italie. Sa situation; description du château du roi, t. XI, p. 156—157.

CASSEL, ville de France. Sa situation avantageuse et agréable, t. VI, p. 248. Trois batailles célèbres qui se sont données près de ses murs; en quel temps

elle fut cédée à la France, p. 249.

CASSEL, ville d'Allemagne, qui est la résidence ordinaire des landgraves de ce nom; château qu'ils y ont, t. VII, p. 364.

CASTELHOL, château où Eric XIV fut enfermé, t. II, p. 98.

CASTELLO-BRANCO, ville de Portugal. Sa population, t. IX, p. 521.

CASTELNAU, ville de France, fameuse par le siège qu'elle soutint en 1380, t. V, p. 266.

CASTELNAUDARY, ville de France. Fameuse bataille qui eut lieu sous ses murs, en 1632, t. V, p. 315—316.

CASTILLON, ville de France, connue par la sanglante bataille qui s'y donna en 1451; sa situation sur une rivière, t. V, p. 426.

CASTRES, ville de France. Sa situation au confluent de deux rivières; son palais épiscopal; curiosités d'histoire naturelle qu'on voit près de cette ville, t. V, p. 328—330.

CATALOGNE, ville d'Espagne. Sa population; son commerce en liège, t. IX, p. 459.

CATANE, ville de Sicile,

confiance que ses habitans ont en sainte Agathe , t. XII , p. 75. Colonie qui l'a fondée ; tremblemens de terre qu'elle a essuyés , p. 76—77. Sa description , p. 78. Industrie de ses habitans ; sa population , p. 79. Ses environs , p. 80.

CATHERINE I<sup>re</sup> Ce qu'on pense sur sa naissance ; ses aventures avant son mariage avec Pierre I<sup>er</sup> ; Menzicof la fait nommer impératrice , t. I , p. 241 et suiv. Vie irrégulière qu'elle mena , p. 243. Précis historique de son règne , t. II , p. 68 — 72.

CAVA-CLA , ville d'Italie. Aisance dont jouissent ses habitans ; aversion qu'ils ont eue pour les Jésuites , t. XI , p. 246.

CAVAILLON , ville de France. Sa situation ; sa population ; industrie de ses habitans , t. V , p. 158 — 159.

CAYNES , bourg de France , remarquable par un château orné de belles peintures , t. V , p. 126.

CELANO , ville et comté d'Italie , t. XI , p. 65. Description du lac du même nom , p. 66. Canal que l'empereur fit creuser pour conduire ses eaux dans le fleuve Liris , *ibid.* Représentation d'un combat na-

val qu'il fit donner sur ce lac , quand tout fut prêt pour l'écoulement des eaux ; danger auquel il fut exposé , p. 67.

CERDAGNE , contrée de France , t. V , p. 356.

CHABLIS , ville de France située dans un canton renommé pour la bonté de ses vins blancs ; t. VI , p. 220.

CHALONS , ville de France. Sa population ; incommodité qu'on y éprouve , et à laquelle on ne peut remédier , t. VI , p. 155.

CHALONS , ville de France. Sa situation ; sa description , t. VI , p. 225. Description de sa promenade nommée le Jard ; chaire de pierre de taille qu'on y voyait encore au seizième siècle , p. 226. Sa population ; son commerce , p. 227.

CHAMAILLETTE , bourg de France. Sa situation ; qualité singulière des caves qu'on trouve dans ses environs , t. V , p. 229—230.

CHAMBÉRI , ville de la Savoie ; sa population , t. X , p. 151. Sa description , p. 152.

CHAMOIS. Détail sur la chasse que les habitans des Alpes font à ces animaux , t. IV , p. 366 et suiv.

CHAMPAGNE , province

de France. Son climat ; caractère de ses habitans , t. VI , p. 209. Ses productions , p. 210.

CHANTELOUP , château de France. Souvenir intéressant qu'il retrace ; description de sa vacherie , t. VI , p. 39—40. Situation de ce château , p. 41.

CHANTILLY , bourg de France. Sa population ; description de son château , t. VI , p. 342—345.

CHARITÉ , ville de France. Célèbre abbaye d'où elle a tiré son nom ; sa situation avantageuse ; ses manufactures et ses fabriques , t. VI , p. 131. Forges nombreuses qu'on voit dans ses environs , p. 132.

CHARLEMONT , ville de France. Par qui elle a été bâtie ; sa situation , t. VI , p. 237.

CHARLEMOUTH , ville d'Irlande. Sa situation entre deux bras de rivières ; cause de son air mal-sain , t. IV , p. 124.

CHARLES XII. Temps où il assiégea Cracovie et la détruisit en partie , t. I , p. 14. Ce qu'il dit en voyant la tombe de Jean Sobieski , p. 17. Digression sur sa mort , t. II , p. 120—125.

CHARLEVILLE , ville de France. Sa situation ; sa description ; rocher remar-

quable situé près de cette ville , t. VI , p. 236.

CHAROLES , ville de France. Sa population , t. VI , p. 156.

CHARONDAS. Comment il fut victime des lois qu'il avait rendues , t. XI , p. 332.

CHARTRAIN , pays de France. Rivières qui l'arrosent ; son climat ; ses productions ; ses premiers habitans , t. VI , p. 111—112.

CHARTRES , ville de France. Sa population ; sa situation ; description de sa cathédrale , dans laquelle on remarque une grosse cloche nommée la Lefevre ; anecdote sur l'origine de ce nom , t. VI , p. 112—114.

CHATAIGNIERS d'une grosseur extraordinaire , t. XII , p. 71—72.

CHATEAU-CHINON , ville de France. Sa situation sur la pointe d'une haute montagne ; origine singulière de son nom , t. VI , p. 134. Sa population , p. 136.

CHATEAUBUN , ville de France. Sa situation , d'où lui est venu son nom ; sa population , t. VI , p. 116. Grands hommes qu'elle a produits , *ibid.*

CHATELLERAULT , ville de France. Ses environs ; sa position ; sa population ; sa manufacture de coutellerie , t. VI , p. 9.

**CHAUMONT**, ville de France. Sa situation agréable ; sa description ; son commerce, t. VI, p. 210 — 211.

**CHAUNI**, ville de France. Sa situation ; sa population ; son commerce ; traits remarquables d'un vacher de ce pays, fameux sous le règne d'Henri IV, t. VI, p. 334-335.

**CHAUX-DE-FONDS** (la), village de Suisse. Sa situation ; ses environs, t. IV, p. 418. Sa population ; son commerce de dentelles, de bas, etc. ; industrie de ses habitans, p. 419. Arts mécaniques dans lesquels ils se distinguent, p. 421 et suiv.

**CHAVEZ**, place forte de Portugal. Sa situation sur une rivière, où l'on a fait construire un beau pont, t. IX, p. 518.

**CHELSEA**, village d'Angleterre. Sa situation sur les bords de la Tamise ; description de son hôpital des invalides, t. III, p. 148.

**CHERBOURG**, ville de France. Sa situation ; ses environs, t. VI, p. 300. Sa description, p. 301. Son port, p. 302.

**CHERSO**, île du golfe de Venise, remarquable par l'extrême petitesse de ses chevaux ; son étendue ; son climat ; ses productions, t. VIII, p. 426.

**CHESHIRE**, comté d'Angleterre. Sa description ; ses productions, t. IV, p. 16.

**CHESTER**, ville d'Angleterre. Son origine ; sa description ; sa situation, t. IV, p. 16.

**CHILDÉRIC I.<sup>er</sup>**. Découverte de son tombeau ; détail des curiosités qu'on y a trouvées, t. VIII, p. 19—20.

**CHINDONAX**, grand-prêtre des druides. Découverte et description de son tombeau, t. VI, p. 146 — 147.

**CHINON**, ville de France. Sa situation sur une rivière ; séjour qu'y faisait Charles VII, t. VI, p. 47.

**CHRISTIANA**, ville de Norwège. En quel temps et par qui elle a été bâtie ; son port ; son commerce avec l'Angleterre et la Hollande, t. III, p. 26.

**CICOGNES**. Vénération des habitans de la Flandre pour ces oiseaux, t. VIII, p. 22 — 23.

**CITEAUX**, abbaye de France. Sa situation ; ce qu'elle contient de remarquable, t. VI, p. 149 — 150.

**CIVEAUX**, village de France, aux environs duquel on voit un nombre prodigieux de tombeaux de pierre, t. VI, p. 10.

**CIVITA-VECCHIA**, ville

d'Italie. Son port, où sont les forces maritimes du pape, t. XI, p. 58. Description de cette ville, p. 59.

CLAGINFURT, ville d'Autriche. Sa description; ses remparts, où six carrosses peuvent rouler de front, t. VII, p. 166.

CLAIRVAUX, abbaye de France. Temps où elle fut fondée et par qui, t. VI, p. 218. Description de sa fameuse tonne ou cuve, p. 219.

CLAMECY, ville de France. Sa situation au confluent de deux rivières; sa population, t. VI, p. 136.

CLARENDON, historien anglais. Sa mort, t. III, p. 392.

CLERMONT, ville de France. Son antiquité; description de sa cathédrale; ses différentes places, t. V, p. 224 — 225. Grands hommes qu'elle a produits, p. 227 et suiv. Ses environs, p. 229.

CLÈVES, ville d'Allemagne. Description de ses environs; sa situation, t. VII, p. 337. Belle vue dont on jouit du haut de son château, p. 338.

CLUNI, ville de France. Sa situation; sa population; son abbaye; en quel temps le pape Innocent IV vint la visiter; personnages illus-

tres qui s'y rendirent aussi, t. VI, p. 158. Commerce de cette ville; monument qu'on remarque dans l'abbaye, p. 159.

COBLENTZ, ville d'Allemagne. Description de ses environs, t. VII, p. 398. Sa forteresse, p. 399.

COIMBRE, ville de Portugal. Sa situation; sa description; productions de ses environs; sa population, t. IX, p. 519.

COLIGNY, village de France. Son château, domaine des anciens seigneurs de ce nom, t. VI, p. 162.

COLL, île d'Écosse. Sa population, t. IV, p. 94.

COLLIOUVRE, ville de France. Sa situation; ses fortifications, t. V, p. 351.

COLMAR, ville de France. Sa description, t. VI, p. 176.

COLMARS, bourg de France près duquel il y a une fontaine intermittente; explication que les savans ont donnée de ses phénomènes, t. V, p. 131 — 132. Détails de la découverte qu'on fit près de cet endroit, en 1646, de deux sauvages, p. 133 et suiv.

COLOGNE, ancienne ville d'Allemagne. Sa description, t. VII, p. 400. Sa bibliothèque; sa collection d'histoire naturelle, p. 402.

Description de sa cathédrale, p. 403 et suiv. Sa population, p. 405. Son étendue; sa situation, p. 406. Superstition de ses habitans, p. 407 — 408.

COMMERCEY, bailliage et ville de France, t. VI, p. 194 — 195.

COMMINGES, pays de France. Son étendue, t. V, p. 372. Stature et caractère de ses habitans; sa population, p. 373.

COMMINGES, ville de France. Sa population, t. V, p. 373.

CONDÉ, bourg de France renommé pour ses fortifications, t. VI, p. 243.

CONDOM, ville de France. Sa situation sur une rivière; t. V, p. 389. Hommes illustres qu'elle a produits, p. 390.

CONDOMOIS, pays de France. Rivières qui l'arrosent; son climat; son sol; ravages qu'y fait la grêle, t. V, p. 389.

CONNAUGHT, province d'Irlande. Sa situation; nombre de comtés qu'elle renferme, t. IV, p. 120. Ses bornes; son étendue; son climat; misère de ses habitans, p. 125.

CONOR, ville d'Irlande. Cause de sa célébrité, t. IV, p. 106 — 107.

CONSERANS, pays de

France. Son étendue; rivières qui le traversent; son climat; nombre de paroisses et d'habitans qu'il contient, t. V, p. 372.

CONSTABLES, gens à qui la sûreté de Londres est confiée; leurs fonctions; leur marque distinctive, t. III, p. 160 — 161.

CONSTANCE, ville de Suisse. Sa situation; état de dépopulation où elle est, t. IV, p. 278. Sa salle du concile de 1415, *ibid.*

COPENHAGUE, ville capitale du Danemarck. Sa population, calculée d'après les naissances et les décès, t. II, p. 349. Sa construction; son commerce, p. 350. Incendie qui y eut lieu en 1728, p. 351.

COQUILLIÈRES. Ce que c'est, et où on les trouve, t. VI, p. 36.

CORDOUE, ville d'Espagne, patrie de Sénèque et de Lucain, et de plusieurs savans arabes. Sa cathédrale, qui était jadis une mosquée, t. IX, p. 354. Sa description; changemens qu'y ont faits St. Ferdinand et Charles-Quint, p. 355. Sa population; son haras, p. 356.

CORÉ, ville d'Italie, où l'on trouve des restes précieux d'antiquités, t. XI, p. 75.



**CORKE**, ville d'Irlande. Sa population; rivière qui la traverse; origine de ses habitans; leur commerce, t. IV, p. 128 — 129.

**CORNOUAILLES**, comté d'Angleterre. Sa description; ses productions, t. IV, p. 219.

**CORRÈGE**, peintre fameux d'Italie; mauvaise foi des moines de Parme à son égard, t. X, p. 240 et suiv.

**CORSE**, île de la Méditerranée. Sa situation; son étendue, t. X, p. 344. Son climat; ses ports; ses étangs salés, p. 346. Ses rivières les plus considérables; ses productions, p. 347. Arbres les plus communs dans cette île, p. 348. Petitesse de ses animaux; sa population; ses villes principales, p. 349. Ses cinq évêchés; ignorance et grossièreté de son clergé, p. 350. Précis de son histoire, p. 352 et suiv.

**CORTONE**, ville d'Italie. Sa situation; antiquité de ses murailles, t. X, p. 329.

**COTIGNAC**, ville de France, près de laquelle est l'église de Notre-Dame-des-Grâces; tableau remarquable par un événement; détail de cet événement, t. V, p. 122 et suiv.

**COYRAUNUM**, ville de Suède. Portrait, mœurs et

caractère de ses habitans; leur habillement, t. II, p. 336.

**CRACOVIE**, ville de Pologne. Temps de sa fondation; sa population ancienne et celle d'aujourd'hui; sa situation dans une vaste plaine, t. I, p. 13. Sa description, p. 14. Son université, fondée et dotée par Casimir le Grand; sa cathédrale, où presque tous les rois de Pologne ont leur sépulture; cérémonie qui s'y observe lorsque le monarque a un successeur élu, p. 15 — 16. Description de ses environs, p. 17.

**CRACUS**, duc de Pologne, fondateur de la ville de Cracovie; son tombeau, t. I, p. 17.

**CRATIS**, rivière de la Calabre. Propriété et vertu que les anciens attribuaient à ses eaux, t. XI, p. 32.

**CRAU**, plaine de la Provence. D'où lui vient son nom; son étendue; ses productions; chaleur excessive qu'il y fait, t. V, 64 — 65.

**CRÉMONE**, ville d'Italie. Sa situation; mauvais traitement que Virgile y a éprouvé, t. X, p. 232. Ce qu'on y voit de remarquable, p. 233.

**CRÉPY**, ville de France, fameuse par un traité de

paix conclu en 1544. Sa situation; sa population, t. VI, p. 340.

CRONEMBOURG, forteresse de Danemarck, t. II, p. 342. Sa description; par qui elle a été bâtie, p. 345.

CRONSTEDT. Dans quelle genre il s'est distingué, t. II, p. 284.

CROTONE, ville d'Italie. Par qui la première colonie y a été établie; son climat; son port; sa description, t. XI, p. 338. Influence de la morale de Pythagore sur ses habitans, p. 339. Etat florissant où elle a été, p. 340.

CRÉTOY, ville et port de France, où Guillaume le conquérant s'embarqua

pour passer en Angleterre, t. VI, p. 268.

CUMBERLAN, comté d'Angleterre. Sa description; ses productions, t. IV, p. 27 — 28.

CUMES, ville d'Italie. Ce qu'elle était anciennement, t. XI, p. 206 — 207.

CUSSET, ville de France assez jolie; sa communication avec Vichi, t. VI, p. 115.

CUSTOJAS, village de France, remarquable par l'antiquité de son église, t. V, p. 352.

CYADES, îles de Sicile, connues par la victoire navale que Lutatius Catulus remporta sur les Carthaginois, t. XII, p. 120.

## D.

DALÉGARLIE. Etendue de cette province; sa population; ses productions; caractère de ses habitans, t. II, p. 256.

DALMATIE. Situation de cette province; son étendue; sa division, t. VIII, p. 507. Haine qui existe entre ses habitans, p. 508. Leur fidélité à leurs promesses; leur penchant au vol, p. 509. Leurs mœurs et leurs usages, p. 511 — 512. Associations qu'ils

font, p. 514. Leur religion, p. 517. Leur superstition, p. 518. Comment ils font leurs mariages, p. 519. Comment ils élèvent leurs enfans, p. 531. Habillement des filles, celui des femmes et des hommes, p. 522. Leurs huttes, p. 523. Leur nourriture, p. 524. Leur unique remède dans les maladies, p. 525. Détails sur leurs funérailles, p. 526 — 527.

DANEMARCK. Qualités

géographiques de son territoire, t. II, p. 365 et suiv. Son climat et sa température, p. 367 et suiv. Forme de son ancien gouvernement, p. 371 et suiv. Son gouvernement actuel, p. 386 et suiv. Ses forces militaires, p. 393. Ses productions, p. 411. Ses manufactures, p. 418. Sa population, p. 423. Son commerce intérieur, p. 428 — 431. Son commerce extérieur, p. 431 — 435.

DANUBE. Endroit où ce fleuve prend sa source; son cours; citation à laquelle il a donné lieu, t. VIII, p. 279 — 280.

DARMSTADT, ville d'Allemagne. Sa situation agréable, t. VII, p. 369.

DAUPHINÉ, province de France. Ses montagnes, p. 168 et suiv. Ses productions; parti qu'on pourrait en tirer, p. 171. Ses sept merveilles, réduites à quatre; détails sur chacune, p. 172 et suiv. Ses sources minérales, p. 174.

DEBRETZIN, ville de Hongrie. Sa description, t. VIII, p. 297. Détails sur son collège, p. 298. Ses différentes manufactures, p. 299.

DECISE, ville de France. Détail sur les mines de charbon de terre de ses

environs, t. VI, p. 132 et suiv. Situation bizarre et pittoresque de cette ville, p. 134.

DELFT, ville de Hollande. Monumens curieux qu'on y remarque, t. VIII, p. 166 — 167. Description de cette ville; son arsenal, p. 169.

DEMONA, vallée de Sicile. Son étendue. Nombre de villes qu'elle contient, t. XII, p. 206.

DENAIN, village de France, remarquable par la célèbre victoire qu'y remporta Villars, en 1712, t. VI, p. 243.

DENDERMONDE, ville de Flandre. Sa situation sur une rivière d'où elle tire son nom; ses environs; découverte qu'y fit un paysan en bêchant la terre, t. VIII, p. 52 — 53.

DETTINGUE, village d'Allemagne. Disposition d'une fameuse bataille qui s'y est donnée, t. VII, p. 373 — 377.

DEVONSHIRE, comté d'Angleterre. Sa situation, sa description; ses productions, t. IV, p. 220.

DIE, ville de France. Sa situation; par qui on croit qu'elle a été bâtie; son commerce; sa population, t. V, p. 179.

DIGNE, ville de France. Ses

Ses eaux thermales ; leur propriété , t. V , p. 131.

DIJON , ville de France. Sa description , t. VI , p. 143. Ce que ses églises contiennent de remarquable , p. 144. Son commerce ; productions de ses environs , p. 145. Hommes célèbres auxquels elle a donné naissance , *ibid* et suiv.

DILSBO , ville de Suède. son port ; bâtimens qu'il peut recevoir , t. II , p. 227.

DNIÉPER , fleuve. En quel endroit il prend sa source , t. I , p. 98. Son cours , et dans quelle mer il va se perdre , p. 99.

DOGOROBSK , ville de Russie. Sa situation , t. I , p. 104.

DOLE , ville de France. Sa situation agréable et avantageuse , t. VI , p. 168. son antiquité ; restes d'anciens monumens qu'on y voit , p. 169. Carrieres de marbre qui sont dans ses environs , *ibid*. et suiv.

DORSETSHIRE , comté d'Angleterre. Son étendue ; ses productions , t. IV , p. 222—223.

DOS-ILEOS , province du Brésil. Sa capitale ; son commerce ; sa population , t. X , p. 63.

DOTIS , ville de Hongrie. Description du jardin du

comte ; ses fabriques et manufactures , t. VIII , p. 258—259.

DOUAI , ville de France. Sa situation ; sa population , t. VI , p. 247.

DOUVRES , ville d'Angleterre ; sa distance de Calais ; son arsenal , où est une fameuse couleuvrine , t. III , p. 126.

DRAGUIGNAN , ville de France. Sa situation dans une contrée fertile ; son climat ; c'est la patrie de Louis Moréri , t. V , p. 124.

DRESDE , ville d'Allemagne. Sa situation agréable ; premier siège qu'en a fait Frédéric II , t. VII , p. 194. Description de ses environs , p. 197. Son grand jardin électoral , p. 202. Son église catholique , p. 203. Galerie électorale ; détail de ce qu'elle contient , p. 205 et suiv. Les différentes salles du trésor ; ce que l'on voit de curieux dans chacune , p. 209—214. Le cabinet des armes , p. 215. Son arsenal , p. 216.

DROTTNINGHOLM , château du roi de Suède , aux environs de Stockholm. Sa situation dans une île du lac Mæler ; sa description ; celle de ses jardins , t. II , p. 129. Étendue des trois

T

ponts qu'on traverse pour y arriver; projet d'ériger un obélisque de granit sur le troisième, p. 130.

**DRYDEN**, auteur anglais. Sa mort; éloge qu'en fait Voltaire, t. III, p. 389.

**DUBLIN**, ville capitale d'Irlande. Ses environs, t. IV, p. 108. Sa population; sa situation, p. 109. Rivière qui la traverse; description de ses quais; construction de ses maisons, p. 110. Ses édifices les plus remarquables; la maison de Leister, qui renferme des tableaux des plus grands maîtres, p. 111—112. Ses places publiques ou squares, p. 113.

**DUCHENDORF**, ville d'Allemagne, remarquable par un pont de mille pieds de long, construit sans pierre ni clou, t. VII, p. 84.

**DUÉNAS**, ville d'Espagne où l'on fabrique les outres à vin, t. IX, p. 48.

**DUÈRO**, fleuve d'Espagne. Où il prend sa source; pays qu'il traverse, t. IX, p. 3.

**DUMFRIES**, ville d'Angleterre. Son commerce; description de ses environs, t. IV, p. 29.

**DUNDÉE**, ville d'Écosse.

Ses environs; sa population; son commerce en grains, t. IV, p. 67.

**DUNKERQUE**, ville de France. Sa situation; sa description, t. VI, p. 250. Supercherie dont Louis XIV usa dans cette ville, pour ne pas paraître enfreindre un des articles de son traité avec l'Angleterre; population de cette ville; son commerce; c'est la patrie du fameux marin Jean-Bart, p. 251. Description de sa rade, p. 252.

**DUNNAGAL**, ville d'Irlande. Sa situation au fond d'une baie, t. IV, p. 121—122.

**DURANCE**, rivière de France. Son cours rapide, t. V, p. 40. Dégât qu'elle occasionne; utilité des canaux qu'on en a dérivés, p. 41.

**DUSSELDORF**, ville d'Allemagne. Sa situation; sa description, t. VII, p. 409. Monastère situé près de cette ville; règle austère à laquelle sont soumis les religieux, p. 410—411. Détail de ce que renferme la galerie de l'électeur, p. 413—420.

**DUTILLOT**, ministre de France. Éloge de son administration, t. X, p. 248 et suiv.

## E.

**EBRE**, fleuve d'Espagne. Où il prend sa source ; pays qu'il traverse , t. IX , p. 2.

**ECIJA**, ville d'Espagne peuplée de nouveaux colons , t. IX , p. 356. Sa description ; sa population ; productions de ses environs , p. 358.

**ÉCOSSE**. Son étendue , t. IV , p. 42. Rivières qui la séparent de l'Angleterre ; sa population ; comment elle est divisée , p. 43 et suiv. Ses montagnes, *voyez* HIGHLANDS. Son histoire , divisée en quatre périodes , p. 70—72. Son union avec l'Angleterre , p. 72—76. Son agriculture , p. 77. Religion de ses habitans , p. 80. Modique revenu du clergé , p. 81. Liste des grands hommes qui se sont distingués dans les sciences et dans les lettres , *ibid.* et suiv. Caractère des Écossais , p. 84.

**EDIMBOURG**, ville capitale de l'Ecosse. Sa situation , t. IV , p. 32. Son château ; sa description ; ce qu'il contient de remarquable , p. 33. Sa cathédrale , p. 34. Son université , p. 35.

**EGNATIA**, ancienne ville d'Italie , connue aujourd'hui sous le nom de Torre-Dagnazzo. Ses ruines ; superstition de ceux qui les habitent , t. XI , p. 302—303.

**EINSIEDLEN**, abbaye de Suisse où l'on va en pèlerinage , t. IV , p. 290. Dans quel temps et par qui elle a été bâtie ; sort qu'a essuyé son fondateur ; vénération qu'on a eue pour lui après sa mort ; nombre infini de pèlerins qui y vont par an , p. 291. Description de l'église ; ce qu'elle contient de remarquable ; trésor formé des offrandes qu'on y a faites , p. 293.

**ELBŒUF**, ville de France célèbre par ses manufactures de draps , t. VI , p. 292.

**EPDAL**, lieu de Dalécarlie où sont les fameuses carrières de porphyre , t. II , p. 254. En quel temps elles furent découvertes ; manière de le détacher ; comment on le travaille , p. 255.

**ELFSCARLEBY**, ville de Suède , près de laquelle il y a une cataracte curieuse , t. II , p. 260.

**ELISABETH**, impératrice

de Russie. Précis historique de son règne, t. II, p. 81 — 85.

ELNE, ancienne ville de France. Sa situation; temps où Annibal campa sous ses murs; Constantin y fut assassiné; tombeau qu'on lui éleva, t. V, p. 350.

ELSENEUR, ville de Danemarck. Sa construction; sa population; son commerce, t. II, p. 342.

EMDEM, ville d'Allemagne. Sa situation; compagnie de commerce qu'y a établie le roi de Prusse, t. VII, p. 343. Religion de ses habitans, p. 344.

EMPEDOCLE. Tour qu'il fit construire près du mont Etna pour connaître la nature et les causes de ce phénomène; sa fin malheureuse, t. XII, p. 86.

ENDKIOPING, petite ville de Suède. Sa situation sur le lac Moeler, t. II, p. 288.

ENGELBERG, vallée de Suisse. Sa description, t. IV, p. 348.

ENGHIEN, ville des Pays-Bas. Description de son château, t. VIII, p. 13 — 14.

ENTRE-DUERO-E-MINHO, province de Portugal. Ses limites, son étendue; villes, villages, collégiales et paroisses qu'elle renferme, t. IX, p. 513. Sa population; nombre de ses ports;

industrie de ses habitans; ses productions, p. 514.

ENTREVAUX, ville de France. Son état de délabrement; chaussure singulière de ses habitans, t. V, p. 129.

EPERNAY, ville de France. Siège qu'en fit Henri IV, auquel il perdit un de ses plus grands capitaines, t. VI, p. 230.

EPERNON, ancien duc de Provence. Moyen exécutable qu'un paysan protestant imagina pour lui ôter la vie, t. V, p. 89.

EPOMÉO, montagnes d'Italie où il y a des bains chauds; exhalaisons fétides qu'ils répandent; spectacle affligeant qu'ils offrent; description de cette montagne; par qui elle est habitée, t. XI, p. 200 — 203.

ERASME. Description de sa statue, t. VIII, p. 77.

ERG ou IRG, lac d'Irlande. Sa situation; ce qu'il contient de remarquable, t. IV, p. 122.

ERIC XIV. Comment il a été détrôné, et ensuite enfermé dans le château de Stockholm, t. II, p. 288-289.

ESCURIAL, monastère d'Espagne. Sa situation; sujet de sa fondation, t. IX, p. 112. Simplicité de son architecture; portail de la façade de l'occident,

qui ne s'ouvre que pour les rois, dans deux occasions solennelles, p. 113. Statues des six rois d'Israël, que l'on voit sur cette porte, *ibid.* Moines qui l'habitent quand la cour n'y est pas; changement qui s'y fait à son arrivée, p. 114. Description de l'église, p. 115. Belles peintures qu'on y voit, p. 116. Le panthéon, divisé en plusieurs chambres, qui ont chacune leur destination particulière, p. 117—118. Sa bibliothèque, p. 122. Manière extraordinaire dont les livres y sont placés, p. 124. Comment don Carlos termina ses jours dans ce monastère, p. 125. Promenades de ses environs, p. 126.

ESPAGNE. Son étendue; principaux fleuves qui l'arrosent; endroits où ils prennent leurs sources; ses ports, au nombre de huit, t. IX, p. 1—3. Voitures dont on se sert pour y voyager; singulière manière de les conduire, p. 25—26. Ses laines; ce qui leur donne leur finesse, p. 64. Tentatives que M. Daubenton a faites pour naturaliser les moutons; succès qu'il a eus, p. 65—66. Détails sur la société de la Mesta, p. 67 et suiv. Envois de laines que l'Espagne fait, année

commune, à différentes nations, p. 70—71. Moutons voyageurs, p. 76. Comment se fait la tonte, *ibid.* et suiv. Etiquette de la cour, p. 85 et suiv. Ses ordres de chevalerie, p. 95. Ordre que la reine a créé en 1792, pour le beau sexe, p. 96. Détails sur l'assemblée des Cortès, p. 100 et suiv. Division de l'Espagne en royaumes et en provinces, p. 102. Ses ministres, p. 106 et suiv. Le monastère de l'ESCURIAL, *voyez* ce mot. Sa manufacture de glaces coulées; détail des opérations qui s'y font; ce qui sort de cette manufacture est vendu pour le compte du roi, p. 128 et suiv. La chartreuse du Pualar, où le roi allait une fois par an, p. 132. Tableau des trois derniers règnes, p. 141 et suiv. Sa population, suivant les dénombremens faits en 1768 et 1787, p. 153—154. Détails sur la gravure et l'imprimerie, p. 155. Sort que la nouvelle encyclopédie a eu dans ce pays, p. 160. Sujets distingués dans les sciences et la littérature, qui y existent, p. 161 et suiv. Ses sociétés patriotiques, p. 168 et suiv. Le conseil de Castille, p. 173. Les alcades; leurs fonc-



tions, p. 178. Concordat qui a fixé les relations de l'Espagne avec la cour de Rome, p. 181. Abus qui existent, p. 183. Etat présent de l'inquisition, p. 186 et suiv. Aventures de M. Olivares, p. 190 et suiv. La Ste. Hermandad, p. 199 — 200. Comment est composé le conseil des finances, p. 201. Projet que Ferdinand IV adopta pour convertir en une seule contribution, toutes celles qui forment les rentes provinciales, p. 202. Produit de ces rentes, p. 203. Impôts auxquels sont assujettis les Espagnols, p. 204 — 205. Impositions annuelles du clergé, p. 206. Produit de tous les droits et contributions réunis, p. 208. Dettes de Philippe V, *ibid.* Désir de Charles IV de les acquitter, p. 209. Causes auxquelles on doit attribuer la pénurie de numéraire, p. 213. Détails sur ses monnaies et ses différens hôtels, p. 214 — 215. Son conseil des monnaies, p. 216. Le conseil de guerre; ses principales fonctions; *ibid.* et 217. Son infanterie; comment se fait le recrutement, p. 219 — 222. Sa cavalerie, p. 223. Ses fabriques de salpêtre, p. 225 — 226. Voyages entrepris par ses navigateurs, p. 228 et suiv.

Départemens de la marine, p. 231 et suiv. Ses forces navales, comparées avec celles d'Angleterre et de Hollande, p. 235 et suiv. Etendue de son commerce, p. 240 et suiv. Commerce de cabotage, p. 244. Comment est composé le conseil des Indes, p. 246. Mesures prises à l'égard de la Louisiane; sa population; son climat; ses productions, p. 253 — 258. Prospérité de l'île de la Trinité, p. 259. Ce que le gouvernement espagnol a fait pour le Mexique; productions de ses mines, p. 266 et suiv. Caractère des Espagnols, p. 278. Leurs usages, p. 279. Excès de leur dévotion, p. 282 et suiv. Affiche bizarre qu'on voit à la porte des temples, p. 287. Portrait des femmes, p. 294. Danse favorite, nommée la Fandago, p. 298 et suiv. Goût des Espagnols pour la musique, p. 301. Leurs assemblées, p. 303. Leurs repas, p. 304. Cause qui empêche la réforme de leur littérature, p. 306. Changemens que leur théâtre a éprouvés, p. 307. Leurs salles de spectacles, p. 308. Détails sur leurs combats de taureaux, p. 311 et suiv. ESPERNON, ville de France. Sa situation; sa population, t. VI, p. 115.

**ESSEC**, ville de Hongrie, remarquable par un beau pont qui traverse la Drave, t. VIII, p. 285.

**ESTRAMADURE**, province du Portugal. Son étendue, t. IX, p. 521. Sa population; son sol; son climat; ses productions, p. 522.

**ETAMPES**, ville de France. Sa situation sur une rivière commerçante et poissonneuse, t. VI, p. 126.

**ETIENNE (S.)**, ville de France. Sa description; caractère de ses habitans, t. V, p. 204. Ses manufactures; rivière qui la traver-

se; qualité de ses eaux, p. 205. Site de ses environs, *ibid.* Spectacle singulier qu'offre une de ses mines, p. 206.

**ETNA** (le mont). Description vive et pittoresque qu'en a donnée M. le baron de Riedesel, t. XII, p. 87 — 91.

**EVREUX**, ville de France. Sa situation; sa cathédrale, t. VI, p. 312. Château magnifique qu'on voit près de cette ville, *ibid.*

**EXETER**, ville d'Angleterre. Sa population; son commerce, t. IV, p. 220.

## F.

**FALMOUTH**, ville d'Angleterre. Sa situation; sa population, t. IV, p. 219.

**FALSHIN**, ville capitale de la Dalécarlie. Sa population; son église couverte en cuivre; près de cette ville est la mine de Kopparberg; différens éboulemens que cette mine a éprouvés; sa profondeur; son étendue, t. II, p. 252. Escalier que les chevaux y montent et descendent; endroit où le roi s'est arrêté et a écrit son nom, p. 253 — 254.

**FALUNIÈRES**. Ce que c'est

et où on les trouve, t. VI, p. 35.

**FANDANGO**, danse favorite des Espagnols; ce qui arriva quand la cour de Rome voulut la proscrire, t. IX, p. 298 — 299.

**FARINELLI**, chanteur célèbre d'Italie. Rôle qu'il a joué à la cour d'Espagne, t. X, p. 276 et suiv.

**FARNÈSES**. Description de leurs statues, t. X, p. 234.

**FARO**, ville de Portugal. Sa situation; son commerce; sa population, t. IX, p. 526.

**FAVOGUANA**, île de Sicile. Son étendue; ses productions, t. XII, p. 209.

**FAVORATA**, ville de Sicile. Sa population; productions de son territoire, t. XII, p. 137. Conduite des filles de cette ville envers les étrangers, p. 138 — 139.

**FÈRE** (la), ville de France, fameuse par ses fortifications, son école d'artillerie et ses moulins à poudre, t. VI, p. 270. Ses environs; sa manufacture de glaces coulées, p. 271.

**FIELDING**, auteur anglais. Sa mort; éloge de ses ouvrages, t. III, p. 392.

**FILANGIERI**. Notice sur la vie de ce grand homme; plan de réforme générale qu'il avait conçu pour le royaume de Naples, t. XI, p. 124 — 125.

**FINLANDE**, province de Russie. Ses productions, t. II, p. 54. Différence qu'il y a entre ses habitans et les Russes, p. 57.

**FIORENZE**, ville de l'île de Corse. Sa situation sur un golfe qui y forme un port, t. X, p. 357.

**FIORNE**. Situation de cette ville; sa description; productions de ses environs, t. VIII, p. 427.

**FLAGELLANS** (la procession des). V. **PERPIGNAN**.

**FLAMMANT** ou **PHENICOPTÈRE**, oiseau de Provence. Sa description, t. V, p. 48 — 49.

**FLÈCHE**, ville de France. Sa situation agréable, t. VI, p. 69. Description de son collège, p. 70. Son château; par qui il a été bâti, p. 72. Cérémonie qui s'y fait le jour de la Trinité, *ibid.*

**FLORENCE**, ville d'Italie. Sa situation agréable, t. X, p. 283. Sa population; précis de son histoire, p. 284 et suiv. Description détaillée de sa célèbre galerie, p. 287 et suiv. Son église cathédrale, p. 306. Sa méridienne, p. 307. Sa tour nommée Campanile, p. 308. Description de la statue nommée le Centaure, p. 309. Son église de Sainte-Croix, où l'on remarque les tombeaux de deux personnages célèbres, p. 310. Sa bibliothèque, p. 312 et suiv. La course des chevaux, p. 315. Maison de plaisance du grand duc, p. 325.

**FLOUR** (S.), ville de France. A qui elle prétend devoir son origine; sa situation, t. V, p. 253. Construction de ses maisons, p. 254.

**FOE**, auteur anglais. Sa mort; ses ouvrages, t. III, p. 391.

**FOEROE**, îles. Leur situation; leur climat; leurs productions; industrie de leurs habitans; leur langage; comment ils sont logés; leur nourriture, t. III, p. 59 — 61.

**FOGGIA**, ville d'Italie. Sa description, t. XI, p. 285. Sa population, p. 286. Passion de ses habitans pour le jeu, *ibid.*

**FOIX**, comté de France. Son étendue, t. V, p. 357. Rivières qui l'arrosent, dont une roule des paillettes d'or; manière dont on les ramasse, p. 358. Ses forges; différentes espèces de fer qu'on y fabrique; emploi particulier de chacune, p. 359. Ses eaux minérales, recommandées pour différentes maladies, p. 360. Fontaine que l'on nomme le Rossignol, *ibid.* Ses montagnes; différentes mines qu'elles renferment, p. 362 et suiv.

**FONDI**, ville d'Italie. Sa situation; sa description, t. XI, p. 403. Débarquement qu'y firent les Turcs en 1534, p. 405.

**FONTAINEBLEAU**, maison royale de France. Sa situation; sa description, t. VI, p. 315 et suiv. Anec-

dote sur le grand veneur de la forêt, p. 317 — 318.

**FONTAINE-FRANÇAISE**, bourg de France, fameux par la bataille qui s'y donna en 1595, t. VI, p. 147.

**FONTANA**, architecte romain. Détail de l'élévation qu'il fit du fameux obélisque qu'on voit sur la place Saint-Pierre de Rome; t. X, p. 436. Reconnaissance que lui en témoigna le peuple; honneurs que lui rendit le pape, p. 437.

**FONTENAY-LE-COMTE**, ville de France. Fontaine d'où elle tire son nom; sa construction; ses faubourgs; sa population; foires qui s'y tiennent; son commerce; grands hommes qui s'y sont illustrés, t. VI, p. 5 — 6.

**FONTESTORBE**. Voyez BELLESTAT.

**FOREZ** (le), province de France. Fleuve qui la traverse; ses montagnes; ses productions, t. V, p. 201. Ses mines, p. 202.

**FORIA**, ville d'Italie. Industrie et portrait de ses habitans, t. XI, p. 202 — 203.

**FORLANE**, danse en usage à Venise. Comment elle s'exécute, t. XI, p. 447 — 448.

**FORSTER** (Georges). Son

voyage sur les rives du Rhin, t. VII, p. 396 — 449. Dans la Belgique, p. 450 — 541, et t. VIII, p. 1 — 68. En Hollande, p. 69. Comment il est reçu chez un paysan; égards qu'on a pour lui; détails qu'il donne de sa maison, p. 72 — 73. Détails de deux scènes dont il a été témoin à Amsterdam, p. 104 et suiv. Portrait qu'il fait d'une jeune fille qu'il remarqua au spectacle, p. 112 — 113.

FOURCHES ou FURCA, montagnes de Suisse couvertes de glace, t. IV, p. 334.

FRANCAVILLA, ville d'Italie. Sa description; sa population; commerce de ses habitans, t. XI, p. 307.

FRANCE. Précis historique sur son état ancien et moderne, t. V, p. 1 — 28. Coup-d'œil sur sa révolution, t. VI, p. 425 — 437.

FRANCFORT, ville d'Allemagne. Sa description; son hôtel-de-ville, où l'on conserve la fameuse bulle d'or, t. VII, p. 368 — 369.

FRANÇOIS II, empereur d'Allemagne. Caractère de ce prince, t. VII, p. 156.

FRASCATI, ancienne ville d'Italie. Beauté de sa situation, t. XI, p. 53. Princes romains qui y ont eu des maisons de plaisance;

curiosités qu'on y remarque, p. 54 — 55.

FREDÉRIC, roi de Prusse. Action remarquable qu'il fit au siège de Brieg, t. VII, p. 186. Lettre curieuse qu'il écrivit à l'électeur de Saxe, p. 195. Précis de sa vie, p. 282 et suiv.

FREDÉRIKSHAL, ville de Norwège. Sa situation à l'embouchure d'une rivière; sa description; son commerce en bois de charpente; ses fortifications, t. III, p. 20.

FREIBERG, ville d'Allemagne. Sa population, t. VII, p. 217. Différentes mines qu'on compte dans ses environs; nombre d'ouvriers qui y sont employés, p. 218. Description exacte de son établissement d'amalgamation, p. 219 — 223.

FRÉJUS, ville de France. Colonie à laquelle elle doit sa fondation; ce qu'elle était anciennement, t. V, p. 118. Détail sur l'aqueduc que les Romains y ont construit, p. 119. Description de son ancien temple nommé le Panthéon, et d'un cirque ou amphithéâtre, p. 120. Hommes illustres à qui elle a donné naissance, p. 121. Son territoire; ses productions, *ibid.*

FRIBOURG, canton de

Suisse. Son gouvernement, t. IV, p. 434. Sa population; religion de ses habitans; son sol; son commerce, p. 435.

FRIBOURG, ville de Suisse. En quel temps elle a été bâtie, t. IV, p. 433. Sa population; sa situation, p. 435. Hermitage situé à une lieue de cette ville; singularité de sa structure, p. 439.

FRIBOURG, ville d'Allemagne. Evénemens remarquables qui se sont passés sous ses murs, t. VII, p. 33.

— 34. Sa description, p. 34 — 35.

FULDE, ville d'Allemagne. Sa description; fameux mathématicien à qui elle a donné naissance, t. VII, 366 — 367.

FUNEN, île du Danemark. Ses productions, p. 500 — 501.

FUOCO-DE-LIGNO. Détails intéressans sur ce volcan, t. X, p. 28.

FUSARO, lac d'Italie, près duquel on trouve les ruines du tombeau de Caius Marius, t. XI, p. 207.

## G.

GABIAN, village de France près duquel il y a une fontaine d'huile Pétrôle; en quel temps on en fit la découverte; propriétés de cette huile, t. V, p. 310 — 311.

GABRIÉLI, première cantatrice de l'opéra de Palerme; perfection de son chant et de son jeu; ses caprices, t. XII, p. 184 — 192.

GAETE, ville d'Italie. Son golfe; sa construction; ses faubourgs, t. XI, p. 91. Restes du connétable de Bourbon, qu'elle renferme, p. 92.

GALITZIN, prince de

Russie. Trait de générosité qu'il exerça envers son rival, après la prise de la forteresse de Schlussembourg, t. I, p. 227.

GALL(S.), ville de Suisse. Sa population; activité et industrie de ses habitans; ses manufactures, t. IV, p. 279.

GALLES (le pays de). Étendue de cette province, t. IV, p. 12. Ses productions; caractère et industrie de ses habitans, p. 13 — 14.

GALLI (les îles). Changemens qu'elles ont éprouvés, t. XI, p. 272 — 273.

GALLIPOLI, ville d'Italie.

Sa situation, t. XI, p. 361.

Sa population; son commerce en huiles, p. 362.

GAND, ville de Flandre.

Sa description; caractère de ses habitans; portrait des femmes, t. VIII, p.

44 — 46. Grande consommation de légumes qu'on y fait, p. 47. Traces de l'ancienne influence qu'y

eurent les Espagnols, p. 48. Son hôtel-de-ville; sa

cathédrale, p. 49 — 50. Ses manufactures; ses environs, p. 51 — 52.

GANGES, ville de France.

Sa situation; ses fabriques de bas; productions de ses environs, t. V, p. 298.

GAP, ville de France.

Sa situation au pied d'une montagne; incendie qu'elle a souffert en 1692, t. V,

p. 170. Observations sur l'avantage que ses habitans

pourraient retirer en faisant exploiter les bois de ses environs, p. 171.

GARONNE, rivière de

France. Où elle prend sa source; son cours, t. V, p. 391.

GAY, auteur anglais. Sa mort; dans quel genre il a écrit, t. III, p. 389.

GEFLE, ville de la Dalécarlie. Description d'un pont qu'on traverse avant d'y arriver; sa population;

canal qui la traverse; son

commerce; son hôtel-de-ville, t. II, p. 258.

GEMMI, chaîne de montagnes de Suisse, t. IV, p. 374.

GENÈS, ville d'Italie.

Beauté de sa situation, t. X, p. 358. Etendue de ses

murs; ses fortifications; son port, *ibid.* Précis de son histoire, p. 360 et suiv.

Pays soumis à cette république, p. 365 et suiv.

GENÈVE, ville de Suisse.

Sa situation, t. IV, p. 460.

Construction de ses maisons, p. 461. Sa popula-

tion, p. 462. Détails sur son état littéraire, p. 463 et suiv.

GÉRACE, ville d'Italie.

Observations de plusieurs écrivains sur sa situation, t. XI, p. 347.

GIRGENTI. Voyez AGRI-  
GENTE.

GERGOVIA, montagne

de France sur laquelle est bâtie une ancienne et célèbre forteresse; batailles

qui s'y sont données; sa situation, t. V, p. 235.

Fouilles qui y ont été faites; description de ses environs, p. 236.

GERTRUIDENBERG, ville de Hollande, célèbre par les conférences qui s'y tinrent au commencement du

dix-huitième siècle, t. VIII, p. 82.

GESTRICIE, province de

Suède. Sa manufacture d'armes, t. II, p. 259.

GÉVAUDAN (le), contrée de France. Rivières qui l'arrosent; son sol; ses productions; industrie de ses habitans, t. V, p. 264 — 265.

GEX, pays de France. Son étendue; sa population; sa principale ville, qui porte le même nom, t. VI, p. 164 — 165.

GIARETTA, rivière de Sicile si célébrée par les poètes. En quel endroit elle prend sa source, t. XII, p. 95.

GIBBON, historien anglais. Sa mort; ses ouvrages, t. III, p. 392 — 393.

GIBRALTAR. Description de son détroit, t. IV, p. 246. Dimensions de son roc, p. 247. D'où lui vient son nom; différentes puissances qui s'en sont emparées, p. 248. Détails du bombardement qu'en firent les Espagnols en 1781, p. 249 et suiv. Son climat, p. 255. Caverne inabordable, habitée par des singes; population; différentes nations qui la composent; Sommes immenses qu'il a coûté à l'Angleterre, p. 256.

GIVET, ville de France, divisée en deux parties par la Meuse; nom qu'on donne à chacune, t. VI, p. 237.

GLARUS, canton de Suisse. Son étendue; sa description, t. IV, p. 284 — 285.

GLASGOW, ville d'Ecosse. Sa situation; sa description, t. IV, p. 36. Sa cathédrale, p. 37. Son port, *ibid.* Sa population; ses imprimeries; ouvrages qui en sont sortis, p. 38 — 39.

GOSLARD, ville d'Allemagne, où l'on prétend que fut inventée la poudre à canon; rivière d'où elle tire son nom, t. VII, p. 363.

GOTHA, fleuve de Suède. Détails du plan qui a été formé d'ouvrir, par le moyen de ce canal, une navigation entre Gothenbourg, Stockholm, etc.; travaux qui ont déjà été faits, t. II, p. 291 — 295.

GOTHARD (le mont S.). Dissertation sur cette montagne, t. IV, p. 323. Passage qu'on y a pratiqué, p. 324. Description de cet ouvrage étonnant, p. 325. Forme et dimensions d'un des cinq ponts qui en joignent les différentes parties, *ibid.* et suiv.

GOTHENBOURG, ville de Suède, bâtie en place de l'ancienne Lodèse; sa situation singulière; sa construction; sa population; son commerce, t. II, p. 296 — 298.



**GOTHENBOURG**, ville d'Angleterre. Sa description; construction de ses maisons; les femmes n'y sortent que voilées, t. III, p. 16.

**GOTTINGEN**, ville d'Allemagne. Sa situation sur une rivière; sources d'eau propre à faire du sel, qui sont dans ses environs; comment elles ont été découvertes, t. VII, p. 335.

**GOZE**, île qu'on croit être celle de Calipso, t. XII, p. 240 — 241.

**GRABENHAGEN**, principauté d'Allemagne dans laquelle il y a des mines d'argent, de cuivre et de plomb, t. VII, p. 335.

**GRAI**, ville de France. Ses environs; ses mines et ses forges; sa population, t. VI, p. 174 — 175.

**GRAN**, ville de Hongrie. Découverte qu'on a faite dans ses environs, d'une fontaine d'eau d'Epsom, t. VIII, p. 262. Sa population, p. 263.

**GRANDIER** (Urbain). Aventures de cet homme fameux avec les religieuses de Loudun, t. VI, p. 50 — 55.

**GRANVILLE**, ville de France. Sa construction; commerce de ses habitans; sa population, t. VI, p. 304.

**GRASSE**, ville de France. Sa situation; charmante description de ses environs, t. V, p. 124. Sa population; ce qu'elle contient de remarquable, p. 125.

**GRAVELINE**, ville de France. Sa situation sur une rivière, t. VI, p. 249. Ses fortifications; maladies qu'occasionnent les vapeurs des marais, p. 250.

**GRÉGOIRE VII.** Troubles qu'il a excités en Allemagne, t. VII, p. 130 et suiv.

**GRENOBLE**, ville de France. Son antiquité; rivière qui la traverse; son commerce; sa population, t. V, p. 175. Sa grande chartreuse; sa description, p. 176. Fabriques qui sont autour de cette maison, p. 177.

**GRIMSEL**, montagne de Suisse qui sépare le Vallais du canton de Berne, t. IV, p. 340. Hospice que le gouvernement y a établi pour la commodité des voyageurs, p. 341 et suiv.

**GRODNO**, ville de Pologne. Sa situation; sa description, t. I, p. 79.

**GROENLANDE.** Description de cette contrée; caractère de ses habitans; comment et par qui elle a été découverte, t. III, p. 113 — 116.

**GROSS-WARDEIN**, ville

de Hongrie. Sa description; religion de ses habitans, t. VIII, p. 301. Son palais épiscopal; description de ses bains, p. 302. Ses prisons, p. 303.

GROTIUS. Ruse que sa femme inventa pour le faire sortir de prison; travestissement sous lequel il se rendit à Paris, t. VIII, p. 237 — 238.

GROUES, village de France. Son antiquité; ses eaux thermales; inscription qu'on y voit, t. V, p. 140.

GUADALQUIVIR, fleuve d'Espagne. Où il prend sa source; son cours, t. IX, p. 2.

GUADIANA, fleuve d'Espagne. Où il prend sa source; son cours, t. IX, p. 2 — 3.

GUARDA, lac d'Italie, fameux par ses bois d'orangers et de citroniers, t. XI, p. 58.

GUARDA, ville de Portugal. Sa situation; sa population, t. IX, p. 520.

GUÉRET, ville de France. Sa description, t. VI, p. 13 — 14.

GUERNESEY, île d'Angleterre. Sa situation; son étendue; ses productions; sa population, t. IV, p. 244.

GUERRANDE, ville de France. Sièges qu'elle a

soutenus; sa population; marais salans qui sont dans ses environs, t. VI, p. 78.

GUIENNE, province de France. Nom que lui donnèrent les Romains après la conquête des Gaules; ses productions; son climat, t. V, p. 393.

GUIERCHE, ville de France, remarquable par son château qu'Agnès Sorel y a fait bâtir, t. VI, p. 44.

GUILLAUME I.<sup>er</sup> Description du monument qui lui a été élevé, t. VIII, p. 166 — 167.

GUILLAUME TELL, citoyen Suisse. Ce qui lui est arrivé pour avoir refusé de saluer un bonnet que le gouverneur d'Uri avait fait mettre dans une place publique, p. 260 et suiv. Petite chapelle qui lui a été consacrée, p. 314.

GUIMARAENS, ville de Portugal, qui fut la résidence des premiers rois; t. IX, p. 515.

GUIPUSCOA, province d'Espagne. Son étendue; sa population, t. IX, p. 29 — 30.

GUISE, ville de France. Sa situation sur une rivière; siège qu'en firent les Espagnols en 1650; productions de son territoire, t. VI, p. 269 — 270.

GUSTAVE-VASA. Mul-

son où il se cacha en 1720 ; construction singulière de cette maison ; curiosités qu'elle renferme , t. II , p. 251 — 253. Son tombeau ; son caractère , p. 269 — 270.

GUSTAVE III , roi de Suède. A quel âge il fut proclamé ; son portrait , t.

II , p. 165. Son discours à l'ouverture de la diète , le 23 juin 1771 , p. 191 — 194. Celui aux états , à la clôture de la diète , le 9 septembre 1772 , p. 194 — 197. Celui au sénat , le 21 août , p. 197 — 206. Détails sur son assassinat , p. 341 et suiv.

## H.

HAGA , château du roi de Suède. Sa situation au milieu des bois et près d'un lac , t. II , p. 13. Pourquoi Gustave III le préférerait ; uniforme affecté à cette maison ; promenade semblable à celle de Long-Champs les jours Saints , qui y est d'usage le 1.<sup>er</sup> de mai , p. 131.

HAGUENEAU , ville de France. Sa situation ; sa population ; son dernier siège , marqué par un événement aussi hardi que singulier , t. VI , p. 180 — 181.

HAIDUQUES (le pays de). Nombre de villes qui le composent ; sa population ; origine de ses habitans , t. VIII , p. 303 — 304.

HAINAULT. Traits des habitans de cette province , t. VIII , p. 15.

HALLAND , province de Suède. Sa description , t. III , p. 15.

HALLE , ville d'Allemagne célèbre par ses excellentes sources de sel , t. VII , p. 328 — 329.

HALLEY , auteur anglais. Sa mort ; ouvrages qui l'ont rendu célèbre , t. III , p. 398.

HAMBOURG , ville d'Allemagne. Raison pour laquelle ses portes sont fermées à la chute du jour , t. VII , p. 348. Sa description ; sa population , p. 349. Ses remparts ; comment s'y fait la police , p. 350 — 351. Son église dédiée à saint Michel , p. 352. Usages de ses sociétés , *ibid* et 353. Comment est composé son sénat , p. 354. Différens pays d'où elle tire ses objets de consommation , p. 355. Manière dont vit le peuple , *ibid* et 356. Ses environs , p. 358 — 359. Son hôpital des fous ; sa maison de force ; occupation de

de ceux qui y sont détenus, p. 360. Sa maison des orphelins, p. 361. Ses manufactures, p. 362. Évaluation des navires entrans et sortans chaque année, p. 363.

HAMELEM, ville d'Allemagne. Ses fortifications, t. VII, p. 333. Singulier accident dont ses archives font mention, p. 334.

HAMPTON-COURT. Description de ce château, t. IV, p. 231 et suiv.

HANOVRE, ville d'Allemagne. Son château; ce qu'il contient de remarquable, t. VII, p. 333.

HAQUET, professeur de Lemberg en Pologne. Difficultés qu'il éprouve en voyageant en Hongrie, t. VIII, p. 327 — 329.

HARFLEUR, ville de France. Sa situation; ce qu'elle était anciennement; son état actuel, t. VI, p. 288 — 289.

HARINGTHON, auteur anglais. Sa mort, t. III, p. 393.

HARLEM, ville de Hollande. Sa situation; rivière qui la traverse; son église de saint Bavon; fameuse orgue qu'on y voit, t. VIII, p. 139 — 140. Son hôtel-de-ville; ses fameuses blanchisseries, p. 141. Son commerce de fleurs, qui allait

autrefois jusqu'au délire, p. 142 — 143.

HARPOURT, ville d'Allemagne. Sa situation, t. VII, p. 365. Monument curieux qu'on y voit, p. 366.

HARRIS, île d'Ecosse. *VOIR BARRA.*

HAVRE-DE-GRACE, ville de France. Temps où on fait remonter son origine, t. VI, p. 283. Ses fortifications; sa population, p. 284. Son port; son commerce, p. 285. Vaisseau immense qu'y fit construire François I.<sup>er</sup> en 1533, p. 286. Flotte redoutable que le même monarque fit armer contre l'Angleterre, en 1544; accident qui arriva pendant une fête qu'il donna sur le principal des bâtimens, p. 287 — 288.

HÉBRIDES (îles) ou WESTERNES. Leur situation; leur nombre infini; conjecture sur ce qui a pu leur donner naissance, t. IV, p. 89. Leur population; leur climat; commerce des habitans, p. 96. Projet d'y établir des pêcheries, p. 97.

HELMSTADT, ville de Suède. Sa description; sa ressemblance avec celles de Hollande, t. III, p. 13.

HENNEBON, ville de France. Sa population, t. VI, p. 85.

**HÉRACLÉE.** Son ancienne situation, t. XI, p. 327.

**HERCULANUM**, ville ensevelie sous un torrent de laves vomies par le Vésuve. Comment elle fut découverte, t. XI, p. 233. Fouilles, et découvertes qu'on y a faites, p. 234 et suiv.

**HEREFORDSHIRE**, comté d'Angleterre. Sa description; ses productions, t. IV, p. 15.

**HERMINE**, quadrupède de Laponie. Comment cet animal donne la mort aux élans et aux ours, t. III, p. 90 — 91.

**HERNOSAND**, province de l'Angermanie, où est la résidence du gouverneur et celle de l'évêque, t. II, p. 259.

**HERNUTES.** Mœurs et usages de cette secte, t. VIII, p. 399 — 400.

**HIÈRES**, ville de France. Son antiquité; sa situation; ce qu'elle offre de remarquable, t. V, p. 116. Productions de ses environs, p. 117. Rade et île du même nom, p. 118.

**HIGHLANDS**, montagnes de l'Ecosse. Leur description, t. IV, p. 44 et suiv. Misère des habitans, p. 46. Comment sont construites leurs demeures; en quoi consistent leurs meubles, p.

47. Etat de leurs villages, p. 48. Habillement des habitans; leur nourriture, p. 49 — 50. Signal de leurs expéditions militaires; leur attachement à leurs chefs, p. 51. Sacrifice qu'ils font le 1.<sup>er</sup> de mai, p. 53. Cérémonies qu'ils font à leurs morts; leur langage, p. 54. Voyez **LOWLANDS**.

**HOBBS**, auteur anglais. Sa mort, t. III, p. 394.

**HOCHTET**, ville d'Allemagne, célèbre par la fameuse victoire que Marlborough et le prince Eugène remportèrent sur les armées de France et de Bavière; détail de cette défaite, t. VII, p. 66 — 67.

**HODSEBOURG**, ville de Danemarck. Sa situation, t. II, p. 498.

**HOGSUND**, ville de Norwège. Sa verrerie considérable, t. III, p. 31.

**HOLLANDE.** Inondation qui y eut lieu en 1421, t. VIII, p. 70 — 71. Détails sur la Westfrise ou la Nord-Hollande; description de ses digues, p. 90 — 92. Caractère des Hollandais, p. 176 et suiv. Progrès étonnans que le luxe y a faits, p. 180. Manière de voyager dans ce pays, p. 183. Son ancien gouvernement, p. 185 et suiv. Caractère des Hollandaises, p. 189 et

suiv. Haine des Hollandais contre les Français, p. 191. Fondation de sa compagnie des Indes orientales, p. 195. Formation de celle des Indes occidentales, p. 196. Detail sur la pêche du hareng, p. 197. Différentes especes qu'on en distingue, p. 198. Ses manufactures, p. 202. L'art d'y tailler les diamans, p. 205. Causes de la diminution de son commerce, p. 206. Bénéfice du fret et de la commission, p. 210 et suiv. Causes qui ont concouru à sa puissance, p. 212 et suiv. Précis de son histoire, p. 217 — 247.

HOLMS, ile d'Ecosse où l'on élève beaucoup de bestiaux; commerce principal de ses habitans; ses mines de plomb, t. IV, p. 101.

HONFLEUR, ville de France. Sa description; sa population; occupation de ses habitans; son port, t. VI, p. 293.

HONGRIE. Antipathie de ses habitans pour les Autrichiens; cause à laquelle il faut l'attribuer, t. VIII, p. 363. Innovations

que Joseph II fit dans le gouvernement, p. 373 et suiv. Représentations très-hardies que firent plusieurs comtés, p. 377. Révocation que le roi publia en 1790, p. 379 — 383. Sa population, suivant un dénombrement qui fut fait en 1791, p. 383. Ses revenus, p. 388. Son commerce, p. 389. Ses forces militaires, p. 391.

HONORA (S.) Forme de cette ile; vues agréables qu'elle présente; ses productions, t. V, p. 126 — 127.

HUDOUKSWAED, ville de Suède. Sa situation pour le commerce de la Baltique; son port; vaisseaux qu'il peut recevoir, t. II, p. 327.

HUERTA, ville d'Espagne. Usage des augures de cet endroit, t. IX, p. 55.

HUESCA, ville d'Espagne située dans un territoire remarquable par sa fertilité, t. IX, p. 331.

HULL, ville d'Angleterre. Sa description; sa population, t. IV, p. 23.

## I.

ILAI, ile d'Ecosse; sa population, t. IV, p. 70.

ILDEFONSE (S.), château d'Espagne. Ses environs,

t. IX, p. 78. Affection que Philippe V avait pour ce palais, où l'on voit son tombeaudans une chapelle, p. 79 et suiv. Sa description, p. 81. Sommes immenses qu'il a coûté pour sa construction, p. 84. Rivière qui coule près de ce château, sur les bords de laquelle la cour venait une fois tous les ans pour jouir des plaisirs de la chasse; détail de cet amusement, p. 130 et suiv.

ILES FLOTTANTES. Description détaillée qu'en a laissée un auteur moderne, t. VI, p. 261 — 262.

ILE, ville de France. Sa situation; d'où elle tire son nom; sa description, t. V, p. 349.

ILEVILLE, ville de France. Sa situation; sa population; son commerce en soies et en cuirs tannés, t. V, p. 159. Fertilité de son territoire; ses environs, p. 160.

ILMEN, lac de Russie, t. I, p. 179.

IMMERICK, ville d'Irlande. Sa population; rivière qui la traverse; son commerce par mer, t. IV, p. 128.

INGOLSTADT, ville d'Allemagne dont on vante l'université et l'arsenal, t. VII, p. 81.

IRLANDE. Ses productions minérales, t. IV, p. 108. Son étendue; son climat, p. 116. Ses marais; ses montagnes, p. 117. Sa division en quatre grandes provinces; son sol, p. 118. Ses villes les plus commerçantes, p. 129. Son agriculture, p. 132. Situation des habitans des campagnes, p. 133 et suiv. Son commerce et ses manufactures, p. 138 — 151. Sa population, p. 152. Revenus du clergé, p. 155. Caractère et mœurs de ses habitans, p. 164. Leurs usages, p. 165. Leur ignorance, p. 169. Grands hommes qu'elle a produits, p. 170 et suiv. Ses monumens antiques, p. 171 et suiv. Anciennes cérémonies des funérailles, p. 175 — 176. Premières lois des Irlandais, p. 177. Leur ancienne superstition, *ibid.* Détails sur l'ancien gouvernement, p. 184 et suiv. Articles de son union perpétuelle avec la grande Bretagne, p. 206 et suiv.

ISLANDE. Description de cette île, t. III, p. 93 — 96. Observations sur ses trois sources chaudes, p. 97. Stature de ses habitans, leurs mœurs, leur caractère, *ibid.* et 98. Construction de leur logement, p. 99. Poissons qui fréquen-

tent ses côtes , p. 103. Singularités particulières à cette contrée , p. 105. Religion de ses habitans ; leur langage , p. 106 — 107. Leur succès dans la poésie , p. 107 — 113.

**ISSOIRE**, ville de France. Sa situation ; son antiquité , t. V , p. 236. Détails des malheurs qu'elle a essuyés en 1577 , p. 237. Tableaux admirables qu'offrent ses environs , p. 239.

**ISSOUDUN**, ville de France. Sa population ; commerce de ses habitans ; ses manufactures ; incendies qu'elle a essuyés ; sa situation sur une rivière , t. VI , p. 28.

**ITALIE**. Son étendue ; montagnes qui semblent lui

servir de barrières , t. X , p. 133 — 134. Révolutions physiques qu'elle a éprouvées , p. 136 et suiv. Ses premiers habitans ; détails sur leur origine , p. 138 et suiv. Sa division en plusieurs souverainetés , p. 140 et suiv. Son entrée par la Savoie ; spectacle qu'elle présente , p. 150 — 151. Variété de ses monnaies ; pertes qu'elles causent aux voyageurs , p. 196. Manière de vivre dans les auberges , p. 197. Nombre considérable de ses évêchés , p. 380.

**ITCHORA**, village de Russie , t. I , p. 191.

**IVAN III**, empereur de Russie. Précis historique de son règne , t. II , p. 78 — 81.

## J.

**JARNAC**, bourg de France célèbre par son commerce en vins et en eaux-de-vie , et par la bataille qui y fut donnée en 1569 , t. VI , p. 451 — 452.

**JEAN III**, roi de Suède. Temps où il monta sur le trône ; caractère de ce prince , t. II , p. 269.

**JEAN DE LEYDE**, patriarche des Anabaptistes , qui se fit proclamer roi de

Sion ; discours qu'il tint à l'évêque Waldeck ; supplice auquel il fut condamné , t. VIII , p. 151 — 152.

**JEAN-DE-LAUNE** ( S. ), ville de France. Sa situation , t. VI , p. 148.

**JERSEY**, île d'Angleterre. Son étendue ; ses productions , t. IV , p. 243. Ses fabriques ; sa population ; villes qu'elle renferme , p. 244.



JOHNSON, auteur anglais. Sa mort ; ses ouvrages , t. III, p. 390 — 391.

JOINVILLE, ville de France. Sa situation sur une rivière et près d'un château où s'est conclue une fameuse ligue en 1584 ; sa population ; ses fabriques ; productions de son territoire ; t. VI, p. 214.

JONA, île d'Ecosse. Ce qui la rend célèbre ; ses antiquités ; son étendue ; sa population, t. IV, p. 99 — 91.

JOSEPH II. Précis historique de son règne, t. VIII, p. 148 — 152.

JOUX, vallée de Suisse. D'où elle tire son nom, t. IV, p. 410. Son étendue ; sa population ; industrie de ses habitants, p. 411.

JURA, île d'Ecosse. Sa description ; sa population, t. IV, p. 90.

JURA, haute montagne de Suisse, t. IV, p. 410.

## K.

KAUNITZ, ministre d'Allemagne qui a servi six souverains. Détails sur son genre de vie, t. VII, p. 158 — 159.

KENGS-TOW, ville d'Angleterre. Origine de son nom, t. IV, p. 107.

KERMÈS ou VERMILLON. Comment il est produit, t. V, p. 46. Détails sur sa récolte, p. 47 — 48.

KHITAIGOROD, 2.<sup>e</sup> division de Moscow. D'où lui vient ce nom, t. I, p. 145. Son étendue ; ce qu'elle renferme, p. 146.

KHOLLOFF, village de Russie. Ce qui occasionne ses fréquens incendies, t. I, p. 177.

KIBITHIS, voiture en usage en Russie, t. I, p. 172, et 190.

KIERBERG, montagne de la Dalécarlie qui fournit des grenats ; travaux de cette mine ; description de ses galeries, t. II, p. 257.

KILDA, île d'Ecosse. Rocher qui l'a rendue célèbre ; en quel temps MM. Mastin et Macaulay l'ont visitée ; son étendue ; sa population, qui a été réduite à moitié par la petite vérole ; ressources qui sont restées aux habitants après ce ravage, t. IV, p. 94 — 95.

KIRKVAL, île d'Ecosse. Ses productions ; son commerce de bas, t. IV, p. 101.

**KNOUT**, peine qu'on fait subir en Russie à ceux qui sont convaincus de meurtre; détail de ce supplice; police qui se fait pendant l'exécution, t. I, p. 279 — 281.

**KOMORN**, ville de Hongrie. Sa situation sur le bord d'un fleuve; sa population; construction de ses ponts, t. VIII, p. 260 — 261. Phénomène singulier que la nature a produit dans ses environs, *ibid.*

**KONIGSBERG**, montagne de Hongrie, où les nouveaux rois vont à cheval, l'épée nue à la main, faire serment de défendre le royaume, t. VIII, p. 347.

**KONSBERG**, ville de Norvège. Sa situation dans un pays sauvage; ce qui a don-

né lieu à son élévation; mines d'argent qui sont aux environs; description de la plus grande; travaux qui s'y font; son produit annuel, t. III, p. 31 — 35.

**KOPPARBERG**. Voy. FALSHIN.

**KRAPATH**. Description de cette montagne, qui renferme une mine d'or, t. VIII, p. 336 — 337.

**KREIMS**, ville d'Autriche. Son commerce en safran; cataracte que le Danube forme près de cet endroit, t. VII, p. 162.

**KREMLIN**, 1.<sup>re</sup> division de Moscow. Sa situation; son étendue; ce qu'elle renferme, t. I, p. 145.

**KUNGSÖR**, village de Suède. Beauté de sa situation, t. II, p. 289.

## L.

**LABOUR**, pays de France. Sa situation; nom qu'on donne aux peuples qui l'habitent; nombre de communautés qu'il renferme; commerce de ses habitans; leur stature et leur caractère, t. V, p. 380.

**LADY**, ville de Russie, t. I, p. 95.

**LAEFOS**, endroit où il y a une mine d'argent et de cuivre; il y a aussi plu-

sieurs autres mines dans les environs, t. II, p. 251.

**LAGOS**, ville de Portugal. Sa situation; sa population, t. IX, p. 526.

**LA HAIE**, ville de France. Sa situation agréable; parallèle de deux grands hommes qu'elle a produits, par Fontenella, t. VI, p. 45

— 47.

**LA HAIE**, ville de Hollande. Sa description, t.

VIII, p. 156 — 157. Son palais ; portraits des cinq premiers stathouders ; caractère de chacun d'eux , p. 158 — 160. Son cabinet d'histoire naturelle , p. 161. Sa maison de bois , *ibid.* Sa ménagerie , p. 162.

LAMBALLE , ville de France. Sa population ; son commerce , t. VI , p. 103. Siège qui y eut lieu en 1591 , p. 104.

LAMBESC , ville de France. Productions de la contrée où elle est située ; t. V , p. 87 — 88.

LAMEGO , ville de Portugal. Sa population ; son climat , t. IX , p. 520.

LAMMER-GEYER , aigle de Suisse. Sa force et sa grandeur , t. IV , p. 362. Chasse qu'il fait aux chamois , p. 363. Récompense que l'état de Berne donne pour sa destruction ; combat qu'il livre aux corbeaux , p. 364.

LAMPEDOUZE , île de Sicile non habitée. Son étendue , t. XII , p. 209.

LANCASTRE , ville d'Angleterre. Sa situation ; sa population , t. IV , p. 17.

LANDAU , ville de France. Sa situation ; sa population ; d'où lui vient la considération dont elle jouit , t. VI , p. 181 — 182.

LANDERNAU , ville de France. Sa situation , t. VI , p. 92.

LANDRECY , ville de France. Sa situation , t. VI , p. 239.

LANEASHIRE , comté d'Angleterre. Sa description ; ses productions , t. IV , p. 16 — 17.

LANGRES , ville de France. Inscription qu'on lit sur ses anciens murs ; industrie de ses habitans ; description de son église ; tombeau remarquable qu'on y voit , t. VI , p. 213.

LAPONIE. Description de ce pays , t. III , p. 62 — 63. Stature , mœurs de ses habitans , p. 64. Leur langue , leur calendrier , p. 65. Leur occupation , p. 66 — 67. Construction de leurs cabanes ; en quoi consistent leurs meubles ; leur manière de vivre , p. 68 — 69. Leurs mariages , p. 71. Comment ils enterrent leurs morts ; leur religion , p. 72. Leur superstition , p. 73. Leur manière de voyager , p. 80 — 81. Leurs foires ; commerce qui s'y fait , p. 82. Leur chasse ordinaire , p. 83 — 86. Leurs aurores boréales , p. 87. Oiseaux et quadrupèdes quise trouvent dans ce pays , p. 88 — 89.

LAURENT (S.) , Bourg de France. Sa situation sur

le bord du Var; précautions que les étrangers doivent prendre pour le traverser, t. V, p. 128.

LAUSANNE, ville de Suisse: Sa situation, t. IV, p. 403. Comment cette ville est gouvernée, p. 404. Son université, *ibid.* Sa population, p. 405.

LAUTERBRUNEN, village de Suisse. Sa situation; sa construction, t. IV, p. 372. Sa vallée, p. 373.

LAVAL, ville de France. Sa situation sur une rivière; par qui elle a été bâtie; ses fortifications; sa population; ses manufactures de toiles, t. VI, p. 110 — III.

LAZARONI, nom qu'on donne à une portion du peuple de Naples, la plus misérable; nombre auquel on la fait monter; état de détresse où elle est, t. IX, p. 129. Endroits où ils se retirent pendant les mauvais temps, p. 147. Leur manière de vivre, p. 148. Vêtement des hommes et celui des femmes, p. 149.

LECCE, ville d'Italie. Sa description, t. XI, p. 364. Sa population, p. 365.

LEEDS, ville d'Angleterre. Sa situation; ses deux marchés; temps où ils tiennent; leur durée, t. IV, p. 23.

LEINSTER, province d'Irlande. Sa situation; nombre de comtés qu'elle renferme, t. IV, p. 120. Ses bornes; son étendue; son climat; ses productions, p. 126. Elle formait anciennement deux royaumes, p. 127.

LEINWIG, ville de Danemark. Sa situation sur une baie, près de la mer, t. II, p. 499.

LEIPSICK, ville d'Allemagne. Sa situation, t. VII, p. 230. Ses foires; le tombeau de Gallert, p. 231. Détail de deux fameuses batailles qui se sont données près de cette ville, p. 232 — 233.

LEIRA, ville de Portugal. Sa situation; rivières qui l'arrosent; sa population, t. IX, p. 523.

LENS, ville de France, dont Henry VIII s'empara après la fameuse journée dite des éperons, t. VI, p. 256. Fameuse victoire qu'y remporta le grand Condé, en 1648, *ibid.*

LENTINI, ville de Sicile. Ce qu'elle était autrefois; son état actuel, t. XII, p. 95. Montagnes qui l'environnent, où l'on recueille du salpêtre, p. 96.

LÉON, ville d'Espagne. Sa situation; sa population;

fertilité de ses environs , t. IX , p. 53.

LÉONARD (S.) , ville de France. Sa situation , t. V , p. 439. Sa description ; ses manufactures ; p. 440.

LÉOPOLD. Précis historique de son règne , t. VII , p. 152 — 156.

LERINS , (les Isles de). Leur situation ; en quel temps les Espagnols s'en emparèrent ; fort qu'ils y bâtirent , t. V , p. 126.

LEWICK , ville d'Ecosse. Sa situation dans une île ; son port , défendu par un château ; son commerce avec les Hollandais ; industrie de ses habitans ; difficulté d'y aborder pendant l'hiver , t. IV , p. 103.

LESCAR , ville de France. Sa situation , t. V , p. 371.

LEUTCHAU , ville de Hongrie. Sa population , sa construction , t. VIII , p. 323.

LEWIS , île d'Ecosse. Son étendue ; ses productions , t. IV , p. 91. Voyez BARRA.

LEYDE , ville de Hollande. Sa population ; sa description , t. VIII , p. 144. Étendue de cette ville ; son château , p. 146. Son église cathédrale , où l'on voit un grand nombre d'épitaphes , p. 147. Comparaison de cette ville avec Athènes , p. 149. Son jar-

din de botanique ; son cabinet d'histoire naturelle , p. 150. L'imprimerie des Elzevirs ; belles éditions qui en sont sorties , *ibid.* et 151. Description de la rue nommée Rapembourg ; ses différens établissemens ; comment la police s'y fait ; précautions qu'on y prend contre les incendies , p. 152 — 153.

LIÈGE , ville d'Allemagne. Ses environs , sa population , t. VII , p. 450. Sa description , p. 451. Langage de ses habitans ; leur costume , p. 452. Artistes habiles auxquels elle a donné naissance , p. 453.

LILLE , ville de France. Sa situation ; sa population ; ses fortifications , t. VI , p. 247. État florissant où elle est ; ses édifices les plus remarquables , p. 248.

LIMFORD , golfe de Danemarck. Ses îles , habitées par des pêcheurs , t. II , p. 499.

LIMMAT , rivière de Suisse. Son cours rapide ; cataracte qu'elle forme ; description d'un pont singulier qui est sur cette rivière , t. IV , p. 285 — 286.

LIMOGES , ville de France. Ses environs , t. V , p. 440. Détails sur son ancienneté , p. 441. Description

de sa fontaine publique , p. 443. Sa cathédrale , p. 444. Son horloge à mécanismes allégoriques ; sa population , p. 445.

LIMOUX , ville de France. Sa situation ; son commerce ; ses manufactures , t. V. p. 313.

LINDKIÆPING , ville de Suède. Son commerce considérable , t. II , p. 291.

LINNÆUS. Ses premières inclinations pour la botanique ; comment il est parvenu à acquérir toutes ses connaissances , t. II , p. 281.

LIONAMBOUG , province du Brésil. Villes qu'elle renferme ; sa population , t. X , p. 62.

LIPARI (Les îles). Noms que leur donnaient les anciens , t. XII , p. 60. Comment elles ont été produites , p. 61 — 208.

LISBONNE , ville de Portugal. Vue majestueuse de son port , t. IX , p. 481. Détail du couronnement de la reine , p. 482 et suiv. Chaleurs excessives qui s'y firent sentir en 1777 ; malpropreté de cette ville , p. 487. Sa population , p. 522. Tremblement de terre qui eut lieu en 1755 ; désastre qu'il occasionna , t. X , p. 30—35.

LITERNE , lieu de la re-

traite de Scipion l'Africain , t. XI , p. 203.

LITHUANIE , duché de Pologne. Ses productions et ses manufactures , t. I , p. 80. Vénération que ses habitans ont pour les bosquets , p. 92.

LIVERPOOL , ville d'Angleterre. Sa situation , t. IV , p. 17. Ses édifices remarquables ; ses fonderies ; son commerce avec différentes nations , p. 18—19. Sa population , p. 20.

LIVOURNE , ville d'Italie. Sa construction ; sa population ; ses principaux édifices , t. X , p. 335. Description de son port ; son commerce , p. 336.

LOCHES , ville de France. Sa situation sur une rivière qui y forme différentes îles ; sa population ; moulin extraordinaire qu'un disciple de St. Ours a fait bâtir près de cette ville , t. VI , p. 42. Tombeau magnifique qu'on voit dans l'église collégiale , p. 43—44.

LOCKE , auteur anglais. Sa mort. Dans quel genre il a écrit , t. III , p. 394—395.

LOCLE. Voyez CHAUX-DE-FONDS.

LODÈS. Voyez GOTHENBOURG.

LOIRE (la) , fleuve de France. Où il prend sa sour-

ce ; différens pays qu'il traverse ; étendue de son cours, commerce considérable qui se fait par ce fleuve , t. V , p. 201.

LONDONDERRY , ville d'Irlande. Sa situation sur le bord d'un lac ; son port ; ses fortifications ; sa description ; ses environs , t. IV , p. 106.

LONDRES. Situation de cette ville , ravage qu'y causa la peste en 1665 , t. III , p. 130. Comment elle est divisée ; description de son intérieur , p. 131 — 133. Situation de sa tour ; ce qu'elle contient de remarquable , p. 133 — 134. Le temple de St. Paul ; par qui et en quel temps il a été bâti ; combien il a coûté ; sa construction intérieure et extérieure , p. 135 — 137. L'église de Westminster , p. 138. Son parlement , p. 139. Parc de St. James , p. 140. Ce qu'on appelle le monument , p. 141. Le Moulin Albion-Mill ; brasserie de M. Whithbread , p. 143 — 144. Nombre d'édifices que renferme cette ville , p. 144. Sa population ; comment s'y fait la police la nuit , p. 145. Son commerce , p. 147. Forme du gouvernement de la cité ; comment se fait l'élection du lord maire ; honneurs

qui lui sont rendus ; privilèges dont il jouit , p. 152 — 154. Observations sur ses fondations en faveur de l'humanité , et détails sur celles qui méritent le plus d'attention , p. 162 — 176.

LONGWY , ville de France , t. VI , p. 205.

LONS-LE-SAUNIER , ville de France. Sessalines , d'où elle tire son nom , t. VI , p. 166.

LOOM , oiseau de Laponie. Sa description , comment il se nourrit , t. III , p. 89.

LORETTE , ville d'Italie. Son commerce singulier , t. XI , p. 413. Scènes intéressantes qui s'offrent dans son église , p. 414.

LORIENT , port de France. Sa situation , t. VI , p. 86.

LOUDUN , ville de France remarquable par les aventures d'Urbain Grandier , t. VI , p. 50.

LONGH-NEACH , lac d'Irlande qui a la propriété de pétrifier le bois , t. IV , p. 107.

LOUISA , ville de Finlande. Sa construction ; sa situation , t. II , p. 87.

LOUVAIN , ville du Brabant. Tableau de ses environs ; état actuel de cette ville ; description de sa cathédrale , t. VIII , p. 16 —

17. Costume singulier des femmes , p. 21.

LOWLANDS , montagnes d'Écosse. Leur étendue , t. IV , p. 62. Leurs productions , p. 63. Détails sur leurs forts vitrifiés , p. 65 et suiv.

LUBECK , ville de Danemarck. Sa situation bizarre sur les flancs d'une montagne , t. II , p. 481. Description curieuse de l'horloge de l'église de S. Marc ; p. 482-483. Sa cathédrale ; par qui elle a été bâtie , et pour quel sujet , p. 483 — 484.

LUCERNE , canton de Suisse. Sa diète ; comment elle est composée ; ses productions , t. IV , p. 305. Son gouvernement ; en qui réside actuellement tout le pouvoir , p. 306.

LUCERNE , ville de Suisse. Sa population ; industrie de ses habitants , t. IV , p. 305. Sa cathédrale ; son orgue , qui est d'une grandeur extraordinaire ; ponts qui bordent cette ville ; comment ils sont construits , p. 306 — 307.

LUÇON , ville de France. Sa situation dans une plaine marécageuse ; sa population ; sa construction ; son église cathédrale , t. VI , p. 3.

LUCQUES , ville d'Italie. Étendue de son territoire ,

qui forme une petite république ; ses productions ; sa population ; son gouvernement , t. X , p. 331 — 332.

LUNEL , ville de France , célèbre par ses excellens vins muscats , t. V , p. 298.

LUNÉVILLE , ville de France. Sa situation ; son antiquité , t. VI , p. 190. Son église ; ce qu'on y voit de remarquable , p. 191.

LYMA , village de Suède. Sa situation extraordinaire , près d'une rivière qui n'est qu'une cascade continuelle , t. II , p. 325.

LYON , ville de France. Réflexions et observations sur sa fondation , t. V , p. 188. Sa situation ; sa description , p. 190. Ses antiquités , p. 191. Son abbaye d'Aisnai , p. 196. Sa rue Belle-Cordière ; anecdote sur l'origine de son nom , *ibid.* et suiv. En quel temps l'imprimerie y fut introduite , p. 197. Ses fabriques ; son commerce ; sa cathédrale , qui renferme trois églises , p. 198. Description de son horloge ; en quel temps et par qui elle fut construite , p. 199. Personnages illustres qu'elle a produits , p. 200.

LYS , rivière de France. Où elle prend sa source ; son cours ; phénomène singulier qu'elle présente , t. VIII , p. 40.



## M.

**M**ACON, ville de France. Sa situation, t. VI, p. 156. Sa description; sa population; productions de ses environs, p. 157.

MADÈRE (l'île de). Sa situation; son étendue; sa population; origine de son nom, t. X, p. 65.

MADRID, ville d'Espagne. Sa situation, t. IX, p. 134. Description de son palais, p. 136 et suiv. Buen Retiro, p. 140. Son théâtre, p. 141. Ses jardins, p. 143. Le Prado; air de gravité qu'il présente, principalement le soir, au premier coup de l'*angelus*, p. 144—145. Son cabinet d'histoire naturelle, p. 148. Description de la ville, p. 150 et suiv. Sa population, p. 152. Ses églises, p. 154. Ses monumens de bienfaisance, p. 156. Ses différentes académies, p. 157 et suiv.

MAESTRICHT, ville de Hollande. Sa situation; accord qui y règne entre les catholiques et les protestans, t. VIII, p. 88. Conduite de ses magistrats à cet égard, p. 89.

MAGDEBOURG, ville d'Allemagne. Sa situation sur le

bord d'une rivière; sa cathédrale; description de son intérieur, t. VII, p. 327. curiosités qu'on y remarque, p. 328.

MAGNACOS. Insecte dont la morsure est très-dangereuse; remède pour s'en guérir, t. VIII, p. 469.

MAILLESAIS, ville de France. Sa situation dans une île formée par deux rivières, t. VI, p. 3.

MAINE, province de France. Son étendue; rivières qui l'arrosent; ses productions, t. VI, p. 109. Ses carrières de sable blanc, p. 110.

MAILAND ou POMANA, île d'Ecosse. Son étendue; ses lacs poissonneux, t. IV, p. 101.

MAINTENON (Mme.). Notice sur cette femme, célèbre, t. VI, p. 55—63.

MAINTENON, ville de France. Sa situation, t. VI, p. 115—116.

MAIXENT (S.), ville de France. Sa situation sur une rivière; sa construction; son commerce; merveilles qui l'ont rendue célèbre, t. VI, p. 6.

MALAGA, ville d'Espagne. Sa situation; son cli-

mat ; vignoneries qu'on compte dans sa banlieue ; vin qu'on y recueille année commune , t. IX , p. 402. Détails sur la manière dont on en fait la récolte , p. 403. Mines que contiennent les montagnes qui l'environnent , p. 404. Sa population , p. 405.

**MALAUCENE** , ville de France. Sa situation dans un vallon délicieux ; air salubre qu'on y respire , t. V , p. 157.

**MALINES** , ancienne ville d'Allemagne. Sa description , t. VII , p. 465. Sa cathédrale ; cadrans qu'on y plaça aux quatre côtés en 1720 ; affection de ses habitans pour ce monument , p. 467. Sa population , p. 468. Ses fabriques de dentelles , p. 469 et suiv.

**MALLET**. Son voyage en Norwège , t. III , p. 1 — 61.

**MALO (S.)** , ville de France. Usage où l'on était anciennement de la faire garder par des chiens pendant la nuit , t. VI , p. 104. Son port ; machine infernale que les anglais construisirent pour détruire cette ville , p. 105. Comment s'en fit l'explosion , p. 106.

**MALTE** , île de la Méditerranée. Fortifications

du château St. Elme , t. XII , p. 212. Abrégé de l'histoire de l'ordre de Malte , connu sous le nom de St. Jean de - Jérusalem , p. 213 et suiv. Description de la cité Valette ; sa population , p. 225. Ses édifices , p. 226. Son hôpital ; où les malades sont servis en vaisselle d'argent , p. 227. Duels qui y sont permis , p. 229. Sa population ; mœurs et usages des habitans ; leur langage , p. 236 — 237.

**MAN** , île d'Angleterre. Sa situation ; son étendue ; sa population ; différens princes qui l'ont possédée , t. IV , p. 241. Ses productions , p. 242. Lois et coutumes de ses habitans , p. 243.

**MANCHE (la)** , contrée d'Espagne , connue par ses vins et par les exploits de don Quichotte ; lieux remarquables qu'elle contient , t. IX , p. 350.

**MANCHESTER** , ville d'Angleterre. A qui elle doit son origine et sa célébrité ; sa population ; ses manufactures de velours et de coton , t. IV , p. 10 — 11.

**MANE** , village de France. Fait singulier dont Gassendi dit avoir été témoin en cet endroit , en 1641 , t. V , p. 141 — 142.

**MANFRÉDONIA** , ville d'Italie. Fenouil d'une gran-

deur extraordinaire , qui croit dans ses environs ; usage qu'en font les habitants , t. XI , p. 286 - 287.

MANNETOMBÉE en Moravie ; détail de ce phénomène étonnant , t. VII , p. 182.

MANTOUE , ville d'Italie. Sa situation , t. XII , p. 55. Description de sa cathédrale ; son palais du T. ; grand nombre de peintures qu'on y voit , p. 56.

MARCIGNY , ville de France , remarquable pour avoir produit un homme de lettres savant dans les langues arabe et turque , t. VI , p. 159.

MARDICK , village de France , fameux par un fort auquel il a donné son nom , et par le magnifique canal que Louis XIV y a fait faire , t. VI , p. 253.

MARENNE , ville de France. Sa situation ; productions de ses environs , t. V , p. 459.

MARNAN , province du Brésil. Sa population , t. X , p. 60.

MARGUERITE (île Ste.) , où a été renfermé le fameux prisonnier au masque de fer ; comment il y était traité ; description de la chambre qu'il occupait , t. V , p. 127.

MARIESTADT , ville de

Suède. Par qui elle a été bâtie ; d'où elle tire son nom , t. II , p. 190.

MARIE-THERÈSE , reine de Hongrie. Son éloge , t. VIII , p. 347 et suiv. Discours de cette princesse aux Hongrois , p. 349 et suiv.

MARIGNAN , village d'Italie , connu par la fameuse victoire que François I<sup>er</sup> y remporta sur les Suisses , t. X , p. 231.

MARIN (S.) , ville d'Italie. Son étendue ; sa population ; tranquillité dont elle a joui , t. XI , p. 421. Histoire de l'origine de cette ville ; ses forteresses , p. 422. Ses lois , p. 423.

MARINGUE , ville de France. Sa situation ; son commerce ; industrie de ses habitants , t. V , p. 221 — 222.

MARSAL , ville de France. Sa situation ; sa construction ; t. VI , p. 185. Ses salines ; procédé qu'on y emploie pour faire le sel , p. 186 — 187.

MARSHAL. Abrégé de son voyage dans l'intérieur de la Suède , t. II , p. 315. — 340. — Dans l'intérieur du Dannemarck , p. 480 — 502.

MARSEILLE , ville de France. Sa situation ; colonie à laquelle elle doit son

son origine ; ses anciennes lois , t. V , p. 91. Culte que ses habitans rendaient à Diane ; sacrifices qu'ils lui offraient , p. 92. Ravage qu'y occasionna la peste en 1720 et 1721 ; sa population , p. 93. Description de sa rue qu'on nomme le Cours , p. 94. Son église de Saint-Victor ; temps auquel on fait remonter sa fondation ; ce qu'elle contient de remarquable , p. 95 — 96. Description de son port ; spectacle intéressant qu'il offre aux voyageurs , p. 96 — 97. Son arsenal , p. 99. Son ancienne académie ; grands hommes qu'elle a produits , p. 100 et suiv. Son climat ; son territoire ; ses Bastides , p. 101 — 103. Grottes qui sont dans ses environs ; leur description , p. 104 et suiv.

MARTRE , quadrupède de Laponie. Spectacle amusant de cet animal avec un aigle , t. III , p. 90.

MATHILDE. Anecdote sur cette reine , t. II , p. 346. Son tombeau , t. XII , p. 57.

MAUBEUGE , ville de France. Productions de ses environs , t. VI , p. 240.

MAURIAC , ville de France. Ce qu'elle contient de remarquable ; son commer-

ce de chevaux , t. V , p. 256.

MAURICE (S.) , ville de Suisse. Détails sur l'abbaye qui lui a donné son nom , t. IV , p. 383. Vestiges de son antiquité ; fortifications dont elle est environnée , p. 384.

MAURIENNE (S.-JEAN-DE-) , vallée de Savoie où était une forteresse , t. X , p. 153.

MAXIMIEN (S.) , ville de France. Sa situation ; son antiquité , t. V , p. 88.

MAYENCE , ville d'Allemagne. Monumens antiques qu'on trouve dans ses environs , t. VII , p. 371. Sa description ; guerres dont elle a été le théâtre sous Louis XIV , p. 372 — 373.

MAYENNE , rivière de France. Son cours , t. VI , p. 109.

MAYENNE , ville de France. Sa situation ; sa population , t. VI , p. 110.

MAYNARD (François) . Lieu de sa naissance ; stances qu'il adressa à son fils sur la fin de ses jours , t. V , p. 255 — 256. Quatrain qu'il écrivit sur la porte de son cabinet , *ibid.*

MAZARA , vallée de Sicile. Son étendue ; nombre de villes qu'elle contient et de rivières qui l'arrosent , t. XII , p. 206.

**MEDINA**, ville d'Espagne. Sa population; état d'opulence où elle a été, t. IX, p. 51.

**MEDINA-DEL-CAMPO**, ville d'Espagne. Son état ancien comparé avec celui d'aujourd'hui, t. IX, p. 51 — 52.

**MEHUN**, ville de France. Sa population; grand homme à qui elle a donné naissance, t. VI, p. 225.

**MEISSEN**, ville d'Allemagne, remarquable par sa riche manufacture de porcelaine; détails sur la manière dont on la fabrique, t. VII, p. 224 — 230.

**MELICEY**, village de France. Antiquités qu'on y a découvertes, t. VI, p. 156.

**MENDE**, ville de France. Sa situation; sa population; sa construction, t. V, p. 266.

**MENIN**, ville des Pays-Bas, renommée par la beauté et l'étendue de ses fortifications; sa situation sur une rivière dont les bords offrent une charmante perspective; description de ses environs, t. VIII, p. 28 — 29.

**MENZICOF**, favori de Pierre I.<sup>er</sup> Opinion la plus probable sur son origine; comment il est parvenu, a. I, p. 267.

**MERCUREY**, village de France fameux par ses bons vins; restes d'un ancien temple qu'on y voit, t. V, p. 155.

**MESSINE** (détroit de). Phénomène curieux qu'il offre, t. XI, p. 357 et suiv.

**MESSINE**, ville d'Italie. Beauté de son site, t. XII, p. 64. Description du Palazyata; son port, p. 65. Sa cathédrale, où l'on voit plusieurs tombeaux, p. 66. Lettre qu'on dit écrite par la Vierge à ses habitants; observations à ce sujet, p. 67 — 68. Productions de ses environs, p. 69 — 70.

**MÉTAPONTE**. Rumes de cette ancienne ville, t. XI, p. 324.

**MÉTAURE**, fleuve célèbre par la victoire sanglante que les Romains remportèrent sur ses bords, t. XI, p. 416.

**METZ**, ville de France. Son antiquité, t. VI, p. 199. Restes de thermes ou bains publics qu'on y a trouvés; maladie épidémique d'une espèce singulière dont elle fut affligée en 1374, p. 200. Apparition qu'il y eut, en 1436, d'une fille qu'on prétendait être la fameuse pucelle Jeanne d'Arc, p. 201. Sa population; description de sa cathédrale, p. 202.

**MEYRENGEN**, village de Suisse. Sa population; tableau de ses habitans; habillement des hommes et des femmes, t. IV, p. 345. Sa situation, p. 346.

**MÉZIÈRES**, ville de France. Sa situation; ses fortifications, t. VI, p. 233.

**MICHEL** (mont S.). Curiosités qu'il offre, t. VI, p. 304—310.

**MICHLOS**, village de Russie. Costume de ses habitans; détails de leurs divertissemens, t. VIII, p. 253—254.

**MILAN**, ville d'Italie. Sa population; sa situation; anciens monumens qui y ont existé, t. X, p. 200. Description de sa cathédrale, p. 201 et suiv. Son trésor, p. 205. Sa bibliothèque, p. 206. et suiv. Ses reliques de saint Ambroise, p. 211. Remarques sur ses églises, p. 212. Son observatoire, p. 213. Son collège helvétique, p. 214. Son palais ducal, p. 215. Mœurs de ses habitans; leur commerce, p. 220. Ses environs, p. 221 et suiv. Plaisirs et spectacles de cette ville, p. 224 et suiv. Grands hommes qu'elle a produits, p. 227.

**MILHAUD**, ville de France. Sa situation; sa population, t. V, p. 395. État

de défense où elle était anciennement; son commerce, p. 296.

**MILTON**, poète anglais. Sa mort; notice sur sa vie; ses ouvrages, t. III, p. 387—388.

**MINMO**, fleuve d'Espagne. Où il prend sa source, t. IX, p. 3.

**MINTHURNE**, ancienne ville d'Italie. Coup-d'œil majestueux qu'offrent ses ruines; ses marais, t. XI, p. 399—400.

**MIRANDA**, ville d'Espagne, t. IX, p. 43.

**MIRANDA**, ville ruinée et presque déserte du Portugal. Sa position avantageuse, t. IX, p. 518.

**MIRANDE**, ville de France. En quel temps elle fut bâtie; sa population, t. V, p. 391.

**MIRBALAIS**, petit pays de France, fameux par la force et la beauté de ses ânes et de ses mulets, t. VI, p. 49.

**MIRECOURT**, ville de France. Sa situation; son commerce de dentelles et d'instrumens de musique, t. VI, p. 189. Habitude des femmes, qui donne à cette ville une physionomie particulière, p. 190.

**MISÈNE**, ancienne ville d'Italie. Ses ruines, t. XI, p. 207—208.

**MISTRAL**, nom que les Provençaux donnent au vent du Nord-ouest. Sa violence; avantages qu'il procure à la Provence; Auguste lui a fait élever un temple, t. V, p. 33—35.

**MITILLI**, ville de Sicile où l'on cultive des cannes à sucre, t. XII, p. 96.

**MODÈNE**, ville d'Italie. Sa description; son palais ducal; tableaux précieux qu'on y voit, t. X, p. 252 et suiv. Sa population; grand nombre d'églises qu'elle renferme, t. II, p. 256 et suiv.

**MÖLER**, lac de Suède. Productions et description des différentes îles qu'il renferme, t. II, p. 289—290.

**MOISSAC**, ville de France. Sa situation; différentes puissances qui s'en sont emparées, t. V, p. 405.

**MOLA**, ville d'Italie, où l'on montre les prétendus restes de la maison de campagne de Cicéron, t. XI, p. 90—91.

**MOLA-DI-BARRI**, ville d'Italie. Sa population; sa situation, t. XI, p. 301.

**MOMKEDAM**, ville de Hollande. Sa situation; anecdote d'une femme marine trouvée par une troupe de jeunes filles de cette ville, t. VIII, p. 93.

**MONACO**, ville d'Italie.

Sa situation; sa population; son port, t. X, p. 370.

**MONCONTOUR**, village de France, célèbre par la bataille que les catholiques y gagnèrent en 1566, t. V, p. 50.

**MONOPOLI**, ville d'Italie. Productions de ses environs, t. XI, p. 302.

**MONTAGNE DES DIAMANS**. Sa situation; curiosités naturelles que l'on y trouve, t. V, p. 310.

**MONTAGNE DES TROIS MAMELLES**. Voyez PAPS.

**MONTAGNE D'OR**. Voyez BEU-AN-OIR.

**MONTANVERT** (glacier de). Sa description, t. IV, p. 395.

**MONTARGIS**, ville de France. Sa situation, d'où elle tire son nom; sa description; sa population, t. VI, p. 127. Femme célèbre à qui elle a donné naissance, *ibid.*

**MONTAUBAN**, ville de France. Ses environs; sa description, t. V, p. 403. Sa cathédrale; son faubourg appelé Ville-Bourbon, où il y a une rue extraordinairement large, p. 404.

**MONTBARD**, ville de France. Sa situation; son antiquité, t. VI, p. 146. Sa population; son commerce, p. 141.

**MONT-BLANC.** Sa hauteur, t. IV, p. 389. Tentative qu'ont faite quatre habitans des environs, de gravir jusqu'au sommet; dangers auxquels ils se sont exposés, p. 290 et suiv.

**MONT-CÉNIS.** Comment se fait le passage de cette montagne, t. X, p. 159. Description de sa plate-forme; hôpital où s'arrêtent les voyageurs, p. 160 — 161.

**MONT-D'OR.** Description d'une gorge horrible qui est au bas de cette montagne, t. V, p. 243. Ses sources d'eaux thermales et minérales, p. 244. Phénomène remarquable qui s'y opère dans une grotte, p. 245. Temps où l'on fait usage des eaux; leur propriété salutaire pour différentes maladies, p. 246. Sa cascade; comment elle est formée, p. 247.

**MONT-FIASCONE,** ville d'Italie célèbre par ses bons vins muscats; singulière aventure qui y arriva à un prélat allemand, t. X, p. 378 — 379.

**MONTÉLIMART,** ville de France. Sa situation; productions de ses environs, t. V, p. 181 — 182.

**MONT-LOUIS,** ville de France. Sa situation; en

quel temps et par qui elle fut bâtie, t. V, p. 357.

**MONTLOYS,** bourg de France. Sa situation singulière, t. VI, p. 42.

**MONT-LUÇON,** ville de France. Sa situation agréable; sa construction; sa population, t. VI, p. 14.

**MONTMÉDI,** ville de France, t. VI, p. 255.

**MONTMÉLIAN,** ville de Savoie, connue par sa citadelle et ses vins fort estimés, t. X, p. 152.

**MONTPELLIER,** ville de France. Description de ses environs, t. V, p. 286. Sa place nommée le Peyron, p. 287 — 288. Son université: son hôtel-de-ville, p. 289. Sa population; son jardin des plantes, p. 290. Son commerce; comment s'y fabrique le vert-de-gris, p. 291.

**MONTREAL,** ville de Sicile. Sa situation; sa cathédrale, où l'on voit deux urnes funéraires de porphyre, t. XII, p. 121.

**MONTREAU,** ville de France. Sa situation au confluent de deux rivières, t. VI, p. 315.

**MONTREUIL,** ville de France. Sa situation; sa population, t. VI, p. 267.

**MONTROSS,** ville d'Écosse. Son commerce; son



port ; ses eaux ferrugineuses , t. IV , p. 40 — 41.

MORA , paroisse de Suède contenant 15000 habitans. Sa situation ; ce qui rend cet endroit remarquable ; fameuses carrières de porphyre qui sont dans ses environs ; détails sur la façon de le détacher et de le travailler , t. II , p. 354 — 355.

MORA , plaine de Suède , dans laquelle se faisait anciennement l'élection des rois. Sa situation ; description de la pierre nommée Morastéen , sur laquelle les souverains qui venaient d'être élus recevaient les hommages de leurs sujets et les marques de la royauté , t. II , p. 277 — 278.

MORAT , bailliage de Suisse. Canton auquel il appartient , t. IV , p. 428.

MORAT , ville de Suisse. Sa situation ; son étendue ; siège qui l'a rendue célèbre ; monument qu'on remarque près de cette ville , t. IV , p. 429.

MORAVIE , province du royaume de Bohême. Ses productions ; langue et religion de ses habitans , t. VII , p. 181. Détails sur une chute de manne qui y eut lieu , p. 182 — 183.

MORLAIX , ville de Fran-

ce. Son église de Notre-Dame de la Mur , remarquable par sa belle tour ; nombre de ses habitans , t. VI , p. 102 — 103.

MORTAGNE , ville de France. Sa situation ; sa population , t. VI , p. 3.

MORVANT , contrée de France. Ses carrières de marbre ; ses productions , t. VI , p. 135.

MOSA , ville de Norwège. Sa situation sur le bord d'une baie profonde ; sa population , t. III , p. 24. Rareté des ouvriers ; commerce de ses habitans , p. 25.

MOSCOW. Description de cette ville , t. I , p. 112 et suiv. Sa population , plus considérable en hiver , p. 115. Sa situation , p. 116. Palais qu'on y a bâti pour l'impératrice , p. 117. Ce qu'il y a de remarquable dans le grand nombre d'églises de cette ville , p. 130 et suiv. Description du palais des czars , p. 134. Ce que renferment ses différentes salles , p. 135 et suiv. En combien de parties cette ville est divisée , p. 145. Divertissemens qui y ont lieu pendant le carnaval , p. 152 et suiv. Le marché aux maisons , p. 157 et suiv. Fondation de la maison des enfans trouvés , p.

160. Comment les deux sexes y sont traités et élevés, p. 161 et suiv.

MOUDUN, ville de Suisse, t. IV, p. 458.

MOULINS, ville de France. Maison de chasse qu'y firent bâtir les anciens sires; origine de son nom, t. VI, p. 16. Construction de ses maisons; p. 17. Description de son pont bâti sur l'Allier; population de cette ville; son commerce; couvens qui y ont existé, p. 18. Mausolée que la princesse des Ursins y a fait élever à son mari, p. 19.

MOUSSON, montagne de France fameuse dans l'antiquité, t. VI, p. 176.

MOUSTIER, ville de France. Son état ancien; sa manufacture de faïence; description d'une chapelle située près de cette ville, fameuse par les pèlerinages qu'on y faisait, t. V, p. 140 — 141.

MULHAUSEN, ville de France. Son état ancien; ses fortifications, t. VI, p. 176.

MULL, île d'Ecosse. Son étendue; sa description; sa population, t. IV, p. 90.

MUNICH, ville d'Allemagne. Sa situation sur le bord d'une rivière; sa des-

cription; sa population; son palais électoral; détail des curiosités qu'on y remarque, t. VII, p. 70 —

71. Sa bibliothèque; recueil de manuscrits très-précieux qu'elle contient, p. 72 —

73. Ses manufactures, p. 74. caractère de ses habitans, *ibid.*

MUNSTER, province d'Irlande. Sa situation; nombre de comtés qu'elle renferme, t. IV, p. 120. Ses bornes; son étendue; son climat; ses productions, p. 127.

MUNSTER, ville d'Allemagne, connue par son fameux traité qui termina une guerre sanglante et opiniâtre, t. VII, p. 339 et suiv. Sa situation; sa description, p. 342. Son hôtel-de-ville; ce qu'on y voit de remarquable, p. 343.

MURET, ville de France. Sa situation sur une rivière; sa population, t. V, p. 373.

MURVIEDO, anciennement SAGUNTE, ville d'Espagne. Ses ruines, t. IX, p. 434 et suiv. Description de son ancien théâtre, p. 437. Qualité des vins qu'ils produisent ses environs, p. 439.

**NAMUR**, ville des Pays-Bas. Sa situation; aspect enchanteur qu'y offrent les rives de la Meuse, t. VIII, p. 24 — 25. Son origine; langage de ses habitans; leurs mœurs, p. 26 — 27. Leur industrie, p. 28.

**NANTES**, ville de France. Surnom qui lui a été donné; ses anciennes armoiries; sa population ancienne, comparée avec celle d'aujourd'hui, t. VI, p. 73. Ses ponts; son château, qui lui sert de citadelle, p. 74. Sa cathédrale; fameux édit qu'Henri IV y rendit en 1598, qui fut révoqué par Louis XIV en 1685; son commerce, p. 75. Ses relations avec les ports d'Espagne, p. 76. Ses manufactures et celles de ses environs, p. 77.

**NAPLES** (le royaume de) Son étendue; sa population, t. XI, p. 116. Ses revenus; ses troupes de terre; sa marine; ses productions, p. 117. Causes qui s'opposent à sa prospérité, p. 118 et suiv. Ce qui se passe dans les sociétés nommées *Conversazioni*, p. 122. Caractère de ses habitans, p. 130. Amour du roi pour

la chasse et la pêche, p. 135. Conduite qu'il tenait dans toutes les fêtes et cérémonies publiques, p. 136. Quantité prodigieuse de pluie qui tombe dans ce pays; temps qu'elle dure; ravages qu'elle y cause, p. 147. Usage des habitans de la campagne à la naissance de chaque fille, p. 152. Les catacombes; leur description, p. 188 — 190. Adresse des Napolitains à plonger, p. 198.

**NAPLES**. Entrée pittoresque de cette ville; hôpital qu'on y remarque, t. XI, p. 95. Description de ses différentes places, p. 96 — 97. Vue magnifique que l'on a sur la terrasse du couvent des Chartreux, p. 101. Son église dédiée à saint Janvier; choses précieuses qu'elle renferme, p. 103. Tombeau du roi André; sa fin malheureuse; construction d'une chapelle souterraine, p. 104. Caractère de la populace napolitaine, p. 108. Celui des gens de la cour et des bourgeois, p. 109. Spectacle singulier qu'on y remarque la veille de Noël, p. 110. Superstition de ses ha-

bitans ; opinion qu'ils ont de saint Janvier , p. 111. Détails sur le miracle de la liquéfaction du sang de ce saint ; anecdote à ce sujet , p. 112 — 115. Les Lazaronis ; vie que mène cette portion du peuple ; réflexions à ce sujet , p. 129. Goût des Napolitains pour la musique et la danse , p. 130. Usage qu'ils font des glaces , p. 131. Leur mal-propreté , p. 132. Description du théâtre de l'opéra , p. 137. Son orchestre , p. 139 — 140. Son conservatoire de musique ; comment les enfans des deux sexes y sont instruits et élevés , p. 141 — 142. Progrès inconcevables que le luxe a faits en cette ville , p. 149 et suiv. Comment sont montées les maisons des grands seigneurs ; présens qu'ils font à leur femme , à la naissance de chaque enfant , p. 151. Comment les femmes de Naples et des environs sont regardées , p. 152. Plaisirs auxquels le peuple s'adonne pendant le carnaval , p. 153 — 154. Détails d'une mascarade somptueuse à laquelle le roi a assisté , p. 155 — 156. Description des environs de la ville , p. 191 et suiv.

NARBONNE , ville de France. Productions de ses

environs ; ses carrières de marbre , t. V , p. 311. En quel temps les Romains y établirent une colonie ; sa population ; canal qui la divise en deux parties ; sa cathédrale ; son palais de l'archevêque ; ce qu'il contient de remarquable , p. 312. Abîmes qui sont près de cette ville , p. 313.

NARDO , ville d'Italie. Sa situation ; sa population , t. XI , p. 363.

NEACH , lac d'Irlande. Propriété de ses eaux , t. IV , p. 124.

NEITRA , ville de Hongrie. Sa situation agréable ; son palais épiscopal ; description et productions de ses environs , t. VIII , p. 344 — 345.

NÉRAC , ville de France. Par qui elle a été bâtie , t. V , p. 390.

NÉRICIE , province de Suède , regardée comme une des plus riches et une des plus belles , t. II , p. 287.

NEUCHÂTEL , principauté de Suisse. Cantons avec lesquels elle est alliée ; sa population , t. IV , p. 416. Son étendue , p. 417. Sa constitution , p. 426.

NEUCHÂTEL , ville de Suisse. Sa population , t. IV , p. 416. Sa situation ; son commerce ; ses manufac-

tures de coton et de mous-  
selines , p. 417.

NEUILLY , village de  
France près Paris. Acci-  
dent qui y arriva à Henry  
IV, en 1606, p. 354 — 355.

NEUSTADT , ville d'Alle-  
magne , où il y a une aca-  
démie célèbre pour l'édu-  
cation de la jeunesse desti-  
née au service , t. VII , p.  
124 — 126.

NEVERS , ville de France.  
Charmante vue qu'offrent  
ses environs ; sa construc-  
tion , t. VI , p. 128. Sa place  
publique ; sa cathédrale ,  
remarquable par ses verres  
de couleurs , p. 129. Homme  
célèbre à qui elle a donné  
naissance , p. 130.

NEW , canal d'Irlande.  
Son étendue , t. IV , p.  
197.

NEWPORT , ville d'An-  
gleterre. Sa situation dans  
une île ; sa description ; son  
château , où fut emprison-  
né Charles I.<sup>er</sup> , t. IV , p.  
229.

NEUSTAD , ville d'Au-  
triche , remarquable par sa  
fabrique de porcelaine et  
par sa manufacture d'épin-  
gles , t. VII , p. 162.

NIMÈGUE , ville de Hol-  
lande. Son état actuel ; sa  
situation , t. VIII , p. 87.

NIMES , ville de France.  
Opinion de M. Fléchier sur  
son origine , t. V , p. 270.

Monumens , inscriptions et  
médailles qu'on y a décou-  
verts , p. 272. Description  
d'une fontaine qu'on y re-  
marque , p. 273. Temples  
qui y ont existé , p. 274.  
Amphithéâtre qu'on y voit  
encore , p. 275 — 276. Sa  
maison carrée , p. 277 —  
278. La tour Magne ; com-  
merce de cette ville ; ses  
manufactures , p. 279.  
Grands hommes qu'elle a  
fournis , p. 280. Aqueduc  
célèbre situé à trois lieues  
de cette ville , *ibid.* et suiv.

NIORT , ville de France.  
Ses fabriques , son com-  
merce , t. VI , p. 2 — 3.

NOCERA , ville d'Italie ,  
près de laquelle on voit une  
église consacrée à la Vierge ,  
t. XI , p. 245.

NOGARET , ville de Fran-  
ce. Sa situation ; sa popu-  
lation , t. V , p. 392.

NOIRMOUTIER , île de  
France. Sa situation ; son  
étendue ; ses marais salans ,  
t. VI , p. 4.

NOLE , ville d'Italie. Des-  
cription des vastes plaines  
qui l'environnent , t. XI ,  
p. 277. En quel temps Au-  
guste y mourut , p. 278.

NORMANDIE , province  
de France. Son commerce ;  
son étendue ; ses produc-  
tions , t. VI , p. 276 et suiv.  
Costume des femmes , p.  
279.

**NORT-UIST**, île de Cor-  
se. Voyez **BARRA**.

**NORTLINGUE**, ville d'Al-  
lemagne connue en France  
par les succès des deux plus  
grands généraux, t. VII,  
p. 55 — 57.

**NORWEGE**. Erreur des  
voyageurs qui confondent  
ce royaume avec la Laponie,  
t. III, p. 2. Son climat;  
sa température, *ibid.* Mœurs  
et costumes de ses habitants,  
p. 27 — 28. Notions sur son  
étendue, p. 37. Ses productions  
et son commerce, p. 38 — 39.  
Industrie des paysans, p. 41.  
Leur nourriture, p. 50.  
Leur boisson ordinaire, p.  
51. Comment ils sont logés,  
p. 53.

**NORWICK**, ville d'Angle-

terre. Sa situation, son  
étendue; ses nombreuses  
manufactures, t. IV, p.  
224.

**NOSTRADAMUS**. Lieu de  
sa naissance, t. V, p. 65.  
Description du tombeau qui  
lui a été élevé, p. 66. Anecdotes  
sur sa vie, p. 67 —  
68.

**NOVOGOROD**, ville de  
Russie. Son étendue; sa situation,  
t. I, p. 188. Comment elle est  
divisée, p. 189. Construction de sa  
cathédrale, et ce qu'elle contient,  
p. 190.

**NUITS**, ville de France.  
Productions de son territoire;  
ses vins; sa population;  
célèbre abbaye située  
près de cette ville, t. VI,  
p. 148 — 149.

## O.

**OCANA**, ville d'Espagne,  
où la vue embrasse une  
vaste plaine, t. IX, p. 349.

**ODIMBOURG**, ville de  
Hongrie. Sa construction;  
sa population, t. VIII, p.  
250.

**ÖREBRO**, capitale de la  
Néricie. Sa situation sur le  
lac Hiëlmer; commerce  
considérable qu'elle fait  
avec Stockholm, t. II, p.  
290.

**OLÉRON**, ville de France,

Sa situation au confluent de  
deux rivières; industrie et  
activité de ses habitants, t.  
V, p. 369.

**OLÉRON**, île de France.  
Sa situation; son étendue;  
sa population; ses produc-  
tions, t. V, p. 460.

**OLIVALES**, village de  
France. Origine de son  
nom; description de ses  
environs, t. V, p. 107.

**OLMEDO**, ville d'Es-  
pagne, t. IX, p. 60.

OLONNE, ville de France. Sa situation, t. VI, p. 3.

OPALES. Détails sur une mine qu'il produit, t. VIII, p. 314 — 315.

ORANGE, ville de France. Sa situation dans une belle plaine, t. V, p. 165. Ses antiquités, p. 166. Sa population; son commerce, p. 167.

ORANIENBAUM, palais impérial de Russie. Sa situation; par qui il a été bâti, t. I, p. 267. Description des appartemens du jardin, p. 269.

ORBE, ville de Suisse. Son antiquité; sa situation; ses environs, t. IV, p. 411 — 412.

ORCADES ( les ), îles d'Écosse. Leur situation; combien il y en a; nombre de celles qui sont habitées; leur population; leur production, t. IV, p. 100 — 101.

ORIA, ville d'Italie. Sa situation; son origine, t. XI, p. 309.

ORIGINI, île d'Angleterre. Sa situation; son étendue; sa population; ses productions, t. IV, p. 245.

ORLÉANS, ville de France. A qui elle doit sa première splendeur; sa situation, t. VI, p. 122. Sa description; ses manufactures

et ses fabriques, p. 123. Ses raffineries de sucre; époque où son commerce a commencé à fleurir; description de ses remparts, qui servent de promenade; sa population, p. 124. Vignobles de ses environs, *ibid* et suiv.

ORNUS, arbre qui produit la manne. Comment on la recueille; tyrannie que l'on exerce contre les paysans à cause de cette production, t. XI, p. 329 — 330.

OS FOSSILES d'éléphants et d'autres animaux trouvés dans diverses provinces de la Russie; opinion de plusieurs naturalistes sur cette découverte, t. I, p. 297 et suiv.

OSTENDE, ville de Flandre. Description de son port; histoire de la compagnie des Indes que l'empereur y avait établie, t. VIII, p. 32 — 35. Disette d'eau que ses habitans éprouvent, p. 36. Ses environs, *ibid*.

OSTRANTE, ville d'Italie. Sa situation; sa population; son port; sa cathédrale; musiciens vagabonds qu'on y voit, t. XI, p. 363 — 364.

OSTRONI, ville d'Italie. Sa situation, t. XI, p. 304.

OTTWAI, auteur anglais. Sa fin malheureuse; son

caractère; ses ouvrages, t. III, p. 382.

OUESSANT, ville de France. Son étendue; sa population; langage de ses habitans; leur stature, t. VI, p. 100. Leurs usages; manière singulière dont ils font leurs propositions de mariage, p. 101.

OURS. Leur antipathie pour les taureaux, et leurs combats entr'eux, t. IV, p. 365. Chasse que leur font

les Hongrois; dangers auxquels ceux-ci s'exposent, t. VIII, p. 334 — 335.

OXFORD, ville d'Angleterre. Son antiquité; sa population; construction de ses maisons, t. IV, p. 2. Ses collèges les plus remarquables, p. 3. Ses fameux marbres d'Arundel, monument de chronologie, p. 4. Par qui ils ont été découverts, p. 5. Mœurs et coutumes de ses habitans, *ibid.*

## P.

PACHEROTTI, premier chanteur de l'opéra de Parme, t. XII, p. 183.

PADERBORN, ville d'Allemagne qui doit son origine à Charlemagne, t. VII, p. 364.

PADOUE, ville d'Italie. Sa situation; rivière qui l'arrose, t. XII, p. 45. Son église de St.-Antoine; fête qu'on y célèbre, p. 46. Usage singulier qui y avait lieu anciennement; collection savante qu'offre le cabinet d'un particulier, p. 47. Description de son église de St.-Justine; vénération profonde qu'elle inspire, p. 48 et suiv. C'est la patrie de Tite-Live, p. 50.

PASTUM. Traces de son

ancienne magnificence, t. XI, p. 256 — 259.

PALERME, ville de Sicile. Ce qu'elle était dans son origine, t. XII, p. 121 122. Coup-d'œil magnifique qu'elle offre du côté de la mer; sa description, p. 124. Sa cathédrale, p. 125. Le palais du vice-roi; assemblées qui s'y tiennent, p. 126. Sa seule auberge, tenue par une française; conduite de cette hôtesse envers les étrangers, p. 172 et suiv. Son opéra, p. 183. Ses ballets, p. 192.

PALLAS. Ses voyages; anecdotes sur sa vie; ses ouvrages, t. I, p. 285 — 299.

PALLET, village de France, remarquable par



les aventures d'Abailard, t. VI, p. 79.

**PALOMBIERA**, endroit d'Italie où l'on prend les ramiers avec des filets; manière dont se fait cette chasse, t. XI, p. 259 — 261.

**PAMPELUNE**, ville d'Espagne. Sa situation sur une éminence et sur une petite rivière, t. IX, p. 336.

**PANNONIE**, fameux mont de Hongrie, où il y a un convent de Bénédictins; par qui il a été fondé; reliques précieuses qu'on y conserve, t. VIII, p. 258.

**PANTELERIE**, île de Sicile. Son étendue, t. XII, p. 208. Sa population; ses productions, p. 209.

**PANTEN-BRUCH**, pont singulier bâti sur la Limmat; sa description, t. IV, p. 285 — 286.

**PAPS**, montagnes d'Écosse. Pourquoi elles sont ainsi nommées, t. IV, p. 103.

**PARÁ**, province du Brésil. Situation de sa capitale; son port; sa population, t. X, p. 60.

**PARAIBA**, province du Brésil. Ses productions; situation de sa capitale; sa population, t. X, p. 61.

**PARIS**, capitale de la France. Détails sur l'origine de son nom, t. VI,

p. 356. Son étendue; sa situation, p. 357. Sa place Louis XV, p. 361. Le jardin des Tuileries et le palais, p. 362. Le Louvre; collection de peintures, sculptures, etc. qu'on y conserve, p. 363. La place Vendôme; le palais royal, p. 365. La halle au blé, p. 366 — 367. La fondation des Innocens, p. 369. L'hôtel-de-ville, *ibid.* La bibliothèque nationale, p. 370 et suiv. La cathédrale, p. 372. Le palais de justice, p. 374. La manufacture des Gobelins, p. 375. Le Panthéon, p. 376. Le palais du Luxembourg, *ibid.* et suiv. L'hôtel des Invalides, p. 377 et suiv. Paroles remarquables que Louis XIV a consignées dans son testament au sujet de cet établissement, p. 379. L'observatoire, p. 380. L'hôtel des monnaies; l'école de chirurgie, p. 381. Sa population, p. 386. Sa manufacture de glaces, p. 387. Son commerce de librairie, p. 390. Son institution des sourds et muets, p. 397. Celle des aveugles-travailleurs, p. 398. Le conservatoire des arts et métiers, p. 399. L'institut national, p. 401. L'opéra, p. 404. Le théâtre Français, p. 405. Le Vaudeville, p. 408.

Observations sur le caractère et les mœurs de ses habitans , p. 409 et suiv.

PARME, ville d'Italie. Sa situation ; charmantes peintures du Corrège qu'on remarque dans sa cathédrale, t. X, p. 240. Le palais du duc, p. 241 — 242. Le théâtre, p. 243 et suiv. La cathédrale, p. 245. Sa population ; caractère et mœurs de ses habitans, p. 247.

PASITANO, village d'Italie, remarquable pour avoir donné naissance à Flavius Gioia, inventeur de la boussole, t. XI, p. 270.

PASSAU, ville d'Allemagne, remarquable par son fameux traité qui devait pacifier les troubles de religion, t. VII, p. 81 — 82.

PATRICK (S.). Voyez REGLIS.

PAU, ville de France. Sa description, t. V, p. 369 — 370. Commerce de ses habitans, p. 371.

PAUL-DE-LÉON (S.), ville de France. Sa situation ; son église, remarquable par la hauteur de son clocher, t. VI, p. 91.

PAULIEN (S.), ville de France. Sa situation ; antiquités qu'on y a découvertes, t. V, p. 259 — 260.

PAUSLIPPE, montagne

du royaume de Naples. Son étendue ; cavernes profondes qu'on y a creusées, p. 229. Nom que lui a mérité sa solitude et sa fertilité, p. 230.

PAVIE, ville d'Italie. Sa situation agréable ; particularités qui la rendent intéressante ; curiosités qu'on y montre, t. X, p. 228 — 229.

PÉLÉGRINO, montagne de Sicile. Découverte qu'on y fit de sainte Rosalie ; grotte où l'on voit sa statue, t. XII, p. 156. Vue très-étendue dont on jouit de son sommet, p. 157.

PENERANDA, ville d'Espagne. Sa population ; confiance qu'ont ses habitans dans une image de la Vierge, t. IX, p. 54.

PENRITH-CASTLE, ancienne forteresse d'Angleterre. Bataille qui y eut lieu en 1745, t. IV, p. 26 — 27.

PÉRDRIX de Laponie. Description de cet oiseau, t. III, p. 88.

PÉRIGUEUX, ville de France. Monumens qui offrent des preuves de son ancienneté, t. V, p. 427. Dissertation sur son origine, p. 428. Sa cathédrale, p. 429. Ressource modique des habitans, p. 430.

PERNE, ville de France,

Sa situation ; sa population ; ses environs , t. V , p. 156.

**PERPIGNAN** , ville de France. Sa situation , en partie dans une plaine , en partie sur les bords d'une rivière ; ses promenades , t. V , p. 343. Fortifications qu'on y voit ; détail d'une procession curieuse , connue sous le nom de Flagellans , qui avait lieu dans cette ville , p. 344 — 345. Amour de ses habitans pour la danse , p. 346.

**PERRIERS** , village de France. Sa situation ; excavations qui le rendent remarquable , t. V , p. 240 — 241.

**PERSANO** , forêt d'Italie , célèbre par le grand nombre de chevaux qui y vivent , t. XI , p. 259.

**PÉSENAS** , ville de France. Sa situation ; agrémens dont on jouit dans ses environs , t. V , p. 299. Le fils de Cromwel y a fait un long séjour ; conversation qu'il y eut avec le prince de Conti , à qui elle appartenait , p. 300 — 301.

**PEST** , ville de Hongrie. Sa population , t. VIII , p. 208. Foire considérable qui y a lieu ; commerce qui s'y fait , p. 273 et suiv.

**PÉTERHOF** , palais de

Russie. Par qui il a été bâti ; description de ses différentes salles ; ce qu'elles contiennent de curieux , t. I , p. 170. Bâtiment extraordinaire qui est dans les jardins , p. 272 et suiv.

**PÉTERSBOURG** , ville capitale de la Russie. Sa situation ; accidens auxquels elle est sujette , t. I , p. 207. En quel endroit y est placée la statue de Pierre le Grand ; sa description ; par qui elle a été faite , p. 198 et suiv. Froid extrême qui s'y fait sentir , p. 202. Habillement dont se servent les habitans pour s'en garantir , p. 203. Jeux qui ont lieu sur la glace , p. 221. Richesse et splendeur de la cour , p. 226. Palais impérial , p. 232. Le jardin et le palais d'été , p. 235. Tombeau de Pierre I.<sup>er</sup> , p. 237. Celui de Catherine I.<sup>re</sup> , p. 239.

**PETIT-GRIS** , quadrupède de Laponie. Description de cet animal ; comment il voyage ; chasse que lui font les Lapons , t. III , p. 89 — 90.

**PETLAND** , détroit fort orageux d'Écosse. Son étendue , t. IV , p. 100.

**PÉTRARQUE**. Abrégé de la vie de ce grand poète , t. V , p. 163.

**PÉTROLE**

**PÉTROLE** (La Fontaine d'huile de). Voyez **GABIAN**.

**PHILIPPEVILLE**, ville de France. Sa situation ; sa description, t. VI, p. 239.

**PHILIPS - TOW**, ville d'Irlande. Origine de son nom, t. IV, p. 107.

**PICARDIE**, province de France. Son climat ; principales rivières qui l'arrosent ; son commerce maritime ; ses productions ; ses manufactures, t. VI, p. 263.

**PIE**. Aventure singulière de cet oiseau, qui fut cause de la perte d'un magistrat, t. VII, p. 186 — 187.

**PIERRE I.<sup>er</sup>**, empereur de Russie. Précis historique de son règne, t. II, p. 58 — 68.

**PIERRE II**, empereur de Russie. Précis historique de son règne, t. II, p. 72 — 75.

**PIETRA-MALA**, village d'Italie, célèbre par un volcan qu'on y voit, t. X, p. 280.

**PILAT** (le Mont). Sa situation ; sa description, t. V, p. 207 et suiv.

**PINONS** (la communauté des). Son ancienneté ; comment elle s'est formée ; sa division en quatre tribus ; mœurs, coutumes et usages

de cette communauté, t. V, p. 214 — 217.

**PIORTOLAPICHER**, village d'Espagne où Don Quichotte se fit armer chevalier, t. IX, p. 349.

**PISE**, ville d'Italie. Sa situation ; sa population, t. X, p. 332. Description de sa cathédrale, p. 333.

**PISSEVACHE**, belle chute d'eau, t. IV, p. 388.

**PISTOIE**, ville d'Italie. Sa situation ; sa description, t. X, p. 330.

**PITHA**, ville de Suède. Son commerce ; industrie de ses habitants, t. II, p. 334.

**PLAISANCE**, ville d'Italie. Sa population ; sa situation agréable ; vieillards extrêmement avancés en âge, qu'on y trouva dans un dénombrement ; sa description, t. X, p. 233. Sa cathédrale, p. 234. Ruines qu'on voit près de cette ville, p. 238.

**PLAN - DU - BOURG**, plaine de Provence. Son étendue ; ses productions, t. V, p. 64.

**PLICA-POLONICA**, maladie endémique en Pologne, t. I, p. 338 et suiv.

**PLOMBIÈRES**, ville de France, fameuse par ses eaux minérales, t. VI, p. 188.

**PLIMOUTH**, ville d'Angleterre. Sa situation sur une baie; son arsenal; sa description, t. IV, p. 221.

**POISSY**, ville de France, remarquable pour avoir donné naissance à St. Louis, t. VI, p. 324. Fameux colloque qui s'y tint sous le règne de Charles IX., p. 325.

**POITIERS**, ville de France. Anciennes fortifications qu'on y remarque, t. VI, p. 6. Ruines du palais Gallien; bataille qui s'y donna en 1356, p. 7. Son hôtel-de-ville; en quel temps son horloge fut construite; inscription en vers et en langue poitevine qu'on lit au-dessous; p. 8.

**POITOU**, province de France. Ce qu'elle était avant la révocation de l'édit de Nantes, t. VI, p. 1. Ports ou havres qui la bordent; son commerce, p. 2.

**POLA**, ville de l'Istrie. Spectacle imposant qu'offre sa rade; faveur dont cette ville a joui, t. VIII, p. 409. Etat de délabrement où elle est aujourd'hui; description d'un ancien amphithéâtre qu'on y voit encore, p. 410. Son temple dédié à Rome et à Auguste, p. 411. Son église; débris

d'antiquités qu'on trouve dans ses environs, p. 412.

**POLCY**, nom qu'on donne aux petites plantations d'Ecosse, t. IV, p. 40.

**POLIGNANO**, ville d'Italie. Sa situation, t. XI, p. 301.

**POLOGNE**. Lieu fixé pour l'élection des rois; cérémonies qui y avaient lieu, t. I, p. 29 et suiv. Comment elle était gouvernée anciennement, p. 42 et suiv. Comment le projet de la partager fut formé, p. 47. Ses limites avant son partage, p. 66. Mœurs et coutumes de ses habitants, p. 71. Ses productions; son commerce, p. 72. Habille-ment de ses habitants; leur langage; leur caractère, p. 74 — 75.

**POMANA**, île d'Ecosse. Voyez MAINLAND.

**POMBAL**, ministre de Portugal. Lieu de sa naissance; nom sous lequel il fut élevé, t. X, p. 25. Comment il passa sa jeunesse, p. 26 — 27. Comment il fut nommé ministre; réformes qu'il fit dans le gouvernement, p. 28 — 29. Sa conduite pendant le désastre de Lisbonne, p. 31 et suiv. Fouilles et réparations qu'il fit faire, p. 36. Comment il fut instruit du complot

que la noblesse portugaise avait formé contre les jours du roi, p. 39. Moyens qu'il employa pour faire arrêter les conjurés, p. 40. Sa disgrâce, p. 46. Vie qu'il mena pendant son exil, *ibid.* et suiv.

**POMPÉIA.** Détail de ce qu'on a découvert de cette ville, t. XI, p. 239 et suiv. D'où elle tirait son nom, p. 244.

**PONIATOUSKI** (Stanislas), roi de Pologne. Son élévation et son portrait, p. 26 — 27.

**PONT-A-MOUSSON**, ville de France. Sa situation; origine de son nom; sa population, t. VI, p. 195. Ses trois fontaines d'eaux minérales; leur utilité, p. 196.

**PONTARLIER**, ville de France. Sa situation; sa construction, t. VI, p. 167.

**PONT-AU-DIABLE.** Où il est situé; sa forme et ses dimensions, t. IV, p. 325 et suiv.

**PONT-DE-L'ARCHE**, ville de France. Sa situation; description du pont d'où elle tire son nom; château qui existe au bout de ce pont, t. VI, p. 313. Son prieuré des Deux-Amans; superstitions auxquelles le

nom qu'il porte a donné lieu, p. 314.

**PONT-DE-VESLE**, ville de France. Sa situation, t. VI, p. 162.

**PONTINS** (les marais). Tentatives qui ont été faites pour les dessécher, t. XI, p. 75 et suiv. Maladies qu'occasionnent leurs vapeurs empoisonnées, p. 83.

**PONTOISE**, ville de France. Sa situation sur deux rivières, t. VI, p. 329. Sa population, p. 330.

**POOL**, ville d'Angleterre. Sa situation; son commerce, t. IV, p. 223.

**POPE**, poète anglais. Sa mort; son éloge; ses ouvrages, t. III, p. 389 — 390.

**POTSDAM**, ville de Prusse. Sa situation dans une île, t. VII, p. 239. Description de son château, bâti par Frédéric-Guillaume, p. 240. Sa maison des Orphelins, p. 241. Description de ses environs et du château de Sans-Souci, *ibid.* et suiv.

**PORTICI**, palais du roi de Naples. Curiosités qu'il renferme, provenant des fouilles d'Herculanum, t. XI, p. 236 et suiv. Description de ce palais, p. 238.

**PORTLAND**, île d'Angleterre. Son étendue; ses pierres calcaires, t. IV, p. 223

PORT-LOUIS , ville de France , t. VI , p. 85.

PORTO , ville de Portugal. Sa situation avantageuse pour le commerce ; son port ; sa population , t. IX , p. 515.

PORTO-SÉGURO , province du Brésil. Villes qu'elle renferme ; sa population , t. X , p. 63.

PORTSCA , île d'Angleterre. Son étendue , t. IV , p. 217.

PORTSMOUTH , ville d'Angleterre. Sa situation dans une île ; ses fortifications , t. IV , p. 217. Ses environs ; son arsenal , p. 218.

PORTUGAL. Son climat , t. IX , p. 485. Fléaux auxquels il est sujet , p. 486. Fleuves qui l'arrosent ; origine de ce royaume , p. 448 et suiv. Notice sur sa révolution de 1640 , p. 493 et suiv. Temps où ses habitans firent la découverte du Brésil , p. 505. Sa fertilité , p. 510. Sa population ; ses couvens ; ses revenus publics , p. 511. Sa description géographique , p. 513 — 526. Lois qu'Alphonse I.<sup>er</sup> provoqua , p. 527. Titres du roi , p. 528. Prerogatives que Jean I.<sup>er</sup> accorda à Lisbonne , p. 529. La seule religion qui est permise en Portugal ; mœurs de ses ministres , p. 530.

Motif qui décida la cour à renvoyer les Jésuites , p. 533 et suiv. Détail d'une procession qui se fait le jour de la Fête-Dieu , p. 537. Ordres qui ont été institués et qui subsistent encore , p. 540 et suiv. Fierté des Portugais , t. X , p. 1. Leur haine pour les Espagnols et les Anglais ; considérations qu'ils ont pour les Français ; leur caractère et leur portrait , p. 2. Leurs mœurs , p. 3 et suiv. Détails du combat des taureaux , p. 9 et suiv. Vols qui s'y commettent , p. 15 — 16. Manière de vivre des Portugais , p. 18. Étiquette de la cour , p. 20. Détails sur le complot que la noblesse portugaise forma contre les jours du souverain , p. 36 et suiv. Tableau des colonies portugaises , p. 56 — 66. Penchant que la chaleur du climat produit dans la jeunesse , p. 67. Source de désordres qui concourent à abâtardir et à diminuer la race des Portugais , p. 69. Sa population , y compris celle de ses colonies , p. 70 — 71. Son établissement militaire , p. 73. Sa marine , p. 74. Ses impôts , p. 77. Ses revenus , p. 84 — 85. Son commerce avec l'Europe , p. 86 et suiv. Avec

l'Asie, p. 92. Avec l'Afrique, p. 93. Avec l'Amérique méridionale, p. 98 et suiv. Son agriculture, p. 109.

POUGUES, petit bourg de France remarquable par ses eaux minérales; sa population, t. VI, p. 130 — 131.

POUILLY, ville de France renommée pour ses vins; sa situation agréable, t. VI, p. 128.

POUZZOLE, ville d'Italie. Sa situation; ouvrages que les Romains y ont faits; ruines qu'on voit autour de cette ville; sa population, t. XI, p. 218 — 219.

PRADINES, village de France. Sa situation; détail sur un éboulement terrible qui y eut lieu en 1737, t. V, p. 241 et suiv.

PRAGUE, ville d'Allemagne. Sa population; son bâtiment des invalides; sa maison d'économie, t. VII, p. 169. Son château; sa bibliothèque, p. 170. Description de son port, p. 171. Détails sur la glorieuse retraite qui y eut lieu, p. 172 — 176.

PRATO, ville d'Italie. Sa situation; sa population, t. X, p. 33.

PRESEBOURG, ville de Hongrie. Sa situation; sa description; sa population; son église collégiale; ce

qu'elle contient de remarquable, t. VIII, p. 346. Inscription qu'on lit sur une de ses portes; caractère de ses habitans, p. 347.

PROVENCE, province de France. Ses bornes avant la division en départemens, t. V, p. 30. Son climat, p. 33. Vents qui y causent des ravages, p. 34 et suiv. Ses montagnes, p. 36 et suiv. Ses rivières, p. 38. Ses lacs et ses étangs, p. 42. Ses fontaines, p. 43. Ses productions, p. 44 et suiv. Pierres en forme de losange qu'on y trouve en divers endroits, p. 49. Caractère des habitans, *ibid.* Leur activité et leur intelligence pour le commerce, p. 50.

PRUSSE. Sa population; ses troupes, t. VII, p. 262 — 263. Précis de son histoire, p. 266 et suiv.

PUY (LE), ville de France. Sa situation; son église de Notre-Dame du Puy; pèlerinages qui s'y sont faits, t. V, p. 261. Description de l'image de la Vierge qui est dans cette église; population de cette ville; son commerce, p. 262.

PUY-DE-DOME, haute montagne de France. Sa description, t. V, p. 231. Remarques des physiciens sur son existence, p. 232.



Expérience mémorable qui y fut faite sur la pesanteur de l'air, p. 234.

PUYSLEY, ville d'Ecosse. Sa population; sa manufacture de gazes; nombre considérable d'ouvriers qui

y sont employés; son produit, t. IV, p. 69.

PYTHAGORE. Lieu où il passa les dernières années de sa vie; caractère sublime de ce philosophe, t. XI, p. 325 — 326.

## Q.

QUAZS, boisson des paysans Russes, t. I, p. 185.

QUERCY, province de France; rivières qui l'arrosent; son climat, t. V, p. 398. Ses productions, p. 399.

QUESNOY, ville forte de France. Sa situation entre deux rivières; perspective agréable de ses environs, t. VI, p. 241.

QUIBERON, presque île de France où il y a deux ports, t. VI, p. 84 — 85.

QUILLEBŒUF, ville de France. Sa situation; sa population; occupation des hommes et des femmes, t. VI, p. 292 — 293.

QUIMPER, ville de France. Sa situation au confluent de deux rivières; sa population, t. VI, p. 89. Homme fameux par son génie paradoxal auquel elle a donné naissance, p. 90.

## R.

RAAB, ville de Hongrie. Sa situation; sa population; son état actuel, t. VIII, p. 257.

RAAZAI, île d'Ecosse. Sa situation; sa population, t. IV, p. 94.

RACOTSKI. Histoire de ce prince, t. VIII, p. 305 et suiv.

RAGUSE, ville de Dalmatie. Sagesse de son gouvernement, t. VIII, p. 537. Sa situation; sa population; tremblement de terre qui y eut lieu en 1667; productions de ses environs, p. 538. Caractère de ses habitants, p. 541.

RAMIERS. Chasse amu-

gante que les Napolitains font à ces oiseaux, p. 260 — 261.

RANCOGNE, village de France, renommé par ses mines de fer et ses forges; description de ses caves, t. V, p. 446 et suiv.

RANK, ville de Hongrie, où il y a une source d'eaux minérales; leur propriété, t. VIII, p. 312 et suiv.

RANS-DES-VACHES. Effet que cet air produit sur l'esprit des Suisses, t. IV, p. 415.

RAPPERSCHWILL, ville de Suisse. Sa situation agréable; religion de ses habitans, t. IV, p. 294. Son port, bâti sur un lac; son étendue, *ibid.*

RASTADT, ville d'Allemagne, connue par son traité de 1714, t. VII, p. 35 et suiv.

RATISBONNE, ville d'Allemagne. Sa situation, t. VII, p. 82. Différentes îles qu'y forme le Danube; simplicité de ses monumens; hommes fameux dans toute l'Europe, cités pour l'industrie de cette ville, p. 83.

RATS. Détail d'un accident singulier dont ils furent cause, t. VII, p. 334.

RÉ (île de), île de France. Sa situation, t. V, p.

468. Son étendue; fanal qui l'éclaire, p. 469.

RÉGALE. Fête que la république de Venise donne quelquefois aux têtes couronnées, t. XI, p. 446 — 447.

REGGIO, ville d'Italie. Ses environs; son commerce en essences d'orange, de citron et de Bergamotte; comment elle se fait, t. XI, p. 355. Arbres qui y croissent; sa cathédrale, sa citadelle; différentes catastrophes qu'elle a essuyées, p. 356 — 357.

REGLIS, île d'Irlande. Détails sur la fameuse caverne que les Irlandais nommaient le Purgatoire de St. Patrick, t. IV, p. 122 et suiv.

REICHENAU, île de Suisse. Son étendue; nombre de ses habitans; leur religion; son abbaye de Bénédictins; curiosités de ce couvent, t. IV, p. 277.

REMIZ, oiseau de Lithuanie. Ce qui le rend remarquable, t. I, p. 79.

RENNES, ville de France. Sa situation, t. VI, p. 107. Sa description; détails d'un incendie qui détruisit cette ville de fond en comble en 1720; sa population; ce qu'elle contient de remarquable, p. 108 — 109.

**RÉTUSARI** (île de). Sa situation ; sa population , t. I , p. 313. Description d'un canal qui est dans cette île , p. 314.

**REUSS**, rivière de Suisse. Description de son cours , t. IV , p. 319.

**RHEIMS**, ville de France. Sa situation , t. VI , p. 227. Monumens anciens et curieux qu'on y voit ; description de son portail tant vanté , p. 228. Son église de St. Remy ; ce qu'elle renferme de remarquable ; population de cette ville ; son commerce , p. 229.

**RHEINSBERG**, château du prince Henri de Prusse, célèbre depuis qu'il y fait son séjour ; description d'une pyramide qu'il a élevée dans son parc, en l'honneur de vingt-huit officiers, t. VII , p. 258, et suiv. Autre description d'un sarcophage qu'il a élevé en mémoire de ses parens, amis et serviteurs, avec une belle inscription , p. 261—262.

**RHEINTAL**, bailliage de Suisse. Industrie et religion de ses habitans , t. IV , p. 282.

**RHIN**. Cataracte qu'il forme près de Schaffouse, t. IV , p. 274. Lien où il va se perdre, t. VIII , p. 146.

**RHODES**. Siège que le Grand-Maître d'Aubusson y soutint contre les Turcs , t. XI , p. 218 et suiv.

**RHODÈS**, ville de France. Sa situation ; sa population ; sa cathédrale , t. V , p. 397. Hommes célèbres qu'elle a produits , p. 398.

**RHONE**. Où il prend sa source ; son cours , t. V , p. 38. En quel endroit il roule des paillettes d'or ; rapport sur la manière de les ramasser , p. 39. Désastre qu'il causa en 1745, p. 40.

**RICEYS** ( les ), trois bourgs de France. Leur situation ; leur population ; habillement et langage particuliers de ses habitans ; leur prétendue origine , t. VI , p. 220 — 221.

**RICHELIEU**, ville de France, où naquit le cardinal de même nom , t. VI , p. 39.

**RIDCHARSON**, auteur anglais. Sa mort ; son éloge, t. III , p. 392.

**RIEZ**, ville de France. Sa situation dans une plaine féconde ; description des antiquités qu'on y voit , t. V , p. 138. et suiv.

**RIOGRANDE**, province du Brésil. Rivière qui la traverse, où l'on pêche les meilleures perles ; sa population , t. X , p. 61.

**RIO-JANEIRO**, province du Brésil. Sa population, t. X, p. 63. Villes qu'elle renferme, p. 64.

**RIOM**, ville de France. Sa situation dans une plaine fertile; sa construction; sa population, t. V, p. 224.

**RIZE**, rivière de France remarquable par la bizarrerie de son cours, t. V, p. 358.

**RIVESALTES**, ville de France, renommée par ses vins muscats, t. V, p. 349.

**ROANNE**, ville de France. Son commerce; ses manufactures, t. VI, p. 210 — 211.

**ROCHEFORT**, ville de France. Sa situation, t. V, p. 461. Sa description; son port, p. 462. Ses fortifications, p. 463 — 464.

**ROCHE - L'ABEILLE**, bourg de France renommé par sa fameuse carrière de serpentine, t. V, p. 439.

**ROCHELLE** (la), ville de France. Sa situation; ses fortifications; sa place d'Armes, t. V, p. 466. Sa place des Petits-Bancs, p. 467. Son commerce, p. 468.

**ROCHESTER**, ville d'Angleterre. Sa situation sur la Medway; sa distance de Londres; sa construction; aspect majestueux qu'offrent ses magasins et autres

établissements; description de ses environs, t. III, p. 128 — 129.

**ROCROY**, ville de France, célèbre par la fameuse bataille que le prince de Condé y gagna, t. VI, p. 235.

**ROMANS**, ville de France. Sa situation sur une rivière, et dans une belle plaine; ses différentes productions; industrie et activité de ses habitants, t. V, p. 187.

**ROME**. Surprise qu'excite son approche, t. X, p. 382. Histoire de son église de St. Pierre, p. 384. Magnifique obélisque qu'on voit sur la place, p. 385. Description de cette place, p. 386 — 387. Le portail de cette basilique; sa coupole, p. 389. Son intérieur, p. 392. Le baldaquin du grand autel, p. 393. La chartreuse, p. 395 et suiv. Le vatican, où l'on voit la collection des antiques de Raphaël, p. 399 et suiv. La bibliothèque, p. 406. Les sept montagnes, p. 407. Le capitole, p. 412. La roche Tarpéienne, p. 414. Le Forum, p. 415. Nombre considérable de ses temples, p. 417. La basilique de St. Jean-de-La-tran, *ibid.* et suiv. Sainte-Marie de la Victoire, où

l'on voit la fameuse statue de sainte Thérèse, p. 419. Le palais Barberin, p. 421. Le Colisée, p. 424. Place et colonne Trajane, p. 425. Le Panthéon, p. 427 et suiv. Moyens qu'on a employés pour élever l'obélisque qu'on voit sur la place Saint-Pierre, p. 436 — 436. Ses fontaines, p. 439. Ses principales places; monumens qui les ornent, p. 443 et suiv. Travaux entrepris par les papes, p. 445 et suiv. Recherches sur la population de Rome et sur celle de l'état ecclésiastique, t. XI, p. 7 et suiv. Comment est composée la maison militaire, p. 10. Passion du peuple pour les spectacles et la musique, p. 12 — 13. Multitude de mendiants qu'on y rencontre, p. 14. Facilité que les pauvres ont de vivre aisément, p. 15. Trésor de Sixte-Quint, p. 18. Grand crédit des cardinaux, p. 22. Adoration du pape par les cardinaux, p. 26. Détail du cérémonial qui accompagne le pape, et de l'effet imposant et majestueux de sa bénédiction apostolique, p. 27. Procession de l'octave de la Fête-Dieu, p. 28 et suiv. Illumination qui a lieu le jour de Saint-Pierre, p. 32 et suiv. Dé-

tail des cérémonies qui s'observent pendant la Semaine Sainte, p. 35 — 39. Description des environs de Rome, p. 40 et suiv. Route de cette ville à Naples, p. 74.

RONDA, ville d'Espagne. Productions de ses environs, t. IX, p. 408.

ROSALIE (STE.). Cérémonial de sa fête, qui dure quatre jours, t. XII, p. 140 — 145. Histoire de cette sainte, p. 156 et suiv.

ROSHACH, ville de Suisse. Sa situation, t. IV, p. 279.

ROTTERDAM, ville de Hollande. Charmant aspect qu'offrent ses environs, t. VIII, p. 74. Sa description, p. 75. Sa grande place, où l'on voit la statue d'Erasmus, p. 77. Sa verrerie; différens ouvrages qui s'y fabriquent, *ibid* et suiv.

ROUEN, ville de France. Sa situation sur une rivière; son église métropolitaine; son pont de bateaux; en quel temps il a été construit; sa description, t. VI, p. 280. Grands hommes qu'elle a produits; maison de plaisance située près de cette ville; dissertation sur un écho particulier qui s'y fait entendre, p. 281 et suiv.

ROUERGUE, province de France. Rivières qui l'ar-

rosent, t. V, p. 393. Son climat ; ses productions ; son commerce, p. 394.

ROUSSILLON, province de France. Ses productions ; animaux qu'on y nourrit ; variété de la température du climat ; caractère et industrie de ses habitans, t. V, p. 341 — 342. Son commerce en laine et en miel, p. 343. Différentes danses de cette province, p. 346 et suiv.

ROVIGNO. *Voyez* TRE-VIGNO.

ROWE, poète anglais. Sa mort ; son caractère ; ses ouvrages, t. III, p. 382.

ROYE, ville de France. Anecdote curieuse sur deux frères jumeaux nés en cette ville, t. VI, p. 272 — 274.

RUBIL, village de France. Tombeau remarquable d'un prétendu roi d'Éthiopie qu'on voit dans son église, t. VI, p. 353.

RUMIGNY, village de France, connu pour avoir donné naissance à un des plus célèbres astronomes, t. VI, p. 238.

RUSSIE. Comment est répartie sa marine, t. I, p. 308 et suiv. Dénombrement de ses forces de terre, p. 319 — 325. Etablissement du corps des Cadets par l'impératrice Anne ; sa division, p. 326 et suiv. Couvent de

demoiselles établi par Catherine II ; sa situation ; comment les élèves y sont traitées, p. 332. Détail des revenus et impôts de l'empire, p. 345 — 358. Création de trois banques, p. 358 — 360. Division de la Russie, p. 361. Son étendue, p. 362. Organisation de sa police, p. 386 et suiv. Etablissement des hôpitaux pour les enfans trouvés et les femmes en couche, p. 391. Comment les uns et les autres y sont reçus et traités, p. 392 — 393. Utilité de la glace et du froid pour les habitans, p. 418. Description d'un palais de glace que fit bâtir l'impératrice Anne sur le bord de la Newa en 1741, p. 418 — 419. Population, p. 427. Institution contre la peste, p. 439 et suiv. Portrait de ses habitans, t. II, p. 2. Leur caractère, p. 3. Leur commerce, p. 4 et suiv. Leur nourriture ; leur boisson, p. 12. Leur habillement, p. 13. Leurs mœurs, p. 17 et suiv. Leurs remèdes dans leurs maladies, p. 24. Leur religion ; p. 25. Leur superstition, p. 26. Leur malpropreté, p. 28. Leur inclination au vol, p. 36 et suiv. Divertissement singulier que donna au public un Russe qui avait fait

fortune en vendant des liqueurs spiritueuses , p. 45 — 48. Précis historique des principaux événemens qui se passèrent en Russie pen-

dant les dernières années du règne d'Elisabeth , sous ceux de Pierre III, de Catherine II et de Paul I.<sup>er</sup> , p. 86 — 101.

## S.

**SAGUNTE.** Voyez MURVIEDO.

**SAHEA**, petite ville près de Stockholm. Sa construction ; sa population, dont la majeure partie est employée aux mines, t. II, p. 244. Mine située près de cette ville ; son exploitation ; sa profondeur ; comment on y descend ; préjugé qui y règne quand les femmes y descendent, p. 245. Précautions qu'il faut prendre, p. 246. Description de l'intérieur de cette mine ; signes auxquels on reconnaît les endroits où il y a de l'argent ; temps que les ouvriers peuvent y travailler, p. 248.

**SAINT-CLAUDE**, ville de France. Sa situation entre des montagnes et sur une rivière ; curiosités qu'on remarque sur son territoire, t. VI, p. 165 — 166.

**SAINT-DIZIER**, ville de France. Sa situation ; siège qu'en fit Charles-Quint en 1544 ; sa population ; productions de ses environs ;

son commerce, t. VI, p. 232.

**SAINT-BAUME**, montagne de Provence, où l'on prétend que sainte Madeleine passa trente ans. Sa hauteur ; curiosités qu'on y voit, t. V, p. 104 — 106.

**SAINT-MARIE** ; île d'Angleterre. Son étendue ; sa population, t. IV, p. 219 — 220.

**SAINT-MENHOULD**, ville de France. Ce qui l'a rendue célèbre dans les annales de la guerre ; sièges qu'elle a soutenus, t. VI, p. 231. Grands hommes qu'elle a produits ; son commerce, p. 233.

**SAINTES**, ville de France. Sa situation ; grand nombre de ruines et d'antiquités qu'elle renferme, t. V, p. 454 et suiv. Grand homme qu'elle a produit, p. 456.

**SAINT-JEAN-DE-LUZ**. Sa situation sur une rivière, t. V, p. 387.

**SAINT-OMER**, ville de France. Sa situation ; son église de la célèbre abbaye

Saint-Bertin ; description de son intérieur et de plusieurs tableaux très-curieux qu'on y voit , t. VI , p. 258 — 261.

SAINTONGE, province de France. Son climat, t. V , p. 452. Avantages que ses habitans retirent de ses marais ; ses productions , p. 453.

SAINT-PILON , montagne de Provence. Ce qui l'a rendue célèbre ; tableau admirable qu'elle offre du haut de son sommet , t. V , p. 105 — 106.

SAINT-REMY , ville de France. Sa situation ; traces d'antiquités qu'on voit près de cette ville ; description de deux monumens remarquables , t. V , p. 146 — 147.

SALAMANQUE, ville d'Espagne. Sa position , t. IX , p. 56. Sa population ; sa description ; sa cathédrale ; son université , p. 57. Son église des Dominicains ; magasin de reliques qu'on y montre , p. 58 — 59.

SALERNE, ville d'Italie. Ses environs , t. XI , p. 247. Son étendue ; sa description ; sa cathédrale ; superbe mausolée qu'on y voit , p. 248 — 249. Son église des Olivétains , où l'on voit plusieurs inscriptions , p. 250.

Mauvais air qu'on y respire ; origine de son école de médecine , p. 252 et suiv.

SALERS, ville de France. Sa situation , t. V , p. 257.

SALINAS , côte d'Espagne fameuse par plus d'un accident , t. IX , p. 39.

SALINS, ville de France. Sa situation , t. VI , p. 167. Description de ses salines ; travaux qui s'y font , p. 168.

SALISBURY, ville d'Angleterre. Sa description ; sa population ; ses manufactures de laines , t. IV , p. 215. Description d'un monument antique qui est dans ses environs , p. 216.

SALON, ville de France. Rivière qui la traverse ; siège qu'elle a soutenu en 1590 , t. V , p. 65. Son église des Cordeliers , où est le tombeau de Nostradamus , p. 66.

SALOP , comté d'Angleterre. Sa description ; ses productions , t. IV , p. 14.

SALTZBOURG, ville d'Allemagne. Tableau de ses environs ; leurs productions naturelles ; construction de ses maisons ; montagne qui est en face de cette ville ; singularités qu'elle offre , t. VII , p. 75 — 79.

SAN-ANGELO, ville d'Italie. Sa population ; air sauvage qu'ont ses habitans ,



t. XI, p. 288. Description de son couvent des Carmes, p. 289.

SANCÈRE, ville de France. Sièges qu'elle soutint en 1569 et 1573; extrémités où se trouvèrent réduits ses habitans, t. VI, p. 26—27.

SANNAZAR. Eglise qu'il a fondée, et où l'on voit son tombeau, t. XI, p. 225. éloge de ses ouvrages, p. 226.

SANTAREN, ville de Portugal. Sa situation agréable; sa population, t. IX, p. 523.

SARAGOSSE, ville d'Espagne. Ses édifices les plus remarquables, t. IX, p. 328. Ce qu'on fait observer aux curieux, dans un caveau de l'église de Santa-Engracia; établissement fondé par don Ramon Pignatelli, p. 329. Sa population, p. 330.

SARDAIGNE, île de la Méditerranée. Son étendue; sa description; son climat, t. X, p. 338. Ses productions; pêches qu'on y fait, p. 339. Ses différentes mines et ses carrières; différentes nations qui s'en sont alternativement emparées, p. 340. Son état actuel, p. 342. Habillement de ses habitans, p. 343.

SARNO, ville et rivière d'Italie, t. XI, p. 244.

SARRE, rivière de France. Où elle prend sa source; son cours, t. VI, p. 203.

SARSKO-SELO, maison impériale de Russie. Sa description, t. I, p. 264 — 265. Monumens qui ont été élevés dans les jardins, en l'honneur de ceux qui se sont distingués au service de l'état, p. 266.

SAULIEU, ville de France. Origine de son nom; restes d'anciens temples qu'on y a découverts; désastres qu'elle a essuyés; t. VI, p. 142.

SAVOIE. Étendue de cette province; origine de son nom; précis de son histoire, t. X, p. 155 et suiv.

SCAFATA, lieu d'Italie connu par son église dédiée à la Vierge; miracles qui s'y font le jour de sa fête, t. XI, p. 244.

SCALLOWAY, ville d'Ecosse. Sa situation dans une île; elle a un petit port, et une tour pour sa défense, t. IV, p. 103.

SCENSIE, petit village de Suède. Manière de vivre de ses habitans, t. II, p. 331.

SCHAFFOUSE, ville de Suisse. Sa situation; cataracte à laquelle elle doit son origine, t. IV, p. 269. Sa population; ses lois

romptuaires ; son commerce , p. 270 — 271. Description de son pont bâti sur le Rhin , p. 271 — 272. Par qui il a été construit , p. 273. Combien il a coûté , p. 274. Cataracte que forme le Rhin près de cette ville , *ibid.* Tableau de ses environs , p. 275.

SCHUPPACH ( Michel ) , fameux médecin Suisse , t. IV , p. 452.

SCHEFFER. Son voyage en Laponie , t. III , p. 62 — 92. En Islande , p. 93 — 116. Dans le Spitzberg et la nouvelle Zemble , p. 117 — 124. En Angleterre , p. 125 — 406 , et t. IV , p. 1 — 31 , et 211 — 256. En Écosse , p. 32 — 88. Aux îles Hébrides , p. 89 — 105. En Irlande , p. 106 — 210.

SCHETLAND ( les îles de ). Leur situation ; leur étendue ; leur nombre , suivant quelques auteurs , t. IV , p. 101. Leur terroir ; leurs productions ; poissons qu'on pêche sur les côtes ; origine des habitans ; leur langue ; leur religion , p. 102.

SCHOENBRUN , château de l'empereur d'Allemagne. Sa situation ; sa description ; ce qu'il contient de remarquable , t. VII , p. 121 — 124.

SCHOMBERG , château si-

tué près de Bruxelles. Sa Description ; sa chapelle , remarquable par son élégance et sa noble simplicité ; belle collection de vases de la Chine et du Japon , que l'on voit dans ce palais , t. VIII , p. 10 — 11. Detail des beautés que renferme son jardin , p. 12 — 13.

SCHWEIDNITZ , place forte de Silésie , remarquable par une tour élevée , sur laquelle un membre de la magistrature fut condamné à mourir de faim ; sujet de son jugement , t. VII , p. 186 — 187.

SCIPION l'Africain. Lieu de sa retraite ; motifs qui l'ont engagé à s'y retirer , t. XI , p. 203. Épitaphe qu'il s'était composée lui-même , p. 204. Précis de sa vie ; comment il fut traduit devant le peuple ; ses moyens de défense , p. 205.

SCYLLA , écueil tant décrit par les anciens. Sa distance de celui de Carybde , t. XII , p. 63. Observations qu'on y a faites , p. 64.

SEBENICO , ville de la Dalmatie. Sa situation dans une île du même nom ; sa population ; sa description , t. VIII , p. 446. Detail d'une cérémonie ridicule qui s'y observe le jour de Noël , p. 447 — 448.

SEDAN, ville de France. Sa situation ; ses environs ; ses manufactures de draps , t. VI , p. 234.

SÉCOVIE , ville d'Espagne. Détails sur cette ville et ses environs ; sa cathédrale , t. IX , p. 61. Sa situation ; description d'un aqueduc qui y conduit l'eau , p. 62 — 63.

SEINE, rivière de France. Où elle prend sa source , t. VI , p. 143.

SEL ( mines de ). Leur description , t. I , p. 18 — 19. Depuis quel temps on les exploite , p. 20.

SEMLAINOGOROD, 4.<sup>e</sup> Division de Moscow. D'où lui vient ce nom , t. I , p. 146.

SEMUR, ville de France. Sa situation ; rivière qui l'entoure ; sa population ; ce qu'elle a souffert durant les guerres de 1478 ; productions de ses environs , t. VI , p. 140.

SENEZ, ville de France. Son antiquité ; sa situation , t. V , p. 129.

SENOBIO, province d'Espagne. Sa population , t. IX , p. 29.

SENS, ville de France. Part que ses habitans eurent aux conquêtes des Gaulois , t. VI , p. 221. Découvertes qu'on y a faites , *ibid.* Sa situation au confluent de deux rivières , p. 222.

SEREGIPPE, province du Brésil. Sa capitale ; sa population , t. X , p. 62.

SERKE, île d'Angleterre. Sa situation ; son étendue ; nombre d'habitans qu'elle contient ; leur industrie , t. IV , p. 244.

SESSA, ville d'Italie. Sa situation ; coup-d'œil imposant qu'elle offre , t. XI , p. 398.

SEVERNE, rivière d'Angleterre. Pays qu'elle parcourt ; canal dans lequel elle se jette , t. III , p. 179.

SÉVILLE, ville d'Espagne. Son état ancien comparé avec celui d'aujourd'hui , t. IX , p. 360. Sa cathédrale ; statues et tombeaux qu'elle renferme , p. 361. Sa flèche , qui a deux cent cinquante pieds d'élévation , et où l'on monte par un escalier en spirale et sans marche , p. 362. Son hôtel des monnaies , p. 363. Son séminaire de Saint-Elme , p. 364.

SÈVRES, village de France remarquable par un événement qui s'y passa en 1707 , t. VI , p. 351 — 352.

SHEFFIELD, ville d'Angleterre. Sa construction ; sa population , t. IV , p. 20. Ses différentes fabriques , p. 21 — 22.

SIARA,

SIARA, province du Brésil. Sa population, t. X, p. 60 — 61.

SICILE, île de la Méditerranée. Caractère de ses habitans, t. XII, p. 161. Cérémonie de leur mariage, p. 162. Traits de ressemblance entre ses anciens habitans et ceux d'aujourd'hui, p. 166. Leur sobriété; oiseaux qui ne se trouvent que dans cette île, p. 167. Son climat; costume particulier à ses habitans, p. 168. Ses productions, p. 170 — 172. Despotisme du gouvernement; autorité absolue du vice-roi, p. 181 — 182. Précis de son histoire, p. 194 et suiv. Sa situation; son étendue; sa forme, p. 204. Sa population ancienne et celle d'aujourd'hui; son gouvernement, p. 205. Sa division en trois vallées ou provinces; description de chacune, p. 206. Comment sont composés ses états, *ibid.* Différentes îles qui lui appartiennent; population, étendue et productions des six principales, p. 208 — 210.

SIENNE, ville d'Italie. Sa situation, t. X, p. 370. Sa description; sa cathédrale, p. 371. Chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture qu'elle renferme; D<sup>e</sup>

tails sur la maison qu'habitait sainte Catherine, p. 372 — 373. Personnages célèbres qu'elle a produits, p. 375 — 376.

SIERRA-MORENA, chaîne de montagnes d'Espagne, dont la traversée était dangereuse pour les voyageurs; chemin qu'y a fait établir le comte de Florida-Blanca pour en faciliter le passage, t. IX, p. 350 — 351.

SIGADILLES (la danse des), t. V, p. 347.

SILÉSIE, duché d'Allemagne. Son sol; ses productions, t. VII, p. 187-188.

SION, ville de Suisse. Sa situation au pied de deux montagnes sur la cime desquelles il y a différens palais, t. IV, p. 382.

SISTERON, ville de France. Sa situation sur une rivière et au pied d'un rocher; productions de ses environs; sa population, t. V, p. 141.

SKEVIKARF, habitans de l'île Werindæun, t. II, p. 222. Raison qui les a forcés à se retirer dans cette île; d'où leur vient leur nom; bizarreries qui règne dans leurs dogmes, p. 223.

SKY, île d'Ecosse. Ses productions; sa situation; sa population, t. IV, p. 94.

SLOBODA, 5.<sup>e</sup> division de Moscow. En quoi elle consiste, t. I, p. 146 — 147.

SLOVODO, village de Russie. t. I, p. 104.

SMOLENSKO, ville de Russie. Sa situation et sa construction, t. I, p. 97. Sa population, p. 98. Description de sa cathédrale, p. 99. Cérémonies qui s'y observent pendant le service divin, *ibid.*

SOBIESKI (Jean), t. I, p. 17. Son éloge, p. 29.

SÖTER, petite ville de Suède près de laquelle il y a une mine. Sa population; profondeur de la mine; description de son intérieur, t. II, p. 250 — 251.

SOISSONS, ville de France. Sa situation; sa population; son commerce en blés, t. VI, p. 337.

SOLENTUM, ancienne ville de Sicile. Pêche du thon qui s'y fait, t. XII, p. 135.

SOLEURE, canton de Suisse. Son étendue; sa population; son sol; son commerce, t. IV, p. 473.

SOLFATARE, volcan où l'on recueille de l'alun, du sel ammoniac et du soufre, t. XI, p. 220 — 221.

SORLINGUES (les), îles d'Angleterre, t. IV, p. 219.

SORP, Fontaine de Pro-

vence, qui fait tourner jusqu'à dix moulins, t. V, p. 43.

SORRENTE, presque d'Italie. Beauté de son site; retraites délicieuses qu'elle offre, t. XI, p. 273.

SOULÉ, pays de France. Son étendue; son sol; variété et inconstance de son climat; ses productions; son commerce, t. V, p. 379.

SOULZ, bourg de France remarquable par ses eaux minérales. et par une mine de baryte extrêmement féconde, t. VI, p. 182.

SOUT-UIST, île d'Ecosse. Voyez BARRA.

SPA, bourg d'Allemagne renommé pour ses eaux minérales, t. VII, p. 454.

SPALATRO, ville de Dalmatie. Charmante perspective qu'elle offre, t. VIII, p. 470 — 471. Commerce qu'y faisaient anciennement les Turcs, p. 472.

Mœurs et caractère de ses habitans, p. 473. Portrait des femmes, p. 476. Le palais de Dioclétien; idée de ce qu'il était du temps qu'il était habité, p. 477 et suiv.

SPIRITU-SANTO, province du Brésil. Sa population; villes qu'elle renferme, t. X, p. 63.

SPITZBERG et LA NOUVELLE-ZEMBLE. Froid ex-

trême qui règne dans ces îles ; danger auquel s'exposent ceux qui veulent y aborder ; pêches qui s'y font , p. 118 — 123. Comment s'en fait le partage , p. 124.

**SQUILLACE**, ville d'Italie. Sa situation ; épithète que lui donne Virgile , t. XI p. 345. Habile ministre à qui elle a donné naissance, *ibid.* Moyen que les créanciers emploient pour se faire payer, p. 346. Comment les enfans y sont élevés , *ibid.* et 347. Histoire de la possession des femmes de ce canton , p. 348 et suiv.

**STAFFA**, île d'Ecosse. Par qui elle est habitée , t. IV , p. 91. Description et dimensions de sa grotte , p. 92—93. Etendue de cette île ; temps où elle a été connue, *ibid.*

**STAUB-BACH**, célèbre chute d'eau. Où elle est située ; comment elle est formée , t. IV , p. 272 et suiv.

**STIRIE**, province d'Allemagne. Rivières qui l'arrosent ; t. VII , p. 164. Ses productions ; caractère de ses habitans ; leur religion ; sa population ; nombre de villes , de bourgs et de villages qu'elle renferme , p. 156.

**STOCKHOLM**, ville capitale de la Suède. Sa situation

singulière , t. II , p. 102. Description de son port ; sa population , p. 104. Habillement de la cour , p. 105. Son église de Ridderholm ; monarques qui y sont enterrés , p. 109 et suiv. Son arsenal ; curiosités qui y sont renfermées , p. 118. et suiv. Église de la reine Christine ; maison et place des nobles ; statues qu'on y remarque , p. 126. Sa manufacture des fers , p. 207. Son magasin d'acier ; son affinerie de sucre , p. 209. Fabriques d'ouvrages en soie , coton , laine , fil , fer et acier qui y existaient en 1790 ; nombre d'ouvriers qu'elles occupaient ; leur produit , p. 210.

**STOLHOFFEN**, village d'Allemagne , où le prince Louis de Bade avait établi les fameuses lignes dont le maréchal de Villars se rendit maître , t. VII , p. 40 — 41.

**STRASBOURG**, ville de France. Sa population ; son état ancien , comparé avec celui d'aujourd'hui ; ses quatre hôpitaux , dans l'un desquels on conserve du vin et des grains anciens ; sa promenade de l'Arbre Vert ; costume singulier des femmes , t. VI , p. 178 — 180.

**STROMBOLI**, une des îles Lipari , qui a un volcan ,

t. XI, p. 61. Sa circonférence; mœurs de ses habitans; sa situation, ses productions, p. 62, et 208.

STUART. Détails sur la fin malheureuse de cette maison, t. IV, p. 84 — 88.

SUABE, province d'Allemagne. Ses anciens habitans, d'où elle a tiré son nom, t. VII, p. 32. Son état actuel, *ibid.* et 34.

SUDERSFORS, forge considérable d'ancres. Manière particulière de les forger; combien on peut en faire dans un an, t. II, p. 260 — 261.

SUÈDE. Ses limites entre la Russie, t. II, p. 86. Fête qui y a lieu le 24 juin, et à laquelle assistèrent différens régimens; amusement des soldats, p. 132. L'ordre des séraphins; comment il est composé; marques distinctives de cet ordre, p. 133. Ordre de l'épée, divisé en trois classes, *ibid.* Ses attributs; conditions exigées pour entrer dans cet ordre, p. 134. Ordre de l'étoile polaire; qualités pour y être admis; il est divisé en deux classes; ses marques, p. 134. Ordre de Vasa, établi par Gustave III; qui sont ceux qui y ont droit; comment ils sont décorés, p. 135. Comment est composé l'habit

de cérémonie de chacun de ces ordres, *ibid.* et 136. Division de l'armée suédoise, p. 137. Par qui les soldats sont entretenus, p. 138 et suiv. Comment l'armée était composée en 1779, p. 140. Caractère du soldat et celui de l'officier, p. 141. Abus qui existent dans l'administration militaire, p. 142. A combien de vaisseaux se montait autrefois la flotte suédoise; nombre de voiles qu'elle peut mettre aujourd'hui en mer, p. 143. D'où dérivent les revenus de l'état, *ibid.* Forme ancienne de son gouvernement, p. 145 — 165. Détails sur la révolution opérée en 1772, par Gustave III, p. 165 — 180. Observations sur la nature du gouvernement qui a été établi par cette révolution, *ibid.* et suiv. Prérogatives attachées à la couronne, p. 182. Forme actuelle de son gouvernement, p. 184 — 191. Paresse et négligence des ouvriers, p. 207. Sa population, p. 215. Impôts onéreux dans les villes, p. 216. Les manufactures de fer et de cuivre sont celles qui y ont le plus d'activité; la partie la plus importante de son commerce; ce qu'elle en reçoit en échange, p. 217. Facilité qu'y

ont les gens de mauvaise foi de faire banqueroute , p. 218. Mœurs des Suédois , p. 220. Leur passion pour l'eau-de-vie , *ibid.* Libertinage auquel s'adonnent les jeunes filles , *ibid.* La religion dominante , p. 222. Remarques sur la manière de voyager dans ce pays , p. 311 — 314.

SUISSE. Précis de son histoire , t. IV , p. 258 — 269. Ses lois somptuaires ; objets qui y sont prohibés , p. 270. Comment y sont construites les maisons , p. 287. Réflexions sur son gouvernement , p. 288. Lac des quatre cantons , p. 310 et suiv. Sol , productions et population des trois cantons d'Uri , de Schwitz et d'Underwald ; armée qu'ils peuvent mettre sur pied en cas de besoin , p. 318. Comment on y fait le fromage , p. 359 et suiv. Subsidés considérables qu'elle tire de la France , p. 435. Sa milice nationale , p. 449. Réflexions générales sur ses treize cantons , p. 492.

SUND , détroit du Dane-

marck , t. II , p. 342. Formalités que les vaisseaux qui le passent doivent observer , p. 343. Droits qui y sont perçus ; à combien ils ont été évalués en 1789 , p. 345. Dimensions de ce fameux détroit ; distinction qu'il faut en faire d'avec le canal du même nom , t. III , p. 7. Nombre de vaisseaux qui y passent annuellement , p. 8.

SYRACUSE , ville de Sicile. Son état , lorsque les Musulmans s'en emparèrent , t. XII , p. 98. Sa population , *ibid.* Sa cathédrale , p. 99. Tremblement de terre qu'elle essuya en 1693 , p. 100. Description de ses catacombes , où ses anciens habitans enterraient leurs morts , p. 101 et suiv. Excavation connue sous le nom d'Oreille de Denis ; sa description , p. 105. Ce qu'elle offre de remarquable , p. 106. Productions des environs de cette ville , *ibid.* Le camée de sainte Lucie , qui représente trois têtes d'hommes , p. 106 — 107.

## T.

TAGE , fleuve d'Espagne. Où il prend sa source ; pays qu'il traverse , t. IX , p. 3.

TAMARANA , province du Brésil. Ile dans laquelle est bâtie sa capitale , t.



X, p. 61. Sa population , p. 62.

TAMISE , rivière d'Angleterre. Pays qu'elle parcourt ; endroit où elle prend sa source , t. III , p. 179.

TAORMINE , ville de Sicile. Sa situation ; sa population , t. XII , p. 92.

TARASCON , ville de France. Sa situation , t. V , p. 144. Pont qui la fait communiquer avec Arles ; son église collégiale ; ce qu'elle contient de remarquable , p. 145. Château que le roi René y fit bâtir , p. 146.

TARBES , ville de France. Sa situation sur une rivière , t. V , p. 376.

TARENTE , ville d'Italie. Ses ruines , t. XI , p. 311. Sa description , p. 312 — 313. Son histoire , p. 317 et suiv. Négligence de ses habitans ; facilité avec laquelle les femmes y accouchent , p. 321 — 322.

TARENTELLA , espèce de danse italienne. Comment elle s'exécute , t. XI , p. 144.

TARENTULE. Danse qu'on faisait faire à ceux qui en étaient piqués ; comment elle s'exécutait , t. XI , p. 369 — 373. Description de cet insecte , p. 374 — 375.

TARRAGONÉ , ville d'Espagne. Beauté de sa situa-

tion ; sa description ; ruines qu'on y remarque , t. IX , p. 448. Ses environs , p. 449.

TAUROBOLE. En quel temps et où l'autel destiné à ce sacrifice a été découvert , t. V , p. 191. Détail des cérémonies de ce sacrifice , p. 192.

TEROUENNE , ville de France. Sa situation sur une rivière ; siège qu'en fit Charles-Quint , en 1553 , t. VI , p. 257 — 258.

TERRACINE , ville d'Italie. Description de ses environs délicieux , t. XI , p. 87 — 88.

TERRUEL , ville d'Espagne. Sa situation ; aventure de deux amans que son nom rappelle , t. IX , p. 331.

TEXEL , île de Hollande. Canal qui la sépare de la Nord-Hollande , et qui sert de passage à tous les vaisseaux ; son étendue , t. VIII , p. 100. Ses productions ; dunes et digues qui l'environnent ; son port , p. 101.

THEODORIC. Description de son tombeau ; par qui il a été élevé , t. XI , p. 418.

THÉOPOLIS , ancienne ville de France. Ses ruines , t. V ; p. 129. ce qu'elle offre de plus remarquable , p. 130.

THIERS , ville de France.

Sa construction, t. V, p. 211. Ses manufactures; ses fabriques de papier, p. 212. Communautés de paysans qui existent dans ses environs, p. 213 — 217.

THIONVILLE, ville de France. Sa situation; son port, t. VI, p. 204 — 205.

THOMAR, ville de Portugal. Sa population, t. IX, p. 523.

THOMAS-MORUS, auteur anglais. Pour quel sujet il a été décapité; ouvrages qu'il a publiés, t. III, p. 393.

THOR, dieu du paganisme. Description de sa statue grossière, à laquelle on prétend que les peuples superstitieux rendaient un culte public, t. II, p. 270.

TIREMONT, ville des Pays-Bas. Sa description, t. VIII, p. 14 — 15.

TIVOLI, ancienne ville d'Italie. Description de la cascade qu'y forme la Teverone, t. XI, p. 44 — 45. Restes d'antiquités qu'on remarque dans ses environs, p. 46 et suiv.

TOKAI, ville de Hongrie. Ses différens vins; manière dont on les fait, t. VIII, p. 307 et suiv. Description de ses environs, p. 309.

TOLÈDE, ville d'Espagne. Sa situation, t. IX, p. 318. Sa description; pré-

cautions que ses habitans prennent pour se garantir des rayons du soleil, p. 319. Manufactures que le cardinal de Lorenzana y a établies; leur destination, p. 320. Sa cathédrale; culte auquel elle était destinée avant Alphonse VI; tombeau qu'elle renferme, p. 321. Tableaux précieux qu'elle contient; pierre miraculeuse qu'on y voit, p. 322. Son hôpital pour les enfans trouvés; sa maison des fous; propreté et ordre qui y règnent, p. 323. Ruines qu'on y remarque, p. 324. Sa population; ses environs, p. 325.

TOLMA, ville de Hongrie, célèbre par ses vins et la victoire que le fameux Attila remporta dans ses environs sur l'armée romaine, t. VIII, p. 281.

TONNERRE, ville de France, renommée par la quantité de vins qu'on recueille sur son territoire; source extraordinaire d'eau qu'on remarque dans un de ses faubourgs, t. VI, p. 219. — 220.

TORNÉO, ville de la province de Westrobothnie. En quel temps et pour quel sujet des académiciens y ont été envoyés, t. II, p. 256.

TORNÉO, ville de Suède

Sa situation sur le golfe de Bothnie; son commerce avec la Laponie, t. II, p. 335.

TORNÉO, ville de Laponie. Commerce de ses habitans; sa situation au fond du golfe de Bothnie, t. III, p. 76.

TORNOTRESCK, lac de Laponie. Son étendue; description des montagnes qui l'environnent et de leurs monumens, t. III, p. 76.

TORRE-DAGNAZZO. L'EGNATIA.

TORRES-VEDRAS, ville de Portugal. Sa situation; sa population, t. IX, p. 522.

TORSHOLA, ville de Russie. Comment elle est construite, t. I, p. 175.

TOSCANE, duché d'Italie. Ses productions; comment on y élève les vers à soie; mines et carrières qu'on y trouve, t. X, p. 282. Stature et caractère des habitans; portrait des femmes; restes d'antiquités qu'on y voit, p. 283.

TOLITZIN, ville de Russie, t. I, p. 95.

TOUL, ville de France. Sa situation; son antiquité, t. VI, p. 207. Sa population; son commerce, p. 208. Siège qu'en fit César, *ibid.*

TOULON, ville de France. Description de ses environs, t. V, p. 107. Sa situation; description de son port, p. 108. Aspect imposant qu'offrent les salles de l'arsenal, p. 109. Détails sur la construction de son bassin, p. 110 et suiv. Ses places les plus remarquables, p. 113.

TOULOUSE, ville de France. Sa situation; temps auquel quelques auteurs font remonter son origine; description de son moulin à seize meules, t. V, p. 331. — 332. Sa population, p. 333. Son église cathédrale, où il y a une cloche d'un poids énorme, p. 334. Son église des Carmes; ancien tableau qu'on y remarque, p. 335. Son capitoulat; ce qu'il contient de remarquable, p. 337. Description du canal que l'archevêque Brienne y a fait construire, p. 338.

TOURAINÉ, province de France. Son climat; variété de ses productions, t. VI, p. 30. Rivière qui la divise en deux parties; ses quatre cantons, p. 31. Ses forêts; curiosités naturelles qu'offre cette province, p. 32. Description détaillée qu'un auteur moderne en a laissée, p. 33. — 35.

**TOURNAI.** Situation de cette ville, t. VIII, p. 17. Construction de ses maisons ; sa population ; ses différens ateliers ; son église cathédrale ; par qui on croit qu'elle a été fondée ; tombeau qu'on y a découvert en 1655 ; ce qu'il renfermait, p. 18 — 19.

**TOURNUS,** ville de France. Sa situation agréable ; sa population ; ce qu'on remarque dans son église collégiale, t. VI, p. 157 — 158.

**TOURS,** ville de France. Sa situation dans une belle plaine, entre un fleuve et une rivière, t. VI, p. 36. Ses remparts ; sa cathédrale ; son église de Saint-Martin ; cuve miraculeuse de ce couvent, p. 37. Population ancienne de cette ville, comparée avec celle d'aujourd'hui ; grands hommes qu'elle a produits, p. 38. Temps où les états-généraux y ont été assemblés, *ibid.*

**TOURTERELLES.** Chasse curieuse qu'on fait à ces oiseaux en Italie, t. XI, p. 303 — 304.

**TOWNSON (Robert).** Son voyage en Hongrie, t. VIII, p. 248. Connaissance qu'il fait de quelques Hongrois qui lui procurent des lettres

de recommandation ; mauvaise réception qu'on lui fait dans une auberge ; comment il s'en venge, *ibid.* et 249. Manière obligeante avec laquelle il est reçu chez le comte Szecheny, p. 250. Il lui procure un forispan pour lui faciliter son voyage, p. 251. Divertissement assez extraordinaire auquel il assiste, p. 253 — 255. Rencontre qu'il fait d'un anglais à Gran, qui lui apprend le sujet de sa disgrâce, p. 262 et suiv. Combats d'animaux auxquels il assiste, p. 270 — 272. Connaissance qu'il fait d'une jeune dame aux bains de Rank, p. 313. Visite qu'il fait de la mine des opales, p. 314. Danger auquel il est exposé en visitant les cavernes d'Ahtelcy, p. 316 et suiv. Description qu'il en donne, p. 319 et suiv. Les magistrats de Leutchau envoient chercher son passe-port et le font sommer de paraître devant eux ; discours qu'ils lui tiennent, p. 324 — 325. Moyens qu'il est obligé d'employer pour se faire rendre son passe-port et ses effets, p. 327.

**TRA-LOS-MONTES,** province de Portugal ; sa population ; ses bornes ; son

etendus ; à peine y connaît-on l'agriculture , t. IX , p. 317.

**TRANSYLVANIE.** Description de cette principauté , t. VIII , p. 351 — 361.

**TRARSI** , ville d'Italie. Sa situation dans une île ; aversion de la jeunesse pour l'étude ; habitude des habitans , de ne jamais travailler l'après-midi , t. XI , p. 296 — 297.

**TRAU** , île de la Dalmatie. Ses productions , t. VIII , p. 467. Ravages qu'y fait un insecte nommé Magnacops , p. 468 — 469.

**TREGNIER** , ville de France. Sa situation ; son port ; son commerce ; sa population , t. VI , p. 102.

**TRENT** , rivière d'Angleterre. Où elle prend sa source ; pays qu'elle parcourt ; nom du golfe qu'elle forme , t. III , p. 179 — 180.

**TRASPANI** , ville de Sicile. Industrie de ses habitans , t. XII , p. 119.

**TRÈVES** , ancienne ville d'Allemagne , aujourd'hui chef-lieu du département de la Sarre , t. VII , p. 377. Description de son port ; découvertes qu'on y a faites dans les fouilles qui y ont eu lieu , p. 378. Situation de cette ville ; sa construction , p. 379.

**TREVIGNO ou ROVERETO** , ville de l'Istrie. Sa situation ; sa population ; description de sa cathédrale , t. VIII , p. 408.

**TRIESTE** , ville de l'Istrie. Sa situation au fond d'un golfe ; différens établissemens que l'impératrice y a fait construire , t. VIII , p. 415 — 416. Mœurs et caractère de ses habitans , p. 417. Leur activité et leur industrie , p. 418.

**TRIM** , ville d'Irlande. Sa situation sur les bords d'un lac , t. IV , p. 124.

**TRISSIN (LE)** , lieu de sa naissance ; ses ouvrages , t. XII , p. 52.

**TRON (S.)** , ville d'Allemagne. Détail d'une procession que l'on a coutume d'y faire tous les ans , vers le temps de Pâques , t. VII , p. 459.

**TRONHETTA** , village de Suède. Sa situation près des cataractes du fleuve Goth , t. II , p. 291.

**TROYES** , ville de France. Sa population ancienne et celle d'aujourd'hui ; construction de ses maisons , t. VI , p. 222. Ses églises ; séjour qu'y firent les comtes de Champagne , p. 223. Canaux qu'un d'eux y fit construire pour la commodité de ses manufactures , *ibid.* Ses productions , p. 224.

**TUDELA**, première ville du royaume de Navarre, t. IX, p. 335. Sa description; productions de son territoire, p. 336.

**TULIPES**, Vénération des habitans de la Flandre pour ces fleurs; soin avec lequel ils les cultivent, t. VIII, p. 41—42. Somme immense qu'a coûté un seul de ces oignons, p. 142.

**TURIN**, ville d'Italie. Sa situation au confluent d'une rivière et d'un fleuve; origine de son nom, t. X, p. 167. Charmante perspective qu'offre sa principale rue, p. 168. Sa chapelle du Saint-Suaire, p. 169. Le palais du roi; ce qu'il contient de remarquable, p. 170 et suiv. Ses archives, où l'on voit la table isiaque; explication qu'en donnent plusieurs savans, p. 174 et suiv. Son théâtre, p. 177. Son bâtiment de l'université; sa bibliothèque, p. 178. Son cabinet des an-

tiques, p. 179. Sa place St. Charles, p. 180. Sa citadelle, p. 181. Sa population; celle de ses faubourgs, p. 183. Caractère de ses habitans, *ibid.* Description de ses environs, p. 187 et suiv. Son commerce, p. 194. Route de cette ville à Milan, p. 198.

**TWER**, ville de Russie. Sa situation; sa construction, t. I, p. 172. Sa population; p. 173. Productions de ses environs, p. 174.

**TVETZA**, rivière de Russie. Sa jonction avec le Volga, t. I, p. 172.

**TYNNEBRQ-HEGEN**, forêt qui sépare la Gestrie de l'Helsingie, t. II, p. 258.

**TYREX**, ile d'Ecosse. Ses marbres; sa population, t. IV, p. 94.

**TYRNAN**, ville de Hongrie. Sa description; grand nombre d'églises et de couvens qu'on y voit; sa population, t. VII, p. 345.

## U.

**UDWALLA**. Situation de cette ville près d'une montagne couverte de coquillages pétrifiés; son commerce en mâts, poutres et planches, t. III, p. 17.

**ULM**, ville d'Allemagne.

Sa population; religion de ses habitans; par qui y sont exercées les charges; fleuve qui la traverse; son hôtel-de-ville; son église, où l'on montre soixante-trois chaudières, t. VII, p. 54—55.

ULSTER, province d'Irlande. Sa situation; nombre de comtés qu'elle renferme; ses bornes; son étendue; qualité de son sol, t. IV, p. 120.

UMRO, ville de la province de Westrobothnie, résidence du gouverneur, t. II, p. 259.

UNA, ville de Suède. Sa situation sur une rivière; son port; vaisseaux qu'il peut recevoir, t. II, p. 332.

UPLANDE, province de Suède, t. II, p. 287.

UPSAL, ville de Suède. Sa situation près d'une plaine fertile; sa population; comment sont construites ses maisons, t. II, p. 265. Ce qu'on dit de son origine; ce qui reste de son palais qui a été brûlé en 1702, p. 266. Sa cathédrale; temps où elle a été

bâtie; curiosités qu'elle renferme, p. 267 — 272. Son université; savans ouvrages que ses membres ont publiés, p. 273. Sa bibliothèque; détail des livres et manuscrits précieux qu'elle contient, p. 274 — 276. Son cabinet d'ébène; ce qu'il contient de remarquable, p. 277. Son jardin de botanique, p. 280. Sa société royale, p. 286 — 287.

URANA. Ruines de cette ville, t. VIII, p. 44.

USTICA, île de Sicile. Son étendue; opinion sur sa création, t. XII, p. 209.

UTRECHT, ville de Hollande. Détails d'une négociation qui y eut lieu; son académie; ce qu'elle contient de remarquable; description de cette ville; sa population; t. VIII, p. 86 — 87.

## V.

VABRES, ville de France. Sa situation, t. V, p. 395.

VALDAI, lac de Russie. Son étendue, t. I, p. 177. Description des collines et coteaux auxquels il donne son nom, *ibid.* et suiv.

VALENÇA, ville de Portugal qui n'est habitée que

par des militaires, t. IX, p. 516.

VALENCE, ville de France. Sa situation agréable sur la rive gauche du Rhin; sa construction; ses fortifications, t. V, p. 180. Productions de ses environs; avantages qu'elle retire de sa communication avec tou-

tes les contrées méridionales, p. 181.

VALENCE, province d'Espagne. Ses productions en riz, en barille, t. IX, p. 419 — 420. Industrie de ses habitans; leur commerce, p. 422. Comment ils font la récolte des feuilles de mûriers, p. 428.

VALENCE, ville d'Espagne. Métiers en soie qui y existaient en 1783, t. IX, p. 419. Son bâtiment de la bourse; sa bibliothèque publique; description de l'habitation du capitaine général, remarquable par sa belle position et par ses formes, p. 422 — 423. Sa cathédrale, p. 427. Description de ses environs, p. 431 et suiv.

VALENCIENNES, ville de France. Sa situation sur une rivière qui la divise en deux parties, t. VI, p. 241. Origine prétendue de son nom; siège mémorable qu'en fit Louis XIV, p. 242. C'est la patrie d'Antoine Watteau, p. 243.

VALLADOLID, ville d'Espagne. Détail d'un combat de taureaux qu'on y donna tous les trois ans, t. IX, p. 48 — 49. Ses églises remarquables; sa population, p. 50.

VALLAIS, pays de Suisse. Son étendue; nombre

d'habitans qu'il contient; leur religion, t. IV, p. 376. Comment il est divisé, p. 379 et suiv. Son climat; malpropreté de ses habitans, p. 380. Ses productions, p. 387.

VALLÉRIUS. Eloge de ses ouvrages, t. II, p. 284.

VALLIÈRE ( Louise - Françoise de la ). Notice sur sa vie, t. VI, p. 66 — 69.

VALOGNE, ville de France. Détail des fouilles qu'y fit faire Foucault de Magny, t. VI, p. 299. Sa population; construction de ses maisons, p. 300.

VALQARNERA, ville de Sicile. Sa situation, t. XII, p. 134. Ses vergers, où les arbres produisent la manne, p. 135.

VAR, rivière de France. Danger de la passer à gué; endroit où elle prend sa source; son cours, t. V, p. 42.

VARSOVIE, ville de Pologne. Sa population, t. I, p. 22. Sa situation, p. 23.

VASSI, ville de France remarquable par le fameux massacre qui s'y fit en 1561, t. VI, p. 214 — 215.

VAUCLUSE, fontaine célèbre par les noms de Pétrarque et de la belle Laure, t. V, p. 160.

VACCOULEURS, ville de



France remarquable par sa situation ; principale occupation de ses habitans , t. VI, p. 211.

VELAY, contrée de France. Son sol ; ses productions ; son commerce , t. V, p. 260 — 261.

VELLEIA, ville ruinée d'Italie. Conjectures sur son écoulement ; fouilles qui y ont été faites , t. X, p. 238 — 239.

VELLETRI, ancienne ville d'Italie , t. XI, p. 75.

VELLO, ville d'Italie où Conrad IV fut empoisonné ; opinion des historiens à ce sujet , t. XI, p. 377 — 378.

VENAISSIN (le comtat). Description de ce pays ; ses productions , t. V, p. 154.

VENCE, ville de France. Son antiquité ; sa situation , t. V, p. 128.

VENDOME, ville de France. Sa situation ; sa population , t. VI, p. 116.

VENISE, ville d'Italie. Sa situation singulière , t. XI, p. 426. Sa description ; ses gondoles ; leur usage , p. 427. Costume des gondoliers ; leur adresse , p. 428. Sa place Saint-Marc ; palais et églises qui l'environnent ; coup-d'œil intéressant dont on y jouit , p. 431. Son arsenal , p. 443. Détails sur la fête nommée Régale , p. 446 et suiv. Son

inquisition d'état , t. XII, p. 2 et suiv. Le sigisbéat , cause principale de la corruption des mœurs , p. 9. Amusemens du Carnaval , *ibid* et suiv. Détails de la procession du rosaire , p. 16 — 18. Comment y sont composés les cafés , p. 19 — 20. Antiquité de sa république , p. 27. Siège du château d'amour , fête que Venise donne à toutes les villes voisines ; souvenir qu'elle retrace , p. 31 — 32. Traits remarquables de son Histoire , p. 33 et suiv. Organisation de son gouvernement , p. 35 et suiv. Comment sont composées ses troupes de terre , p. 40. Prise de Venise et de tous ses états par les Français ; traité qui les a cédés à l'empereur , p. 42 — 43.

VENNER, lac de Suède. Son étendue , t. II, p. 190 — 191.

VENTS. Ravages qu'ils causent dans la Provence , t. V, p. 34 — 35.

VENTURE ou SAINTE-VICTOIRE, montagne de Provence. Sa situation ; sa description , t. V, p. 37.

VERCEIL, ville d'Italie. Sa population ; sa description ; son église de Saint-André ; crucifix miraculeux qu'on y conserve , t. X, p. 198 — 199.

**VERDUN**, ville de France. Sa situation sur une rivière, t. VI, p. 205. Sa population ; son commerce , p. 206 — 207.

**VERMILLON**, Voy. KERMES.

**VERO**, ville de Suède. Son port ; sa population , t. II, p. 337.

**VERONE**, ville d'Italie. Coup - d'œil enchanteur qu'offrent ses environs ; son antiquité ; rivière qui la divise en deux parties, t. XII, p. 53. Son amphithéâtre, p. 54. Son musée, p. 55.

**VERS** à soie. Comment on les élève dans la Calabre, t. XI, p. 354.

**VERSAILLES**, ville de France. Sa situation ; description de son château et de ses jardins, t. VI, p. 227 — 229.

**VERT-DE-GRIS**. Comment il se fabrique, t. V, p. 291.

**VESTERÖS**, ville de Suède. Son antiquité ; son commerce en cuivre et en fer ; construction de ses maisons ; sa cathédrale, où est le tombeau d'Eric XIV, t. II, p. 288.

**VÉSUVÉ**. Sa situation ; sa forme ; son élévation ; détails d'un voyage qui fut entrepris pour le visiter ; observations qu'on y a faites, t. XI, p. 165 — 176.

Inscription qu'un vice-roi de Naples fit graver au sujet de l'éruption de 1634, p. 177 et suiv.

**VEVAY**, ville de Suisse. Sa situation ; sa construction, t. IV, p. 107.

**VEXIAC**, ville de Suède. Sa situation sur le bord d'un lac ; commerce de ses habitants ; leurs mœurs ; leurs coutumes ; leur manière de se nourrir ; comment ils s'habillent ; leurs lits, élevés les uns sur les autres, t. II, p. 300 — 302.

**VÉZELAY**, ville de France. Sa population ; sa situation sur une montagne escarpée ; concile qui y fut assemblé en 1146 ; homme fameux à qui elle a donné naissance ; fontaine singulière d'eau salée, et une autre d'eau minérale qu'on voit dans ses environs ; t. VI, p. 136.

**VIA-CAMPANA**. Par où elle fut construite ; sa description, t. XI, p. 220.

**VIC-EN-CARLADÈS**. Sa situation ; grands hommes auxquels il a donné naissance, t. V, p. 257 — 258.

**VICENCE**, ville d'Italie, patrie de Palladio, t. XII, p. 50.

**VICHI**, ville de France. Sa situation sur une rivière, t. VI, p. 14. Ses fontaines

d'eaux minérales; person-  
nages qui les ont rendues  
célèbres; observations in-  
téressantes qu'elles offrent  
pour l'histoire naturelle,  
p. 15. Beauté de ses pro-  
menades, *ibid.*

VIASMA, ville de Russie.  
Sa situation, t. I, p. 105.  
Nombre d'églises qu'elle  
contient; manière dont  
elles sont ornées, *ibid.*

VIEILLE - BRJOUDE,  
bourg de France. Sa situa-  
tion; description de son  
pont célèbre et très-curieux,  
t. V, p. 251.

VIENNE, ville de France.  
Ecrivains qui ont parlé de  
son antiquité; elle fut le  
séjour de Ponce-Pilate, t.  
V, p. 182. Sa situation,  
p. 183. Ses monumens an-  
tiques, p. 184. Description  
de sa cathédrale, p. 185.  
Cérémonies ridicules qui y  
avaient lieu anciennement,  
p. 186.

VIENNE, ville d'Alle-  
magne. Description de ses  
environs, t. VII, p. 86.  
Sa situation, *ibid.* Sa tem-  
pérature; sa description,  
p. 87. Sa population et celle  
de ses faubourgs; droits  
qu'on y paye pour entrée,  
p. 89. Sa promenade nom-  
mée le Prater, p. 90. Usages  
de la société, p. 91. Sa  
cathédrale, p. 92. Son châ-  
teau impérial, p. 93 et suiv.

Sa bibliothèque impériale,  
p. 98. Son cabinet des ma-  
nuscripts, p. 99. Celui des  
médaillles, monnaies et  
pierres gravées, p. 101 —  
102. Celui d'histoire natu-  
relle, p. 103. Histoire d'un  
célèbre physicien à qui l'em-  
pereur François avait confié  
la garde de ses livres, p. 105.  
Son grand arsenal, p. 107  
et suiv. Son école du gé-  
nie, p. 109. Sa maison d'é-  
conomie, p. 110. Ses caser-  
nes; son établissement des  
invalides, p. 111. Son grand  
hôpital; la tour des fous,  
p. 112. Son hôpital mili-  
taire; son école de chirur-  
gie, p. 113. Sa maison des  
orphelins, p. 114. Son éta-  
blissement des sourds et  
muets, p. 115. Son univer-  
sité, p. 116. Sa bibliothè-  
que, p. 117. Son académie  
des arts, *ibid.* et suiv. Ses  
différentes fabriques, p.  
119. Comment s'y fait le  
commerce de librairie, p.  
120. Maisons de plaisir  
qu'on voit dans ses envi-  
rons, p. 124.

VITRI, ville d'Italie. Sa  
situation, t. XI, p. 247.

VILLA-MASSA, endroit  
où l'on voit les ruines des  
viviers de Pollion; circons-  
tances qui les ont rendus  
célèbres, t. XI, p. 230 —  
231.

VILLAVICIOSA, ville de  
Portugal

Portugal où les rois ont un palais, t. IX, p. 525.

VILLEFRANCHE, ville de France. Sa situation entre deux montagnes; château que Louis XIV fit bâtir près de cette ville; ses prisons; personnes que l'on prétend qui y furent renfermées; curiosité que renferme une montagne opposée à ce château, t. 5, p. 355 — 356.

VILLEFRANCHE, autre ville de France. Aspect agréable qu'offrent ses environs; époque de sa construction; mines de cuivre qu'on y exploite; sa population, t. V, p. 398.

VINCENT (S.), province du Brésil. Ses différens gouvernemens; population de chacun, t. X, p. 64.

VISEU, ville de Portugal, où on planta les premiers orangers qui furent apportés de la Chine. Sa situation, t. IX, p. 519.

VISHNEI - VOLOSOCK, village de Russie. Changement qui s'y est opéré, t. I, p. 175.

VITERBE, ville d'Italie. Détails qui la rendent célèbre; sa situation; ses environs, t. X, p. 379.

VITRÉ, ville de France. Sa situation; son commerce, t. VI, p. 109.

*Tome XII.*

VITRI-LE-FRANÇAIS, ville de France rebâtie par François I.<sup>er</sup> Sa description, t. VI, p. 227.

VITTORIA, ville d'Espagne. Sa description; formalités sévères et contraignantes auxquelles les voyageurs y sont soumis, t. IX, p. 41 — 42. Productions de ses environs; mœurs et coutumes de ses habitans, *ibid* et 43.

VIVARAIS, province de France. Ses productions; ravages qu'y cause le Rhône; son commerce; industrie de ses habitans, t. V, p. 262 — 263.

VIVIERS, ville de France. Sa construction; sa situation; sa cathédrale, t. V, p. 263.

VOLA, plaine de Pologne où se faisait l'élection des rois. Sa situation; sa description, t. I, p. 29 — 30.

VOLGA. Où cette rivière commence à être navigable, t. I, p. 173.

VOLKONSKI, grande forêt de Russie. Nom des principales rivières qui y prennent leur source, t. I, p. 109.

VOLKONSKI, prince de Russie, t. I, p. 118.

VOYAGE de WILLIAM COXE en Pologne, t. I, p.

A a

- 1 — 94. En Russie, p. 95 — 469, et t. II, p. 1 — 85. En Suède, p. 86 — 340. En Danemarck, p. 341 — 502. De MALLET en Norwège, t. III, p. 1 — 61. De SCHEFFER en Laponie, p. 62 — 92. En Islande, p. 93 — 116. Dans le Spitzberg et la Nouvelle Zemble, p. 117 — 124. En Angleterre, p. 125 — 406, et t. IV, p. 1 — 31, et 211 — 256. En Ecosse, p. 32 — 88. Aux îles Hébrides, p. 89 — 105. En Irlande, p. 106 — 210. De WILLIAM COXE en Suisse et en Helvétie, p. 257 — 502. En France, les tomes V et VI. En Allemagne, f. VII, p. 1. En Suabe, p. 31 — 63. En Bavière, p. 64 — 85. En Autriche, p. 86 — 167. En Bohême, p. 168 — 182. En Silésie, p. 183 — 191. En Saxe, p. 192 — 234. En Prusse, p. 235 — 336. En Westphalie, p. 337 — 347. Aux cercles du Rhin, p. 388 — 395. De GEORGES FORSTER sur les rives du Rhin, p. 396 — 449. Dans la Belgique, p. 450 — 475, et t. VIII, p. 1 — 68. En Hollande, p. 69 — 247. De ROBERT TOWNSON en Hongrie, p. 248 — 406. En Istrie, p. 407 — 422. En Dalmatie, p. 423 — 441. En Espagne, t. IX, p. 1 — 480. En Portugal, p. 481 — 542, et t. X, p. 1 — 131. En Italie, p. 132 — 163. En Piémont, p. 164 — 197. En Lombardie, p. 198 — 279. En Toscane, p. 280 — 336. En Sardaigne, p. 337 — 368. En Ligurie, p. 369 — 381. A Rome, p. 382 — 481, et t. XI, p. 1 — 72. A Naples, p. 73 — 406. A Venise, p. 407 — 448, et t. XII, p. 1 — 59. En Sicile, p. 60 — 210. A Malte, p. 211 — 244.

## W.

**W**AKMENS, gens chargés de faire la police à Londres. Comment ils sont armés; leurs fonctions, t. III, p. 157 — 158.

**WALLSTADT**, ville de Suisse. Sa situation; son commerce avec l'Allema-

gne et l'Italie; étendue du lac du même nom; tableau de ses environs, t. IV, p. 282 — 283.

**WAN-EIK**. Eloge de cet homme célèbre, t. VIII, p. 38 et suiv.

**WASSAY**, ville de Suède.

Commerce de ses habitans , t. II , p. 337.

**WATERFORD**, ville d'Irlande. Sa population ; sa situation sur une rivière ; son commerce avec Terre-Neuve , t. IV , p. 128.

**WEISSENBURG** , ville de France. Sa situation ; son commerce de vins , t. VI , p. 181.

**WERINDEUN** , petite ile près de Stockholm. Par qui elle est habitée , t. II , p. 222.

**WESSEL** , ville d'Allemagne. Sa situation ; origine de son nom , t. VII , p. 338.

**WESTERNES** (iles). Voy. HÉBRIDES.

**WESTMANIE** , province de Suède , t. II , p. 287.

**WESTROBOTHNIE** , province de Suède , t. II , p. 259.

**WIBOURG** , ville capitale de la Finlande. Sa construction ; sa population ; Productions de ses environs , t. II , p. 54.

**WIGHT** , ile d'Angleterre. Son étendue ; ses productions , t. IV , p. 228.

**WILLIAM COXE** , voyageur anglais. Son entrée dans la Pologne , t. I , p. 12. Il visite les fameuses mines de Wiclitska ; précautions qu'il prend pour

y descendre ; description qu'il en donne , p. 18 — 20. Il est reçu dans une maison de campagne du roi de Pologne ; conversation qu'il a avec ce prince , p. 24 — 26. Discours que lui tiennent deux Polonais sur les abus qui règnent dans leur état , p. 33. Dîné d'élection auquel il eut part , p. 81. Comment il est reçu par l'évêque de Smolensko , p. 101. Son arrivée à Moscow , p. 111. Combat amusant auquel il assiste , p. 127. Précautions qu'il prend pour se garantir du froid en Russie , t. II , p. 51. Connaissance qu'il fait avec M. Cehrling , p. 230. Détails qu'il donne sur la Laponie suédoise et sur ses habitans , p. 331 et suiv. Son voyage en Suisse , t. IV , p. 257. Il entre par Schaffouse ; plaisir qu'il éprouve ; tableau qu'il fait des habitans , p. 269. Comment il est accueilli par les capucins près Zurich , p. 294. Visite qu'il fait à M. Lavater , p. 301. Il est reçu chez M. Pfiffer , qui lui communique un plan topographique d'une partie de la Suisse , p. 307 et suiv. Entretien qu'il a avec un curé du Vallais , sur la construction du pont au diable ,

p. 332 — 333. Questions que lui fait un paysan du Val-lais, p. 339. Description qu'il donne du glacier des Bossons, p. 394. Dangers auxquels il est exposé en visitant celui de Montanvert, p. 395 et suiv. Il loge chez le médecin de la montagne; comment il y est reçu, p. 451. Difficultés qu'il éprouve pour monter au mont Pilat, t. V, p. 207. Il est enveloppé d'un nuage, p. 208. Singulier spectacle auquel il assiste, t. VII, p. 344.

WINCHESTER, ville d'Angleterre. Ce qu'elle renferme de remarquable, t. IV, p. 216 — 217.

WINDSO, montagne de la Laponie, sur laquelle il y a un fameux monument, t. III, p. 79 — 80.

WINDSOR, célèbre palais des rois d'Angleterre. Sa situation; ce qu'il contient de remarquable, t. III, p. 149 — 151.

WIRTEMBERG, duché d'Allemagne. Sa population; nombre de villes, bourgs et villages qu'il contient; fameux mathématicien auquel il se glorifie d'avoir donné naissance, t. VII, p. 48.

WIRTEMBERG, (duc de) Précis de sa vie, t. VII, p. 49 — 53.

WITTEMBERG, ville d'Allemagne, célèbre par le séjour qu'y ont fait Luther et Mélancthon; on y voit leurs tombeaux dans une petite église, t. VII, p. 234.

WODSTOCH, ville d'Angleterre. Description de son parc, t. IV, p. 5.

WORCESTERSHIRE, comté d'Angleterre. Sa Description; ses productions, t. IV, p. 15.

WORMS, ville d'Allemagne. Sa situation; détail des curiosités qu'elle renferme, t. VII, p. 370 — 371.

## X.

XÉRÈZ, ville d'Espagne. Sa situation agréable; sa description; productions

de ses environs, t. IX, p. 365. Ses fabriques et manufactures, p. 366.

## Y.

**YARMOUTH**, ville d'Angleterre. Sa situation ; son commerce, t. IV, p. 225.

**YORKSHIRE**, comté d'Angleterre. Sa description ; ses productions, t. IV, p. 24.

**YORSK**, ville d'Angleterre. Ses antiquités ; description de sa métropole, t. IV, p. 24 — 25.

**YOUNG**, auteur anglais. Sa mort ; dans quel genre il a écrit, t. III, p. 390.

**YPRES**, ville de Flandre ; célèbre par plusieurs évé-

nemens importants. Description de ses environs ; son ancien état ; sa population ; caractère de ses habitans ; leur propriété, t. VIII, p. 29 — 30.

**YRIEIX (S.)**, ville de France. Sa situation ; son commerce d'antimoine ; t. V, p. 438.

**YSWOSCHTSCHIKI**, espèce de voiture de Russie. Son usage, t. I, p. 218.

**YVERDUN**, ville de Suisse. Sa construction ; sa situation, t. IV, p. 412. Etendue de son lac, p. 413.

## Z.

**ZARA**, ville de Dalmatie. Sa situation ; sa citadelle ; ses bâtimens publics ; son port, t. VIII, p. 433. Son église cathédrale ; objets précieux qu'elle renferme, 433. Disette d'eau à laquelle elle est sujette, p. 436. Sa population, p. 437.

**ZARATESH**, village de Russie, t. I, p. 105.

**ZÉNO**. Son histoire, t. XII, p. 32 — 33.

**ZINAGOR**, village de Russie, t. I, p. 177.

**ZUG**, canton de Suisse. Ses productions ; son gouvernement, t. IV, p. 304. Situation de la ville du même nom, *ibid.*

**ZURI**, île de la Dalmatie. Ses productions, t. VIII, p. 463.

**ZURICH**, canton de Suisse. Etendue de son lac, t. IV, p. 295. Ses produc-



# 374 TABLE DES MATIÈRES.

tions; sa population; en	Zuingle, t. IV, p. 295 et
qui réside la souveraineté;	suiv. Esprit d'indépendance
ses anciennes bornes; com-	qu'elle a conservé; sa si-
ment il s'est accru, p. 296.	tuation agréable et avan-
Détails sur son ancien gou-	tageuse pour le commerce,
vernement, p. 297 et suiv.	p. 300. Son grenier public,
ZURICH, ville de Suisse.	p. 303.
Réformes qu'y a faites	

FIN.

